LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS

FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921

914.521
P668mF

Rare Book & Special
Collections Library

THE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF ILLINOIS

G. Migliara dis. A. Angeli acquatinta G. Durelli inc.

Milano

MILAN

NOUVELLEMENT DÉCRIT

PAR LE PEINTRE

FRANÇOIS PIROVANO

DEUXIÈME ÉDITION

AVEC UN APERÇU DU LAC MAJEUR, DES LACS DE CÔME, DE LECCO ET DE LUGANO, DE LA BRIANZA, DE LA CHARTREUSE DE PAVIE, ETC.

PAR A. SERGENT

AUTEUR

du *Nouveau Guide du Voyageur en Italie.*

MILAN

DE L'IMPRIMERIE DE JEAN SILVESTRI

Corsia du Dôme, n. 994

Le présent ouvrage est sous la sauvegarde de la Loi.

Jean Silvestri.

914.521
P668mF

10 Je 37 M. SEXTON

AVANT-PROPOS

L'accueil favorable que le public daigna faire au nouveau Guide des étrangers dans Milan, que je publiai en 1823 sous le titre de La Ville de Milan nouvellement décrite, *m'encourage à le reproduire, et j'ose me flatter que cette seconde édition sera aussi bien reçue que la première : au moins n'ai-je rien épargné de mon côté pour qu'elle le méritât.*

Les embellissemens faits à Milan pendant ces dernières années, les progrès des arts dans cette ville, signalaient la nécessité de nombreuses additions au Guide *de* 1823, *et j'ai tâché de remplir cette lacune avec autant d'exactitude qu'il a été possible. Frappé cependant de la quantité et de l'importance des nouveaux objets dont Milan s'est embelli comme par enchantement dans un si court espace de temps, je me proposai de faire ressortir cette circonstance, qui est la preuve la plus sensible*

906941

de la richesse immense et de l'activité infatigable des habitans de cette ville, en rassemblant dans un chapitre à part toutes les additions que l'état actuel de Milan rendaient nécessaires. Cette seconde édition de La Ville de Milan nouvellement décrite *présente par conséquent cette ville telle qu'elle était il y a dix ans en rapport avec ce qu'elle est aujourd'hui.*

*D'après cela je n'ai fait aucun changement à l'ordre et au plan adoptés dans la première édition : et pour rendre compte de celle-ci, il suffira de répéter ce qui est dit dans l'A*vertissement *placé en tête de la précédente. L'Auteur y déclare: « avoir entrepris la compi- « lation de cet ouvrage uniquement pour faire « connaître l'origine de Milan autant que l'obs- « curité des tems les plus reculés le permet- « tait, et pour présenter au citoyen et à l'é- « tranger tout ce qui pouvait exciter leur « intérêt et flatter leur curiosité. »*

« Sans rien omettre (continue l'Auteur) de ce « qui était digne de remarque, j'ai jugé à propos « de suivre un ordre plus méthodique en par- « lant des différentes matières, et des objets « différens qui entrent dans ce plan, en les « classant d'après leur nature et leur plus « grande importance, et d'après le plus grand « plaisir et le plus grand avantage qu'on peut « tirer de leur connaissance. »

« *J'ai tâché de décrire la ville de Milan telle*
« *qu'elle est à présent, non pas telle qu'elle*
« *était autrefois, et j'ose me flatter d'avoir évité*
« *plusieurs fautes qu'on trouve dans les autres*
« *Guides; je n'ai pas pourtant omis les ren-*
« *seignemens qui pouvaient servir à l'éclaircis-*
« *sement de plusieurs objets, et enrichir de*
« *quelques faits l'histoire des arts et des pro-*
« *grès de la civilisation.* »

« *J'ai divisé les objets dignes de remarque*
« *en autant de chapitres, d'après l'exemple de*
« *quelques Guides, publiés par des écrivains*
« *distingués. J'ai fait précéder la description*
« *des temples et des églises; on trouve ensuite*
« *les palais, et les maisons particulières les*
« *plus remarquables; de là je passe à la des-*
« *cription des édifices et autres établissemens*
« *consacrés à l'instruction et à l'administration*
« *publique, des bureaux et autres établissemens*
« *municipaux, militaires, judiciaires, etc., des*
« *salles de spectacle, des* Cours, *des promenades*
« *publiques, des canaux de navigation, et des*
« *autres objets les plus importans. Comme il*
« *pourrait cependant arriver que quelqu'un,*
« *ou gêné par des circonstances particulières,*
« *comme ce serait par exemple un voyageur*
« *qui ne ferait que passer, ou suivant son pro-*
« *pre goût et son avis, préférât un ordre local,*
« *afin de passer de suite de l'une à l'autre*

« *place digne d'observation, je me suis hâté*
« *aussi de remplir ce souhait, en présentant*
« *dans un chapitre séparé une indication toute*
« *simple, ou plutôt une nomenclature suivie*
« *des objets qui méritent d'être vus, ou qui*
« *sont dignes de remarque, ce qui pourra sur-*
« *tout réussir très-commode aux étrangers qui*
« *n'ont pas du tems à loisir, et qui peuvent*
« *même réduire ces objets à un plus petit nombre,*
« *et abréger leur course en ne choisissant sur*
« *leur route que les plus importans.* »

« *On verra par là ce que la ville de Milan*
« *offre de plus remarquable à quelqu'égard*
« *que ce soit. L'homme de lettres, l'artiste, le*
« *commerçant, et même le curieux observateur,*
« *trouveront de quoi satisfaire leur goût et*
« *leur inclination. Les monumens les plus ma-*
« *gnifiques de l'architecture, les ouvrages les*
« *plus distingués en fait de peinture et de*
« *sculpture, les productions des sciences et des*
« *arts, et les efforts du commerce et de l'in-*
« *dustrie manufacturière avec leurs heureux*
« *résultats, seront tous registrés, comme il est*
« *permis de le faire dans un ouvrage, qui n'a*
« *point de prétention au mérite d'une histoire,*
« *ni à celui d'un cours d'instruction scho-*
« *lastique.* »

« *On a fait précéder quelques renseignemens*
« *topographiques et statistiques, qui peuvent*

« exciter le désir d'une collection plus ample « de notices locales, et prouver en même tems « que cette ville est faite pour rivaliser avec « les capitales les plus fameuses et les plus « florissantes de l'Europe. »

« Une chronologie, exempte de toute sorte de « faste, et simplement indiquée, sert à réunir « les différentes notices répandues dans l'ou« vrage; elle s'étend jusqu'aux évènemens de « notre âge. »

Je n'ai donc rien changé à ce Plan; et suivant le même ordre dans le nouveau chapitre où sont rassemblées les additions qui étaient indispensables, je l'ai divisé en paragraphes, qui se rapportent aux chapitres précédens. Mais j'ai entièrement refondu le chapitre qui contenait la récapitulation des objets les plus remarquables répandus dans Milan, afin d'y pouvoir classer ceux qui datent d'une époque postérieure à l'année 1823.

Enfin comme la plupart des étrangers qui viennent à Milan, ont coutume d'en visiter les environs, et de pousser souvent leur courses jusques aux lacs de Côme, de Lecco, de Lugano et au lac Majeur, j'ai pensé que c'était donner un nouveau prix au présent ouvrage, et faire plaisir aux voyageurs, en consacran un dernier chapitre à la description des environs de Milan et des bords charmans des lacs

que je viens de nommer. Ce chapitre forme une Appendice pour ainsi dire indispensable au Guide de Milan, et évite aux étrangers l'embarras de devoir acheter différentes descriptions.

J'espère que les soins que j'ai donnés à cette nouvelle édition lui mériteront l'approbation du public, dont je sollicite en même têms la bonté et l'indulgence.

APERÇU STATISTIQUE

DE LA VILLE DE MILAN.

La position astronomique et géographique de cette ville, est à 26°, 51′, 15″ de longitude, 45°, 28°, o de latitude boréale. Son élévation au dessus du niveau de la mer est de 70 toises, corréspondantes a 225 brasses de Milan et démi. La hauteur moyenne du mercure dans le baromètre est de 27 pouces, 8 lignes et trois quarts; cépendant dans les élévations les plus extraordinaires, elle arrive jusqu'à 28 pouces, 7 lignes et démie. La température moyenne est de 10° 1/4 du thérmomètre de *Réaumur*; le maximum des plus grandes chaleurs est de 25 dégrés au dessus de celui de la congélation; le *maximum* du plus grand froid est de 5 degrés trois quarts au dessous, en prénant le *medium* de chacun des deux extrêmes. La plus grande chaleur qui a été observée, est de 27° au dessus, et le plus grand froid de 12° au dessous. La constitution de l'atmosphère est telle, que le nombre des jours séreins est un peu moindre de la moitié du total des jours de l'année; l'autre moitié avec le surplus est composée de jours tour à tour séreins, entrémêlés de nuages et de brouil-

lards, de quelques jours entièrement nébuleux, et couverts de brouillards, d'autres pluvieux, ou dans les quels il tombe de la neige. Quoique les orages soient assez fréquens au printems et en été, et qu'ils versent des torrens de pluie, la grêle ne tombe pas pourtant bien souvent. La quantité moyenne de la pluie qui tombe dans une année, est à peu près de 35 pouces. Le vent qui domine le plus, est célui de l'est; l'air est assez salubre; il ne manque pas d'élasticité, e n'est pas raréfié à l'excés.

La ville est située au milieu d'une vaste plaine, doucement inclinée du nord au sud; elle a une figure à peu près circulaire; le périmètre intérieur des murs d'enceinte est de 11,388 metres, ou 19,000 brasses de Milan à peu près; le tour extérieur de la route de circonvallation est calculé par approximation de 21,000 brasses de longuer, ce qui équivaut à 7 milles geographiques. On entre dans la ville par 12 portes, dont six principales, qui sont l'*Argentea*, à present l'Orientale, la porte Romaine, la porte de Pavie, ou *Ticinese*, la Vercelline, celle de Como, ou *Comacina*, et la porte Neuve; et six sécondaires, c'est à dire la porte *Tonsa*, ou *Tosa*, la Vigentine, la Ludovicienne (*Lodovica*), la porte ou le *portello* du Chateau, l'Arc de la place d'armes, qui doit remplacer le *Portello*, et la porte *Ténaille*.

Par dessus ces portes il y a deux autres entrées par les quelles arrivent les bateaux à l'aide des canaux de navigation. Les eaux dérivées de l'Adda et du lac de Come, entrent dans la ville près de la porte Neuve; elles font à peu près le tour de la ville, et sortent près de la porte *Ticinese*, où elle se reunissent avec celles de l'autre canal qui vient du Tesin et du lac Majeur, et dont les eaux réviennent en partie au Tesin près de Pavie, d'où l'on passe dans le Po. Ces canaux, tout en offrant le bénefice de l'irrigation d'une grande partie de la plaine située tout à l'entour, et celui de la navigation qu'on peut par là continuer jusqu'à la mer Adriatique, d'où nous voyons arriver les marchandises jusques dans les maisons de la ville, servent encore à entrétenir la comodité, l'aisance et la richesse de la ville par les moyens de communication, qu'elles lui offrent avec une grande partie du pais d'alentour, et surtout des montagnes et des vallées du lac Majeur et de celui de Come, dont il arrive continuellement beaucoup de denrées, du vin, du charbon, du bois à bruler, des poutres et des tables, des materiaux de tout genre pour la bâtisse, et surtout des blocs de marbre et de granit, qu'on appelle dans le pais *Migliarolo*, dont on voit plus de colonnes dans cette ville que dans quelqu'autre de l'Europe que ce soit.

L'abondance de ce granit fait qu'on en voit pavés des larges trottoirs dans les rues de l'intérieur de la ville au grand avantage des piétons, et au milieu on voit aussi des lignes ou des suites de ces mêmes tables de granit ou de *gneiss* qui facilitent considérablement la marche des voitures. Dans toutes les rues, des canaux souterrains voutés réçoivent les eaux pluviales, de même que celles des toits qui descendent par le moyen des tuyaux de plomb ou de ferblanc encaissés dans les murailles, de sorte que les passagers sont à l'abri des écoulemens des toits. Ces eaux ne croupissent pas dans les canaux, mais elles se déchargent dans d'autres canaux plus vastes, dans les quelles passent sans cesse les eaux de quelques rivières, comme le *Seveso*, le *Nirone*, l'*Acqualunga*, et d'autres canaux plus considérables, qui servent à entrétenir la proprieté de la ville, et favorisent la commodité des citoyens.

La popolation de la ville, en y comprénant les fauxbourgs, se monte à peu près à 130,000 habitans, dont la constitution physique parait à l'ordinaire saine et fraiche, la taille et les formes sont le plus souvent assez régulières, et dans la jeunesse et dans les femmes surtout on rémarque quelques traits, qui ne s'écartent pas beaucoup des beaux modèles de la Grèce. Le caractère moral des Milanais les porte à la bienfaisance, à la tranquillité d'esprit, à la jouissance d'un vie aisée, aux pratiques de la

réligion et même aux divertissemens, sans cépendant que cela fasse du tort à l'industrie, aux arts et aux manufactures, ni aux études, qu'on y cultive avec beaucoup de profit. L'aisance et le bon coeur des citoyens, jointe à la richesse des établissemens de bienfaisance pourvoit généreusement au soulagement de la classe des indigens.

La ville de Milan, dont quelqu'auteur ancien a écrit, qu'elle avait obténu le nom de nouvelle Athénes, et dont *Ausone* dit dans son épigramme célébre, que tout était dans cette ville objet de merveille, l'abóndance de tout ce qui était nécessaire à la vie, l'affluence de l'argent, le génie des citoyens et leur penchant à la bonté; le nombre prodigieux et l'élégance des maisons, le double pourtour des murs, le cirque, amusement délicieux du peuple, le théâtre, les palais, les thermes fameuses, les nombreux portiques ornés de statues en marbre, la magnificence de tous les objets, de sorte que Milan pouvait rivaliser avec Rome; soutient encore son ancienne célébrité. Ses mémoires ont été exposées, et ses monumens illustrés, par *Corio, Calchi, Giulini, Fumagalli*, et tout ré émment par m. le chev. *de Rosmini*. La ville de Milan n'a point à régretter son ancien état en comparaison de ce qu'elle est à présent, comme on pourra le voir par la description que nous allons entréprendre.

ÉPIGRAMME D'AUSONE

A' LA LOUANGE DE LA VILLE DE MILAN.

Et Mediolani mira omnia, copia rerum:
Innumerae, cultaeque domus, facunda virorum
Ingenia, et mores laeti Tum duplice muro
Amplificata loci species, populique voluptas
Circus, et inclusi moles cuneata Theatri:
Templa, Palatinæque Arces; opulensque moneta;
Et regio Herculei celebris ab honore lavacri,
Cunctaque marmoreis ornata peristyla signis,
Maeniaque in valli formam circumdata labro.
Omnia quae magnis operum velut aemula formis,
Excellunt: nec juncta premit vicinia Romae.

ÉTIMOLOGIE

DU NOM DE MILAN.

Les opinions sur l'origine et la dérivation de ce nom, sont pour la plus part vagues et incertaines. Il y a quelqu'auteur qui rémonte aux origines Étrusques, et en supposant qu'*Olenius* ou *Olanus Calenus*, petit roi ou *Lucumon* Étrusque, fût arrivé dans l'Insubrie, ils introduisent un autre chef ou petit roi de la même nation, nommé *Medus*, et de ces deux noms reunis, ils déduisent celui de *Mediolanum* ou *Milan*, comme c'est l'avis d'*Alciati* : *a quorum nomine Insubria ipsa* Mediolanum *vocari coepit* (1). D'autres supposent la ville ainsi appellée par sa situation *in medio amnium*, entre le Tesin et l'Adda; d'autres ont recours aux origines Celtiques, suivant les quelles ce nom indiquerait une ville située au milieu des terres ou des plaines, ou *mediterranée*, comme on l'appellerait à présent. La croyance, ou plutôt la supposition du rétrouvement d'une truie avec le dos ou la moitié du dos couverte de laine, lorsque *Bellovese* se détermina à bâtir, ou plutot à rébâtir la ville, est tout à fait

(1) Hist. Mediol., lib. I.

destituée de fondément. On embrassa cépendant cette tradition ancienne, qui a été à quelqu'égard confirmée par *Claudien* et *Sidonius Apollinaire*, = *et quae lanigero de sue nomen habet*; parceque comme on a régardé dans quelque époque cette ville comme une Rome nouvelle, *secunda Roma*, on a trouvé dans ce symbole une espèce de conformité avec celui de Rome, en faisant une espèce de comparaison entre la *truie* et la *louve* nourrice de *Romulus* et de *Remus*. Cépendant, s'il était vrai que les Gaulois après leur arrivée en Italie, se lierent avec les Insubres d'autant plus aisément, qu'ils trouvèrent le nom d'une ville ou d'un village de ce pais, qui était conforme à celui d'un des bourgs ou villages de leur païs natal, encore réconnaissable dans celui de Milain près d'Autun, il faudrait supposer le nom de la ville de Milan préesistant, et peut-être beaucoup plus ancien de l'arrivée des Gaulois. L'origine de ce nom est donc incertaine; il serait même possible qu'il dérivât de quelque racine de la langue des Celtes, qui n'aurait de rapport qu'avec la situation de la ville au milieu des plaines et des rivières.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DE

L'HISTOIRE DE MILAN.

Période de l'Histoire avant J. C.

Les historiens et les antiquaires ont beaucoup disputé au sujet des prémiers habitans de l'Insubrie et même de tout l'Italie. Nous ne nous arrêterons point à ces questions, et nous ne chercherons point à établir si la préférence doit être accordée aux déscendans de *Noè*, comme c'a été l'opinion de quelqu'auteur ancien, ou plutôt aux *Orobiens*, comme m. *Carli* a cherché à la démontrer. Ces peuples échappés à la grande inondation produite par l'irruption de l'Océan dans la Mediterranée qui se fraya un passage entre *Abila* et *Calpe*, seraient venus s'établir sur le sommet du mont *Barro*, où il parait par un passage de *Pline*, qu'il existait autre fois une grande ville. Nous ne chercherons pas non plus à rétracer l'origine des Insubres, ou Insubriens, qu'on dit avoir résidé principalement aux environ de *Seprio* ou *Castel Seprio*; et nous laisserons aussi de coté la question, qu'on propose, si ces deux peuples, les Orobiens et les Insubriens aient

été vaincus par les Etrusques, et si ces derniers doivent être régardés depuis cette époque comme les principaux habitans de la province actuellement connue sous le nom de Lombardie. Nous avons jugé à propos de commencer notre tableau par l'époque sur la quelle nous avons quelques renseignemens, et des notices plus assurées; telle est l'époque de la descente des Gaulois en Italie.

An 600 avant J. C. ou à peu près. Établissement des Gaulois Insubriens, *Galli-Insubri* dans la haute Italie, qu'on à appellée ensuite *Gaule-Cisalpine*, *Gallia Cisalpina.*

599. Le capitaine des Gaulois, nommé *Bellovese*, néveu d'*Ambigatus,* roi des Gallo-Celtes, fonde ou plutôt rébatit sur un plus grand plan la ville de Milan dans le pais des Insubriens.

222. Le consul romain *Claude Marcellus*, après avoir vaincu et tué en bataille *Viridomarus*, dernier roi des Gaulois Cisalpins, entre dans la ville de Milan en vainqueur, et réduit ce pais en province romaine

218. Hannibal, general des Carthaginois, arrive en Italie; les Gaulois Cisalpins se révoltent contre les Romains.

191. La ville de Milan avec toute la Gaule Cisalpine est assujettie au domaine des Romains par le consul *Publius Cornelius Scipion Nasica.*

Période de l'Histoire après la naissance de J. C.

An. 259 de l'ere vulgaire. L'empereur *Maximilien Herculeus*, ou *Hercule*, embellit la ville de Milan par des bâtimens magnifiques, et en rébatit les murs d'enceinte avec des grands blocs de pierre de taille bien cimentés. On prétend que l'enceinte était de deux milles et demi, dans l'endroit ou coulent à présent dans des canaux couverts le *Seveso* et le *Nirone*.

313. *Constantin* le grand signe et fait promulger dans la ville de Milan la loi fameuse de la tolérance, par la quelle l'exercice public de la réligion chrétienne est approuvé par la puissance temporelle.

Constantin divise l'Italie en deux parties; il établit la ville de Rome capitale de la partie méridionale, et Milan de la septentrionale, en érigeant deux vicariats séparés, dont le prémier siégait à Rome, et en tirait le nom, le sécond, appellé de l'Italie, siégeait à Milan.

Dans le IV siècle et au commencement du VI, les empereurs Romains établirent quelque fois leur residence à Milan.

374. *S. Ambroise*, nommé préteur impérial à Milan, est élevé par les voeux du peuple au siége épiscopal; il introduit la liturgie, qu'on a nommé ensuite *Ambroisienne*, et dirige

l'administration civile et politique de la province.

An. 379. C'est l'époque de la plus grande splendeur et de la plus grande magnificence de la ville de Milan. Les empéreurs romains y établissent leur séjour, et l'embellissent par l'érection d'édifices somptueux. Le poëte *Ausone*, Français de naissance, élu consul dans cette année, nous assure que tout était admirable dans cette ville, ce qu'il a très bien exposé dans l'épigramme, que nous avons rapporté ci-dessus.

390 *S. Ambroise* réfuse la comunion, ou l'entrée de l'eglise à l'empereur *Théodose*, à cause du massacre, qu'il avait tout récemment ordonné, de 7000 citoyens dans la ville de Thessalonique.

452. La ville de Milan est prise et saccagée par *Attila* roi des Huns; elle cesse d'être la résidence des empereurs.

476 Elle tombe au pouvoir des Hérules, commandés par *Odoacre*, qui se fait proclamer roi d'Italie.

493. Elle passe sous la domination des Goths, conduits en Italie par *Théoderic*, qui s'en empare après avoir vaincu *Odoacre*.

539. *Vraja*, néveu de *Vitige* roi des Goths, et capitaine de ses troupes, détruit en partie la ville et depouille les citoyens, à cause de leur rébellion.

An. 553. *Bélisaire* et *Narsétus*, généraux de l'empereur *Justinien*, détruisent l'empire des Goths en Italie; la ville de Milan est assujettie aux empereurs de l'Orient.

568. Elle passe sous la domination des Lombards, conduits, et rendus maitres de l'Italie par leur roi *Alboin*. Commencement de l'empire des Lombards. Pavie est le siége de leurs rois.

575. Formation d'un gouvernement aristocratique, qui dure pendant 10 ans d'interregne.

590. *Agilulphe* époux de *Théodélinde*, réprend et rétablit l'autorité royale, qui se soutient jusqu'à la chute de *Didier*.

775. *Charlemagne* roi des Francs, après avoir vaincu et fait prisonnier *Didier* son gendre, dernier roi des Lombards, établit un nouveau royaume en Italie.

781. Il nomme roi d'Italie *Pipin*, le sécond de ses enfans.

879. *Anspert*, qu'on dit de la famille des *Confalonieri* de Biassono, archévêque de Milan, tire parti de la faiblesse du gouvernement de *Charles le Gros* roi des Francs et d'Italie, et exerce à Milan des actes de souvérainété, en faisant réparér les murs de la ville, qui avaient beaucoup souffert dans les troubles précédens.

924. La ville de Milan s'agrandit par la destruction de Pavie, exécutée par ordre de *Berengaire*, dévénu le chef des Huns.

An. 945. Prémiere diéte, ou assemblée nationelle, ténue à Milan pour l'élection d'un roi d'Italie. Les archévêques de cette ville s'arrogent une preponderance dans les affaires politiques de la Lombardie, ou du royaume d'Italie.

961. *Walpert*, surnommé par quelqu'un *dei Medici*, archévêque de Milan, invite *Othon le Grand*, Saxon d'origine, à déscendre en Italie, et le couronne roi d'Italie dans la basilique de S. Ambroise, malgré que d'autres princes fussent déja en possession de ce royaume.

Depuis cette époque, l'archévêque de Milan est régardé comme étant le prémier seigneur de la Lombardie, dont ont fait dépendre le choix, et la destinée des rois d'Italie. De cette époque prennent aussi leur origine les droits des rois d'Allemagne sur l'Italie.

1026 *Aribert*, surnommé *Arsago*, d'Intimiano, archévêque de Milan, invite *Conrade II*, dit *le Salique*, à passer dans la Lombardie, et il le couronne roi d'Italie.

Il donne des secours à cet empereur contre les habitans de Pavie, qui, jaloux de leur indépendance, lui réfusaient l'entrée de leur ville.

1027. *Aribert*, les armes à la main, oblige les citoyens de Lodi à se soumettre à son pouvoir, et à le réconnaitre comme souverain.

An. 1028. Il porte lui même les armes en France en faveur de *Conrade* contre *Othon* duc de Champagne, et révient vainqueur de cette expédition.

1037. Il dévient suspect à l'empereur *Conrade*; il est emprisonné, mais il énivre ses gardes et se sauve.

1042. Le capitaine *Lanzone*, à la tête du peuple de Milan, maltraité par les nobles, chasse ces derniers de la ville de même que l'archévêque *Aribert.*

1044. La paix se fait avec le peuple, et *Aribert* avec les nobles rentre dans la ville.

1045. *Aribert* meurt. Cet archévêque, dont le nom a acquis tant de célébrité, contribua à la formation et à l'instruction des milices du pais; il inventa le *Carroccio*, dont on parlera tout à l'heure, et on le vit souvent au milieu des troupes et sur le champ de bataille, donner des preuves éclatantes de son courage et de sa valeur. Le *Carroccio* était un grand chariot, attelé par des boeufs, au milieu du quel était placé un mât de navire avec une croix et l'étendard de la ville; il y avait aussi une espèce de tribunal, la caisse militaire, et quelquefois le s. Sacrément avec les objets les plus précieux, qu'on portait à la suite de l'armée. On conduisait cette machine dans le camp, à peu près comme faisaient les Juifs à l'égard de leur arche. Les plus grands efforts que les Lom-

bards de ce tems là faisaient dans leurs guerres, étaient dirigés à la défense de leur *Carroccio*, et à la conquête de celui de l'ennemi. On voit par là que c'était une sorte d'enseigne militaire, un point de ralliement, très propre à enflammer les ames des guerriers, et à maintenir l'union dans les rangs au milieu des combats, comme on fait aujourd'hui avec les drapeaux et les enseignes.

An 1046. Discorde élévée entre la noblesse et le peuple de Milan, à cause de la nomination de l'archévêque *Guide Valvassori*, partisan du peuple.

1063. Guerre civile allumée, à cause du réfus des ecclésiastiques de se soumettre à la loi du célibat, et même d'admettre les prétentions du pape au préjudice des droits de l'église de Milan.

1093. La ville de Milan se soustrait à la jurisdiction de l'empire pour ce qui concerne le régime politique, durant l'administration de *Henri* IV et *Henri* V; mais elle céde, pour ce qui concerne les affaires ecclésiastiques, aux démandes du pape.

1100. Les Milanais se constituent en république, et sont gouvernés par leurs consuls.

1111 Ils entréprennent l'assujettissément à leur domaine des villes voisines; ils prennent Lodi, et la détruisent.

1118. Ils commencent la guerre contre les habitans de Como; cette guerre est allumée

par deux veuves de la famille des *Carcano*. Ces femmes, la croix à la main, et révetues des chémises sanglantes des leurs époux tués à l'occasion de l'emprisonnement de leur oncle *Lanfranc de Carcano* évèque schismatique de cette ville, excitent le peuple de Milan à la vengeance.

An. 1127. Les Milanais s'emparent de la ville de Come et la détruisent.

1132. Ils culbutent les milices de Pavie à Marcignago.

1137. Ils battent les Crémonais.

1155. Ils rébatissent Tortone, ville de leurs alliés, détruite par l'empereur *Frédéric* I, surnommé *Barbarossa*, qui avait été appelé en Italie à leur séjours par les ennémis des Milanais. Ils envoyent aux habitans de Tortone un étendard, et un cachet; dans le prémier étaient peints le Soleil et la Lune, dont l'un était censé être le symbole de Milan, l'autre de Tortone, avec la légende: *comme la Lune réçoit sa lumière du Soleil, de même Tortone est rédévable à la ville de Milan de son existence.* Les deux villes étaient gravées dans le cachet, afin d'indiquer l'union la plus intime qui passait entr'elles.

1156. *Guintellin* ou *Guillaume*, célébre ingénieur militaire, et mechanicien, construit un pont sur le Tesin entre Abbiate et Cassolo, qu'on juge le plus beau, le plus long, le plus fort, qu'on eut vu jusqu'à cette époque.

An. 1157. La ville de Milan est entourée de remparts, et d'un large fossé dans l'endroit qu'on nomme à présent *terraggio*, en comprenant dans cet espace quelques nouveaux fauxbourgs. L'enceinte de la ville est portée à peu près à la longueur de quatre milles.

1158. *Frédéric* I, empéreur d'Allémagne, après un long blocus s'empare de la ville de Milan.

1159. Les Milanais sécouent le joug de la domination impériale.

1162. *Frédéric* reconquit la ville de Milan, la détruit, et force les habitans à s'en éloigner. Ils se rassemblent en quelques bourgs à la campagne.

1167. On tient une assemblée à Pontida. Les villes de la Lombardie par l'organe de leurs ambassadeurs avisent à rétablir les Milanais dans leur patrie, et à réparer les fortifications détruites. La ville de Milan rénait de ses ruines; elle est rebâtie en meilleure forme et avec plus de fortifications, qu'elle n'avait auparavant, c'est pourquoi *Merula* l'appelle Phoenix rénouvellée par le Soleil, hydre Lernée, qui pousse des nouvelles têtes contre ses ennemis.

1168. Les Milanais fondent la ville d'Alexandrie près de l'embouchure de la Bormida dans le Tanaro. On lui donne ce nom en honneur du pape Alexandre III, promoteur de la ligue des villes Lombardes.

An 1171. Les Milanais construisent et fortifient les portes de leur ville, et ils les ornent de sculptures dans le goût de cet âge.

1176. *Frédéric* révient à la charge contre les Milanais; il est battu et défait avec tout son armée près de Legnano. Une cohorte de Milanais de 900 hommes, dite *de la mort*, fait des prodiges de valeur, et attaque les impériaux avec tant de courage, qu'elle décide bientôt de la victoire.

1179. Les Milanais creusent le canal du *Naviglio* depuis le Tesin jusqu'à Abbiategrasso.

1183. La paix de Constance assure aux Milanais la liberté civile sous la protection de l'empire.

1185. *Frédéric* se lie avec les Milanais, afin de mainténir ses droits en Italie, et surtout afin de faire valoir ses prétentions sur l'héritage de la célèbre comtesse *Mathilde*.

1186. Les Milanais créent un magistrat municipal sous le nom de *Podestà*; le prémier nommé à cette place est *Hubert Visconti* de Plaisance. Cette magistrature souffre différents changemens, suivant l'influence de différentes factions; il parait qu'alors elle était despotique.

1209. Les Milanais, aspirant toujours à maitriser les villes voisines, appellent à leur sécours l'empereur *Othon IV*, et lui défèrent la couronne d'Italie, afin d'obtenir son assistance dans la conquête de ces villes.

An. 1216. Le pape Innocent III, partisan de *Frédéric* II, néveu da *Barberousse*, lance une sentence d'excommunication contre les Milanais à cause qu'ils avaient embrassé le parti de l'empereur *Othon*.

C'est à cette époque, qu'on doit référer la compilation d'un code, et le récueil du droit coutumier de la ville de Milan.

1220. Les Milanais réunis aux Lodesans, creusent le canal, appellé de la *Muzza*, dépuis Cassano jusqu'à *Castiglione Lodigiano*, ouvrage très profitable au territoire de Lodi.

1235. Les Milanais, souténus par le pape *Grégoire* IX, embrassent le parti de Henri contre son père l'empereur *Frédéric* II.

1237. Ils sont battus à *Cortenuova* par l'armée de *Frédéric*. Leur rétraite est couverte et protégée par *Pagan della Torre*, seigneur de la Valsassina.

1239. Brulant d'envie de récouvrer leur gloire militaire, ils reviennent à la guerre contre *Frédéric* II, et le battent complettement près da *Cassino Scanasio*. La cohorte des *Incoronati*, commandée par *Henri de Monza*, et une compagnie de jeunes gens des alentours de Trezzo sur l'Adda, guidée par *Ottobello da Mairano*, se distinguent particulièrement dans cette bataille.

1240. *Pagan della Torre* est nommé par le peuple de Milan son protecteur contre les entreprises de la noblesse.

An. 1247. Après la mort de *Pagan*, son neveu *Martin della Torre* est nommé par le peuple *Anziano della credenza*, ou chef de la commune; quelqu'écrivain a supposé cette charge équivalente à la dignité du Tribunat chez les Romains.

1248. *Martin della Torre* s'aperçoit de la necessité d'établir et d'asséoir les impôts, et il donne la dernière main à un réglement, qu'on avait commencé à ce sujet en 1208.

1253. Discorde entre le peuple et la noblesse. *Mainfroi Lancione* marquis d'Incisa est élu seigneur de Milan pendant l'espace de trois ans.

1256. On accorde de même la seigneurie pour cinq ans à venir à *Hubert Pelavicino* ou *Pallavicino*, ou plutôt *Paravicino*, qui assume le titre de *capitaine général*.

1257. *Martin della Torre* chasse de la ville les nobles avec leur chef l'archévêque *Léon da Perego*, ennemi du peuple.

On continue l'excavation du canal de navigation depuis *Abbiate Grasso* jusqu'à Milan. Le peuple attaque son *podestà Beno de Gozadini*, le tue et le jette dans un fossé pour avoir chargé les biens des ecclesiastiques d'une partie de la dépense du nouveau canal.

1258. Paix conclue entre la noblesse et le peuple, sous le titre de paix de s. Ambroise; dans la quelle on établit les droits de la première d'accord avec les réclamations du sécond.

An. 1261. *Othon Visconti* est nommé archévêque de Milan; c'est là la prémiere origine de la grandeur des *Visconti*.

1262. *Martin della Torre* réfuse d'admettre cet archévêque dans la ville, et fait saisir ses biens.

1263. Il meurt, et il a pour successeur *Philippe* son frère avec le titre de podestat et segneur perpetuel de la ville de Milan

La ville est en proie aux factions; afin d'arrêter le désordre, on défére la seigneurie de la ville pendant cinq ans à *Charles* comte d'Anjou et de Provence, frère de *Louis* IX roi de France.

1265. Mort de *Philippe della Torre. Napo* ou *Napoléon della Torre*, fils de *Pagan*, lui succède dans les titres et dans le pouvoir.

1273. Il est nommé vicaire impérial par l'empereur *Rodolphe* I, comte de Habsbourg, qui fait revivre par là le droit presqu'oublié des empereurs d'Allémagne sur cette province.

1276. Sous le prétexte d'exempter les citoyens du service militaire, on forme différens corps de gens d'armes, et de soldats soudoyés à la charge de conduire avec eux les chévaux; on choisit pour celà des personnes de 19,000 familles, que l'on comptait alors dans la ville. Le *Torriano* arrive par ce moyen à composer une armée de 28,500 hommes.

An. 1277. L'archévêque *Othon*, vainqueur de *Napoléon Torriano* près de Desio, le fait prisonnier avec d'autres guerriers de sa famille. Ce prélat entre dans la ville de Milan en triomphe, au milieu des applaudissemens de la noblesse et du peuple.

1278. Il nomme à la seigneurie de Milan *Guillaume* marquis de Montferrat, surnommé *Longue épée*, flatté par l'espoir de voir par cet moyen éteints tous les partis qui déchiraient la ville.

1279. Erection d'une magistrature civique, appellé le *tribunal de provision*.

1282. *Othon Visconti* chasse de Milan le marquis de Montferrat, et s'empare lui même du gouvernement.

1285. Il abolit le *Carroccio* à cause de sa pésanteur, et de l'embarras qu'il occasionnait dans les mouvemens de l'armée, en y substituant un étendard avec l'image de s. Ambroise et les enseignes de la ville.

Il envoie des troupes nombreuses contre la ville de Castel Seprio, l'ancienne capitale des Insubriens; il en fait démolir les maisons, et oblige les habitans à se transférer ailleurs. Il établit par une loi d'état, que le maire de Milan et les vicaires de la comtée de Seprio, s'obligent par serment à l'acte de leur installation, de ne jamais permettre qu'on rébatisse Castel Seprio.

An. 1287. Par l'entremise d'*Othon Visconti*, on nomme son neveu *Mathieu Visconti*, capitaine général et chef suprême du peuple de Milan.

1288. Il est aussi proclamé maire de la ville avec les pouvoirs les plus amples.

1294. *Mathieu* est nommé Vicaire Impérial par l'empereur *Adolphe*.

1295. Décés de *Othon* archévêque de Milan.

1299. *Mathieu Visconti* introduit dans son armée dirigée contre Pavie, 500 soldats choisis parmi le peuple, et 400 nobles de chaque porte, ou quartier de la ville. Il assigne aux premiers le salaire de trois sous de *terzuoli* par jour, aussitôt qu'il sortiront de la ville.

Les villes de Lombardie, alarmées par la puissance toujours croissante de *Mathieu Visconti*, forment contre lui une confédération à Pavie.

1300. *Mathieu* découvre et détruit une conjuration ourdie contre lui à Milan.

1301. *Antiochia Visconti* de la famille des *Crivelli*, femme de *Pierre Visconti* emprisonné à cause de cette conspiration, ramasse une armée de 10,000 hommes, et suivie par un reste des conjurés, se tourne courageusement contre les troupes de *Mathieu*.

1302. *Mathieu* est forcé à s'enfuir de Milan par les efforts *de' Torriani*, ramenés par leurs partisans.

An. 1304. Une troupe nombreuse de femmes, armées de poignards, se porte au *Broletto*, (le palais de la commune), de là au magasin du sel, et le vend à un prix très bas. Ce tumulte est excité par le bruit qu'on avait fait courir, que les denrées les plus nécessaires à la consommation journalière augmenteraient de prix extraordinairement par l'établissement d'une nouvelle ferme générale.

1310. *Mathieu Visconti* rentre dans la ville de Milan avec l'empereur *Henri* de *Luxembourg*, qui cherche à le reconcilier avec les *Torriani*. Ceux ci sont pourtant assaillis par les troupes Allemandes dans leurs maisons, et chassés de Milan pour toujours, ce que l'on croit arrivé par artifice des *Visconti*. L'endroit où existe à présent l'église de s. *Jean delle Case rotte*, est l'emplacement où se trouvaient leurs maisons démolies.

1317. *Mathieu Visconti* se fait proclamer seigneur et capitaine général des Milanais.

1322. Il meurt, et *Galéace* son fils est proclamé seigneur à sa place.

1327. *Galéace* est emprisonné à Monza, dans un cachot appellé *le four*, qu'il avait fait construire; il y est enfermé par ordre de l'empereur *Lovis*, surnommé le *Bavarois*, excité par un frère et par un cousin de *Galéace* lui même.

1328. Il récouvre la liberté par l'entremise de *Castruccio Castracani* seigneur de Luques.

An. 1329. Il meurt, et *Atton* ou *Azzo* son fils lui succède dans la seigneurie.

1330. Il fait entourer la ville de murailles, et de tours, dans l'endroit où se trouvait l'ancien fossé.

1335 Il fait bâtir la tour de s. *Gothard* et y fait placer un horloge qui sonne les heures; c'est de là que la rue *delle Ore* a pris son nom.

1339. C'est le premier des *Visconti* qui se soit ouvertement déclaré souverain, et qui ait fait graver son nom et son image sur la monnaye.

Après la mort d'*Atton*, *Luchino Visconti* son oncle lui succède dans la seigneurie; il introduit avec le gouvernement monarchique l'ordre et le sureté publique.

1341. Il nourrit à ses frais 40,000 pauvres dans une année de disette.

1349. Il est empoisonné par sa femme *Isabelle del Fiesco*.

Il a pour successeur *Jean* son frère, archévêque de Milan.

1350. Ce prélat souverain achête la seigneurie de la ville de Boulogne.

1353. Il protège les arts et les sciences, et comble d'honneurs et de présens le *Petrarque*, invité par lui même à se rendre à Milan.

Il achète la ville de Gênes, et réfuse la seigneurie de Rome, qu'on lui offrait.

An. 1354. Mort de *Jean*; il a pour successeurs *Mathieu* II, *Bernabò*, et *Galéace* II *Visconti*, ses neveux, qui divisent entr'eux la principauté, en gardant en communion les villes de Milan et de Gênes.

1355. *Mathieu* II meurt par la méchanceté de ses frères, à ce qu'on pretend; ils partagent entr'eux son héritage.

1362. *Galéace* II, d'après les avis de *Pétrarque*, rétablit la bibliothèque et l'université de Pavie.

1378. Il meurt, et il a pour successeur *Jean Galéace* son fils. Il fixe sa résidence à Pavie, pendant que *Bernabò* réside à Milan.

1385. *Bernabò* est emprisonné par ordre de son néveu *Jean Galéace*; il meurt empoisonné, à ce qu'on croit, dans le chateau de Trezzo.

1386. Il ordonne qu'on batisse la cathédrale ou le *Dôme* de Milan, et la grande Charteuse de Pavie.

1387. Il marie sa fille *Valentine* avec le duc d'Orleans, en lui accordant le droit de succéder au défaut des enfans mâles à la seigneurie de l'état.

1395. L'empereur *Wenceslas* lui accorde le titre de duc de Milan.

1396. Ce titre est étendu à tout l'état de Milan, et aux villes conquises.

1402. *Jean Galéace* meurt. *Jean Marie*, son fils ainé, lui succède.

1412. Il est tué par quelques conspirateurs, et il a pour successeur son frère *Philippe Marie*.

An. 1441. Celui ci marie *Blanche* sa fille naturelle au comte *François Sforza*, en lui assignant pour dot la souveraineté de Crémone.

1447. *Philippe* se distingue par le récouvrement des villes perdues par son frère, et il agrandit son domaine.

Il meurt sans avoir d'enfans légitimes, et ainsi finit avec lui la seigneurie des *Visconti*.

La ville de Milan se constitue en république, et nomme *François Sforza* son capitaine général.

1448. Interregne. Il s'élève un nombre de partis, qui se disputent le gouvernement de la ville. Quelques oligarques se liguent avec les Vénitiens leurs ennemis contre *François Sforza*.

1449. La ville est bloquée par *Sforza*.

Le gouvernement républicain met sa tête à prix. On offre 1000 ducats d'or à tout homme qui parviendra à le tuer, ou à le blesser.

1450. *François Sforza* rentre dans la ville déchirée par les partis; il y est acclamé seigneur et duc.

1456. Il fonde le grand Hôpital, appelé *Spedale Maggiore*.

1460. Il donne des ordres pour l'achévement du canal navigable *de la Martesana* dépuis Trezzo jusqu'à Milan, qu'on avait commencé de même d'après ses ordres en 1457.

An. 1466. Il meurt, et laisse le duché à *Galéace Marie* son fils.

1476. Ce prince est assassiné par des conspirateurs dans l'église de s. Etienne.

Il a pour successeur *Jean Galéace Marie* son fils, encore en bas âge.

Bonne de Savoye sa mere prend les rênes du gouvernement.

Le Soudan d'Egypte envoie à Milan ses ambassadeurs chargés d'offrir des complimens à la famille des *Sforza*; ils sont réçus dans la cour ducale avec toute sorte de magnificence.

1480. *Lovis Marie Sforza*, surnommé le *Maure*, oncle paternel du jeune duc, envahit la régence au préjudice de la duchesse *Bonne*, mère de cet enfant, et il exerce en son nom l'autorité souveraine sur le duché de Milan.

1489. Il fait bâtir le Lazaret hors de la porte Orientale pour le récouvrement des pestiférés, et il fonde le Mont de Piété pour le soulagement de l'indigence.

1490. On lui attribue l'introduction des muriers et des vers à soie dans le duché de Milan.

1491. Il excite *Charles* VIII roi de France à la conquête du royaume de Naples, et le presse de descendre en Italie.

Jean Galéace Marie meurt; on le croit empoisonné par son oncle, *Lovis le Maure.*

1495. *Lovis* se fait duc de Milan; il en réçoit l'investiture par un diplome de l'empereur *Maximilien.*

Le duc d'Orleans, en réclamant les droits de *Valentine* sur le duché, envahit une partie de l'état. *Béatrice d'Este*, femme de *Lovis le Maure*, excite et encourage son mari à se lier avec d'autres princes afin de chasser les armées Françaises de l'Italie.

An. 1496 *Lovis* établit la communication entre les deux canaux navigables du Tesin et de l'Adda, moyennant la formation d'un canal dans l'intérieur de la ville, dirigée par *Leonard de Vinci.*

La duchesse *Béatrice* rallie les confédérés, les harangue, et les excite à chasser le duc d'Orléans de Novare, d'où il ménace la ville de Milan. Les Français sont chassés complettement de l'Italie.

1497. *Béatrice* meurt à l'age de 23 ans; c'est un grand malheur pour *Lovis le Maure.*

1498. *Lovis* ordonne la compilation en un seul volume, et la publication, des anciens statuts de la ville, corrigés par les soins des plus grands jurisconsultes du païs.

1499. Les Français rentrent dans la ville de Milan; *Lovis* est forcé à se sauver.

Lovis XII roi de France, affermit la constitution politique de cet état, en créant le Sénat.

1500 Le *Maure* parvient à chasser les Français, et rentre à Milan; mais par suite de la trahison des Suisses il est fait prisonnier par les Français près de Novare, et conduit

en France, ou il meurt en prison après quelques tems.

Les Français s'emparent de nouveau de la ville de Milan.

An. 1504. *Lovis* XII fait continuer par ses ordres la construction du *Lazaret*, commencée par le *Maure*.

1505. L'empereur *Maximilien* accorde au roi de France l'investiture du duché de Milan.

1502. *Maximilien Sforza*, fils ainé de *Lovis le Maure*, récouvre le duché au préjudice des Français qui l'avaient conquis.

1515. Bataille de Marignano, dont François I roi ds France sort vainqueur; *Maximilien Sforza* est battu; il rénonce au duché de Milan et se rétire en France, où on lui accorde une pension.

1521 Les Français sont chassés de nouveau du Milanais, et *François Marie Sforza*, le cadet de *Lovis le Maure*, rentre en possession de cet état.

1522. Les Français se rétirent de l'Italie après la perte de la bataille de la Bicocca.

1523. Ils répassent encore les Alpes, et entréprennent de nouveau le siége de Milan.

1524. Ils sont contraints de l'abandonner, et ils sont battus par l'armée des confédérés à Abbiategrasso.

La peste entre dans la ville de Milan; elle fait périr dans l'espace de quatre mois plus de 50,000 personnes.

François I, roi de France révient avec une armée en Italie, et récouvre Milan.

An. 1525. Il perd la bataille de Pavie, et il est fait prisonnier par les Espagnols.

François Marie Sforza rentre en possession de la ville de Milan.

1526. Il dévient suspect aux Espagnols; il est bloqué dans la forteresse de Milan, et contraint de la céder.

1529. L'empereur *Charles* V réçoit une grosse contribution, et accorde une nouvelle investiture du duché de Milan à *François Marie Sforza*.

François I roi de France, céde a *Charles* V. par le traité de Cambray tous ses droits sur le duché de Milan.

1535. *François Marie Sforza* meurt sans laisser aucun successeur légitime, et s'éteint par là le domaine de sa famille.

1538. Naissance de s. *Charles Borromée.*

1540 *Charles* V. investit son fils *Philippe*, qui est nommé ensuite *Philippe* II, du duché de Milan, dont il le met en possession.

1546. Il institue à Milan un tribunal nommé *dell'Estimo*, pour la parification des contribuables dans la perception de l'impot direct.

1555. *Ferrand Gonzaga,* gouverneur Espagnol de Milan, fait entourer cette ville de remparts et d'autres fortifications, dont on voit encore à présent une partie.

An. 1569. Un moine de l'ordre des Humiliati, nommé *Jérome Donat Farina,* lâche un coup de fusil contre s. *Charles* archévêque de Milan ; le coup est manqué.

1570. *S. Charles* et la ville de Milan pourvoient à la nourriture du peuple pendant la disette de cette année.

1572. *S. Charles* institue les écoles de Brera pour l'éducation de la jeunesse du diocèse et de la province.

1576. Peste horrible à Milan; s. *Charles* concourt avec la ville au soulagement d'un nombre d'indigens, et de pestiférés.

1584. *S. Charles* meurt, en laissant à la ville et au diocèse des établissemens très considerables et très utiles d'instruction, et de bienfaisance publique.

1598. *Philippe* II, roi d'Espagne et duc de Milan meurt; *Philippe* III son fils lui succède.

1607. *Frédéric Borromée*, archévèque de Milan, cousin et élève de s. *Charles*, fonde, et erige presqu'au centre de la ville la bibliothèque ambroisienne, et l'enrichit d'une académie et de salles de dessin, de peinture, de sculpture et d'architecture. Cette fondation est d'autant plus importante, que l'académie de peinture fondée par *Lovis le Maure* sous la direction de *Léonard da Vinci*, avait cessé d'exister.

An. 1621. *Philippe* III, roi d'Espagne et duc de Milan meurt; il a pour successeur *Philippe* IV, son fils.

1635. *Bonaventure Cavalieri* milanais, de l'ordre des *Gesuati*, publie sa *Géometrie* des indivisibles; ouvrage, qui forme une époque dans l'histoire des mathématiques.

1665. *Philippe* IV meurt, *Charles* II son fils lui succède.

1700. Après la mort de *Charles* II, décédé sans laisser de succession, les Français envahissent l'état de Milan au nom du duc d'Anjou.

La mort de *Charles* donne naissance à la guerre de succession pour la monarchie d'Espagne.

1706. Le prince *Eugéne de Savoie*, général des armées imperiales, bat les Français près de Turin, et parvient à conquérir l'état de Milan.

1711. Mort de *Joseph* I, empereur d'Allemagne et duc de Milan. *Charles* VI son frère lui succède.

1714. La possession du duché de Milan est confirmée à la maison d'Autriche par le traité de Baden.

1733. L'armée Gallo-Sarde s'empare de Milan.

1734. Le roi de Sardaigne institue à Milan un conseil, ou une *Junte* de gouvernement, composée de magistrats nationaux avec un seul ministre piémontais.

An. 1736. *Charles* VI récouvre l'état de Milan par le traité de paix de Vienne.

1740. Après la mort de *Charles* VI, *Marie Thérèse* sa fille unique lui succède.

1745 Les troupes Espagnoles entrent à Milan, et en chassent les Allémands.

1746. L'impératrice *Marie Thérèse* rentre en possession du duché.

1759. Publication de l'édit du nouveau cadastre. Ce grand ouvrage, extrèmement avantageux, avait été commencé dans le siècle XII; il avait réçu en suite différentes modifications; il avait été répris en 1546, et il fut heureusement complétté sous le gouvernement de *Marie Thérèse*.

1764. *César Beccaria* milanais, publie son ouvrage sous le titre: *Dei Delitti e delle Pene*, qui est réçu par toute l'Europe avec une sorte d'enthousiasme.

1773. L'impératrice *Marie Thérèse* ordonne l'ouverture du nouveau canal de navigation de Paderno, qui rend très comode la navigation de l'Adda.

1780. Mort de *Marie Thérèse. Ioseph* II son fils ainé lui succède.

1786. Le Sénat de Milan est supprimé. *Ioseph* II réforme l'ordre judiciaire.

On ne prête plus le serment prescrit par *Othon Visconti*, de ne plus rebâtir *Castel-Seprio*.

An. 1790. Mort de *Ioseph* II; ce prince philosophe est régretté par l'Allémagne et l'Italie. *Léopold* II son frère lui succède.

1792. Il meurt, et il a pour successeur son fils *François*; c'est l'empereur qui règne à présent (1822).

1796. Les Français républicains, conduits par le général *Napoléon Bonaparte*, viennent en Italie, et s'emparent de Milan, le 14 mai de cette année.

Établissement d'un gouvernement militaire, au quel on joint une municipalité composée de seize individus, qui sous la direction du général commandant la place prend soin de l'administration publique.

1797. Formation et proclamation de la république Cisalpine, dont le gouvernement est constitué par un directoire exécutif de cinq membres, par un corps législatif établi sur le modèle de celui de la France, et par différens ministres. Milan est déclarée la capitale.

Publication du traité de Campo-Formio, par le quel l'établissement de la république Cisalpine, est approuvé et confirmé.

Célébration d'une fète nationale, ou *de la Confédération* dans la grande place du Lazaret, à la quelle on donne à cette occasion le nom de *champ de Mars*; c'est l'époque de l'établissement d'un nouveau système politique en Italie.

An. 1799. Bataille de Vérone; les Français, commandés par *Schérer*, sont contraints de se rétirer de même que les troupes Cisalpines. Les Autrichiens réunis aux Russes occupent la ville de Milan.

Gouvernement Autrichien, qui dure 13 mois.

1800. *Napoléon Bonaparte*, premier consul de la république Française, ramène les armées Française et Cisalpine en Italie, et rétablit la république Cisalpine.

1801. Publication de la paix de Lunéville. Congrès de Amiens.

1802. Comices de Lyon. La république Cisalpine, confirmée par les deux traités précédens, prend le titre de république Italienne; *Napoléon* en est nommé le president, avec un vice-président, une consulte d'état, un conseil législatif et trois collèges electoraux.

1805. Établissement du royaume d'Italie.

Napoléon, empereur des Français, est couronné roi d'Italie dans la cathédrale de Milan.

Il établit un nouveau systême politique conforme à la nouvelle organisation donnée à ces états.

Institution de l'ordre de la couronne de fer.

Un vice-roi, siégeant à Milan, est destiné à représenter le souvérain.

Napoléon ordonne l'achévement de la façade et de tout l'édifice de la cathédrale; il en

assigne les moyens. il ordonne aussi le creusement du canal navigable de Pavie.

An. 1807. Ampliation des promenades publiques; nouveaux projets d'embellissemens et d'établissemens utiles dans la ville de Milan; ils ne sont exécutés qu'en partie.

Création et nomination d'une commission, qui a soin de l'*ornato pubblico*, ou de l'arrangement le plus décent de la ville; elle est destinée à veiller, d'accord avec les magistrats municipaux, à l'amélioration des bâtimens et des routes publiques.

1810. Mariage de *Napoléon* empereur et roi avec *Marie Louise* archiduchesse d'Autriche.

1811. Naissance du roi de Rome, fils ainé de *Napoléon*.

1814 *Napoléon* abdique les couronnes de France et d'Italie.

Tumulte soulévé à Milan le 20 avril. Massacre du comte *Prina*, ministre des Finances du royaume d'Italie.

Le prince *Eugéne* vice-roi se démet de sa charge et se rétire en Baviere.

Les armées Françaises abandonnent l'Italie; l'armée Autrichienne occupe la ville et l'état de Milan.

1815 Établissement du Royaume Lombard-Venitien, divisé en deux gouvernemens, dont l'un siége à Milan, l'autre à Vénise.

Serment de fidélité prèté par la ville de Milan, et les autres du royaume à S. M.

François I., empereur et roi; ce serment est réçu au nom du souvérain par l'archiduc *Jean* son frère, envoyé à cet objet en Italie.

Entrée solemnelle de S. M. l'empereur à Milan le 31 décembre.

An. 1816. Établissement d'un vice-roi pour le royaume Lombardo-Vénitien.

Confirmation, et réforme de l'ordre de la couronne de fer.

On ordonne l'achévement du canal navigable dépuis Milan jusqu'à Pavie dans le Tésin. Construction d'un pont près de la porte *Ticinese* à l'endroit de la réunion des deux canaux.

François I se rend de nouveau dans ses états d'Allémagne.

1818. Nomination de l'archiduc *Reynier* à la place de Vice-roi du royaume d'Italie.

Il fait son entrée solemnelle à Milan.

1820. Mariage de l'archiduc vice-roi *Reynier* avec la princesse *Marie Élisabeth de Savoie-Carignan*.

CHAPITRE PREMIER.

OBJETS CONCERNANTS LE CULTE, CATHÉDRALE, OU LE DUOMO, PAROISSES, ÉGLISES SUCCURSALES, ET ORATOIRES OU CHAPELLES.

NB. Tous les objets, qu'on a jugé les plus intéressant, sont marqués par un astérisque *; ces objets sont aussi indiqués dans une table à part, placée à la fin de l'ouvrage.

ORGANISATION DU CULTE.

On compte à Milan pour l'exercice du culte catholique 24 paroisses avec plusieurs églises succursales et chapelles ou oratoires, qui ont été réduites au nombre de 71 après les différentes suppressions qu'on a fait des ordres religieux et des confrairies. Vers la moitié du siècle XVIII on en comptait plus de 250.

La liturgie, qu'on observe à Milan et dans le diocèse, à réserve de la ville de Monza, est celle qu'on nomme Ambroisienne, qui porte plusieurs pratiques et cérémonies religieuses, différentes de celles qu'on observe dans les églises, qui professent la liturgie Romaine. On a conservé à Milan l'usage du baptême par immersion, comme on le pratiquait

dans le premier âge de l'Eglise. Le carnaval se prolonge de quatre jours au de là de celui des autres païs, et il ne finit que la veille du premier dimanche de Carême; on l'appelle dans ces derniers jours *Carnevalone*, et on s'y réjouit par des bals masqués, et par toute sorte d'amusemens de la saison.

Il y a des gens qui prétendent de tirer de s. *Ambroise* archévêque de Milan l'origine de cette liturgie : on peut cependant réconnaitre qu'elle dérive en grande partie des anciennes liturgies de l'Orient, que s. *Ambroise* adopta en les réduisant à un ordre plus régulier.

* LA CATHÉDRALE, OU IL DUOMO.

Cette cathédrale tient une place très honorable entre les édifices les plus célèbres, pas seulement de l'Italie, mais aussi de toute l'Europe, par sa masse gigantesque et surprénante, par sa magnificence et sa richesse, et même par la singularité du dessein, par la grande quantité de sculptures, de statues et de bas-réliefs, qui l'ornent de tout coté au dédans aussi bien qu'au déhors, et par la nature de la matière, dont elle est construite (1).

---

(1) Mad. *de Staël Holstein dans sa Corinne* dit que la cathédrale de Milan est le chef d'oeuvre de l'architecture gothique en Italie, tel que s. Pierre l'est de l'architecture romaine.

On en a attribué le dessein jusqu'à présent à un Allemand, nommé *Henri Gamodia*, ou *Zamodia*, mais l'opinion la plus probable l'attribue à *Marc de Campione* et *Simon de Orsenigo*, et l'on croit que *Zamodia* ne soit venu en Italie qu'en novembre de l'an 1391, lorsque la construction était commencée depuis cinq ans et dejà avancée. Le sçavant écrivain des mémoires de la ville de Milan, le comte *Giulini*, a donné des renseignemens, dont on peut déduire, que le premier plan doit être referé à une époque bien plus ancienne que celle de la bâtisse, et qu'on ne peut rien dire de certain touchant son auteur.

L'architecture et la construction de ce temple, sont d'un genre bien supérieur a celui de plusieurs autres édifices gothiques; il est tout entièrement bâti en marbre blanc, qui peut bien résister aux injures du tems; le toit mê-

---

Henri Sass, adjoint à l'académie des beaux arts de Londres, ne douta pas d'avancer dans la rélation d'un voyage fait en Italie en 1811, « que la noble « masse de la cathédrale de Milan surpasse de beau« coup l'orpin séduisant de s. Pierre. Cette cathé« drale n'aspire pas à être de plus de ce qu'elle est « en effet, c'est à dire un édifice gothique, pendant " que s. Pierre est une construction grecque bâtie " d'après un gout gothique „.

Nous sommes bien loin de nous ranger de l'avis de cet auteur et d'admettre cette assertion; mais on a cité ce jugement afin de faire voir l'estime, que les étrangers font de cet édifice extraordinaire.

me est de marbre, et c'est la partie la plus admirable de l'édifice; l'oeil étonné contemple de la hauteur des terrasses superieures cette masse imposante; il admire la hardiesse de son élévation, et la délicatesse et l'élegance du travail dans les plus minces ornemens qui sont souvent percés à jour.

On tire ce marbre blanc du *Monte Candido*, ou *de la Candoja*; c'est la matière principale dont cet édifice est composé. Le duc *Jean Galéace* donna à la fabrique de l'église cette carriere de marbre extrémement riche, et dont la situation rend très commode le transport des blocs de marbre de la riviere Toce dans le lac majeur, et de là à Milan par le Tesin, et le canal appelé le *Naviglio grande*.

C'était depuis le siècle XII, qu'on avait introduit en Italie le style de l'architecture Allemande, appelé communément gothique, particulièrement caracterisée par les arcs des voutes en ogive.

On commença la bâtisse de ce temple le 15 de mars de l'an 1386, ou 1387. On prétend que le duc *Jean Galéace* entréprit ce grand ouvrage pour l'accomplissement d'un voeu, qu'il avait fait à la Vierge, afin d'obtenir des enfans mâles, puisqu'il n'en avait point obtenu de sa première femme *Isabelle*, fille de *Jean le Bon* roi de France, et il en était encore privé après ses noces avec *Cathérine*, fille de *Bernabò Visconti*, qui, à ce qu'on croit, fut

emprisonné par son ordre dans la forteresse de Trezzo, puisque *Jean Galéace* aspirait a s'emparer lui seul de l'état, ce qui arriva en effet. On ajoute, que la ville de Milan réunit aussi son voeu à celui du prince, afin de lui obténir de la bonne Vierge la grace qu'il souhaitait, et de la rendre propice aux accouchemens, puisque peu de femmes parvenaient alors heureusement au terme de leur grossesse; d'ailleurs les Milanais souhaitaient depuis long tems d'ériger une cathédrale digne de la grandeur, et de la magnificence de la capitale de la Lombardie. Quoiqu'il en soit, ce temple surprénant fut élevé aux fraix des Milanais, quoique dans l'histoire on en fasse honneur au duc, qui a donné la main à l'ouvrage; et il est même digne de remarque que c'est aux princes souillés des plus grands crimes, que l'on est redevable des établissemens de culte les plus magnifiques, des fondations pieuses les plus vastes et les plus surprenantes.

Le plan originaire gothique fut suivi exactement dans les travaux de la construction pendant deux siècles à peu près. Mais s. *Charles Borromée*, souhaitant de voir achevée la façade, en chargea l'architecte *Pellegrini*, qui, en abandonnant tout à fait le style gothique, imagina deux plans de caractère grec, l'un avec des bases et des colonnes isolées. l'autre avec des plates-bandes, ou des *lesene*, posées

sur un socle. On commença la façade avec cette nouvelle méthode d'architecture. Après le départ de *Pellegrini* pour l'Espagne, la ville étant aussi affligée par la peste, l'ouvrage fut suspendu, et on ne le réprit, qu'à l'epoque du cardinal *Frédéric Borromée.* Ce prélat, protecteur illustre des sciences et des arts, ne pouvait pas approuver la discordance du gout romain d'avec le gothique, et il résolut donc d'inviter par l'amour de la gloire et par l'espérance d'un prix considérable, les plus célèbres architectes à présenter des nouveaux plans, dans lesquels il se flattait de voir introduite une plus grande harmonie entre les deux styles; on voit quelques uns de ces desseins dans les archives de l'administration de la fabrique.

Dans le jugement, qu'on institua autant sur le projet de *Pellegrini*, que sur les plans des autres architectes présentés au concours, entre les quels on donnait la préférence à celui de *François Castelli* milanais, architecte et peintre, on choisit encore le plan de manière grecque avec un socle, proposé auparavant par *Pellegrini*, que l'on exécuta en partie avec le dépense de 300,000 écus. L'architecte *Charles Buzzi* ayant été chargé de la direction de ces travaux en 1646, on réprit l'architecture gothique, à la quelle il trouva ingénieusement le moyen de se conformer dans les deux plans qu'il présenta de la

façade, d'une composition très riche avec des ornemens correspondans aux différentes parties de ce temple dejà achévées. On choisit un de ces deux plans, et on en exécuta une partie, qui comprend les piliers doubles, qui sont à coté du portail de l'église avec quelques modifications suggérées par *Christophe Storer*, peintre célebre, et architecte, succedé à *Charles Buzzi*, mort en 1658.

Ce ne fut qu'en 1790, qu'afin d'éviter la dissonance monstrueuse qu'il y avait entre l'ancienne manière gothique, et le style moderne, on arrêta la démolition de cette partie de la façade, qui subsistait d'après le plan du *Pellegrini*, en conservant cependant les portes, et quelques fenêtres, qui étaient achévées depuis la moitié du siècle XVII, et qui meritaient d'être conservées à cause de leur élégance. On sacrifia généreusement au gout de l'uniformité les dépenses énormes, qu'on avait faites, comme il résulte des inscriptions placées derriere les piliers latéraux de la façade.

Sur le grand pilier angulaire, qui se trouve vis-à-vis le palais de la cour, on lit l'inscription suivante :

TEMPLI . FRONTEM
GRÆCO . OPERE . INCHOATAM
GOTHICO
AD . MOLIS . VNIVERSÆ
CONSENSVM
INSTAVRANDAM . PERFICIENDAM

OSTIORVM . LVMINVM
ANTEPAGMENTIS
OB . ARTIFICII . ELEGANTIAM
INTACTIS
XX . VIRI . ÆDIFICATIONI
PROCVRANDÆ . DECREVERVNT
ANNO . MDCCLXXXX.

De l'autre côté on lit l'inscription suivante, placée en 1795.

ANNO . MDCCXCV
FRONS . TEMPLI
IVRE . COLLIGENDÆ . STIPIS
EX INDVLGENTIA . AVG. N.
RESTITVTO
AB . DEXTERA . PARTE
LEVARI . ORNARIQUE . COEPTA . EST
DECRETO . XX . VIRVM
IOSEPHO . OCT. F. ROVIDA . COM. PRÆFECTO
THEODORO . GEORGIO . ALEX . F.
TRIVVLTIO . MARCHIONE . CVRATORE.

Les travaux repris d'après le plan des piliers accouplés, proposé par *Charles Buzzi*, furent cependant continués avec beaucoup de lenteur, et ce ne fut qu'en 1805, qu'on les reprit avec beaucoup d'activité et de vigueur, l'accomplissement de la façade, ayant été ordonné par un arrête de *Napoléon* du 8 juin de cette année avec l'assignation de cinq millions de livres de Milan, et la disposition de vendre les biens, qui apparténaient à la fabrique de l'église.

Nous passerons à présent de l'histoire des travaux à celle des différens architectes. Après *Marc de Campione*, *Simon de Orsenigo* et *Zamodia*, on en compte plusieurs autres, qui vinrent ensuite jusqu'au *Pellegrini*, qu'on a nommé quelque fois et surtout à Boulogne, *Tibaldi*, à cause qu'il était fils d'un *maître Tibaldo*. Après le *Pellegrini* lui même, on compte *Martin Bassi*, célèbre par ses ecrits contre l'architecte qu'on vient de nommer; *Fabius Mangone*, *François Richini*, *Charles Buzzi*, *Jean Baptiste*, *Jérome*, *et Antoine Quadri*, *Barthélemi Bolli*, *François Croce*, *Jules Galliori*, *Felix Soave*, *Léopold Polak*, auquel succeda le professeur *Charles Amati*, sous la direction duquel on achéva la façade.

On a attribué à l'architecte *Polak* l'invention des ponts ou échaffaudages très ingénieux, qu'on a dressé pour la construction de cette façade; l'architecte *Amati* a cependant prouvé que sous la direction de *Polak* on n'avait élevé les échaffauds que jusqu'aux premier étage, que ce fut sous la vigilance de son successeur, qu'on dressa les ponts des étages supérieurs, sans que les plans de *Polak* pour cet ouvrage eussent été jamais communiqués ni à lui ni à l'administration de la fabrique; d'ailleurs ces plans, quoique très-ingénieux, ne seraient peut-être reussis d'aucun avantage, puis qu'on avait changé tout à fait le plan de la façade.

A présent on continue avec beaucoup de vigueur les travaux de la fabrique sous la direction de l'ingénieur et architecte *Pierre Pestagalli*, auquel on a adjoint l'architecte *Joseph Polak*, fils de *Léopold* (1).

Il est bon d'observer que le plan de la façade, qu'on voit à présent achévée, a été combiné d'après l'avis de l'Académie R. des beaux arts établie à Milan, par le susdit architecte *Charles Amati*, d'après les plans qui existaient dejà auparavant, de *Charles Buzzi* et de *Felix Soave*, qui cependant ont été simplifiés à fin de diminuer la dépense. Tout plausible que cet objet put paraître, la resolution qu'on prit là dessus ne laissa pas d'être préjudiciable au caractère de l'édifice, puisque par la récherche de la simplicité nouvelle, on dérogea à cette magnificence, à cette richesse, à cette grandiosité de style et d'ornemens, qui domine sur tout dans les flancs et derrière le choeur de l'église.

Après que la façade eut été achevée, on reprit la discussion sur l'endroit, où l'on aurait pu placer les clochers le plus convénablement, soit par rapport à l'épargne de la dépense, soit par les égards dus au gouvernement, et à l'administration de la fabrique. Dans le plan

(1) On pourrait joindre ici le nom de plusieurs autres ingenieurs et architectes, qu'on a appellés plusieurs fois, seulement à l'objet d'entendre leur avis.

original on avait proposé deux clochers, qu'on ne construisit pas ; *César Césarien*, mieux avisé peut-être, les souhaitait entièrement séparés de l'édifice principal. *Charles Buzzi*, ayant été nommé en 1646 architecte de la fabrique, s'avisa de les placer au deux côtés de sa belle façade, imaginée avec beaucoup d'élégance et de richesse, et avec toute la rigueur du style gothique. Malgré tous ces plans differens et quelques autres, qu'on avait proposé à différentes époques, la cathédrale manque encore d'un clocher. La tour, qui renferme actuellement les cloches, est provisoire; les grandes cloches sont au nombre de trois, dont la prémiere est du poids de 24,750 livres, la moyenne pése 17,217, la plus petite 9,879; elles furent fondues par le nommé *Busca* dans le siècle XVI.

Aux deux côtés de ce temple on construisit des gros piliers travaillés avec beaucoup d'élégance, ornés de corniches et de statues supportées par des consoles chargées d'ornemens, avec des baldaquins très riches et terminés en pointe au dessus; les fenêtres cintrées, qui se trouvent entre les piliers extérieurs, sont aussi embellies avec profusion par des statues et des baldaquins.

Quoique cependant on trouve dans la façade quelque chose de choquant dans le melange du style grec avec le gothique, les portes et les fenêtres, qu'on a conservé d'après le dessein de *Pellegrini*, comme il a été dit ci dessus,

considérées isolement dans leurs parties, sont dignes d'admiration. Les bas-réliefs, qu'on y a placé, ont été exécutés d'après le dessein du *Cerano*; celui qu'on voit au dessus du portail, représente la formation d'*Eve*, et il a été sculpté par *Gaspare Vismara*, au quel on paya pour cet ouvrage la somme de 33,000 livres. Le même artiste exécuta aussi le beau groupe d'Anges, qui orne le plafond de cette porte, et qui obtint le prix de 15,600 livres. Dans les portes latérales *Charles Biffi* sculpta en bas-rélief l'histoire de la reine *Esther*; celle de *Sisara* est l'ouvrage de *Pierre Lasagna*, et le susdit *Vismara* représenta de même en bas-rélief les aventures de la reine de Saba, et de *Judith*. On paya pour chacun de ces ouvrages la somme de 5,400 ou 5,600 livres. Les sculptures très fines et très recherchées, de fruits, de fleurs, d'oiseaux, et d'autres pétits animaux, avec d'autres ornemens, exécutés autant dans la grande porte, que dans les laterales, honorent le ciseau de *Jacques Bono* et d'*André Castelli*.

Dans les doubles piliers, qui sont à côté de la grande porte, et que l'on exécuta d'après le plan de *Charles Buzzi*, on voit d'autres ouvrages en sculpture. Le bas-rélief de *Jacob* se désaltérant près d'une fontaine, a été exécuté par le susdit *Lasagna*; on est redévable à *Charles Bussola* de celui qui représente *Elie*, et de son pendant où l'on voit la mère de *Samson*;

le sacrifice d'*Abraham* est l'ouvrage de *Vismara*. Les deux caryatides ou les deux termes joints, ont été sculptés par le *Lasagna*; deux autres le furent par le *Bussola*; les quatre isolés sont l'ouvrage de ce même *Bussola*, de *Charles Bono* et d'*André Prevosti*.

Sur les bases de ces doubles piliers on voit aussi quatre bas-réliefs symboliques, dont le prémier exécuté par le *Lasagna*, représente la vision de *Daniel*, le sécond, dont l'auteur n'est pas connu, représente *Saul* cherchant à tuer *David*. Le deux suivans sont placés dans le second pilier; l'un d'eux offre la vue du temple de *Dagon*, dieu des Philistéens, l'autre celle du puits de *Jacob*; tous les deux sont des ouvrages de *Lasagna*. Les quatre bas-réliefs placés dans les flancs de ces mêmes piliers, renferment des allégories qui se rapportent à la sainte Vierge, et au dessus l'on voit quatre demi-figures placées au milieu d'un cercle, qui représentent quelques uns des prémiers archévêques de Milan décorés du titre de saints.

Les nouveaux bas-réliefs, exécutés pendant la continuation de la façade, d'après le plan de l'architecte *Félix Soave*, conçu après célui du susdit *Buzzi*, en commençant du coté du nord, afin de former une suite reguliers, se présentent dans l'ordre suivant. *Absalom* tué par *Joab*, est l'ouvrage de *Barthélemi Ribossi*; ensuite on voit *Sanson* avec les portes de la

ville de Gaza, sculpté par *Joseph Buzzi*, qui exécuta aussi les deux médailles au dessus, rélatives aux aventures d'*Agar*, et à la lutte de *Samson* avec le lion; une autre médaille encore au dessus, dont le travail appartient à *Grazioso Rusca*, représente la départ de la famille de *Loth* de Sodome. Le chev. *Charles Giudici* sculpta le sacrifice de *Gédéon*, celui d'*Abel*, et le même *Abel* tué par son frère envieux. Dans le pilier simple *Jérôme Marchesi* représenta le sacrifice de *Noe*; dans le pendant placé vis à vis le susdit *Rusca* représenta le jeune *David* portant la tête du geant *Goliath*; au dessus le *Ribossi* sculpta *Esau* qui rénonce à son frère *Jacob* le droit d'ainesse contre un plat de lentilles.

Au de là des piliers accouplés, on voit dans le flanc du pilier simple la tour de *David* sculptée par *César Pagani*; *Moise* qui fait jaillir une source de la roche par *Charles Buzzi*; au dessus le *Rusca* sculpta *Elie*, qui rend le fils à la veuve, *Ange Pizzi* l'escalier de *Jacob*. Dans le flanc du pilier double qui suit, *Jérôme Marchesi* représenta Moise auprès du buisson ardent, le chev. *Giudici* *Adam* et *Eve* chassés du Paradis terrestre, et au dessus *Job* couché sur un tas de fumier. *François Carabelli* exécuta aussi avec beaucoup d'intelligence les explorateurs envoyés pour réconnaître la terre promise, et dans la médaille placée au dessus *Daniel* dans la fosse des lions.

Dans le flanc qui est vis à vis le palais de la cour, le susdit *Rusca* représenta le retrouvement de l'enfant *Moise* dans le Nil; au dessus on voit la lutte de *Jacob* avec l'ange sculptée par *Donat Carabelli*; l'ange avec le jeune Tobie, qui ouvre le ventre du poisson, est l'ouvrage de *Joseph Ferrandini*, et enfin c'est au ciseau de *Ribossi*, qu'appartient l'histoire de *Joseph* fuyant de la femme de *Putiphar*. Plusieurs caryatides de cette façade ont été de même travaillées par les susdits artistes, *Rusca*, *Carabelli*, *Buzzi*, *Giudici*, etc.

Les statues des Apôtres et des Evangelistes, qu'on a récemment placé dans la façade, et qui lui servent d'ornemens, font beaucoup d'honneur aux ciseaux d'*Ange Pizzi*, jadis professeur de sculpture à Carrare et à Vénise, du professeur *Pacetti* de l'académie de Milan, de *Grazioso Rusca*, de *Pompée Marchesi*, du nommé *de Maria*, de *Monti* de Milan, de *Ribossi*, de *Donat Carabelli*, de *Buzzi*, de *Pasquali*, de *Solenghi*, de *Possenti*, d'*Acquisti*, etc.

Les prophetes placés au second étage, ont été sculptés par le même *Rusca*, par *Marchesi*, par *Acquisti*; ce dernier exécuta aussi la statue de *David* jouvant de la harpe.

Au dessus de la grande porte, et de la loge, on voit deux statues dignes de remarque, qui représentent le vieux testament et le nouveau; la premier exécutée par le prof. *Pacetti*, l'autre par *Acquisti*. L'inscription très simple,

placée au milieu de la façade, rappelle la mémoire du voeu fait par le fondateur de l'Église, *Jean Galéace* :

MARIÆ . NASCENTI

elle est allusive à la dédication, qu'on en a fait à la Nativité de la Vierge.

A côté de la grande porte d'entrée on plaça deux statues de s. Pierre et s. Paul, qu'on avait oté de l'angle par le quel on tourne vers le *Campo Santo*, où l'on en plaça deux autres plus récentes de *Matathias* et de *Judas Machabée*, dont la première sculptée par *Monti* de Ravenne, l'autre par *Perabò* de Milan.

La partie la plus admirable et vraiment surprénante de cet édifice, comme on l'a dejà annoncé ailleurs, est le dessus du temple. Il serait impossible de décrire la quantité extraordinaire des ornemens, qu'on y voit, et qui est occasionnée par les hauteurs différentes des nefs de l'Église, et des voutes en ogive, des parapets percés à jour, placés au sommet de chaque étage ou de chaque terrasse, qui servent de couronnement à l'édifice, et en même tems aux différentes galéries praticables, des différens escaliers de marbre, qui portent d'une hauteur à l'autre, ou aux étages supérieurs, et des gouttières très élégantes, qui servent à l'écoulement des eaux pluviales.

Les aiguilles terminées, et enrichies par des statues, et des arabesques dans le gout de l'architecture gothique, sont à présent au nom-

bre de 70 ou à peu près, en ne comprenant pas dans ce nombre 24 aiguilles plus petites; lorsque l'édifice sera achévé, on en comptera en total 135, y compris les quatre aiguilles d'une forme différente, qui renferment des escaliers tournans, par les quels on monte à la grande aiguille du milieu. Une seule de ces aiguilles a été construite jusqu'à présent sous la direction de *Jean Antoine Omodeo*, architecte de la fabrique, et on voit son portrait sculpté dans cette espèce de pyramide.

L'aiguille du milieu domine toutes les autres; on est redévable de cette construction singulière et même un peu romantique, à l'architecte *François Croce*; on voit cette aiguille assise au milieu de seize autres plus petites, dont huit sont surmontées par des étoiles de bronze doré, et huit par des statues représentantes des anges On avait résolu de porter cette aiguille à une hauteur plus considérable; cependant on ne l'éléva que de 49 brasses au dessus de la lanterne du dôme, et on y plaça au sommet une statue de la Vierge en cuivre doré de la hauteur de 7 brasses (1).

(1) Les fraix supportés par la fabrique pour la construction de ces aiguilles, sont marqués dans la proportion suivante: l'aiguille avec l'escalier au dédans, 600,000 livres: pour chacune des aiguilles placées tout autour du choeur de l'église, 48,000: pour chacune des aiguilles latérales placées au des-

Dans le premier plan, ainsi qu'il a été rémarqué par quelques uns de nos écrivains, on avait établi trois portes dans la façade, qui répondaient aux trois grandes fenêtres, qu'on voit aux trois côtés du poligone derrière le choeur de l'église. A l'extrémité des deux bras latéraux de la croix on avait aussi ouvert deux portes pour servir à la commodité des citoyens; ces portes ont été fermées par ordre de s. *Charles*, afin d'éviter les scandales que produisait le passage trop fréquent même de gens chargées de ballots et d'autres objets, qui ne cherchaient qu'à abreger le chemin.

Toute personne qui entre dans le temple, ne peut pas regarder sans étonnement les colonnes placées près de la grande porte, qui a été dessinée par *Fabius Mangone*, aussi bien que les autres portes intérieures, et qu'on a conservé de même que les extérieures, quoique

---

sus des chapelles de Nôtre Dame de l'arbre et de s. Jean Bon, 12,000: les aiguilles placées à côté de ces deux chapelles 9,792: pour la construction de la pétite lanterne du dôme on a depensé 39,020 livres.

On doit cependant observer, qu'à l'époque de la construction de ces aiguilles, la journée de travail, qu'on accordait aux ouvriers, ne revénait qu'à 16 sous, ce qui était en proportion exacte avec le bas prix de denrées. On peut appliquer de même cette observation au prix très modique, qu'on voit accordé dans ce tems là aux artistes les plus célèbres pour des statues, des bas-réliefs, des tableaux, etc.

d'architecture grècque, à cause de l'excellence du style et du gout. Ces colonnes immenses sont les plus grandes et le plus parfaites, qu'on ait tiré jusqu'à présent de la carrière de Baveno; elles sont aussi bien polies; le travail de ces colonnes couta à la fabrique de l'église 56,000 livres, sans compter les fraix du transport. On lit sur cette même porte une inscription, qui nous apprend que le maître autel fut consacré par *Martin V*, le 16 octobre 1418, et l'église le fut par s. *Charles* le 20 octobre 1572.

ARAM . MAXIMAM
MARTINVS. P. P. V.
TEMPLVM
D. CAROLVS. CONSECRARVNT.

La forme intérieure de ce temple est celle d'une croix latine. Les entrecolonnemens sont au nombre de neuf, quoique la plus part des écrivains n'en aient compté que huit; ils constituent la longueur, qui passe de la porte jusqu'à l'ouverture des bras de la croix, et comprennent les cinq nefs; les deux bras de côté de la croix, et le choeur, forment trois nefs, et l'espace qui serait occupé par les deux autres, a été ingénieusement assigné au placement des sacristies, de sorte que par là on a conservé parfaitement l'eurythmie aussi bien au dédans qu'au dehors. Les deux bras de côté s'étendent hors du corps de l'église autant que la largeur d'une des nefs les plus petites.

La séparation de ces nefs est formée par 52 piliers de la hauteur de 41 brasses, y compris le chapiteau et la base; ils sont divisés par des bâtons ou lignes longitudinales prononcées, presqu'octogones, et ils sont tous d'une grosseur égale, à la reserve de quatre qui soutiennent le dôme, ou la coupole, qui n'ont qu'un cinquième de grosseur de plus, afin de garantir la solidité de la construction sans nuire à la liberté de la vue. A la muraille qui entoure le bâtiment, est appuyé à chaque entré-colonnement un demi-pilier, qui soutient le cintre des voutes en arcs croisés. L'epaisseur ou le diamètre de chaque pilier est de 4 brasses, 3 onces de Milan; le petites nefs mésurées depuis le centre des piliers, sont de la largeur de 16 brasses, 1 once, et la nef du milieu a la largeur du double; son hauteur est de 78 brasses, 8 onces; celle des nefs moyennes est de 51 brasses, 6 onces; celle des plus petites de 39 brasses, 10 onces, 6 points.

La longueur intérieure du temple, mésurée depuis la façade jusqu'au poligone placé derrière le choeur, est de 249 brasses, la largeur des cinq nefs est de 96 brasses, 6 onces; la largeur mésurée d'un bout à l'autre des deux bras de côté de la croix, est de 128 brasses, 10 onces; en y comprénant l'enfoncement des deux chapelles, qu'on a ajouté à l'époque de la suppression des portes latérales, dont on a parlé ci dessus, elle est de 147 brasses, 6 onces. La largeur des trois nefs comprises dans le choeur,

touche à 64 brasses, 8 onces; l'épaisseur du mur d'enceinte est de 4 brasses, 3 onces, égale par conséquent au diametre des piliers.

Dépuis le pavé de l'église jusqu'au sommet du dôme, ou à la lanterne, on compte la hauteur de 112 brasses; au dessus de cette hauteur s'élève la petite lanterne de 15 brasses; de sorte que la plus grande élévation au dedans se monte à 127 brasses. La hauteur de l'aiguille au dessus de la lanterne est de 49 brasses, c'est pourquoi en calculant la hauteur de 7 brasses de la statue avec celle de 127 de l'intérieur, et celle de 49 de l'aiguille, on aura le résultat du total de la hauteur dépuis le pavé jusqu'à la statue de 183 brasses, ou 335 1/2 pieds de Paris, ou mètres 108,874 —; hauteur, à la quelle il y a bien peu d'édifices en Europe, qui puissent y prétendre. A l'appui de cette assertion nous allons transcrire dans une note ce qui a été consigné dans sa rélation par un voyageur moderne (1).

(1) La cathédrale de Milan, inférieure en hauteur seulement à la basilique Vaticane, égale en largeur, et surpasse en longueur les cathédrales de Florence et de s. Paul de Londres; elle est au dessous de ces deux églises pour ce qui concerne l'élévation intérieure, les surpassé dans l'extérieure, et pour ce qui concerne les travaux, les sculptures des ornemens, et les statues, elle surpasse toutes les églises du monde, sans même excepter celle de s. Pierre. *Eustace Cheetwood.* Tour classique en Italie: vol. IV.

Les chapiteaux des piliers, qui séparent la grande nef des moyennes, méritent particulièrement l'observation des curieux; ils sont de la hauteur de 10 brasses, et chacun d'eux est orné de 8 niches disposées pour recevoir des statues, avec leurs frontons pointus, embellis par une profusion d'arabesques uniques dans leur genre. Ces chapiteaux variés dans leur dessein, ont été imaginés pour la plus part par *Filippino* de Modène vers la fin du siècle XV; ils contribuent à donner un air de grandeur, de richesse, et de majesté à l'intérieur du temple, et ils présentent en même tems une idée du gout bizarre et extravagant de l'archi-

---

Voilà la comparaison exposée par *Torelli* entre la cathédrale de Milan, s. Paul de Londres et s. Pierre de Rome, d'après la mésure en brasses de Milan, dont chacun équivaut à 1, 6, 1/6. du pied de Paris.

La cathédrale de Milan, hauteur 180, longueur 249, 6, largeur 148, 1/8.

S. Paul de Londres, hauteur 174, longueur 256, largeur, 127. 6.

S. Pierre de Rome, hauteur 222, 3, longueur 311, 3, largeur 230, 9.

Quelques personnes dignes de foi ont observé, que la mésure de la longueur de la cathédrale de Milan marquée dans l'inscription gravée en marbre que l'on voit dans l'église de s. Pierre de Rome, n'exprime pas sa longueur véritable; on peut même assurer, que notre cathédrale est de 20 brasses plus longue de la mésure assignée dans l'inscription.

tecture gothique. L'intérieur de la coupole est orné de 60 statues avec des lignes longitudinales prononcées, ou des cordons, qui les séparent. On ne peut pas même régarder sans étonnement les croisées de marbre des trois grandes fenêtres, qui se trouvent derrière le choeur; elles sont de la hauteur de 36 brasses, et de la largeur de 16, quoiqu'on leur ait assigné jusqu'à présent 50 de la première et 26 de la seconde. Le mur au dessous de ces grandes fenêtres est de la hauteur de 10 brasses, et la hauteur totale de la nef est de 51, 6. Cette belle construction mérite d'être observée, aussi bien par sa solidité, et par l'élégance des travaux qu'on y remarque, que par la réunion ingénieuse des verres colorés, qui représentent différens sujets de l'histoire sacrée, exécutés d'après les esquisses de plusieurs peintres célèbres, et même du *Pellegrini*, dont on conserve plusieurs cartons à la bibliothèque Ambroisienne.

En entrant dans le temple, on voit à gauche le baptistère, construit à la façon d'un tabernacle isolé d'après le plan de *Pellegrini*; on y a ajouté dans une époque plus récente des ornemens et des figures insignifiantes, qui déparent l'ordre de l'architecture, au quel on les a adossées (1). On y admire un grand vase

(1) Dans l'ouvrage qui a pour titre: *Dispareri di Martino Bassi in materia di architettura e prospettiva*, on parle aussi de cet ouvrage, et on forme

de porphyre qui renfermait autrefois les cendres de l'archevêque s. *Dénis* et d'autres saints martyrs; ce fut s. *Charles* qui le destina à recevoir et à conserver les eaux du baptême; on y plonge la tète des nouveaux nés, suivant l'ordre de la liturgie Ambroisienne, dont on a parlé au commencement de ce chapitre.

Le maître autel était placé autrefois, et jusqu'à l'époque de s. *Charles*, au dessous du dôme ou de la coupole; ce fut le saint archévêque, qui souhaitant de donner un plus grand lustre à son église, ordonna qu'on élevât la partie de la grande nef du milieu, qui était comprise entre les neuf entrecolonnemens qui forment actuellement le presbytère et le choeur, et y établit le maître autel. Il fit placer de même entre les deux premiers entrecolonnémens deux orgues magnifiques, et appliquer aux deux premiers piliers deux jubés, ou deux chaires très riches qui tiennent lieu de chaires à prêcher. Elles sont de bronze doré avec des bas-réliefs superbes, et supportées chacune par quatre caryatides de bronze, qui représentent les quatre evangelistes du côté de l'évangile, et de celui de l'épître quatre doc-

un objet de censure de la longueur excessive des entablemens, des socles et des piédestaux inutiles, et de la petitesse des colonnes. Ce n'est pas vraiment un des meilleurs ouvrages de ce grand architecte.

teurs de l'église. Ces beaux ouvrages ont été modelés par *François Brambilla*, et fondus par *Jean Baptiste Busca* en 1599. Les orgues sont doubles en apparence, et les loges en sont praticables de deux côtés. Les peintures des volets du côté de l'évangile, qui régarde le choeur, sont l'ouvrage de *Joseph Meda*, peintre et architecte milanais; celles du côté de l'épître sont d'*Ambroise Figino*; les peintures des volets de dehors de l'un et de l'autre côté, honorent le pinceau de *Procaccini*.

C'est à *Pellegrini*, qu'on doit le plan du placement des orgues aussi bien que des tribunes qui se trouvent au dessous à l'usage des musiciens, et même des siéges, et de l'arrangement du choeur. Dans les stalles des chanoines on voit un grand nombre de bas-réliefs artistement sculptés en bois, qui représentent différens traits de la vie de s. Ambroise, et d'autres saints milanais; ils ont été exécutés d'après les desseins de *Pellegrini*, du *Figino*, du *Meda*, des *Procaccini* et de *François Brambilla*.

Dans la voute du choeur on garde sous une grille de fer le réliquaire contenant le saint Clou, afin qu'il soit toujours exposé à la vénération du peuple; il est entouré de rayons de cuivre doré, de plusieurs figures d'anges et de chérubins pareillement en cuivre battu et doré; ces ouvrages datent de l'époque du cardinal *Frédéric Borromée*. Les statues en bois doré, placées au dessus de l'architrave

à l'entrée du presbytére ont été sculptées par *Santo Corbetta*

Le pétit temple du maître autel est composé de huit colonnes d'ordre corinthien, surmontées d'un dôme avec des statues d'anges de côté et d'autre placées au dessus de la frise, et celle du Sauveur au sommet ; tous ces ouvrages ont été exécutés en bronze d'après le plan de *Pellegrini*, et modélés par le susdit *Brambilla*, fondus ensuite par *André Pellisono* milanais sur la fin du siècle XVI.

Le tabernacle placé au centre, en forme d'une pétite tour souténue par des anges, pareillement en bronze doré, est un présent envoyé de Rome à s. *Charles* par le pape *Pie IV* ; on lit au dessus: *Pius IIII Pontifex Optimus Maximus* ; on l'a évalué 4,000 ecus.

La cloture en marbre qui renferme tout l'espace du choeur, dont le plan fut démandé par s. *Charles* au *Pellegrini*, a été exécutée sous le cardinal *Frédéric Borromée* (1). Elle est divisée en neuf compartimens entre les dix piliers ; la partie inferieure contient les portes et les fénêtres qui donnent l'accés et procurent la lumière à la chapelle souterraine, appellée généralement le *Scurolo*; la partie supérieure façonnée en forme d'attique, contient une suite précieuse de bas-réliefs, qui repré-

(1) Le travail de la partie extérieure de cette enceinte a occasionné la depense de 298,812 livres

sentent les fastes de la Vierge, et des emblêmes rélatifs à la mere de Dieu; ils sont séparés l'un de l'autre par des statues d'anges prominentes, et très bien sculptées au nombre de 51, qui supportent la frise; le dessein original en appartient à *François Brambilla*, l'exécution à différens sculpteurs. Les bas réliefs au nombre de 17, ont été artistement sculptés par *André Biffi*, par *Prestinari*, *Bellandi*, *Lasagna*, *Gaspard Vismara*, etc., on ne doit pas même négliger les emblêmes ou les symboles au nombre de 10, très bien travaillés par le ciseau de *Martin Solari*, de *François Cattoni* et d'*André Prevosti*.

En élévant cette partie de l'église pour y placer le maître autel, l'architecte imagina de former au dessous un pétit temple, ou une chapelle souterraine, vulgairement appellé *Scurolo*, qui aurait pu servir de choeur dans la saison de l'hyver; il est orné de huit colonnes de marbre très fin, sur les quelles est assise la voute decorée avec des ornemens très riches en stuc. L'autel est placé au centre, et il est entouré d'un parapet en marbre. Telle est la hauteur de cette chapelle, que lorsque le clergé y célèbre l'office, le peuple tout à l'entour peut y assister de l'église et voir des fenêtres les fonctions sacrées.

De cette chapelle souterraine on passe dans une autre où réposent les dépouilles mortelles de s. *Charles Borromée*. Cette chapelle de forme octogone est ornée dans la voute de

bas reliefs, trophées et autres ornemens très prononcés en plaques d'argent, qui rappellent les événemens les plus remarquables de la vie du saint archévèque; dans les angles on voit huit caryatides, formées pareillement de plaques d'argent plus épaisses, qui représentent ses vertus. Ce fut en 1817, qu'on changea la disposition de cette chapelle d'après un nouveau plan de l'architecte *Pestagalli*, qui ajouta à son élégance et le rendit en même tems plus magnifique, en transformant dans une galérie très commode le passage anguste par le quel on y entrait; cette galérie a aussi à présent l'apparence d'une chapelle, ornée de plates bandes de beaux marbres, et enrichie d'ornemens; dans le fond, qui sépare la galerie de la chapelle, l'architecte imagina un vestibule ouvert avec des colonnes de marbre, appellé *mandorlato di Verona*, d'ordre corinthien, et deux entrées latérales pour entrer et sortir de la chapelle; on a aussi transféré l'autel de coté de l'Orient à celui de l'Occident. Au dessus de cet autel est placée la caisse qui renferme le corps du saint archévêque révêtu de ses habits pontificaux, et enrichi de pierréries. La caisse est composée de gros morceaux de cristal de roche montés en argent, et c'est un présent de *Philippe IV* roi d'Espagne, dont on y a apposé les armoiries en or massif. Une grande fénêtre horizontale ouverte dans le pavé de l'église, éclaire le souterrain,

et offre le moyen aux pieux fidèles d'assister de l'église aux offices, qu'on célèbre dans la chapelle.

Aux deux côtés de la porte d'entrée de la galérie on voit deux plaques de marbre noir, sur les quelles sont gravées des inscriptions, qui rappellent les bienfaits des deux archévèques et cardinaux *Frédéric Visconti* et *Alphonse Litta*, qui concoururent à enrichir cette chapelle souterraine; au dessus on voit leurs images en bas-rélief de marbre blanc. Voilà les deux inscriptions:

FEDERICO VICECOMITI TIT. S. ALEXY
CARDINALI ARCHIEPISCOPO MEDIOLANI
QVOD SACELLO SVBTERRANEO S. CAROLI
QVEM SANGVINITATE ATTINGEBAT
CVM VESTIBVS ET CALICE
QVIBVS AD SACRVM PRIVATVM VTEBATVR
TESTAMENTO RELIQVERIT
AVREOS NVMMOS BIS MILLE
TOTIDEM LEGATIS ARONENSI COLLEGIO
PROPE NATALE CVBICVLVM EXCITANDO
ERIGITVR IN TVMVLO MONVMENTVM
SEPTIMO IDVS IANNVARY
ANNO MDCXCIII.

CARO. ALPHONSO LITTÆ
TIT. S. CRUCIS IN HIERVSALEM
ARCHIEP. MEDIOL.
QUI ARÆ SVBTERRANEÆ D. CAROLI
LEGAVIT QVATVOR MILLIA AVREORVM NVMMVM
OMNEMQVE SUPELLECTILEM ARGENTEAM
ATQVE ATTALICAM
SACELLI DOMESTICI
PERENNEM IN SEPVLCHRO S. CAROLI
MVNIFICENTISSIMÆ LARGITATIS MEMORIAM
FAMA POLLICETVR
QVINTO CAL. SEPTEMB.
ANNO SAL. MDCLXXIX.

A droite du passage par le quel on entre dans la chapelle, on lit aussi cette inscription:

CAROLVS CARDINALIS TIT. S. PRAXEDIS
ARCHIEPISCOPVS MEDIOLANI
FREQVENTIORIBVS TOTIVS CLERI
POPVLIQVE MEDIOLANENSIS
AC PRÆCIPVE DEVOTI FEMINEI SEXVS
ORATIONIBVS COMMENDATVM SE ESSE CVPIENS
HVNC SIBI SEPVLTVRÆ LOCVM VIVENS
ELEGIT.
HVMILITAS
VIXIT ANNOS XLVI. MENS. I. PRÆFVIT ECCLESIÆ
MEDIOL. ANNOS XXIV. MENS. VIII. DIES XXVI.
OBIIT NON. NOVEMBRIS ANNO MDLXXXIV.

Vis à vis de cette inscription on en a placé dernièrement une autre, qui rappelle le rénouvellement de cette chapelle et les embellissemens dont on l'a enrichie.

En revénant de cette chapelle souterraine dans l'intérieur du temple, on voit les différens autels, que s. *Charles* fit construire d'après les plans de *Pellegrini*, aussi bien que quelques autres dessinés par *Martin Bassi* et le *Cerano*. On voit aussi dans ces chapelles quelques peintures, qui ne manquent pas de mérite. En suivant l'ordre naturel à droite de l'entrée on trouve auparavant un beau tableau, représentant s. *Agathe* visitée dans la prison par s. *Pierre*, par *Frédéric Zuccheri*; s. *Jean* écrivant l'Apocalypse entre deux anges, que quelques uns ont cru mal à propos s. *Augustin*, par *Melchior Gherardini*; une pierre sépulchrale au devant de cet autel rappelle la mémoire du cardinal *Jean Baptiste Caprara*, archévêque de Milan, dont la piété, la bienfaisance, et les autres vertus, sont relévées dans l'épitaphe. Dans l'autel suivant on voit un tableau de la Vierge avec s. *Victor* et s. *Roch*, peint par *Fiammenghini*.

Près de l'angle formé par ce bras méridional on trouve une chapelle, appellée des *Medici*. fermée par des grilles; dans l'autel on voit la statue de la Vierge au milieu de deux Anges, le tout en bronze doré. Dans cette chapelle on voit aussi le monument magnifique élevé à la mémoire de *Jean Jacques de Medici*, oncle de s. *Charles* et frère de *Pie IV*, grand capitaine et chef de parti du tems de *Charles V*; son frère *Gabriel* répose aussi dans le mê-

me tombeau. *Vasari* attribue le plan de ce monument à *Michel Ange Buonarroti*. La statue de *Jean Jacques*, celles qui se trouvent de côté, et qui représentent la paix et la vertu militaire, et celles d'en haut de la providence et de la renommée, avec le bas-rélief du milieu et deux de côté, les candélabres, et les inscriptions, le tout en bronze, sont des ouvrages de *Leone Leoni*, de Menagio, surnommé *le chévalier Arétin*, comme il résulte de l'inscription, qu'on lit sur ce monument:

LEO . ARETIN.
EQVES. F.

Les six colonnes de différens marbres orientaux qui ornent ce tombeau, furent envoyées de Rome par le pape *Pie IV*. Sur les parois de côté on lit les inscriptions suivantes.

Jo. Jacobo Medici Marchioni Marignani eximii animi, et consilii viro, multis victoriis per totam fere Europam partis apud omnes gentes clarissimo, cum ad exitum vitae aetatis suae LX pervenisset.

Gabrieli Medici ingenii et fortitudinis eximiae adolescenti, post cladem Rhetis, et Francisco secundo Sfortiae illatam, navali praelio, dum vincit, cum invicti animi gloria interfecto.

Pius Quartus P. M. frat. B. M. fieri jussit.

La grande chapelle située au bout du bras droit de la croix, est dediée à s. *Jean Bon* et

par dessus l'autel majestueux decoré de la statue du saint, elle contient plusieurs sculptures, et entr'autres un grand nombre de bas-reliefs qui honorent le ciseau des sculpteurs *Vismara*, *François Zarabatta*, *Syrus Zanetti*, *Bussola*, etc. Les deux colosses en plâtre, qu'on voit des deux côtés à l'entrée de la chapelle ne font pas autant d'honneur à leur auteur, le chév. *Giudici*.

Les deux autels que l'on trouve entre la porte de la route souterraine qui conduit à l'archevêché et la sacristie, ont des sculptures en bas-reliefs au lieu de tableaux peints. Dans le prémier on voit la présentation de la Vierge avec des statues et des bas-reliefs, ouvrages très estimés d'*Augustin Busti*, surnommé le *Bustino*, ou le *Bambaja*. A côté de cet autel on voit un pétit monument avec des belles sculptures exécutées par le même *Bambaja*; il a été érigé à la mémoire du prelat *Jean André Vimercati*, chanoine ordinaire de cette église, au quel on doit la construction de cet autel, comme on le voit par l'inscription, qui porte la date de 1548; une autre placée au dessous rétrace la mémoire de son père, décédé en 1484. Dans l'autel suivant *Charles Beretta* sculpta le martyre de s. Agnès d'après une peinture de *Camille Procaccini*.

Avant d'entrer dans la sacristie méridionale on voit une inscription en marbre noir, gra-

vée en honneur de *Jean Pierre Carcano*, qui légua à la fabrique la somme considérable de 230,000 écus d'or, ou séquins. On y lit:

ERIGENDÆ TEMPLI HVJVS FRONTI
ATQVÆ ORNANDÆ
IO. PETRVS CARCANVS MEDIOLANENSIS
CCXXX. AVREORVM MILLIA
LEGAVIT
FABRICÆ CVRATORES
PIO ET MVNIFICO VIRO
EX TESTAMENTO P. P.

Dans la sacristie on voit plusieurs objets dignes de remarque, tels qu'un tableau du *Cerano*, substitué à un autre de *Barocci*; une statue du Sauveur lié à la colonne, ouvrage estimé de *Christophe Solari*, surnommé le *Gobbo*; deux statues en argent de grandeur naturelle, enrichies de pierréries, des ss. *Ambroise* et *Charles*; dont la première donnée en présent par la ville pése près de 2,000 onces, et porte dans le piedestal l'inscription qui suit:

EX DONO CIVITATIS
MEDIOLANI
ET PIA EIVSDEM
AC
CIVIVM LIBERALITATE
ANNO 1698.

L'autre du poids de 1750 onces, est un présent de la corporation des orfévres, comme on la voit marqué dans l'inscription:

MVNVS VNIVERSITATIS
AVRIFICVM MEDIOLANI
DIE 4 NOVEMBRIS 1610.

On y voit aussi deux Evangelistaires, dont un d'yvoire, l'autre d'or et d'argent, dont l'archévêque *Héribert* fit présent à l'église en 1018; deux dyptiques sacrés d'yvoire, que plusieurs savants ont illustré par leurs écrits; un dévant d'autel magnifiquement brodé, un tableau du chév. *del Cairo*, et une piéce de tapissérie de hautelisse, dont quelques uns attribuent le dessein à *Raphaël*, d'autres à quelqu'un de ses écoliers; une paix en or, chef d'oeuvre de la ciselure, dans la quelle on admire plusieurs pétites figures travaillées en bas-rélief avec beaucoup de grace et d'élégance; le sujet de ce beaux monument de l'art est la descente de croix.

Les portes de cette sacristie, et de celle du côté opposé, dont aucun des anciens écrivains ne s'était avisé de parler, sont d'un travail admirable dans le genre gothique, autant par le gout de l'invention, que par la richesse, et la finesse de l'exécution des sculptures, qui les accompagnent.

En continuant le tour de l'église derrière le choeur, on trouve la statue de *Martin V*, sculptée par le nommé *Jacopino* de Tradate, avec une inscription en mémoire de la consecration du maître autel faite par ce pape. Au dessous d'une peinture, appellée *Nòtre Dame des accouchemens*, on a gravé en caractères gothiques une inscription en honneur des deux capitaines célèbres *Nicolas* et *Fran-*

çois Picinini. Le mausolée du cardinal *Martin Caracciolo*, gouverneur de Milan, construit en marbre noir, est orné de plusieurs statues, sculptées par *Augustin Busti*; près de là on voit une table de marbre encaissée dans la muraille, qui porte le nom de *Chrysmon s. Ambrosii*, le vieux *Landulphe*, historien milanais, nous apprend que cette table servait à l'initiation des cathécumènes dans les mystères de notre religion. On y lisait les vers suivans:

Circulus hic summi continet nomina regis,
Quem sine principio, et sine fine vides.
Principium cum fine tibi designant A et Ω

Dans l'ancienne inscription on avait ajouté cet autre vers:

X et P Christi nomina sancta tenet.

Près de là on voit la statue de s. *Barthelémi*, à la quelle on a peut-être prodigué trop d'éloges; elle est travaillée avec beaucoup d'intelligence dans l'anatomie; elle n'a pas cependant que très peu d'expression et point de mouvement, et les gens du métier prétendent que les muscles soient trop prononcés. Elle porte toutefois cette inscription orgueilleuse:

Non me Praxitelles sed Marcus finxit Agrates.

A peu de distance on voit une image de la *Piété* sculptée en bas-rélief; c'est un ouvrage très ancien.

A moitié de l'espace qui se trouve derrière le choeur, on voit une grande table de mar-

bre avec une inscription, qui rétrace la mémoire de la consécration de l'église faite par s. *Charles*. Elle a été placée par ordre des préposés à la fabrique, et on en va lire le contenu:

Sancto Carolo Borromaeo cardinali archiepiscopo Mediolani, qui post dedicatum a Martino V altare maximum, totum templum XX octobris 1572 *solemni ritu consecravit, ac tertio quoque mensis eiusdem Dominico die hujus consecrationis memoriam fieri mandavit, amplissimaeque munus indulgentiae templum hoc eodem rite visentibus impetravit, Fabricae Praefecti anno* 1611 *P.*

On voit ensuite un mausolée souténu par deux colonnes de marbre rouge; c'est le tombeau de trois *Visconti*, *Othon* surnommé le *Grand*, et deux *Jeans*, l'oncle et le néveu, archévêques et seigneurs de Milan; au dessus à une certaine hauteur on voit la statue assise de *Pie IV*, sculptée par *Ange Sicilien*; la console qui la soutient est composée d'un beau groupe de pétites figures, et c'est un ouvrage très estimé de *François Brambilla*, qui a été justement comblé d'éloges par *Vasari*. On voit enfin le mausolée avec trois bustes, qui représentent les archévêques *Jean*, *Gui*, et *Jean François Arcimboldi*, dont le trosième a érigé ce monument en 1555.

Entre ces deux tombeaux est placée la porte d'entrée de la sacristie septentrionale, qui est, aussi bien que l'autre du côté opposé, d'un

travail exquis; dans la sacristie on ne voit de remarquable qu'une statue en marbre du Sauveur, sculptée par *Antoine de Viggiù*, un tableau d'*Auréle Luvini*, qui représente s. *Thecle* au milieu des lions et des serpens, et les peintures de la voute, exécutées par *Camille Procaccini*, qui sont à présent gatées pour la plus part.

Les autels qui suivent du côté de l'évangile, preséntent aussi bien que ceux qui se trouvent de l'autre côté, des bas-réliefs en marbre au lieu de tableaux. Le prémier est dédié à s *Thecle*, sous le titre de la quelle existait une église paroissiale, où le clergé de l'église métropolitaine officiait en été avant qu'on érigeât la cathédrale actuelle; il renferme un bas-rélief qui est au dessous de la médiocrité, sculpté par *Charles Beretta*, et substitué au tableau d'*Auréle Luvini*, dont on a parlé ci-dessus à propos de la sacristie. Un tableau suspendu au pilier qui sépare les deux autels, ou les deux chapelles, représente l'Annunciation; c'est la copie de celle de Florence, que *François de Medici* gran duc de Toscane envoya en présent à s. *Charles* en 1580. Le dessus de l'autel suivant, est un bas-rélief travaillé par *Pristinari*, dans le quel on voit le Crucifix, avec les Maries pleureuses, s. *Praxedes* et s. *Charles*; la statue d'un consul romain, père de s. *Praxéde*, est l'ouvrage d'*André Biffi*.

Dans ce coin de l'église on trouve la porte qui conduit à l'escalier de 158 marches, par le quel on monte au toit du temple, d'où par un autre escalier de 328 degrés on monte au sommet de la grande aiguille. Près de cette porte sont placés deux tombeaux, dont l'un érigé à *Marc Carrelli*, qui vers la fin du siècle XIV legua à la fabrique de l'église une somme considérable de 35,000 ducats d'or, l'autre à *François Brambilla*, sculpteur très habile, décédé en 1599. On est rélevable de ces deux monumens à la réconnaissance des marguillers, qui s'empresserent de conserver la mémoire de la liberalité du *Carrelli*, aussi bien que des travaux du *Brambilla*, qui ne cessa pendant l'espace de 40 ans d'embellir, et d'enrichir ce temple des fruits de son ciseau. Voilà les deux inscriptions:

Hac admiranda Marcus requiescit in arca,
Qui de Carrellis gnomine dictus erat.
Hic tibi devotus Sanctissima Virgo Maria
Pro fabrica Ecclesiae maxima dona dedit;
Milia nam plusquam triginta quinque ducatum
Contulit: ergo animae tu miserere suae.
Qui dominus Marcus obiit die XVIII septembris MCCCLXXXXIIII.

D. O. M.

Francisco Brambilla celeberrimo Protoplastae qui fingendis hujus templi archetypis per annos XL. operam dedit. Praefecti fabricae officii memores P.P. MDXCIX.

La chapelle, qui ferme le bras gauche de la croix, est dé liée à Nôtre Dame du Rosaire; on l'appelle plus souvent *de l'arbre*, à cause d'un beau candelabre de bronze, qui fut élevé par ordre de l'archiprétre *Trivulzio*; il a réellement la forme d'un arbre portant plusieurs lampes : on y a apposé cette inscription :

Jo. Bapt.
Trivultius
hu. eccl.
archipbr.
D. D.

L'autel majestueux est orné de la statue de la Vierge, sculptée par *Élie Vincent Buzzi*, et de plusieurs autres de saints et d'anges; les bas-réliefs, qui décorent la chapelle, honorent le ciseaux des susdits sculpteurs *François Brambilla*, *Augustin Busti*, *Ange Siciliano*, *Fusina* et *Solari*. Dans l'ogive de l'arc *Charles Biffi*, fils d'*André*, sculpta le père éternel au milieu d'un cortège très riche d'anges, c'est ce que les Italiens appellent une *gloria*.

Nous ne nous arrêterons pas aux deux prophètes gigantesques, moulés en plâtre, placés à l'entrée de cette chapelle; ils n'ont pas plus de mérite, que les deux autres colosses de la chapelle qui est vis à vis, dont on a dejà parlé; il serait très à propos de les détruire ou de les réformer.

Devant cette chapelle réposent les dépouilles mortelles de quatre des archévêques; sur les pierres sépulchrales on voit les inscriptions qu'on va référer: le prémier d'eux, le grand *Frédéric Borromée*, protecteur éclairé des sciences et des arts, méritait un monument plus majestueux

FEDERICVS BORROMÆVS
CARD. ET ARCHIEP. MEDIOLANI
SUB PRÆSIDIO BEATISSIMÆ VIRGINIS
HIC QVIESCIT.
DECESSIT ANNO MDCXXXI . IX . KAL. OCTOBRIS
HVMILITAS

Nous allons transcrire à présent l'inscription placée à droite:

FEDERICVS CARDINALIS VICECOMES
ARCHIEPISCOPVS MEDIOLANI
OBIIT
SEPTIMO IDVS JAN. ANNO MDCXCIII.

A gauche on lit cet épitaphe:

FEDERICVS CARDINALIS CACCIA
ARCHIEP. MEDIOLANI
PAVPERIBVS EX ASSE HÆREDIBVS INSTITVTIS
ANNVM AGENS LXIV.
OBIIT
XIX. KALEND. FEBRVARII ANNO MDCIC.

Voila en fin la quatrième:

OSSA
CÆSARIS MONTII
CARDINALIS ARCHIEP. MEDIOL.
REXIT ECCLESIAM AN . XV. MENS. III
VIXIT ANN. LVII
OBIIT
ANNO MDCL.

La chapelle fermée par des grilles, dédiée à s. *Cathérine* de Sienne, sert à la célébration des offices de l'ancienne paroisse sous le titre de s *Thécle*; l'autel est de forme gothique avec des petites statues qui ne manquent pas de mérite; on y voit le mausolée avec deux génies et le buste de *Philippe Archinti* archevêque de Milan érigé en 1558 avec l'inscription qui suit:

Corde gravis, linguaque potens, iurisq. peritus
Traxit ab antiqua nobilitate genus,
Pontificisque vices Romana gessit in aula,
Legati hinc Veneta munus in urbe obiit.
hic est titulus monumenti Philippi Archinti
archiepiscopi Mediol. vixit an. LXII.
mens. XI. dies XII. obiit Kal. Julii MDLVIII.

Une inscription plus élégante, gravée sur une autre pierre sépulchrale, marque l'endroit où répose un autre archevêque de la même famille:

JOSEPH
TIT S PRISCÆ PRESBYT. CARD.
LEGATVS DE LATERE
EX ARCHINTEA FAMILIA
SECVNDVS MEDIOL. ARCHIEPISCOPVS
VITA FVNCTVS V. ID. APRIL. MDCCXII.
ÆTATIS SVÆ ANN. LXI.
CORPVS PROPE AVOS
SPEM IN PRECE VESTRA
DEPOSVIT.

Dans la chapelle suivante un beau tableau de *Frédéric Barocci* peint en 1600, représente s. *Ambroise*, qui accorde l'absolution à l'empéreur *Théodose* repéntant après le massacre par lui ordonné des citoyens de Thessalonique; dans la suivante le mariage de la Vierge est régardé par les connaisseurs, comme un des plus beaux ouvrages du pinceau de *Frédéric Zuccheri*. Dans la chapelle voisine on voit le Crucifix, que s. *Charles* porta en procession à pieds nuds en 1576, lorsque la peste faisait des ravages dans la ville, comme on le voit marqué dans l'inscription gravée sur l'autel:

CRVCEM HANC S. CAROLVS GRASSANTE LVE
PER VRBEM CIRCVMTVLIT MDLXXI

Devant cet autel est placé le tombeau du cardinal *Alphonse Litta*, archévêque de Milan avec cette inscription:

Ad nichilum hic redactum est corpus
Alphonsi Littæ
cardinalis s. Crucis in Hierusalem
olim archiep. Mediol.
orate pro eo.
Obiit Kalend. septembris MDCLXXIX.
aetatis suae LXXI.

Il y a enfin de ce côté une dernière chapelle avec un autel de bois doré, renfermant une image de la Vierge; on croit généralement, que ce soit un reste de l'ancienne église de s. *Thécle*,

On ne doit pas oublier d'observer près de la porte un superbe méridienne, qui traverse toute l'église en largeur; elle a été exécutée avec la plus grande diligence, et exactitude sous la direction des savans astronomes de l'observatoire I. et R. de Brera.

Le pavé d'une partie considerable de l'église est composé de marbres de différentes couleurs, divisés en compartimens d'après un plan ingénieux, dont tout récemment on a ordonné la continuation.

A la suite de ce qu'on vient de dire au sujet de ce temple magnifique, il n'est pas hors de propos d'inviter les curieux à s'arrêter un instant sur le nombre extraordinaire des statues, dont cet édifice est orné, soit dans l'intérieur, soit à l'extérieur. Celles qui sont dejà à leur place, surpassent le nombre de 2,020, le total arrivera au nombre de 3,500, ou à peu près, en y compréenant les grandes, les moyennes, les pétites, qui doivent servir à completter les ornemens de l'édifice.

Il est bon aussi d'observer, que quoiqu'on ait parlé jusqu'à présent de plusieurs sculpteurs, qui concoururent par leurs travaux à l'embellissement de ce temple, il y en a cependant un grand nombre, dont les noms sont inconnus.

Pour ce qui est de la célébrité de ces nombreux artistes anciens, qui se distinguèrent par leurs ouvrages estimables, il suffit de citer les noms et les travaux des quelques uns

des plus vaillans. *Christophe Solari* surnommé le *gobbo*, sculpta la statue de s. *Hélène* avec la croix, et une autre de *Judith*, dont la première est presque cachée dans un coin derriére la chapelle de s *Jean Bon*, une partie de la croix est même cassée; l'autre se trouve sur un flanc de l'église du côté de l'archevêché. Le même *Solari* avait aussi sculpté deux belles statues d'*Adam* et d'*Eve*, qui avaient été comblées d'éloges par *Vasari*; elles sont à présent déposées et negligées, peut être à cause de leur nudité, dans un des magasins de la fabrique près du *Campo Santo* Au même artiste nous sommes redévables des belles statues de *Lazare* mendiant, de s Pierre, de s Lucie, de s. Eustache, de s. Longin et de s. Agathe. *David* avec la tête du géant *Goliath* est un ouvrage insigne de *Blaise Vairon*, qu'on voit dans la partie de derrière de l'église, qui est même la plus riche en statues et en sculptures de tout genre; la Magdélaine ténant dans ses mains un vase, est due au ciseau d'*André Fusina*; à celui d'*Ange Sicilien* appartient la Magdélaine soulévée dans les airs par quatre anges, qui sert de décoration à un des gros piliers.

On doit aussi beaucoup d'éloges aux excellens artistes *André Biffi*, *Charles* son fils, *Jérôme Pristinari*, *Jean Baptiste Bellandi*, *Gaspard* et *Joseph Vismari*. *Jean Pierre Lasagna*, *Dénis Bussola*, *Charles Simonetti*, *An-*

toine Albertini, *Jean Baptiste Maestri*, surnommé le *Volpino*, *Charles Buono* et à plusieurs autres qui après avoir exécuté des ouvrages superbes pour l'embellissement de ce temple, se distinguèrent aussi par des travaux exquis dans l'ornement de la grande Char treuse près de Pavie (1).

---

(1) On n'avait pas encore publié une description bien accomplie de cette célèbre chartreuse, fondée par ce même *Jean Galéace* qui ordonna la construction de la cathédrale de Milan, lorsque le marquis *Malaspina* de s. Nazare s'empressa de remplir cette lacune de l'histoire des beaux arts, en publiant sa *description de la Chartreuse de Pavie* imprimée à Milan en 1818 chez *Bernardoni*, et réimprimée avec des additions et des corrections dans son *Guide des étrangers à Pavie* en 1819, dont cette description forme la cinquième et dernière partie.

Les deux frères *Cajétan* et *François Durelli*, artistes d'un mérite distingué, s'occupent à présent de la gravure de tous les détails de cet édifice magnifique en plus de 160 planches, dont les esquisses exécutées avec la plus grande diligence ont déjà mérité les éloges du corps de l'académie I. et R., auquel ils avaient été présentés.

Nous saisissons avec empressement cette occasion pour apprendre à nos lecteurs, qu'après la publication de cet ouvrage en Italien, il a paru aussi une *Histoire et une description de la cathédrale de Milan*, publiée par monsieur *Franchetti*, de l'imprimerie de *Destefanis*, un vol. in 4, avec 30 planches gravées en taille douce. Ce bel ouvrage,

Dans ce temple decoré par tant d'ouvrages très beaux inventés par le célèbre architecte *Pellegrini*, on ne trouve aucun monument, qui rappelle avec honneur la mémoire de ce grand homme. Il résulte cependant des renséignemens qu'on a pu récueillir, que le corps des marguilliers en 1597 arrêta, qu'on lui erigérait un monument de reconnaissance, et que les sculpteurs *André Biffi* et *Antoine Daverio* sculptèrent chacun un terme, qu'on devait placer à chacun des deux côtés de son mausolée. L'esprit de parti et la cabale excitée par l'envie de ceux, qui n'avaient pas ses talens, après l'avoir persécuté pendant qu'il vivait, ne cessèrent pas de se déchainer contre lui après sa mort, et s'opposèrent à l'exécution des desseins très louables des marguilliers; c'était cependant un homme qui méritait toute sorte d'honneurs.

Il n'est pas difficile de s'appercevoir, que l'on a employé les deux termes, dont on vient de parler, qui représentaient le *Tems*,

---

dont on a dejà parlé très avantageusement dans quelques journaux, et entr'autres dans la *Bibliothéque Italienne*, prémier cahier du tome XXV, année 1822, merite d'être recommandé aux curieux par l'exactitude des reinsegnemens qu'il renferme, par les savantes recherches, que l'auteur a faites, touchant différens points de l'histoire des beaux arts, et par les belles gravures dont il est accompagné.

et l'*Éternité*, comme peut-être aussi tout ce qui avait été disposé pour le monument de *Pellegrini* par *César Bosso*, dans l'érection de la table de marbre, qui porte l'inscription rélative à la consécration du temple faite par s. *Charles*, que l'on voit, comme on l'a annoncé ci-dessus, au centre de la courbe derrière le choeur de l'église.

* ÉGLISE DE LA VIERGE DE CAMPO SANTO.

num. 4900.

Derrière la cathédrale on voit une pétite église, bâtie dans un endroit appellé *Campo Santo*, parce qu'autrefois il servait peut-être de cimetière. Cette église est de forme octogone, dédiée à l'Annunciation de la Vierge, qu'on voit représentée dans un grand bas-rélief en marbre blanc de la carrière qui a servi à la fabrique de la cathédrale Ce bas-rélief est placé au dessus du maître autel; il avoit été destiné auparavant à servir d'ornement à la porte, qui se trouvait au bout du bras gauche de la croix.

Sur la petite place, qu'on voit au devant de cette église, on dépose les blocs de marbre destinés à la construction de la cathédrale; tout autour on voit les attéliers des sculpteurs et des autres ouvriers attachés à la fabrique. Près de cette place on trouve la résidence et les salles de rassemblement des marguilliers; les archives de la fabrique, où l'on garde les différens plans de l'édifice et des objets rélatifs, aussi bien que le grand modèle en bois, qu'il est aisé de voir, pourvu qu'on en fasse la démande.

ÉGLISE DE S. RAPHAEL.

num. 1002.

La rue qui s'ouvre à côté de la cathédrale, et se dirige vers le nord, porte le nom de s. *Raphaël* à cause d'une église qu'on trouve à peu près à la moitié de cette rue, et qui a été batie d'après le plan de *Pellegrini*. On croit qu'elle ait été une des paroisses les plus anciennes, et même érigée par *Bérengaire*; elle a été cependant rébatie dans le siècle XVI. La façade est d'un gout assez bizarre; elle n'a pas été pourtant achévée; la partie de l'intérieur est d'un gout plus solide, et même élégant. On y voit quelques peintures assez bonnes: les deux tableaux, dont l'un représente s. Paul, l'autre s. Mathieu, sont des ouvrages du *Figino*. *François Nuvolone*, surnommé le *Panfilo*, peignit le tableau et la demi lune du choeur; on attribue aux *Fiammenghini* les fresques et les peintures à l'huile, qu'on voit aux deux côtés du maître autel. *Elie* dormant a été peint par *Morazzone*, *Jonathas* qui réfuse d'obeir à son père, par le *Cerano*; enfin le tableau qui représente le Sauveur mort, est un ouvrage du pinceau de *Gherardini*.

ÉGLISE DE S. GOTHARD.

Voyez *Palais de la Cour*.

ÉGLISE DE S. MARIE DE' SERVI.

num. 613.

Cette église, anciennement appellée de la Vierge *del sacco*, était dernièrement officiée par les servites; elle a été érigée en paroisse en 1787. Son ancienne structure était gothique; elle fut ensuite réduite a une forme d'architecture plus régulière par *Pellegrini*, et tout récemment elle a été réparée et embellie par l'architecte prof. *Amati*, avec des beaux ouvrages en stuc, et des compartimens réguliers dans le plafond; l'Assomption de la Vierge a été peinte à fresque avec beaucoup de franchise dans une medaille au milieu; c'est un ouvrage très estimable de *Philippe Bellati* peintre milanais.

On trouve dans cette église plusieurs peintures dignes de remarque. Dans la première chapelle qu'on trouve à gauche en entrant, *Ambroise Borgognone* peignit à fresque au dessus de l'autel la Vierge avec l'enfant Jésus et plusieurs Anges; les fresques de la voute sont de *Fiammenghini*; le baptême de Jesus Christ a été peint à l'huile par un des frères *Campi*; cette chapelle est aussi ornée par sept autres tableaux, qui ne sont pas dépourvus de mérite. Dans la seconde chapelle le tableau de l'Assomption est un ouvrage estimable, dont l'auteur est inconnu, de même que celui du fresque au dessus de l'autel, où l'on voit le père éternel entouré

des anges. Dans celle du bienheureux *Ange Porro* on voit des ouvrages du *Maccagni*, et d'*Étienne Legnani*; le *Ruggieri* peignit dans la quatrième chapelle s. *Pellegrino Laziosi*.

Dans la seconde chapelle à droite de l'entrée le tableau de s. *Julienne* enlévée en extase, est un ouvrage encore imparfait de *Fedrighetto* de Verone; dans la chapelle voisine *Daniel Crespi* se distingua dans la peinture de s. *Philippe Benizzi*; *Jean Pierre Lomazzo* peignit aussi J. C. dans le jardin de Gethsemani. On voit dans cette chapelle un monument érigé en honneur de *Jules Agrippa Gosselin*, homme de lettres; il date de 1571. Les tableaux que l'on voit à côté du choeur, sont des ouvrages du *Nuvolone*, et d'*Auréle Luvini*, quoiqu'on les ait donné jusqu'à présent pour des ouvrages de *Bernardin*; c'est aussi au pinceau d'*Auréle*, qu'on doit l'adoration des rois, qu'on a transféré hors de propos dans la sacristie.

Les fresques qu'on voit sous les arcades, qui faisaient partie de l'ancien couvent, sont des ouvrages de *Fiammenghini*; il n'en reste plus cependant que quelques morceaux; on a placé dernièrement dans la façade une sculpture ancienne, qui n'est pas dépourvue de mérite.

ÉGLISE DE S. VITUS AU PASQUIROLO.

num 527

Ce nom de *Pasquirolo* derive de celui de *pascuum* où *pascuarium*, que l'on donnait anciennement à toutes les places où il croissait de l'herbe ; il y a encore quelque place, qui porte le nom vulgaire de *pasqué*, dont celui de Pasquirolo n'est que le diminutif.

Cette église a été rébatie dans le siècle XVII, d'après le plan de l'architecte *Barthélemi Genovesino* ; d'autres en font honneur à *Pierre Orobono* ; ce plan a certainement du mérite, soit pour ce qui concerne le dehors ou la façade, soit pour la structure intérieure.

Le martyre de s. *Vitus* a été peint dans cette église avec beaucoup de force et d'expression par le *Nuvolone* ; les peintures latérales sont des ouvrages de *Gherardini* ; le tableau, dans lequel on voit s. Marguerite, s. François, et la Vierge avec l'enfant Jesus, est un bel ouvrage de *Simon Preterezzano*, élève du *Titien*.

ÉGLISE DE S. BABYLAS.

Cours de porte Orientale, num. 400.

Cette église, dédiée anciennement à s. *Babylas* et à tous les saints, et appelée à cause de celà *concilium sanctorum*, a été bâtie sur les ruines d'un ancien temple du Soleil. On

est redévable de son rétablissement à *Bonaventure Castiglione*; ensuite *Jerôme Mazenta*, y fonda un chapitre de chanoines, qui étant un patronage laic, n'a pas cessé de subsister. L'église a été reparée et embellie à différentes époques; la façade avec un vestibule orné de colonnes, est composée de deux ordres, dont le premier dorique, le second jonique. L'église est paroissiale.

ÉGLISE DE S. PIERRE CÉLESTIN.

num. 776.

En tournant à gauche dépuis le pont de la porte Orientale on trouve cette église, très ancienne, mais rebâtie entièrement d'après un plan moderne, qui manque cependant de goût et d'élégance. Dans la façade et dans l'intérieur on a conservé l'ordre composite, avec un goût bizzarre et fantastique de l'architecte *Marc Bianchi* Romain.

En entrant dans l'église, à droite on voit un tableau de s. Maur et s. François avec une *gloire*, ou un groupe de plusieurs Anges au dessus; c'est un bel ouvrage de *Cristophe Storer*, peintre Hollandais; vis à vis de ce tableau à gauche on voit une Vierge avec plusieurs saints peinte à fresque par *Fiammenghini*.

ÉGLISE DES SS. COSMAS ET DAMIEN.

Bourg de Monforte, num. 280.

La petite église située au coin de la route, qui s'ouvre à droite, dépuis le pont qui porte le nom de s. *Damien*, a été officiée autrefois par les Augustins déchaussés. L'église a été réparée par le moyen de quelques largitions de *Bernard Bussero* ; à présent elle est soutenue par les aumônes des dévots. Le meilleur tableau qu'on y trouve, est celui qui représente le Sauveur lié à la colonne, avec les ss. titulaires Cosmas et Damien, dont l'auteur est inconnu.

* ÉGLISE DE S. MARIE DE LA PASSION.

Rue de la Passion, *num.* 238.

En avançant le long du canal vers le pont de la porte appellée *Tosa*, on apperçoit une grande route qui s'ouvre à gauche, au bout de la quelle on voit la perspective majestueuse de cette église. *Daniel Birago* milanais, archévêque de Mitylene (*in partibus*) offrit en 1483 aux chanoines réguliers de Latran beaucoup d'argent et la place nécessaire à la construction de l'église. *Christophe Solari*, sculpteur célèbre, dont nous avons souvent parlé, imagina le plan et en 1530 on éléva ce grand édifice en forme de croix latine avec un dôme magnifique, noblement decoré au déhors aussi bien qu'au dédans.

Le plan de la façade est tout à fait extravagant ; il fut certainement imaginé par un architecte succedé à *Solari*, dont on ignore le nom sans régret.

L'église est divisée en trois nefs, aux quelles on entre par autant de portes; on y a établi huit chapelles de chaque côté. C'est peut-être entre les églises de Milan celle qui est la plus riche en peintures. Dans le choeur le *Panfilo* peignit à fresque le couronnement de la Vierge et quelques prophètes. Dans une espèce de niche au fond du choeur, on voit un ouvrage précieux de *Bernardin Luini*; c'est le Sauveur mort avec la Vierge toute éplorée; derrière le maître autel, enrichi de pierres fines et d'ornemens en bronze doré, *César Procaccini* peignit dans un pétit compartiment sur le marbre la déscente de Croix. Les volets des orgues du côté de l'évangile ont été peints par *Daniel Crespi*, du côté de l'épître ils le furent par *Charles Urbino* de Crema. *Daniel* peignit aussi les huit tableaux, qu'on voit dans l'église appliqués à différens piedestaux et qui représentent la passion de N. S.

La céne des apôtres qu'on voit dans la grande chapelle du côté de l'évangile, est un ouvrage de *Gaudence Ferrari* ; le Sauveur en prière dans le jardin de Gethsemani, est aussi un bel ouvrage d'*Enée Salmeggia* ; dans la chapelle qui est vis à vis, *Jules Campi* peignit la Crucifixion, le susdit *Salmeggia* la fla-

gellation dans un tableau latéral, et *Antoine Campi*, frère de *Jules*, représenta dans une peinture à fresque dans l'apsis les trois Maries qui se rendent au tombeau du Sauveur.

De ce côté on voit le superbe mausolée élevé à la mémoire du prélat *Birago*, dont on a fait mention ci-dessus; il a été travaillé en 1495 par le célèbre *André Fusina* sculpteur milanais (1). L'évêque *Birago*, après avoir été le bienfaiteur zélé des chanoines, et de leur église, avait institué héritier universel de ses biens le grand Hôpital, qui lui fit dresser ce précieux témoignage de sa réconnoissance. On y lit l'inscription suivante:

Danieli . Birago
archi . mityli.
prae . hospitalis
ex . testo . posue .

De l'autre côté on voit aussi un monument qui n'est pas dépourvu de mérite, érigé au jurisconsulte, et sénateur, *Jacques Pirovano* en 1552.

Dans la grande nef du milieu on a placé sur des piédestaux d'autres tableaux de *Daniel*

(1) Ce monument fait beaucoup d'honneur à cet artiste distingué, et il mérite l'admiration des étrangers et l'attention des cultivateurs de l'art, par sa belle forme, et par l'élégance des sculptures, qui l'embellissent.

Crespi; qui représentent des saints en demi-figures; ce fut aussi le même *Crespi*, qui peignit au dessus de la porte le souper de s. *Charles*, servi tout simplement avec du pain et de l'eau.

La première chapelle, que l'on trouve à droite en entrant, contient un tableau de s. *Ubalde* peint par *Frédéric Bianchi*, la suivante est toute peinte à fresque, et le dessus de l'autel est un ouvrage de *Melchior Gherardini*, la perspective honore le pinceau de *François Castelli*. Dans les deux suivantes se distingua *Paul Camille Landriani*, surnommé le *Duchino*, en peignant dans la première s. *Jean* dans le désert avec son nom et la date de l'an 1602; dans l'autre la Vierge avec d'autres saints. On trouve après cela s. *François* peint par *Camille Procaccini*; l'assomption de la Vierge peinte par *Preterezzano*, et dans la chapelle septième on admire le bel ouvrage d'un peintre inconnu, qui représente J. C. allant au Calvaire.

Du côté opposé, vis à vis de cette chapelle, le *Preterezzano* susdit peignit l'Annunciation Le tableau de la chapelle suivante est l'ouvrage de *Melchior Caravaggino*, qui y apposa son nom et la date de 1614; le tableau de la dernière chapelle près de la porte est un ouvrage du susdit *Bianchi*, représentant l'enfant Jesus qui s'éloigne de *s. Joseph* pour courir entre les bras de la Vierge.

Les sacristies contiennent aussi quelques belles peintures; dans la première on voit s. *Monique* peinte par le chev. *Vermiglio*; dans la seconde neuf tableaux, ou l'on a représenté le Sauveur avec les douze apôtres; on les croit des ouvrages de l'ancienne école Lombarde.

Sur le pavé de la première sacristie on lit un épitaphe inspirant la tendresse, consacré par le *Trissino* à son maître de grec *Démétrius Chalcondilas*:

P. M.
Demetrio Chalcondylœ Atheniensi
in studiis litterarum grœcarum
eminentissimo
Qui vixit ann. LXXXVII mens. V.
et obiit anno Christi M D XI.
Ioannes Georgius Trissinus Gasp f.
prœceptori opt. et sanctiss.
posuit.

Près de cette église on voit un grand édifice, qui était autrefois le collège des chanoines réguliers de Latran, dont on a fait à present le conservatoire de musique. Voyez à l'article *Conservatoire*.

ÉGLISE DE S. PIERRE IN GESSATE.

Bourg de la porte Tosa, num. 169.

On prétend qu'un couvent des moines appellés *Umiliati* ait été fondé en cet endroit

par une famille noble de *Glassiate*, ou de *Gessate* en 1344; ensuite en 1436 il a été cedé aux Bénédectins de la congregation de s. Maur par concession du pape *Eugène IV*, et ces moines y logèrent pendant l'espace de trois siècles.

L'église est divisée en trois nefs d'architecture gothique; le choeur fut bâti aux frais de *Pigello*, noble de Florence, en 1450, et amplifié en 1640. Dans la seconde chapelle à droite de l'entrée, le *Vajano* peignit quelques saintes Vierges martyrisées, avec un groupe ou une *gloire* d'anges autour du Sauveur; dans la troisième *Bernardin Lavini* peignit sur bois la Vierge avec l'enfant Jesus; s. *Maur* est un ouvrage de *Daniel Crespi*, et le *Moncalvo* représenta des deux côtés quelques actions mémorables du saint cénobite. Un tableau qu'on voit dans le choeur peint par *Lanzani*, représente s. Pierre, qui marche sur l'eau.

Du coté gauche le *Secchi* surnommé le *Caravoggino*, peignit dans la première chapelle l'adoration des rois; les fresques ont été travaillés par le *Civerchio* On attribue les peintures à frèsque de la seconde à deux peintres de Triviglio, *Bernard Zenale*, l'ami de *Léonard* et *Bernardin Buttinoni*; le tableau qui sert de dessus d'autel, divisé en six compartimens, est l'ouvrage d'un peintre ancien inconnu; on

attribue à *Bramante* la Vierge avec l'enfant Jesus placée au milieu. Dans la dernière chapelle le monument sépulchral de la famille des *Griffi* mérite quelqu'attention à cause des sculptures, qui le font distinguer.

Le monastère avec des grands cloitres, dont on attribue le plan à *Bramante*, a été converti depuis quelque tems dans une rétraite des orphélins de la ville, appelés *Martinetti*. Voyez *Maison des orphélins* ou *Orfanotrofio de' maschi*.

ÉGLISE DE S. PRAXEDE.

num. 5485.

Près de la porte, désignée par le nom de *Tosa*, on trouve cette église, fondée par s. *Charles*, de même que le couvent annexé, en 1579, afin d'y établir les Capucines, aux quelles *Sidonia Robecca* avait fait present de sa maison et de son jardin, ainsi qu'il résulte de l'inscription placée dans la façade:

Sidonia Robecca
has paternas œdes
cum viridario
dicavit B. Mariœ, in usum
Sac. Virginum Capucinarum.

Après la suppression des réligieuses, il ne resta que la petite église, qui renferme pourtant deux tableaux précieux, dont l'un de

Simon Preterezzano représente la Vierge avec l'enfant Jesus, et quelques saintes, l'autre de *Jules César Procaccini* la flagellation de N. S.

ÉGLISE DE S. MARIE DE LA SANTÉ.

num. 440.

ÉGLISE ET CIMÉTIÈRE DE S. BERNARDIN.

num. 56.

La première de ces églises est située au milieu de la rue des *Durini*; elle appartenait autrefois aux clercs réguliers appellés *Crociferi*; on l'éleva en 1708 d'après un plan de forme ovale très-repréhensible de l'architecte *Pietrasanta*. Le *Porta* peignit s. Joseph agonisant dans le maître autel, le *Maggi* peignit l'Assomption de la Vierge dans le choeur.

Sur la place de s. *Étienne* on voit à gauche l'église de s. Bernardin, bâtie en 1696. Au dessus de l'entrée de cette église est placé un oratoire, jadis appartenant à une confrairie, où il existe des peintures en détrempe, faites par le célèbre chév. *Appiani* du tems de sa jeunesse.

A côté de cette église on trouve un ossuaire, ou un cimétière, dont les os sont disposés avec un ordre de symetrie. Il est très-probable que ce soient les os des decédés dans l'hôpital de s. Job, qui existait autréfois près de cet endroit; d'autres preténdent que ce

soient les restes de citoyens milanais tués par les Goths dans le siècle cinquième de l'ére vulgaire ; d'ailleurs il serait absurde de supposer conservés dans ce cimetière les os des catholiques tués en bataille par les ariens du tems de s Ambroise, comme il a été dit par quelques uns de nos écrivains, égarés par une tradition populaire.

* ÉGLISE DE S. ÉTIENNE *MAGGIORE*.

Place de s. Étienne, num. 4853.

La fondation de cette église, appellée basilique, autrefois *décumane*, ensuite collégiale, et à présent paroissiale, a é é attribuée à l'évêque s. *Martinien*, qui y fut enterré dans le siècle cinquième ; elle existait auparavant sous le titre de s. *Zacharie* Détruite par les flammes dans le siècle XI, elle fut rébatie ; elle devait cépendant presenter avant l'incendie un aspect imposant, puisqu'on y lit encore l'inscription suivante :

Flamma vorax prisci consumpsit culmina templi,
Quod specie formae nulli cedebat in orbe ;
Temporibus multis fuerat decus istius Urbis.
Omne manu factum recipit post tempora casum.
Corruit omnino ; collapsum surgit ab imo .
Sed primi cultum nequit acquiparare secundum.
Plebs spectando time : peccatum causa ruinae
Te prius aedifices , tunc materiale reformes.
Sit templum Domini, placet illi fabrica templi.

A l'époque de son rétablissement, elle ne fut pas rebâtie avec autant de magnificence, et elle prit le titre de s. *Etienne in Broglio*, ou *alla Ruota*. On voit encore à present une roue symbolique, rélative peut-être à quelque martyre, sculptée en bas-rélief dans un pilier; il existe aussi dans le pavé un trou couvert d'une grille de laiton dans la quelle on voit le pastoral de s. *Ambroise* avec le fouet placès en sautoir. Une tradiction populaire très ancienne porte que dans ce trou coulait le sang des catholiques séparé de celui des Ariens. L'historien *Giulini* est d'avis, que dans ce trou, ou dans cette fosse se rendit le sang de *Diodore*, et de trois autres chrétiens avec lui martyrisés par ordre de l'empereur *Valentinien* (1).

L'église qui existe à présent fut construite à l'époque du gouvernement de l'archévêque *Visconti* successeur de s. Charles, d'après le plan donné par *Aurèle Trezzi*, et achevée en 1696 sous le cardinal *Frédéric Borromée*. L'intérieur est divisé en trois nefs, avec six arcs de chaque côté, aux quels répondent autant de chapelles, et un choeur majestueux. Le maître autel a été rebâti depuis peu d'après

(1) Ce fut dans cette église, que le duc *Galéace Marie Sforza* fut tué le 26 decembre de l'an 1476 par les conjurés *Visconti*, *Olgiati* et *Lampugnani*.

le plan du prof. *Levati*, qui donna aussi les plans de cinqu'autres autels des chapelles, qu'on a nouvellement érigés, dont deux à gauche et trois à droite. Les deux tableaux placés tout récemment dans le presbytère, sont des copies de quelque mérite travaillées par *Jean Conca*, l'une d'après un tableau de *Lanfranco*, qui représente le navire de s. *Pierre*, l'autre d'après un tableau du *Muziano*, représentant les hermites dans le desert.

A droite de l'entrée on voit une statue de l'évêque s. Alexandre en bronze, transferée en 1801 de la place dans l'église; elle avait été construite aux frais des marchands de charbon de l'endroit voisin, appellé le *Laghetto*. Dans la première chapelle de ce côté s. Charles en habit pontifical a été peint par le *Vespino*; dans la seconde s. Ambroise avec les ss. Gervais et Protaise, est l'ouvrage du *Bevilacqua*; on y voit aussi un mausolée en marbre érigé au jurisconsulte *Alexandre Rovida*, sénateur à Milan en 1605. Dans la quatrième on trouve une ancienne peinture à fresque, transferée en 1581 dans cette chapelle de la rue appellée *Contrada larga*, où elle existait auparavant. Vis à vis de cette petite nef est située la chapelle de la famille *Trivulzio*, à présent éteinte; son architecture est majestueuse, et le tableau au dessus de l'autel est un ouvrage estimable de *Camille Procaccini*.

Dans la seconde chapelle à gauche on voit s. Jean Évangéliste peint par *César Procaccini*; on attribue au chév. *del Cairo* le martyre de s. Etienne; dans la dernière le *Fiammenghini* peignit la Nativité de N S Au dessus de l'autel de la chapelle située en face de cette petite nef, on voit une peinture exécutée par *Frédéric Bianchi*, qui représente s. Anne avec la Vierge et l'enfant Jesus; et dans la sacristie on voit la lapidation de s. Etienne, peinte sur bois par *François Casella*, qui y apposa son nom.

L'ancien clocher étant tombé en 1642, l'architecte *Jérôme Quadri* fournit le plan de celui qu'on voit à présent, qui est d'un forme assez belle et majestueuse.

ÉGLISE DE S. BARNABAS.

Rue de s. Barnabas, num. 4594.

C'est de la fondation de cette église en 1545, que date l'origine de la congrégation des clercs réguliers, appellés *Barnabiti*, établie par trois prêtres *Antoine Marie Zaccaria* de Cremone, *Barthélemi Ferrario*, et *Jacques Antoine Morigia* milanais. *Alexandre Taegio* donna l'espace nécessaire à la construction de l'église et du couvent.

On prétend que le *Morigia* fondateur, dont on vient de parler, ait fourni le plan de l'église et du couvent; la première se compose

d'une seule nef d'ordre corinthien avec trois chapelles de chaque côté, un presbitère assez vaste, et le choeur. Dans la première chapelle à droite *Aurèle Luvini* peignit le Sauveur mort avec d'autres figures; *Charles Urbino* de Crema peignit s. Jérome. Des deux côtés du presbitère on voit des peintures du *Preterezzano*, elles représentent quelques unes des actions de s. Paul et de s Barnabas. *Camille Procaccini* se distingua dans la voute du choeur; dans une des chapelles à gauche on admire le tableau des ss. Barthelémi, François, et Bernardin, ouvrage de notre concitoyen *Lomazzo*. Dans la sacristie *Camille Procaccini* peignit une descente de croix.

Le collége sert de rétraite à des réligieux supprimés, et à quelques vieux prêtres. *Voyez* Hospice de s Barnabas.

ÉGLISE DE S. MICHEL DES NOUVEAUX TOMBEAUX.

Voyez *Foppone du grand Hôpital.*

ÉGLISE DE S. PIERRE DES PÉLERINS.

num. 4539.

ÉGLISE DE S. MARIE DU PARADIS.

num. 4564. *Porte Vigentine.*

Dans la première de ces églises on voit un tableau de s. Pierre peint par le professeur

actuel des élémens de figure, *Dominique Aspar* Milanais. *Barnabò Visconti* avait fondé près de cette église un hospice pour le recouvrement des pélérins, dont les rentes furent appliquées par une disposition plus sage de Joseph II à l'hospice des orphélins.

Dans la rue de la porte Vigentine on trouve à droite l'église de s. Marie du Paradis *Ferdinand Porta* peignit dans la voute l'assomption de la Vierge, *Jerôme Chignoli* peignit aussi dans la première chapelle à droite s. *Isidore* cultivateur, et le dessus d'autel de la seconde à gauche; le tableau de s. *Anne* est un ouvrage de *François Fabbrica*. La crêche dans le choeur est un des beaux ouvrages de *Camille Procaccini*, et dans la sacristie *Dominique Pellegrini* fils et élève de *Pellegrino Tibaldi*, peignit dans un tableau la naissance de J. C.

Dans le couvent, qui était occupé par les réligieux du tiers-ordre de s. François, on a établi une grande manufacture de soyeries. *Voyez* Manufactures.

ÉGLISE DE S. CALYMÈRE.

num. 4433. Porte Romaine.

En tournant à droite après avoir dépassé le pont de la porte Romaine, on trouve cette église paroissiale, bâtie dans l'endroit, où il existait un temple d'*Apollon*, dont on prétend que la statue ait été détruite par s. *Calyme-*

re, qui fut ensuite martyrisé, et suivant une ancienne tradition jetté après sa mort dans un puits tout près d'ici, pour le quel on conserve encore une sorte de vénération. L'ange gardien a été peint dans cette église par *Charles Cane*. Dans un pilier du côté de l'épître on voit l'épitaphe placé en 1701 à la mémoire de *Pierre de Mulieribus*, surnommé le *Tempesta*, peintre célèbre de paysages et de marines.

* ÉGLISE DE S. MARIE PRÈS DE S. CELSE.

num. 4402.

Cette église est une des plus rémarquables par son architecture; elle est aussi une des plus riches par les chefs d'oeuvre de l'art qu'elle renferme.

C'est une tradition ancienne, que s. *Ambroise*, ayant trouvé les corps des ss. *Nazare* et *Celse*, fit ériger dans cet endroit un pilier pour en conserver la mémoire, et qu'il y fit peindre l'image de la Vierge avec l'enfant Jesus; il y a même des gens qui croient que ce soit la même, qui est aujourd'hui l'objet de la vénération publique et du culte des dévots.

Le duc Philippe Marie Visconti en 1429 éleva autour de cette image une petite église; mais comme la dévotion à ce sanctuaire allait toujours en augmentant, le duc *Jean Galéace Sforza* ordonna la construction de l'église actuelle, que l'on commença en 1491.

Le plan de ce superbe édifice autant que du vestibule qui le précéde, est dû à *Bramante*, qui employa dans la construction intérieure et extérieure le carbonate calcaire ou le marbre d'une couleur grise cendrée de la carriere de Musso sur le lac de Como. On entre par trois portes dans ce superbe vestibule, orné au déhors par des plates bandes accouplées d'ordre corinthien, et en dedans par un portique qui l'entoure de trois côtés avec des colonnes prominentes de deux tiers de leur épaisseur, sur des piédestaux appuyés à des piliers avec des arcs au milieu. Les chapiteaux et les bases et d'autres ornemens de l'ordre sont de fonte en bronze; ils continuent de même dans la façade très-riche, construite dans une époque postérieure d'après le plan de *Galéace Alessi* de Pérouse. Elle se lie assez bien avec l ordre des arcades, mais elle s'en détache tout à fait par le caractère de l'ouvrage, et des ornemens. Elle est embellie par les sculptures de plusieurs artistes célèbres. Les statues d'*Adam* et d'*Ève*, et l'Annunciation de la Vierge, sont des ouvrages de *Lorenzi*, sculpteur florentin; ce fut lui aussi qui sculpta en demi rélief l'adoration des rois, et la fuite de la sainte famille en Egypte. Les deux sybilles, voluptueusement couchées sur le fronton brisé de la porte, honorent le ciseau du célèbre *Annibal Fontana* milanais, qui dans ce temple donna des preuves écla-

tantes de sa valeur; il sculpta aussi la naissance de J. C placée au milieu de la façade, et la Présentation de N. S , le tout en demi-rélief, de même que les statues des prophêtes et des anges placées au sommet de la façade. La statue de la Vierge, qu'on devait placer au milieu dans la partie la plus élevée a été destinée à cause de l'excellence du travail à une place plus honorable, et plus abritée; on la dressa donc dans le temple, et sur la façade on plaça une autre statue sculptée par le nommé *Prevosti*, dont le modèle original fut placé au dedans de l'église au dessus d'une porte latérale à gauche.

On entre dans ce sanctuaire par cinq portes, dont trois sont pratiquées dans la façade et deux autres latérales sous les portiques. L'église est divisée en trois nefs par des piliers, aux quels sont appuyés des piedestaux soutenants des plates-bandes crénelées avec des arcs, qui sont d'une proportion excellente. Les deux nefs laterales, qui renferment celle du milieu, se réunissent derrière le choeur. Le corps de la nef du milieu est séparé par quatre grands arcs; un autre pilier de chaque côté, plus adossé que les autres, le resserre, et forme le carré sur le quel est assis le dôme de forme dodecagone, et non pas octogone, comme il a été écrit autrefois. Le dôme est enrichi de plusieurs ornemens, des statues des apôtres, et d'autres emblêmes sacrés; l'église est d'ailleurs très-riche en dorures. Les deux flancs

de ce carré sont resserrés par deux arcs inférieurs, et on y a placé de chaque côté une niche avec une statue; deux de ces statues ont été sculptées par *Lorenzi*, celle de s. Jean Baptiste par *Fontana*, et dans l'espace de la quatrième on érigea un autel, d'après le plan de *Martin Bassi*, avec des colonnes couvertes de plaques d'argent, et des bases et des chapiteaux de bronze doré. Au dessus de cet autel on plaça la statue de la Vierge portée au ciel sculptée par *Fontana*, et au dessous de la sainte table on garde même à présent l'image miraculeuse, qu'on prétend avoir été exécutée par ordre de s. *Ambroise*; elle est couverte d'une plaque d'argent, ornée de bas-reliefs, qui a été donnée en present par s. *Charles*. Les deux volets qui forment le dévant de l'autel, sont aussi travaillés en plaques d'argent, l'un par *Fontana*, l'autre par *François Brombilla*; il servent en même tems a renfermer l'image, qui a occasionné l'érection du sanctuaire; dans l'un des deux on a représenté la naissance, dans l'autre la mort de la Vierge.

La Piété en or, qui sert d'ornement au piédestal de bronze, sur lequel est assise la statue, a été aussi modelée par *Fontana*. *César Procaccini*, peintre très-habile, se distingua aussi dans la sculpture des deux anges, qui soutiennent une couronne d'or au dessus de la tête de la Vierge; cette couronne a été envoyée en présent par les chanoines de s. *Pierre*

de Rome, et enrichie ensuite de pierreries par la libéralité des dévots.

Les deux prophètes placés au deux côtés de la loge des orgues, reconstruite dépuis peu avec beaucoup de magnificence d'après le plan donné par le prof. *Zannoja*, ont été de même sculptés par *Fontana*; les caryatides au dessous l'ont été par *Antoine de Vigiù* d'après le dessein de *Martin Bassi*.

Les stalles du choeur ont été dessinés par *Galéace Alessi*, et sculptés en bois par *Paul Bazza* milanais. Les chapiteaux, aussi bien que les roses qui ornent les arcs de l'église, sont des ouvrages de fonte en bronze; on croit que les grilles qui forment la balustrade à l'entrée du presbytère, pareillement en bronze, aient été fondus par le même *Fontana*, au quel pour avoir bien merité de la fabrique de cette église, les marguilliers ou les deputés érigèrent un monument sépulchral avec l'épitaphe suivante:

Annibali Fontanæ Mediolanensi
sculptori summo,
qui vel marmora, stupente natura,
in homines mutavit,
vel hominum simulachra
in marmoribus spirare jussit,
Fabricæ Templi hujus Praefecti,
quod ille sculptilibus signis
mirabiliter ornavit
B. M. posuerunt
Vixit annos XXXXVII.
Obiit anno MDXXCVII.

L'architecte dans le plan original n'avait établi que trois autels, c'est-à-dire le maître autel, et deux dans les chapelles de côté situées dans une espèce d'enfoncement; on adossa ensuite d'autres autels au mur d'enceinte de l'église dans les espaces qui correspondent aux arcs, très-mal à propos à la verité, parce qu'on gâta le plan, et on dérogea à sa simplicité et à son élegance primitive C'est la fureur des Italiens d'encombrer leurs églises d'autels et d'images, et de placer des chapelles où le plan original ne semble pas le comporter. Le maître autel est orné de pierres fines, et de bronzes dorés. L'empereur *Joseph* II fit present à cette église de six grands chandéliers d'argent avec la croix analogue, et institua en même tems la distribution de quelques sommes à titre de dot, en compensation d'un tableau original de *Raphaël*, qui existait auparavant dans la sacristie, et qu'il avait fait transporter à Vienne, et dont on conserve actuellement une copie exécutée par le professeur *Martin Knoller*. Un autre tableau, dont on attribuait la composition a *Léonard*, et qui avait été peint par *Salaino* son élève, se trouvait vis-à-vis de celui de *Raphaël*; il a passé ensuite en Bavière dans la galérie du prince *Eugéne de Leuchtenberg*.

Plusieurs artistes célèbres concoururent à orner et embellir ce temple par leurs ouvrages. A droite en entrant on voit dans le pre-

mier espace la déscente de croix avec la Vierge éplorée peinte par *Jules César Procaccini*; les peintures latérales sont des ouvrages de *Panfilo*, les anges dans la frise de *Storer*. les fresques de *Cerano*. Le même *Procaccini* peignit dans le second espace le martyre des ss. Nazare et Celse; c'est un ouvrage admirable: l'autel ou la sainte table est formée par le sarcophage en marbre ornée de bas reliéfs, qu'on en leva de l'église voisine de s. Celse, et l'on y garde les depouilles sacrées des ss. *Bassilide*, *Celse*, *Cirinus* et *Nabor*; les sculptures de cette arche, suivant l'opinion de *Bugati* sont des ouvrages du siècle IV ou V. Dans le troisième espace on voit un crucifix; dans le suivant on voit un ouvrage très beau, et très estimé de *Gaudence Ferrari*; c'est le baptême de Jesus-Christ, avec des anges au dessus, qui forment le cortège du Père Eternel.

La chapelle de s. Jerôme était une des deux établies dans le plan original. Le dessus de l'autel est un tableau de *Paris Bordon*, qui y apposa son nom. On y voit plusieurs figures avec un paysage superbe, le Père Éternel dans la lunette au dessus, le s. Roch couché au dessous du tableau, et les deux prophètes peints à fresque, sont aussi des travaux admirables de ce peintre célèbre.

Dans la courbe derrière le choeur, le premier espace est rempli par un tableau de la Résurrection peint par *Antoine Campi*, les

autres deux espaces contiennent, le premier s. *Réné*, qu'on a faussement traduit pour s. *Maxime*, le second l'Assomption de la Vierge peinte par *Charles Urbin* de Crema. Le martyre de s. Cathérine est un ouvrage du *Cerano*; le même *Urbin* peignit aussi le Sauveur qui prend congé de la mère avant que d'aller à la Passion. S Jérôme assis, est un ouvrage de *Calliste Piazza* de Lodi; on voit après la chute de s. Paul, ouvrage merveilleux d'*Alexandre Buonvicino* de Bresse, surnommé le *Moretto*, qui y apposa son nom.

La chapelle située vis-à-vis de celle de s. Jérôme, et qui est aussi portée par le plan original, est ornée d'un tableau de l'Assomption de la Vierge, avec les Apôtres tout autour, peint par *Camille Procaccini*; au dessous de ce tableau le même peintre représenta s. François au milieu d'un hermitage. Au de là de la porte, par laquelle on entre dans la sacristie, on trouve une belle peinture de *Melchior Gherardini*, qui représente s. *Cathérine de Sienne*, à la quelle J. C. donna a baiser la plaie ouverte dans ses côtes par la lance du centurion. Le tableau de s. Anne avec la sainte Vierge est un des meilleurs ouvrages d'*Etienne Legnani*; on voit ensuite un ancienne peinture à fresque, où l'on a representé en demi-figure la Vierge, vulgairement appellé *del pianto*, avec l'enfant Jesus, et les deux ss. Nazare et Celse. Le *Panfilo* peignit

à l'huile au dessus de cette peinture un groupe d'anges, ou *una gloria*, comme on l'appelle en Italie. Dans le degré qui est au dessus de la sainte table on voit de petites figures peintes en monocrôme par *Jean de Monte* de Crema; c'est un ouvrage digne de remarque. Dans le dernier espace on voit la Nativité de N. S. peinte par *Ambroise Borgognone* de Fossano, qui apposa son nom à ce tableau.

Les peintures de la voute de cette petite nef, aussi bien que celles de la voute qui entoure le choeur, furent exécutées à fresque par *Calliste Piazza*, par *Campi*, par le *Moretto* de Bresse, par le *Cerano* et par *Charles Urbin.* La voute et la lunette, qui ne sont pas occupées par la statue au dessus de la porte, ont été peintes aussi par le *Cerano*, et ces peintures, ayant souffert des grands degâts à cause de l'humidité, ont été réparées par le chév. *Appiani*; on voit cependant avec douleur, que la même cause ne cessant d'agir, le dégat continue, et que cet ouvrage disparaîtra pour toujours.

Au milieu de toutes ces belles peintures, l'église a été heureusement décorée par un grand ouvrage du plus insigne de nos peintres du siècle XVIII. C'est le même chév. *André Appiani*, notre concitoyen, qui en 1797 peignit à fresque avec une imagination hardie et beaucoup de franchise les quatres *Evangelistes* dans le panaches ou les supports du

dôme ou de la coupole, et dans les deux grandes lunettes les quatre docteurs de l'église. Toutes ces figures incomparables, portent l'empreinte du génie et du talent extraordinaire de l'artiste, et peintes avec une grandiosité étonnante, elles sont très-bien caractérisées par les attributs qui les distinguent. L'amateur des beaux arts, ravi à la vue de ces belles peintures, ne peut en admirer le prix, qu'avec une espèce d'admiration (1).

ÉGLISE DE S. CÉLSE.

num. 4401.

On prétend que s Ambroise, ayant transporté dans l'année 396 les dépouilles sacrée de s. Nazare à la basilique, qui porta ensuite

---

(1) Ce vaillant artiste, nommé par égard à ses talens chévalier de la couronne de fer et de la légion d'honneur, membre de l'Institut I. et R. des sciences, et de l'Académie I. et R. des beaux arts, et peintre de la cour, fut saisi en 1813 par une apoplexie, qui lui ôta l'usage de sa main aussi bien que de son esprit, et mourut en 1817 à l'âge de 63 ans, regretté par tout le monde.

Afin de perpetuer la mémoire de cet artiste célèbre, et de ses admirables ouvrages, on a décerné d'eriger à son honneur un monument avec un basrélief, qui sera sculpté par le fameux Thorwaldsen; et ce monument sera placé dans le palais des sciences et des arts dans une des salles de l'Académie.

le nom de *Nazarienne*, ait laissé dans cet endroit celles de s. Celse, dont cette église tira son nom à l'époque de sa fondation, puisqu'elle fut bâtie à l'endroit même où ces saints avaient été martyrisés. Cette église, suivant *Puricelli*, existait dans le siècle IV ; elle fut rébâtie ensuite et agrandie par l'archévêque *Landulphe* II de *Carcano*, en 992, et on y joignit une abbaye de chanoine réguliers, qui ont été supprimés. L'église fut démolie, et transformée dans un oratoire; on ne conserva de l'ancienne église que le choeur, la porte, sur la quelle on voit des sculptures du moyen âge, et une ancienne peinture dans la lunette, qui furent transportées avec soin dans l'endroite où l'on a construit la nouvelle façade de l'oratoire.

Vis-à-vis on voit le collège des enfans militaires. *Voyez* Collège militaire.

* ÉGLISE DE S. PAULE.

num. 4335.

Il existait autrefois dans cet endroit un couvent de réligieuses de l'ordre de s. Augustin; il ne reste à présent que l'église. La comtesse *Lovise Torelli*, maîtresse de Guastalla, fonda cet établissement en 1531, et y dépensa plus de 80,000 écus d'or, afin de se procurer avec quelques compagnes une rétraite, ou elle pût vivre séparée de la societé bruyante sans pour-

tant s'assujettir aux liens du cloître. Ses compagnes embrassèrent ces liens, et elle s'en alla fonder le collège de la Guastalla.

Le plan de la belle façade de l'église fut donné par *Jean Baptiste Crespi*, surnommé le *Cerano*, aussi bon architecte que peintre habile. Cette façade, très-riche en ornemens judicieusement distribués, ne pourrait être plus élégante. Les bas-réliefs ont été imaginés et dessinés par le même *Cerano*. *Gaspard Vismara* sculpta la conversion de s. Paul au dessus de la porte; les anges qui soutiennent le bas-rélief, sont des ouvrages de *Lasagna*. Les emblêmes placés aux deux côtés de la façade, honorent les ciseaux d'*André Biffi* et de *Jacques Bono*. Au sommet on voit trois anges, dont les deux de côté sculptés par *Lasagna*, celui du milieu par *Prevosti*.

L'église est composée d'une seul nef d'ordre corinthien, avec trois chapelles de chaque côté; on croit que *Galéace Alessi* soit l'auteur du plan de l'édifice, aussi bien que de celui de la décoration du flanc du côté de s. *Euphemie*. L'intérieur de l'église est divisé en deux parties dans sa largeur, jusqu'à la hauteur de la grande frise; mais les deux parties, ou les deux églises ont été ornées de belles peintures par les frères *Jules*, *Vincent* et *Antoine Campi*, crémonais.

On doit au pinceau du *Cerano* architecte de la façade, le tableau qui représente s. Am-

broise et s. Charles avec la Vierge et plusieurs Anges; dans une des chapelles *Antoine Campi* peignit le martyre de s. Laurent; dans l'autre la décollation de s. Jean Baptiste; il peignit aussi à fresque d'un côté du presbytère la chute de s. Paul, de l'autre sa mort, et dans quelques compartimens son baptême et un mort résuscité par ce saint. On voit sur une de ces peintures le nom de l'artiste avec la date de l'an 1564. On lui doit aussi le tableau du maître autel, qui représente la Nativité du Sauveur, qui porte la date de l'an 1580. *Jules Campi* est l'auteur du tableau de la Vierge avec l'enfant Jesus, s. Joseph, et plusieurs anges; on trouva ce tableau admirable, de sorte que le célèbre graveur *Géorge Ghisi* de Mantoue en publia une estampe en une grande feuille en 1578. *Vincent Campi*, le dernier de ces frères, peignit aussi s. Pierre, qui réçoit les clefs des mains de J. C., et *Enée Salmeggia* représenta avec le pinceau s. Simon avec un ange volant, et un dévot; ce dernier est probablement un portrait d'après nature.

ÉGLISE DE S. EUPHÉMIE.

Cours de s. Celse, *num.* 4291.

C'est une paroisse très ancienne, enrégistrée même entre les dix décumanes. Suivant *Ughelli*, elle fut fondée vers la fin du siècle V, par l'archévêque s. Sénateur, dont

l'habitation était tout près de cet endroit: l'église fut rébatie sur les fondemens de l'ancienne dans le siècle XIV, et au commencement du XVII on la réduisit de la forme gothique à l'ordre corinthien. La façade est ornée d'un très-beau péristyle d'ordre jonique; on admire sa simplicité élégante; la partie de dessus est d'ordre composite.

Au dédans on voit quelques peintures dignes de remarque; dans la premiere chapelle à gauche on admire une belle peinture sur bois, dans laquelle on a représenté la Vierge avec l'enfant Jesus, s. Cathérine et un dévot; elle appartient en toute vraisemblance à l'école de *Léonard*. La chapelle qu'on trouve après celle-ci, a été depuis peu reparée et embellie par les soins du professeur *Dominique Moglia*; on y admire un des ouvrages les plus estimables de *Marc d'Oggiono*, écolier de *Léonard*; c'est un tableau représentant la Vierge, s. Euphémie et quelques autres saints; le tableau qu'on voit du côté à droite, et qui représente la mort de la sainte titulaire de l'église, est attribué au *Titian*; un autre tableau où l'on voit la Présentation de Jesus au temple, est très-bien dessiné et d'un gout grandiose, mais l'auteur en est inconnu.

* ÉGLISE DE S. NAZARE, QU'ON APPELLE GRANDE.

Course de la porte Romaine , num. 4659.

On croit que cette église ait été bâtie par s Ambroise dans l'anné 382 , ou peu après , en honneur des ss. Apôtres; elle a été ensuite appellée *Nazarienne* lorsqu'on y transporta le corps de s Nazare. Un monument sépulchral sert d'atrium ou de vestibule à l'église; c'est un édifice quarré avec une chapelle dediée à l'Assomption de la Vierge, construit en 1518 par le marechal *Jean Jacques Trivulzio*, surnommé il *Magno* ou le *Grand* , qui de son vivant songea à se preparer un lieu de démeure après sa mort; on lit sur son tombeau une inscription tout à fait singulière :

Jo. Jacobus Magnus Trivultius
Antonii filius ,
qui nunquam quievit , quiescit.
Tace.

La façade de cet édifice n'est pas achévée; elle est ornée de piliers doriques avec des bases attiques , et des chapiteaux tant soit peu licencieux ; l'ordre supérieur est jonique moderne , avec des fénêtres quarrées , entremelées de colonnes doriques. L'édifice a trois portes d'entrée ; l'intérieur est de forme octogone, très simple dans son architecture et d'un caractère convenable à sa destination. Des bandes légèrement prononcées dans les angles

soutiennent l'entablement, la frise, et la corniche, sur la quelle s'élève un attique, qui soutient le dôme avec une lanterne. L'architecte ingénieux a placé dans l'ordre supérieur les arches sépulchrales de la famille dans des niches assez vastes, afin de ne pas embarasser l'accès au temple. Cépendant les cendres des anciens *Trivulzio* ont été transportés de ces arches dans un depôt souterrain par ordre de s. Charles, en exécution des arrêts du concile de Trente (1).

De cet édifice on passe par trois autres portes dans l'intérieur de l'église, dont l'antiquité est prouvée par sa forme et l'irrégularité de sa construction. Elle fut cependant réparée par s. Charles en 1578, et même après cette epoque souvent renouvellée dans quelque partie. Au dessus de la porte intérieure le *Lanzani* peignit à fresque l'Ascension de J. C.; on voit de chaque côté de l'entrée deux grands tableaux, qui étaient des volets des orgues, peints par *Jean de Monte* de Crema, élève du *Titien*; le tableau qui représente s. *Jean Baptiste* et s. *Jacques*, est un ouvrage de *François Nuvolone*; le *Cerano* modéla la statue de

(1) On ne peut indiquer avec certitude l'architecte de cet édifice: *Torri* et *Latuada* l'attribuent à l'école de *Bramante*, à laquelle on pourrait aussi adjuger le plan de la petite église, jointe de même à s. Nazare, sous le titre de s. *Cathérine*.

s. Charles en terre cuite, qui est bien plus digne de remarque que celle de la Vierge en marbre sculptée par *Meloni.*

Dans la chapelle de s. *Matronien* répose le célèbre *Mainfroi Settala*, savant distingué et collecteur d'un précieux musée d'histoire naturelle; on y voit des peintures de *Charles Cani*, de *Lanzano* et de *Panza.*

Riccardi, le père, se distingua dans les ornemens du choeur et de la voute, où il conserva quelques morceaux d'une peinture de *Camille Procaccini*, qui y existait. Les peintures du dôme, exécutées en 1707 par *Abbiati* et *Maggi* ne sont pas dignes de remarque.

Dans la chapelle du côté opposé à celle de s. *Matronien* on admire une peinture de la Céne, exécutée par *Bernardin Lanino* à l'imitation de celle que *Gaudence Ferrari* son maître peignit dans l'église de la Passion. Le plan de ces deux chapelle date de l'an 1653; et il appartient à *Charles Buzzi*; dans les dernières chapelles on voit la statue de l'évêque s. *Ulderic* (1).

(1) *Puricelli* a publié une Dissertation historique sur ce temple; c'est un gros vol. in fol.

ÉGLISE OU CHAPELLE DE S. CATHÉRINE.

num. 4663.

De l'église de s. Nazare on passe par une porte de côté dans la petite église ou dans la chapelle de s. Cathérine, à laquelle on entre aussi par une porte située vis-à-vis de la rue appellée de *Pantano*. Elle est quarrée, d'une architecture très-simple avec un dôme au dessus. On y admire les superbes fresques de *Bernardin Lanino* de Verceil, peints en 1546, qui représentent le martyre de la sainte; dans la composition très-riche de ce sujet, le peintre introduisit le portrait de son maître, qui parle avec *Jean Baptiste de la Cerva*, autre de ces élèves, et il y fit entrer aussi son portrait. On le voit débout, coiffé d'un bonnet noir; il semble faire attention aux discours de son maître. Dans la lunette supérieure il peignit le père Eternel avec un cortège, ou une *gloire* d'anges, dans lesquels on voit une recherche particulière de differentes attitudes artistement combinées; des deux côtés il peignit aussi quatre sujets tirés de la vie de la sainte titulaire de l'église. Les peintures sur verre de differentes couleurs, qu'on voit dans la fenêtre, et qui se refèrent aussi à la vie de la sainte, ont été conduites d'après le style d'*Albert Durer*, et on les croit exécutée par *Luc de Hollande*.

ÉGLISE DE S. ANTOINE.

Rue de s. Antoine, num. 4806.

Elle se compose d'une seule nef d'ordre corinthien d'après le plan de *François Richini*; au dévant du presbytère elle s'ouvre en forme de croix; elle a trois chapelles de chaque côté. La voute a été peinte par les frères *Carloni* Gênois; la partie qui forme le choeur par le *Moncalvo* milanais. Une inscription placée au dessus de la porte, nous apprend que l'église a été achevée en 1632.

Elle est ornée de très-belles peintures. Dans l'espace de la première chapelle *Ambroise Figino* peignit la Vierge de la Conception avec l'enfant Jesus; les peintures des deux côtés honorent le pinceau de *Camille Procaccini*. Le tableau de s. André Avellino est un ouvrage du *Cerano*; de côté on a représenté quelques sujets tirés de la vie de s. Charles. Dans la seconde chapelle on voit une statue en marbre de la Vierge avec l'enfant Jesus; d'un côté on voit la nativité de J. C. peinte par *Bernardin Campi*, de l'autre celle de la Vierge par le *Figino*; la *gloire* des anges en haut est un beau fresque de *Procaccini*. On trouve ensuite l'Ascension de N. S. peinte par le chév. *Malossi* le jeune; d'un côté la Résurrection par le *Cerano*, de l'autre la descente du saint Esprit par le *Vajano* surnommé le *Florentin*. La Nativité au déhors de la chapelle a été

peinte par *Annibal Caracci*; vis-à-vis on voit l'Adoration des rois par le *Morazzone*.

On fait honneur à *Camille Procaccini* de la tentation de s. Antoine placée au centre du choeur; les autres peintures de cette partie de l'église sont des ouvrages de *Morazzone*, du chév. *del Cairo*, de *Salmeggia* et de *Charles Cane*.

Le tableau à gauche qui couvre le dépôt des réliques de l'autel est un bel ouvrage de *Palma* le jeune, et représente J. C qui porte la croix; dans l'un des côtés le *Maganza* de Viceuce peignit le même Sauveur couronné d'épines, dans l'autre un auteur inconnu la Flagellation. Les deux tableaux hors de la chapelle, rélatifs à l'histoire de J. C. sont des ouvrages de *Salmeggia*. La chapelle suivante, dediée à l'Annonciation de la Vierge, a été toute ornée dans un gout noble et élégant par le pinceau de *Jules César Procaccini*. Le *Cerano* peignit s. *Cajétan*, et dans le dernière espace près de la porte on voit une descente de Croix peinte par le chév. *Malossi*.

A côté de la porte on admire s. Charles portant la croix, artistement peint par *Fede Gallizia*; la peinture qui représente s. Nicolas, est l'ouvrage d'un inconnu.

ÉGLISE DE S. JEAN DE LATRAN.

Dans la rue qui porte le nom des trois rois, on voit l'église succursale de s. *Jean*, appellé

autrefois *Itolano* o *Isolano*, et à présent de *Latran*. La façade est d'ordre jonique moderne; elle est ornée d'un bas-rélief au dessus de la porte, soulpté par *Charles Bono*, et représentant la décollation de s. Jean Baptiste. L'intérieur de l'église est d'ordre corinthien; on y voit le tombeau de *Hercule Procaccini*.

* ÉGLISE DE S. ALEXANDRE IN ZEBEDIA.

num. 4132.

On croit cette église bâtie sur les ruines d'une prison, appellée *Zebedia*, dans laquelle d'après une tradition ancienne, fut enfermé un enseigne de la légion Thebéenne, nommé Alexandre, qui fut ensuite martyrisé à *Bergame*.

On trouve une église mentionée dans le siècle XII, et elle était dejà paroissiale à cette époque. Les clercs réguliers, appellés Barnabites y entrèrent dans le siècle XVI et ils érigèrent en 1602 l'église qu'on voit actuellement; sa fondation fut célébrée solemnellement, et on grava même à cette occasion des médailles. Un de ces réligieux, le P. *Laurent Binaghi* en donna le plan; il présente la forme d'une croix grecque avec un dôme magnifique, supporté par huit colonne de granit rouge d'un poli luisant; on y a pratiqué aussi un choeur très-vaste, et un presbytère assez commode. Le plan a été imaginé de façon, que

les trois portes de la façade correspondent exactement aux trois nefs de l'intérieur, et sont placées vis-à-vis de deux chapelles et du maître autel; il y a aussi trois autres chapelles de chaque côté. La façade produit un très-bel effet, quoique les sculptures en soient mauvaises; dans l'intérieur aussi bien que dans l'extérieur on a maintenu l'ordre corinthien avec des colonnes et des plates-bandes.

Comme l'église est dediée à s. Alexandre et à tous les saints, comme il est dit dans l'inscription placée sur la façade; on couvrit de peintures la voute et le dôme, et on y représenta plusieurs sujets tirés de l'histoire sacrée: dans les deux grands tableaux aux deux côtés du presbytère, *Augustin s. Augustin* représenta aussi quelques actions du saint titulaire de l'église; dans le choeur on voit le martyre de ce même saint; c'est l'ouvrage à fresque d'un peintre inconnu.

La première chapelle à droite contient le martyre de s. *Pancrace* peint par *Jean Baptiste Ossona*; les tableaux de côté sont des ouvrages de *Cornara*, les médailles dans la voute de *Donino Riccardi* milanais, qui avec *Charles* son frère orna l'autel d'une architecture pareille à celle de l'autel en marbre qui se trouve vis-à-vis. Dans la chapelle suivante, dont l'autel majestueux est composé des marbres les plus fins, le susdit *saint Augustin* peignit le tableau du milieu, qui est un de

ses meilleurs ouvrages, et il orna aussi les deux flancs de peintures à fresque et à l'huile.

L'Assomption de la Vierge dans la chapelle voisine est une ouvrage de *Camille Procaccini*. Entre cette chapelle et la suivante on voit dans l'angle un modeste monument funéraire érigé au célèbre mathématicien *Frisi*, barnabite, decédé en 1784, par l'amitié du comte *Pierre Verri*; le portrait de *Frisi* en bas-rélie a été sculpté par *Franchi*.

On admire dans la chapelle qui est en façade de la petite nef, un très-bel ouvrage de *Camille Procaccini*, représentant la Naissance de N. S.; le *Moncalvo* peignit d'un côté l'Adoration des rois, et d'accord avec le *Fiammenghini* exécuta toutes les autres peintures, qui ornent les parois et la voute.

Le maître autel est digne de remarque par la quantité et le volume des pierres fines, comme lapislazuli, agathes orientale, cornalines, et jaspes de différentes qualités, dont il est garni aussi bien que la chaire à prêcher et les deux confessionaux situés à coté du presbytère. Une grande partie de cette collection de pierres fines a été donnée en présent par le marquis *Alexandre de Modrone*.

Dans la chapelle à gauche du presbytère les peintures à huile et à fresque sont des ouvrages de *Louis Scaramuccia* de Pérouse (1);

---

(1) Auteur de l'ouvrage qui a pour titre: *Le*

dans la chapelle voisine *Daniel Crespi* peignit la décollation de s. Jean-Baptiste; les peintures de la suivante appartiennent au *Maggi*; le Crucifix dans la dernière est encore un ouvrage de *Camille Procaccini.*

Dans la sacristie on voit aussi quelques bonnes peintures. Le tableau de l'Assomption avec les Apôtres autour de la Vierge est un ouvrage d'*Antoine Campi*; l'Adoration des rois est un beau tableau de *Daniel Crespi*; la médaille de la voute, où l'on remarque des beaux groupes d'Anges a été peinte par le *Moncalvo*; les paysages tout à l'entour sont des ouvrages de *Fiammenghini.*

En sortant de cette église on trouve à droite les écoles publiques, connues autrefois sous le nom d'*Arcimbolde*, changées à présent dans un Gymnase et un Lycée I. et R. Il existe près de ce Lycée un cabinet d'histoire naturelle. *Voyez* Lycée et Gymnase de s. Alexandre.

finezze dei pennelli Italiani. Ce peintre est le premier, qui s'empressa d'indiquer les peintures de Milan dans un petit ouvrage imprimé en 1617, qui a pour titre: *L'immortalità e la gloria del pennello.*

Jean Paul Lomazzo, que nous avons souvent cité, écrivit aussi très-savamment: *Dei precetti della pittura.*

* ÉGLISE DE NOTRE DAME PRÈS DE S. SATYRE.

Rue de la Louve, num. 4021.

Cette église dediée à la Vierge se trouve reunie à une ancienne chapelle, qui est le reste d'une basilique, fondée en l'année 869 par l'archévêque *Aspert Confalonieri* dans son palais, qui était dédiée a s. *Satyre* frère de s *Ambroise.* On assigne une origine miraculeuse à la construction de cette église faite sur la fin du siècle xv, à la quelle on donna ensuite le titre de *s Marie près de s. Satyre.* Elle forme à present une seule pièce avec l'ancienne église, dont il ne reste qu'une petite chapelle avec un bas-rélief en plâtre, qui est l'ouvrage de *Caradosso Foppa* de Pavie, célèbre nielleur. On s'apperçoit de l'antiquité de cette construction par les quatre colonnes isolées avec des chapiteaux sculptés dans le bas âge et à differentes époques, qui ne repondent pas au diamètre des colonnes, et sont apparemment des restes de quelques édifices plus anciens.

L'église fut bâtie par ordre de *Lovis Marie Sforza*, surnommé le *Maure* d'après un beau plan fourni par *Bramante*; elle forme trois nefs et représente la figure de la lettre T. L'architecte à qui le manque de l'espace ne permettait pas de prolonger le dernier bras de la croix, tronqué par une route publique, s'avisa de suppléer par une belle perspective en bas-

rélief, qui semble prolonger la nef de l'église; c'est un ouvrage estimable, qui a merité les éloges des artistes intelligens et même de *Vasari*.

Cette perspective, aussi bien que le dôme ont été réparés depuis peu avec l'addition de quelques dorures, et embellies par des ornemens et des candélabres dans les plates-bandes par le peintre *Cajétan Vaccani*. Au milieu des quatre voiles de la voute, le *Suardi*, surnommé *Bramantino*, peignit les Evangelistes; ces peintures ont été de même dernièrement réparées.

On a aussi tout récemment réconstruit le maître autel d'après le plan de l'architecte *Philippe Pizzagalli*, qui a su reunir avec l'élégance un caractère qui ne dépare point celui de l'église; on y voit des ornemens en bronze doré et des sculptures de *Grazioso Rusca* et de *Carabelli*, et deux statues en plâtre modellées par *Monti* de Ravenna.

Dans la lunette au dessus du nouveau maître autel, *Augustin Comerio* peignit à fresque à l'époque de la réconstruction du presbytère l'événement miraculeux qu'on raconte arrivé an 1242, lorsqu'un joueur désespéré, nommé *Massaccio*, porta un coup de poignard au cou de l'enfant Jesus, pendant que la peinture à fresque de la Vierge existait sur la route publique, dont elle fut transportée dans l'intérieur de l'église, et placée sur le maître autel. On ajouta aux deux côtés de cette peinture

les portraits de *Galéace Marie Visconti* et d'*Isabelle* sa femme, comme une marque de leur dévotion.

Les peintures de l'église n'ont pas beaucoup de mérite; on en voit cependant d'anciennes dans la petite sacristie, et on attribue communément à *Antoine Boltraffio*, élève de *Leonard* celle qui représente s. *Apollonie*, et non pas s. *Barbe*, comme on l'a cru jusqu'à présent. On trouve digne de remarque l'architecture de deux petites portes situées à côté du maître autel par la pureté du style et l'exécution diligente des ornemens.

La sacristie est un petit temple octogone très-beau; les piliers sont ornés avec des candélabres, la frise est embellie par des bas-reliefs avec des têtes entièrement prominentes au milieu; ce sont aussi des ouvrages de *Caradosso*. Ce morceau d'architecture de *Bramante* a réçu les plus grands éloges de la part de *Vasari*, de *Milizia* et de tous les auteurs qui en ont fait quelque mention (1).

---

(1) *César Cesariano* dans ses commentaires sur *Vitruve* pag. LXX donne pour auteur du plan de l'église et de la sacristie *Donat d'Urbin appellé Bramante*, son maître.

Vasari vol. VII, pag. 236 nous apprend que *Bramante* passa à Milan en 1476, ou en 1477.

Le conseiller *de Pagave* dans ses notes au *Vies de Vasari* de l'édition des classiques Italiens pag. 231, tom. VII, nous assure que *Bramante* vint à

ÉGLISE DE S. MARIE BELTRADE.

num. 3266.

On prétend que ce nom soit dérivé d'un nommé *Beltrade*, fondateur de cette église en l'année 836; elle fut sans doute rébâtie

---

Milan du tems de *Léonard*; qu'il fut réçu au service des ducs de Milan en qualité d'architecte avec un salaire en argent aussi bien qu'en terrains cultivables, et y resta jusqu'à la chute de *Lovis le Maure* en 1499; *Bramante* fut aussi vaillant peintre. Comme architecte il se distingua dans cet état aussi bien qu'au déhors par la belle église de s. Satyre, et sa sacristie, la tribune de l'église des Jacobins *delle Grazie*, leur cloître, et leur sacristie, la superbe église de Nôtre Dame près de s. Celse, le grand monastère, et la maison canonicale de s. Ambroise, et bien d'autres ouvrages. *Bramante* imaginait et dessinait ses plans avec tant de vitesse, que plusieurs architectes de son âge lui démandaient de ses plans, qu'il donnait pour rien; c'est à cause de celà qu'on voit beaucoup d'édifices dessinés par lui et exécutés par d'autres.

Il était né en 1444 dans le village de Stretta de l'arrondissement de *Castel Durante* dans le duché d'Urbin. Son père se nommait *Séver Lazzari*, sa mère *Cécile Lombardelli*. Il fit son apprentissage du dessein sur les oeuvres du moine *Barthélémi*, et il fut instruit dans l'architecture par *Sciro Sciri* architecte de son païs.

Vasari a parlé d'un *Barthélémi Suardi*; il est bon d'observer qu'il y a eu deux *Bramantins*, de

et réparée à des époques différentes. On ne voit rien dans l'intérieur qui soit digne de remarque. Sur la façade il y a un ancien bas-rélief en marbre, grossièrement sculpté, qui représente la procession de la Chandeleur qui partait autrefois de cette église et se rendait à l'église Metropolitaine ; on y portait une image de la Vierge avec l'enfant Jésus en marbre, qu'on appellait l'*Idea* Cette pratique réligieuse cessa en 1586, et on commença à exécuter cette cérémonie dans la Cathédrale, où l'on garde cette image en marbre, qu'on porte ce jour là en procession.

Milan. Le plus ancien, qui vivait en 1420, s'appelait *Augustin Bramantino*, qui était le nom de la famille; il passa pour assez bon peintre, et il se mêla aussi d'architecture, en prenant les mésures de plusieurs édifices de la Lombardie. Le plus moderne portait le nom de *Barthélémi Suardi* ; il prit le nom de *Bramantino* ayant été l'élève de *Bramante* ; il devint peintre et architecte.

La maison *Stampa* aujourd'hui *Castiglioni* sur le cours de la porte Orientale, est un des premiers ouvrages de *Bramante* ; il est aussi l'auteur des peintures en monochrôme, qu'on voyait dans la façade, et de quelques fresques exécutés dans la maison *Panigarola*, à présent *Borri* dans la rue de s. Bernardin; c'est à lui aussi qu'on doit le plan du palais autrefois *Fiorenza*, à présent de la société des nobles, appellée *Casino*.

* ÉGLISE DE S. SÉBASTIEN.

Cours de la porte Ticinese, num. 3988.

Cette rotonde, bâtie en 1576 d'après le plan de *Pellegrini*, est une des églises les plus belles, qu'on voit dans la ville. Elle fut érigée en honneur de s. Sébastien en accomplissement d'un voeu fait par la ville à l'époque qu'elle était affligée de la peste. Le déhors est orné de plates-bandes accouplées d'ordre dorique avec une frise d'un travail très-élégant; on a adopté l'ordre jonique au dessus d'un attique praticable. Le second ordre est surmonté par le dôme. On entre dans le temple par trois portes, dont une plus grande ornée de colonnes, et deux latérales plus simples; la beauté et l'élégance de l'intérieur n'est pas au dessous de ce qu'on remarque au déhors; une suite de plates-bandes placées tout autour divise les chapelles cintrées; le choeur est de figure octagone avec un dôme circulaire au dessus.

On admire dans la chapelle à gauche un tableau représentant le martyre de s. Sébastien; on le croit un ouvrage de *Bramante*; *Lanzi* est aussi de cet avis. Le nouveau autel en marbre sur le quel on a placé le Crucifix, a été érigé d'après le plan du prof. *Levati*. Dans la seconde chapelle à droite *Etienne Danedi*, surnommé *Montalto*, élève de *Mo-*

razzone, peignit l'Annonciation de la Vierge, et le massacre des Innocens dans la lunette au dessus.

ÉGLISE DE S. MICHEL ALLA CHIUSA.

Porte Ticinese, num. 3899.

ÉGLISE DE S. PIERRE IN CAMPO LODIGIANO.

num. 4318

ÉGLISE DE S. BARNABAS AL FONTE.

num. 3691.

La première de ces églises tire son ancien nom d'une écluse, qui rétenait les eaux qui sortaient de la ville près de cet endroit; on n'y voit aucun objet digne de remarque. L'église fut agrandie à la moitié du siècle dernier par la jonction d'une chapelle, qui était à côté; c'est à cause de celà que l'église paroit double avec deux portes et une seule façade très-simple.

Dans la rue du *Crocifisso* on voit encore quelque reste de l'église supprimée de s. *Pierre in campo Lodigiano*, qu'on croyait bâtie dans l'endroit où les Milanais combattirent avec les habitans de Lodi réunis avec *Barberousse*.

On ne rappelle la petite église très-ancienne de s. *Barnabas al fonte*, qu'à cause de la célébrité qu'elle a obtenu par les ouvrages des historiens Milanais; à présent on ne voit

que l'endroit converti en tout autre usage. Dans le portique d'une petite cour on peut voir un essai de l'ancienne méthode d'orner les parois, appellé *Graffito*, pratiquée en Italie au commencement du siècle XVI.

* ÉGLISE DE S. EUSTORGE.

Porte Ticinese, num. 3690.

On compte cette église entre les plus anciennes de la ville, et on la régarde comme un des premiers édifices chrétiens. Il y a des gens, qui en attribuent la fondation à s. Eustorge lui-même, qui dans le siècle IV l'aurait dédiée aux trois rois qui vinrent de l'Orient pour adorer le Sauveur nouveau né, et y aurait placé leurs corps, qu'on annonçait avoir été portés de Costantinople. Cette église prit le nom de s. Eustorge après que ce Saint archévêque y fut inhumé.

Anciennement elle était bien éloignée de la ville; mais comme elle était exposée aux incursions et aux dévastations des barbares elle fut rebâtie plus d'une fois. Elle avait au commencement son entrée du côté de s. Barnabas, avec deux arcs qui lui servaient de portique. Dans le siècle XIII elle fut renouvellée et même agrandie d'après le plan de *Tosano* surnommé le *Lombardino*, et enfin elle fut réduite par *François Richini* à l'état où elle se trouve à présent avec un plan plus régulier et plus majestueux.

Le clocher, très-remarquable par son hauteur, et par sa belle construction, fut achévé en 1309: on dit que ce fut sur cette tour qu'on plaça le premier horloge, qui marquât les heures sur un cadran à Milan. La chaise à prêcher en pierre, qu'on voit placée dans un des coins de la façade, avait servi, à ce qu'on prétend, aux sermons de s. Pierre Martyr, qui fut tué en 1252 par les hérétiques près de Barlassina.

L'église a trois portes qui repondent aux trois nefs de l'intérieur. Le plan de la première chapelle à droite, a été fourni par *Bramante*; et l'autel est divisé en trois compartimens, avec des peintures d'*Ambroise Borgognone*; au milieu on voit la Vierge avec l'enfant Jésus, à droite s. Jacques, à gauche s. Henri; on trouve très-belle la tête de ce dernier; les fresques, qui ont disparu presqu'entièrement, étaient des ouvrages de *Bramantino*. C'est à *Bramante* qu'on doit le plan du mausolée en marbre, élevé en 1485 à *Jacques Etienne Brivio* par ses enfans; il manque à présent de plusieurs morceaux.

Dans la seconde chapelle on voit la statue de s. Dominique sculptée par *Charles Rainoldi*; les peintures de la lunette au dessus de l'autel sont des ouvrages de *Fiammenghini*; d'autres peintures ont été exécutées par *Jean-Baptiste del Sole*, *Charles Cornara*, et *Frédéric Bianchi*. Le mausolée qu'on voit dans cette chapelle

fut érigé en 1416 par le comte *Guide Torelli* à *Pierre* son fils.

La chapelle de la Vierge du Rosaire a été bâtie en 1733 d'après le plan de *François Croce* avec un grand luxe de marbre et de dorures; et récemment réparée dans l'année 1822. *Paul Emile Landriani*, surnommé le *Duchino*, est l'auteur des peintures, qu'on voit dans la chapelle de s. Thomas, dont la voute a été peinte par *Bianchi*. Le mausolée avec des colonnes fait à spirale assises sur des lions, a été érigé à *Etienne Visconti* fils de *Mathieu* le grand, par un autre *Mathieu* fils d'*Etienne*, vers la fin du siècle XIII. Les peintures qu'on voit dans la chapelle suivante de s. *Vincent Ferrerio*, sont des ouvrages assez médiocres d'*Antoine Lucini*; on trouve bien meilleures celles de *Charles Urbin*. Dans la chapelle de s. *Jean*, fondée par les enfans de *Pierre Visconti*, oncle de *Mathieu* le grand il y a un tableau d'*André Fratazzi* de Bologne peint en 1730; on y voit aussi deux mausolées, dont un d'*Agnès Besozzi*, femme de *Gaspard Visconti*, l'autre de *Gaspard* lui-même, placé en 1427. La chapelle voisine, dédiée à s. *Martin*, a été bâtie par *Cassone Torriano*; *Landriani* y peignit ce Saint avec s. *Dominique* et s.te *Agnès*; le mausolée qu'on y voit renferme les cendres de *Martin* fils de *Cassone*, enterré en 1307. On y voit aussi deux tableaux qui faisaient partie de l'héritage

Maroni parvenu à l'église, dont l'un répré-sentant le massacre des Innocens, peint par *Christophe Storer*, l'autre peint par les frères *Procaccini*, représente la décollation de s. *Jean Baptiste*.

On a ouverte une porte du côté où se trouvait anciennement la façade; au dessus de cette porte il y a le tombeau de *Frédéric Maggi* évêque de Brescia du siècle XIV. Près de là sont deux chapelles appartenantes aux deux familles *Caimi* et *Stampa*, à présent négligées: au dessus des arcs de ces deux chapelles on voit une peinture à fresque, qui représente l'adoration des Rois; elle est très-dégradée; on réconnait cependant que c'était un ouvrage de l'ancienne école Milanaise, et non pas de *Luvini*, comme il a été dit quelquefois.

On passe ensuite à la chapelle des trois Rois, dont le tableau, ou le dessus d'autel, est un des meilleurs ouvrages de *Fratazzi*; il a été substitué à la place d'une ancienne sculpture exécutée en 1347, qu'on plaça dans la muraille de côté, et qu'on croit l'ouvrage d'un écolier de *Jean de Balduccio*. On a très-gauchement couvert de stuc une grande arche à laquelle on a apposé l'inscription: SEPVL-CHRVM TRIVM MAGORVM; elle contenait les prétendus restes de ces rois, qui avaient été l'objet de l'adoration publique dépuis le siècle IV jusqu'au XII. Ce fut à cette époque

que l'archévêque de Cologne, se trouvant à la suite de l'empereur *Frédéric Barberousse* obtint ces corps, et les transporta à Cologne, où on les garde encore dans une caisse enrichie de pièrreries et de camées. Les Milanais privés de ce trésor supposé, en conservèrent le souvenir par le moyen d'une fête annuelle qu'on introduisit en 1336 (1).

Derrière le maître autel est située une chapelle souterraine ou un *Scurolo*, placée au niveau de l'église, c'est pourquoi le choeur

(1) Trois hommes à cheval, richement habillés en rois et ornés de la couronne avec une suite très-nombreuse de musiciens, de pages, d'écuyers, de chévaux, de singes, et d'autres animaux étrangers, déscendaient par le cours de la porte *Ticinese*, précédés par une étoile d'or. Ils s'arrêtaient près des colonnes de s. *Laurent*, où se trouvait assis sur son trône un homme qui feignait d'être le roi *Hérodes*, entouré de courtisans, de ministres et de domestiques; interrogés par lui sur l'endroit où se trouvait le roi nouveau né, ils répondaient à la demande, et continuaient leur route jusqu'à l'église où ils payaient le tribut de leur adoration et de leurs offrandes à l'enfant Jésus, qui se trouvait dans la crêche sur le maître autel. Ils feignaient ensuite de s'endormir, et d'être avertis par un ânge de ne plus revénir par la même route, et en conséquence ils revénaient par la porte *Romaine*. Telles étaient les farces pieuses de cet âge, dont il reste encore quelque vestige dans plusieurs endroits de l'*Italie*.

est beaucoup plus élevé que l'église elle-même. Au dessus de l'autel on voit un grand ouvrage de sculpture, donné en présent par *Jean Galéace Visconti*; il représente la Passion de N. S. avec d'autres figures, et n'est pas dépourvu de mérite, surtout si on fait attention à l'âge où il a été travaillé; mais on y a joint quelques pièces qui sont du plus mauvais gout; et une ignorance fut aussi celle de ajouter la montagne du Calvaire en *tuf* avec J. C. sur la croix, et d'autres figures coloriées, plus grandes que nature, qui réussissent du plus mauvais effet. Les peintures du choeur sont des ouvrages de *Fiammenghini.* Au dessous de l'autel reposent les corps des ss. archévèques *Magnus* et *Eustorge.*

De la chapelle souterraine on passe à celle de s. *Pierre Martyr*, qui a été érigée par *Pigello Portinari*, noble de Florence, agent de *Côme de Medicis* en 1462. *Michelozzo Michelozzi*, élève de *Donatello*, et imitateur de *Brunelleschi*, en fut l'architecte, et ce fut le premier qui commença chez-nous à s'éloigner de la manière gothique. La chapelle est composée de quatre arcs, dont un présente un enfoncement plus grand que les autres, où l'on a placé l'autel; au dessus de ces arcs domine tout autour un attique circulaire orné avec des anges et des festons en stuc, sur lequel s'élève le dôme. Une arche de marbre ornée de sculptures contient les réliques du

Saint titulaire de la chapelle; c'est un ouvrage de *Jean de Balduccio* de Pise exécuté en 1339. Les suports ou les panaches du dôme ont été peints avec beaucoup de finesse par *Vincent Civerchio*, surnommé *le vieux*; des deux côtés de l'autel on voit des peintures de *Storer* et de *Gherardini* ; les anges qu'on admire dans la voute, sont des ouvrages de *Hercule Procaccini*.

Près de cette chapelle on en voit une autre avec des peintures à fresque de *Daniel Crespi*. Dans la sacristie on voit plusieurs tableaux provenants de l'héritage *Marone* légué à l'église, dont quelques uns sont des ouvrages estimables.

Sur les parois près de la sacristie on lit plusieurs inscriptions, érigées en honneur de quelques hommes célèbres et de quelques littérateurs Grecs, qui à l'époque de la prise de Constantinople se réfugièrent en Italie, et y portèrent le gout des lettres grecques. Il y en a une aussi en honneur de *Géorge Merula* d'Alexandrie, homme de lettres et historien, dictée par son ami *Lancinus Curtius*: la voila:

Epitaphium
Georgii . Merulae
historici
vixit . aliis . inter . spinas
mundiq . procellas
nunc . hospes . coeli . Merula
vive . mihi
Lancinus . Curtius
F.
amicus
P.

Une autre inscription rétrace la memoire d'*Emmanuel Chrysoloras*, et de sa fille *Théodore Chrysolorine*, femme du fameux *François Philelphe*.

Emanueli . Chrysolorae
Costantinopolitano
litterarum . graecarum
in . insubria . et . reliqua
Italia . . . .
restitutori
Teodoraeq . Chrysolorinae
eius . f. forma . et . eloquentia
praestanti
Franc. Philelphi . viri
aetatis . suae . doctissimi
uxori
Amicus . hic . sepultis
M . H . P.

Au dessus de la porte par laquelle on revient dans l'église, on voit une ancienne peinture qui représente *Pigello* agénouillé devant le saint martyr, avec la légende :

Pygellus Portinarius nobilis Florentinus hujus Sacelli a fundamentis erector anno Domini 1460.

La première chapelle de ce côté de l'église a été renouvellée depuis peu, et dédiée au s. Crucifix. Dans une autre chapelle *Camille Procaccini* peignit le tableau de la Vierge avec s. Pierre Martyr, et d'autres saints de l'ordre des Jacobins. Le couvent a été transformé en caserne pour le logement des militaires.

ÉGLISE DE NÔTRE DAME DE LA VICTOIRE

num. 3553.

Près du pont de la porte *Ticinese* on voit la façade de cette église qui n'est pas achévée. Ce monastère, à présent supprimé, était situé anciennement hors de la ville, et les réligieuses s'appellaient les *Signore sotto il muro (les dames sous le mur)* : on substitua à cette dénomination celle de la *Victoire*, lorsque les Milanais sortirent en 1329 de la porte Ticinaise, qui était située alors au *Carobbio*, et défirent complètement les Impériaux guidés par *Louis* de *Bavière*. L'architecture de l'in-

térieur annonce un gout solide et grandiose ; on croit que le plan soit de *Bernini*. L'église fut construite en 1669 aux fraix du cardinal *Lovis Homodei*, ainsi qu'il résulte de l'inscription placée au dessus de la porte intérieure.

La forme de l'édifice est carrée ; il se compose de quatre grands arcs, surmontés d'un dôme majestueux, qui renferment la porte, le maître autel, et deux chapelles. On a suivi l'ordre dorique-composite, avec des plates-bandes accouplées, dont les intervalles renferment quatre pyramides en marbre noir avec des médailles en bronze et des inscriptions, dictées par le fondateur à l'honneur de ses quatre frères.

Le tableau de l'autel à droite, représentant s. *Charles* qui administre le Viatique aux pestiférés, est un ouvrage de *Hiacynte Brandi* savant écolier de *Lanfranchi*, établi à Rome ; les anges qui soutiennent le tableau ont été sculptés par *Dénis Bussola*. Il existait au dessus du maître autel un des plus beaux ouvrages de *Salvator Rosa*, représentant l'Assomption de la Vierge ; il a été porté malheureusement au-dela des Alpes, et on y a substitué une copie de ce même tableau, qu'on gardait dans le convent des réligieuses supprimées. Aux deux côtés de l'autel on admirait deux tableaux dont un du même *Salvator Rosa* représentant s. *Paul* l'hermite au milieu d'un superbe paysage; l'autre un paysage de *Poussin*, dans lequel *Mola*

avait peint s. Jean Baptiste (1). On y substitua deux tableaux ôtés de l'église supprimée de Nôtre Dame *del Giardino*; dont un représentant la descente du saint Esprit par *Fiammenghini*, l'autre la Vierge avec s. Lucie et s. François, par *Camille Procaccini*.

* ÉGLISE DE S. LAURENT.

COLONNES PRÈS DE L'ÉGLISE.

num. 3769.

Les seize colonnes, qu'on voit le long du cours de la porte *Ticinese*, et dont la suite est parallèle à la grande route, sont le monument le plus illustre de l'antiquité, dont Milan puisse se vanter; c'est le seul reste de ces édifices magnifiques, qu'on voit mentionnés par *Ausône* dans son épigramme:

Et regio Herculei celebris sub honore lavacri,
Cunctaque marmoreis ornata perystila signis.

Ces colonnes sont de marbre blanc d'ordre Corinthien; chacune d'elles est composée de quatre pièces, y compris le chapiteau et la base à laquelle est jointe une pétite portion de la colonne. Elles sont placées à une distance égale et très régulière l'une de l'autre; tout

(1) On voit à présent ces deux tableaux dans les salles de la Galérie I. et R. du Palais des Sciences et des Arts.

compris elles ont dix diamètres de hauteur. Le diamètre près de la base est de la largeur d'un bras et demi de Milan, 33 pouces de Paris, et de cette mésure on peut aisement déduire toutes les autres. La base est atticurge; toutes ces bases sont assises de niveau au dessus d'un socle grossier de la brêche du pays, appellée vulgairement *Ceppo*, qu'on tire des bords de l'Adda, de l'Olona, et du Lambro. A chaque extremité de la suite de ces colonnes on voit un pilier, qui sert de terme, et qu'on a élevé à une époque postérieure. L'entablement est de la largeur de deux tiers du diamètre des colonnes avec trois bandes, comme il est d'usage dans l'ordre corinthien. Dans le plafond entre les chapiteaux, on a inséré un compartiment assez bien travaillé. La hauteur de la frise, qui manque tout à fait, déduite des coins de pierre surimposés à chaque chapiteau, surpasse d'un douzième la hauteur de l'entablement.

On prétend que ces colonnes soient un reste précieux des *Thermes Herculéennes*, construites du tems de *Maximien Hercule* (1).

---

(1) Le comte *Hercule Silva* publia en 1811 par les presses de *Corbetta* à Monza, son avis sur ces colonnes, en y joignant à la fin les opinions portées à ce sujet par le célèbre antiquaire *Ennius Quirinus Visconti*, et par le conseiller *Pinali*.

L'inscription romaine qu'on voit sur le pilier placé vers le centre de la ville, est placée en honneur de *Lucius Verus*: elle n'a aucun rapport aux colonnes, et n'a été trouvée proche d'ici où elle était enfouie, qu'en 1505. Elle porte ces mots :

IMP. CAESARI
L. AVRELIO . VERO
AVG. ARMENIACO
MEDICO . PARTHICO
MAX. TRIB. POT. VII
IMP. IIII. COS. III. P. P.
DIVI . ANTONINI . PII
DIVI . HADRIANI
NEPOTI . DIVI
TRAIANI . PARTHICI
PRONEPOTI
DIVI . NERVAE
ABNEPOTI
DEC. DEC.

On voit aussi sur un bloc de marbre blanc, inséré dans le socle, les lettres suivantes gravées en beaux caractères romains

---

Le nommé *Aimé Guillon* publia aussi l'année suivante une dissertation sur ces colonnes, imprimée à Milan chez *Destefanis*.

La ville de Milan a sagement pourvu dépuis peu à la réparation et à la conservation de ce monument respectable; c'est un morceau unique dans cette ville, et c'est le plus considérable par égard au nombre des colonnes, qu'on trouve dans toute l'Italie.

N

A. —— P.

T. I. S.

on prétend que ce soit un fragment de l'ancienne inscription du monument.

Une porte située vers le milieu de ces colonnes, conduit dans une cour assez vaste, autour de laquelle sont placées les habitations des chanoines, qui desservaient autrefois cette église ; elles avaient été construites par ordre du card *Frédéric Borromée* d'après le plan de *Fabius Mangone*. L'espace devait être occupé par un portique rectangle tout autour, qui devait repondre dans toutes ses parties au péristyle extérieur, ce qu'on peut aisement déduire des fondemens disposés pour le soutien des colonnes, qu'on a trouvé en creusant quelques caves. Il semble que dans la plus grande longueur il devait y exister onze entrecolonnemens, et neuf dans la partie la plus courte à cause de l'angle droit qu'elle formait. Dans les creusemens qu'on a fait de différens côtés, on a trouvé des portions de murailles enterrées, qui prouvent qu'il y existait anciennement des chambres assez grandes, appliquées peut-être à l'usage des Thermes Herculéennes (1).

---

(1) D'après ces restes souterrains aussi bien que d'après ce qu'on voit au dessus du sol, l'abbé *Uggeri*

L'église doit être très-ancienne, puisqu'il en est fait mention dans un rithme du siècle VIII. Détruite par le feu en 1071, elle fut rebâtie en forme plus pétite, et cette dernière étant prête à tomber de vieillesse, s. *Charles* ordonna la construction de celle qu'on voit actuellement, dont on demanda le plan au savant architecte *Martin Bassi*, qui se chargea de l'ouvrage en se servant même en portion des anciens fondemens (1).

Le corps de l'édifice est composé d'un octogone formé par quatre grands arcs, et quatre plus pétits; les grands renferment les diffé-

---

dressa un plan de tout l'ensemble de l'ancien édifice qui fut vérifié par le chev. *André Appiani*, et réconnu avec des plus grands détails par l'architecte Marquis *Cagnola*. L'architecte prof. *Amati* dans son ouvrage in folio sous le titre: *Antiquités de Milan* 1821, s'efforce de prouver que l'existence de ces colonnes retrace un reste d'une basilique, placée près du *Forum* de la ville avec le tribunal et les thermes.

(1) On trouve des notices très-curieuses touchant l'architecte *Bassi* et le renouvellement de cette église, dans l'ouvrage qui a pour titre: *Dispareri di Martino Bassi in materia di architettura e prospettiva*, réimprimé avec des additions et des notes remplies d'érudition par l'ingénieur *François Bernardin Ferrari*. On voit par cet ouvrage que le plan de cet édifice appartient à *Martin Bassi*, et non pas à *Pellegrini*, comme *Torri* et *Latuada* l'ont supposé.

rentes parties, comme si c'étaient des grandes niches, ornées de deux ordres, l'un au dessus de l'autre; les pétits servent au placement des tribunes des orgues et des musiciens. L'ordre dominant dans l'église est le dorique avec des plates-bandes; la seule corniche de cet ordre passe en faisant le tour au dedans de ces grandes niches. Au dessus des arcs une autre corniche dorique avec des trigliphes et des consoles sert de suport au dôme majestueux et de couronnement à l'édifice.

Le plan est ingénieusement conçu, malgré les obstacles, que présentaient quatre tours anciennes, que l'architecte a conservé pour soutenir la voute du dôme extraordinairement élevée; il n'a fait que les percer d'outre en outre afin d'ouvrir le passage libre autour de l'église. On est étonné de cette forme de construction très-hardie, sur tout si l'on fait attention aux dimensions très vastes du dôme (1).

---

(2) Il paraît cependant que *Bassi*, qui a censuré dans ses écrits *Pellegrini*, parcequ'il n'avait pas toujours suivi les regles de l'art à la rigueur, s'en soit lui-même éloigné, et n'ait pas été bien rigoureux dans la construction de cette église, ayant placé dans les apsis des colonnes qui ne sont pas uniformes, ayant substitué quelquefois des arcs aux entablemens, ayant introduit des prominences inutiles dans les corniches, et placé des plates-bandes sans bases et d'une longueur extraordinaire. Ce sont tous des objets, qui dérogent à cette pureté de style, à cette beauté, à cette uniformité, qu'on souhaite dans les ouvrages de l'art.

On voit dans cette église plusieurs chapelles, qui ne sont pas cependant placées avec ordre. Dans les deux prémières on voit le baptême de J. C., et le Crucifix; ce sont des peintures d'*Aurèle Luvini*. Entre ces deux chapelles il y a une porte qui donne l'accès à un petit temple octogone; c'était anciennement l'église de s. *Genesio*, à présent dédiée à s. *Aquilinus* martyr. On y entre aussi du côté de la rue par le moyen d'un vestibule, où l'on a érigé un autel à la Vierge éplorée avec le Sauveur mort dans ses bras. L'ancienne porte de ce pétit temple, richement ornée de sculptures, est un très-beau monument, que l'abbé *Fumagalli* a fait graver dans le frontispice de son ouvrage, qui a pour titre: *le Vicende di Milano*, publié en 1778, et qui a été plus soigneusement gravé de nouveau dans l'ouvrage de l'architecte *Amati* publié en 1821, sous le titre d'*Antiquités de la Ville de Milan*. On prétend que cette pétite église ait été bâtie par *Galla Placidia*, fille de *Théodose*, et on y voit une arche qu'on dit avoir servi de tombeau à elle et à son mari *Ataulphe*, qui mourut pourtant en Espagne; il serait plus probable que ce fut le tombeau de *Galla* et de *Constance*, son second mari. Le dôme a été ajouté à cette petite église à une époque plus recente; dans une apsis de l'octogone on voit une ancienne mosaique chrétienne, dans laquelle le P. *Allegranza* prétendait de

reconnaître J. C. disputant avec les savants Juifs, et *Bianconi* ne voyait au contraire que J. C. au milieu de ses Apôtres; des pieds du Sauveur on voit juillir une fontaine, symbole de sa doctrine et de la parole de Dieu. C'est à l'observateur judicieux qu'il est réservé de choisir entre ces opinions différentes. Il existe encore dans un des enfoncemens de l'octogone l'ancien autel de s. *Genesio* avec des peintures divisées en cinq compartimens. L'arche qui renferme le corps de s. *Aquilinus*, est placée sur le maître autel, situé lui-même dans un enfoncement plus vaste; derrière l'autel on voit une peinture de *Charles Urbin*, qui représente le martyre de s. Natalie, et non pas celui de s. *Aquilinus*, comme on a écrit quelquefois.

En revenant de là dans la grande église, on trouve la chapelle de s. Antoine. Une inscription recente nous apprend que cette chapelle avec le monument sépulchral qu'on y voit, appartient à une ancienne famille *Robbiano*, originaire de Milan. La chapelle qui se trouve au milieu derrière le maître autel, ornée d'un dôme soutenu par quatre colonnes de beau marbre, est dédiée aux ss. Hippolyte et Cassien, dont le martyre a été peint dans le tableau de l'autel par *Hercule Procaccini*; on voit dans cette chapelle un mausolée en marbre, érigé dans le siècle XVI par *Gaspard Visconti* à *Jean Conti*; à droite on trouve le

passage à une petite chapelle intérieure, dont on attribue à *Morazzone* le tableau qui représente la Visitation de la Vierge; dans la chapelle du côté de l'Évangile, *De-Giorgi* milanais peignit J.C. donnant la communion aux Apôtres. La suivante, qu'on appellait aussi l'église de s. Sixte, sert à présent de baptistère; on y voit des peintures de *Storer* et de *Maggi*.

Dans la sacristie on voit un tableau représentant S. Thomas qui touche le côté de J. C.; c'est un ouvrage de *Jean Baptiste de la Cerva*; dans une seconde sacristie on voit aussi un tableau, attribué à un des frères *Campi*, représentant s. Pierre et non pas s. Barthelémi, comme il a été annoncé par quelques écrivains, qui nous ont précédé.

ÉGLISE DE S. CALOCERO.

Bourg de s. Calocero, num. 3059.

Par le pont appellé *de' Fabbri*, ou *de' Fabj*, on passe au bourg et à l'église de s. *Calocero*, où l'on voit une ancienne peinture à fresque qui représente le Crucifix avec la Vierge, s. Barnabas et s. *Calocero*. Ces peintures furent transférées de la rue voisine dans l'église au siècle XVI. Dans une chapelle à gauche on voit aussi un ancien fresque, représentant la Vierge avec l'enfant Jesus; les deux tableaux de côté ont été peints à l'huile par *Antoine de Antonii*, élève du célèbre *Appiani*.

ÉGLISE DE S. GEORGES AU PALAIS.

num. 3341.

ÉGLISE DE S. SIXTE.

num. 3390.

ÉGLISE DE S. MARTHE.

num. 3430.

L'église de s. *George* est une fondation très-ancienne; on l'attribue généralement à l'archevêque s. Natal, et on la croit bâtie dans l'année 750; on prétend même, qu'il existait dans cet endroit un temple de *Mercure*. On croit le nom de *Palais* joint à cette église, derivant d'un palais impérial bâti par *Trajan* ou par *Maximien* (1). Elle fut rebâtie plusieurs fois, et depuis peu elle fut ornée d'une façade d'après le plan donné par l'architecte *Bernardin Ferrari*; dernièrement elle fut réparée dans l'intérieur, et on a réconstruit la voute dont on craignait la ruine.

Dans l'ancienne porte de l'église étaient sculptés quelques vers de ceux qu'on appelle *Leonini*; c'étaient une invitation aux fidèles à entrer dans ce lieu sacré:

(1) On prétend que près de cette église et du palais il existait d'autres thermes. Il n'en reste cependant aucun vestige, hormis que dans le nom d'une petite rue voisine appellée *Bagnera*, peut-être à cause des bains qui se trouvaient dans cet endroit.

Ianua sum vitae, precor omnes introvenite.
Per me transibunt, qui coeli gaudia quaerunt,
Virgine qui natus, nullo de patre creatus,
Intrantes salvet, redeuntes ipsa gubernet.

Dans le cercle plus petit, ou dans la partie inférieure de l'arc de la même porte, on voyait d'autres caractères, qu'on a cru greco-barbares, et qui ont été interprétés par *Luc Holstenius* et *Léon Allatius* de la manière suivante :

Vitae da porta Deus quaerentibus istam.

L'église est formée de trois nefs ; dans l'arc de l'ouverture du presbytère on voit trois compartimens peints par *Montalto*. Dans la seconde chapelle à droite on admire le tableau représentant s. Jérome, ouvrage fameux de *Gaudence Ferrari*; dans la suivante *Bernardin Luvini* peignit avec beaucoup d'expression et de force de coloris la descente de croix: dans la lunette au dessus il représenta l'*Ecce homo*, et quelques uns de ses élèves représentèrent en peinture différens sujets de l'histoire de la Passion, auxquels on a donné une disposition analogue aux regles de la perspective.

La petite église de s. Sixte, à présent succursale de la paroisse de s. George, a été fondée, à ce qu'on prétend, par *Didier* dernier roi des Lombards dans l'année 770; elle fut rébâtie sous le gouvernement du cardinal *Frédéric Borromée* en une seule nef d'ordre

Jonique. *Pietra* y peignit la Vierge avec s. Sixte; c'est aussi à ce peintre qu'on doit le fresque placé au dessus de la porte.

Le plan de l'église de s. Marthe a été fourni par l'architecte *Richini*. On en a formé à présent une école. *Voyez* Ginnasio comunale in s. Marta.

ÉGLISE DU S. SÉPULCHRE.

num. 2178.

Cette église fut érigée en 1030 par *Bénoit Rocio*, ou *Rozone* de Cortesella en honneur de la Trinité. Après quelque tems on lui changea le titre en celui du s. Sépulchre, et s. Charles l'assigna à la congregation des Oblats, qu'il avait institué en 1578; l'église fut ensuite embellie en 1618 par le cardinal *Frédéric Borromée*; il n'y reste plus du vieux bâtiment que les deux tours d'une hauteur inégale, qu'on voit près de la façade. Au dessus de la porte on a conservé un fresque de *Suardi* surnommé le *Bramantino*, représentant le Sauveur mort entre les bras de la mère, et la Magdelaine tout près, c'est un ouvrage comblé d'éloges par *Vasari* et *Lomazzo*.

Dans l'intérieur de cette église tout près de l'entrée on voit deux chapelles; dans celle qui est à droite on voit des peintures de *Magatti*; le *Panfilo* exerça son pinceau dans celle qui se trouve à gauche. Dans deux autres

chapelles placées au bout des bras d'une espèce de croix, on voit quelques sujets de la vie de J. C. représentés en plastique. Dans la sacristie on voit aussi des bonnes peintures entre lesquelles on distingue quelques tableaux de *Bernardin Luvini*.

On trouve près de cette église la célèbre bibliothéque Ambroisienne. *Voyez* Bibliothéque Ambroisienne.

ÉGLISE DE S. MARIE PEDONE.

Place Borromeo, num. 2840.

On prétend que cette église ait été fondée par un soldat de *Charlemagne*, nommé *Vérulphe* et surnommé *Podo* ou *Podone*, vers l'année 872; il y a cependant quelques ecrivains qui attribuent sa fondation à l'archevêque *Angilbert*, qui vivait dans le siècle IX; ils s'appuient d'un ancien catalogue, dans lequel on lit: *hic ecclesiam s. Mariae Pedonis fieri fecit.*

Dans la lunette au dessus de la porte d'entrée on voit en bas-rélief en marbre le portrait du comte *Vitalien Borromeo*, qui en 1440 fit réparer l'église à ses frais, en la dotant de plusieurs objets de prix pour le service du culte, et en instituant un chapitre de chanoines à présent supprimé, ainsi qu'il parait par une inscription placée dans l'église. Le card. *Frédéric* en 1625 la fit renouveller, en y ajoutant

une façade d'ordre composite, dont *Bianconi* attribue le plan à *Fabius Mangone.*

Les deux prémières chapelles tiennent encore à l'ancienne construction gothique; une d'elles appartenante à la famille *Borromeo*, est ornée de quelques peintures anciennes; dans celle qui est située vis-à-vis, le tableau représentant s. Justine a été peint par *Montalto*; un autre tableau de côté, représentant Notre Dame des accouchemens et s. Ambroise, est un ouvrage de *Christophe Trenchi*, peint en détrempe en 1585, et rétouché de nos jours par *Giussani.*

Près du palais *Fagnani* on trouve une chapelle, dont le patronage appartient à la même famille, sous le titre de s. *Mathieu alla Bacchetta* ou *Banchetta* suivant l'avis de *Sormani.* Le tableau du maître-autel a été peint par *François Vicentino*; il représente s. *Mathieu* invité par J. C. à le suivre, et quittant son banc; sur une balle de marchandises on voit les initiales du nom de l'auteur F. V. L'Annonciation qu'on voit au dessus d'un autre autel a été peinte par le *Preterazzano.*

ÉGLISE DE S. MARIE A LA PORTE.

Cours de la Porte Vercelline, num. 2579.

On fait dériver le titre de cette église du voisinage de l'ancienne porte de Verceil; ce

qui prouverait son ancienneté. Elle fut reparée en 1651, et ce fut alors qu'on trouva au dessus d'une petite porte une image de la Vierge, qui devint un objet de la vénération des dévots, et à laquelle on érigea une chapelle rotonde très-riche; on y admire une belle peinture de *Camille Procaccini*, qui représente l'adoration des rois.

La façade est assez régulière, quoiqu'elle soit trop surchargée d'ornemens; on y a suivi deux ordres, dont le premier est jonique-composite, le second corinthien, avec des colonnes de notre granit bien polies; le bas-rélief en marbre représentant le couronnement de la Vierge, placé au dessus de la porte, est un ouvrage de *Charles Simonetta*.

L'intérieur de l'église a été réformé et réduit à une seule nef par *François Richini*, mais par la mort survenue de cet architecte l'ouvrage fut conduit à son terme par *Charles Castelli*. On y voit quatre chapelles divisées par des colonnes isolées du même granit poli. Le chev. *Borroni* milanais peignit un tableau représentant s. *Joachim* et s. *Anne*; celui où l'on voit s. Joseph avec l'enfant Jesus, est un ouvrage de *Lovis Quaini* de Bologne, attribué par quelques uns à *Franceschini* son maître. La statue de la Magdelaine a été sculptée par le même *Simonetta*, auteur du bas-rélief mentionné ci-dessus.

* ÉGLISE DE S. MAURICE OU DU MONASTERO MAGGIORE.

Cours de la Porte Vercelline, *num.* 2610.

Il existait dans cet endroit, suivant l'avis de plusieurs ecrivains, un temple de *Jupiter*, et on croit même que de ce temple aient été enlevées ces quatre colonnes de porphyre qui soutiennent la tribune du maître-autel de s. Ambroise. On n'est pas d'accord sur l'époque de la fondation de ce monastère de réligieuses; on admet cependant qu'il fut agrandi par l'empereur *Othon* dans le siècle x. L'église dédiée auparavant à la Vierge, ne le fut à s. *Maurice* que dans le siècle XII. On prétend même que *Barberousse* en prononçant l'arrêt de la démolition de la ville de Milan, ordonna d'épargner ce monastère, celui de s. Ambroise et la cathédrale. Le titre de *majeur*, *Maggiore*, a été probablement donné à ce Monastère, à cause qu'il était le plus ancien qui eut été fondé dans la ville, ou à cause des grands privilèges, dont il avait été décoré par *Othon* et par *Didier* le dernier roi des Lombards. On le voit par l'inscription gravée en marbre noir, placée sur la porte qui de la rue conduit au cloître.

Monasterium hoc S. Sigismondi conditoris, S. Mauritii Patroni, S. Benedicti institutoris, magnis nominibus clarum, Othonis magni

Imperatoris, Desiderii Regis Longobardorum, munificientia maximum, sacrarum Virginum religio majus fecit.

L'église qu'on voit actuellement a été construite d'après le plan de l'architecte *Jacques Dolcebono* milanais élève de *Bramante*; le plan de la façade a été fourni par *François Pirovano* de Pavie (1).

L'intérieur présente une seule nef avec quatre arcs de chaque côté, au dessus des quels on a pratiqué des tribunes. Le maître-autel est appliqué à la muraille qui sert de séparation de l'église extérieure d'avec l'intérieure qui était réservée aux réligieuses. Le dessus de cet autel est un bel ouvrage d'*Antoine Campi*; c'est un tableau signé de son nom, avec la date de 1579, qui représente l'Adoration des Rois.

On voit au dessus de ce tableau un fresque ancien, qu'on a peut-être transféré en cet endroit; les Apôtres qui servent de complément à cet ouvrage, ont été peints par *Bernardin Luvini*, aussi bien que les quatre compartimens aux deux côtés de l'autel. Ce grand peintre se distingua par plusieurs beaux ouvrages, qui ornent cette église, et c'est à ses élèves qu'on doit les peintures exécutées

---

(1) Voyez les notes du conseiller *de Pagave* aux Vies des Peintres etc. de *Vasari* de l'édition des auteurs classiques Italiens, tom. VII., pag. 241.

dans la voute des deux arcs, par lesquels on passe de l'église à la sacristie et au cloître.

On attribue à *Lomazzo* le tableau de la première chapelle, représentant la prédication de s. Paul, qu'on avait pris autrefois pour celle de s. Jean dans le désert; on lui attribue aussi les peintures, qu'on voit aux deux côtés. Dans la seconde chapelle le tableau représentant la Descente de Croix, est un superbe ouvrage de *Calliste Piazza* de Lodi, qui est aussi l'auteur des peintures à fresque qu'on voit dans la même chapelle, et sur les piliers au déhors. La troisième offre des preuves éclatantes du génie et de l'assiduité de *Bernardin Luvini*, et on peut la regarder comme un véritable trésor; au milieu il peignit à fresque la flagellation de N. S. et sur les parois de côté les actions glorieuses de quelques ss. Martyrs (1).

(1) Ces belles peintures, aussi bien que plusieurs autres de la même école, ont été dessinées, et gravées à contours par *Ignace Fumagalli*, actuellement faisant fonctions de secrétaire de l'académie I. et R. de Brera; dans l'ouvrage qu'il publie avec beaucoup d'exactitude, et avec pureté de gout et d'exécution sous le titre d'*Ecole de Léonard de Vinci en Lombardie*.

On régrette avec raison que *Vasari* n'ait pas assez connu les ouvrages de ce célèbre artiste, émule de *Léonard*, qui a sû quelquefois réunir les graces de *Correggio* avec l'expression et la pureté du dessein de *Raphael*.

Dans la première des chapelles à gauche *Pierre Gnocchi* peignit au milieu la Résurrection de J. C.; et quelques autres sujets dans les parois de côté; la seconde est ornée des peintures d'*Aurèle Luvini*, qui représentent le martyre de s. Etienne; il peignit aussi dans la troisième le Baptême de J. C.

Dans cette église on a enterré, à ce qui parait par deux épitaphes, *Alexandre Bentivoglio*, jadis seigneur de Bologne, qui après la chute de sa famille s'était réfugié à Milan, décédé en 1532, et *Ginevra Bentivoglio* femme de *Jean del Carretto*, marquis de Final.

L'église intérieure qui était à l'usage des réligieuses, est de même forme que l'extérieure; sur la muraille qui divise l'une de l'autre, on admire quelques ouvrages estimables de ce même *Bernardin Luvini*; les fresques qu'on voit répandus tout au tour sont des ouvrages de ses élèves; quelques uns même de ce *Pierre Gnocchi*, dont on a fait mention ci-dessus, et de *Calliste Piazza*. D'autres fresques qu'on voit dans le plafond de l'arc qui renferme l'autel, sont des travaux d'une main plus ancienne.

Le monastère sert à présent de rétraite à quelques réligieuses des couvens supprimés. On y voit encore les restes de deux anciennes tours, dont une de forme circulaire à trois étages; on croit que la partie la plus basse ait servi de prison aux ss. Martyrs, et entr'autres

aux ss. *Gervais*, *Protaise*, *Victor*, *Nabor* et *Felix*, puisqu'on y voit encore les restes de quelques peintures anciennes, rélatives à leurs actions; dans les deux étages supérieurs on voit quelques niches disposées à l'entour. L'autre tour de forme quarrée a aussi différens étages; on peut supposer qu'une porte à côté de cette tour avec des colonnes isolées de marbre ancien, ait servi d'entrée au cirque qui existait anciennement près de cet endroit.

* ÉGLISE DE S. AMBROISES.

Porte Vercelline, *num.* 2800.

Cette basilique est une des plus anciennes, et des plus rémarquables de notre ville; elle a été fondée dans le siècle IV. S. *Ambroise* y officia, et y fut enterré tout près des ss. martyrs *Gervais* et *Protaise*, dont il avait trouvé les corps dans le poliandre de *Philippe Oldanus* (1).

Au commencement, suivant *Puricelli*, il y avait deux églises séparées par une muraille,

(1) Le nom de *poliandre*, suivant *Calchi*, est dérivé de *poliandrion*, c'est le même que *cimétière* ou tombeau des hommes, et quelques fois des martyrs chrétiens. On pourrait élever quelque doute sur ce surnom de *Oldanus*, qui ne parait pas bien ancien, puisqu'il ne peut avoir été introduit en Italie, qu'après l'invasion des barbares.

avec trois portes, par lesquelles on passait dans l'endroit où l'on voit à présent le choeur et la chapelle qui appartenait à l'ancienne basilique de *Fausta*, à présent de s. *Victor in coelo aureo*; on appellait alors cette partie de l'église *chapelle ou oratoire de s. Ambroise.* Les deux parties furent réunies en 1507, et on forma une seule église.

Ce temple fut décoré d'un *atrium* ou d'une cour rectangulaire avec des portiques de chaque côté, bâtie dans le siècle IX par ordre de l'archevêque *Anspert*, et reparée ensuite par ses successeurs. A droite on voit une arche ancienne de marbre qui renferme les os d'un guerrier nommé *Pietrasanta*; elle porte la date de l'an 800: près de la porte de l'eglise on voit le monument en marbre de *Pierre Candide Decembrius*, homme de lettres vivant dans le siècle XV et originaire de Pavie. Après la démolition des fortifications du chateau, on transporta en 1803 sous ce portique le tronc d'une colonne, sur lequel on voit une Piété grossièrement sculptée, avec une inscription à l'entour en caractères anciens. Une tradition vulgaire annonce que ce monument était placé à l'endroit même, où les deux ss. Gervais et Protaise furent martyrisés.

En renouvellant dernièrement le pavé de l'église, qu'on a rehaussé de niveau avec le portique intérieur, on a trouvé plusieurs morceaux d'antiquités, des arches, des inscriptions

funéraires, et d'autres monumens, qu'on a enchâtré dans les murs de ce même portique; ils se trouvaient pour la pluspart à la surface de l'ancien pavé. On voit aussi sous ce portique du côté de l'église quelques peintures du siècle XII assez bien conservées.

A côté de cet atrium au déhors on voit une colonne isolée avec son chapiteau; on prétend que ce soit un reste de l'ancien palais Impérial, qui devait se trouver près de cet endroit.

Les volets de la grande porte de l'église, appartiennent probablement au siècle IX; on les croit de bois de cyprès; elles sont assez bien sculptées avec des ornemens et des figures: on a été forcé de les couvrir de grilles de fer, parceque la dévotion indiscrète des fidèles en arrachait continuellement des morceaux.

Cette église présente dans son intérieur trois nefs, dont l'architecture est gothique; on y voit les réparations faites à différentes époques; le dôme fut réparé du tems de s. Charles, et même dans le siècle dernier. Dans la nef du milieu à gauche on voit une colonne de granit ancien avec un serpent de bronze au dessus d'un petit chapiteau *Busca* et d'autres savants ont exercé leurs plumes sur ce serpent; on a même débité bien de fables à ce sujet; nous nous bornerons à annoncer que c'est un monument de la plus haute antiquité,

que la colonne est probablement de granit Egyptien, et que le serpent est cassé en trois morceaux.

De l'autre côté sous la chaire on voit un sarcophage chrétien très-grand; il est sculpté en marbre blanc à une époque bien éloignée; il est aussi digne de remarque à cause de la quantité des ornemens et des figures en demi-rélief, qu'on y admire; on peut juger qu'il était destiné au tombeau de deux époux par le bas-rélief qu'on voit sur le devant du couvercle, qui présente les démi-figures d'un homme et d'une femme. La richesse et le gout des sculptures nous portent à croire que ce soit un ouvrage du siècle V ou VI (1).

La chaire en marbre est soutenue par plusieurs pétites colonnes; elle a été rebâtie, à ce qu'on prétend, du tems de Frédéric I, par ordre de *Guillaume de Pomo*, ainsi qu'il parait par l'inscription:

Gulielmus de Pomo, superstes hujus ecclesiae, hoc opus multaque alia fieri fecit.

L'aigle qui sert de soutien au missel, aussi bien qu'une demi-figure grossière placée au

---

(1) Le P. *Allegranza* dans une dissertation savante sur ce monument, s'est efforcé de prouver que ce soit le tombeau de *Stilicon* et de *Serena* sa femme. *Stilicon* ne mourut pas à Milan; il fut tué à Ravenne; sa femme mourut à Rome.

dessous, sont des ouvrages en bronze, exécutés, à ce qu'il parait, dans le moyen âge.

La maçonnerie qui supporte les orgues, dont on attribue le plan à *Bramante*, est garnie d'un côté d'un pilier, où l'on voit une image très-ancienne de s. Ambroise, qu'on prétend peinte d'après nature; elle a quelque mérite par son antiquité, quoique on puisse douter de la vérité de ce qui est annoncé dans l'inscription placée au dessous :

Effigies sancti haec tracta est ab imagine vivi
Ambrosii, pia, clara, humilis, venerandaq. cunctis.
Ergo genuflexo dicas : O maxime Doctor,
Alme PATRONE, Deum pro nobis jugiter ora.

Le maître-autel, vénérable par les précieuses réliques qu'il renferme, par la couronne d'Italie conférée à plusieurs souverains au pied de cet autel, et par d'autres titres réligieux, est aussi remarquable par un devant d'autel magnifique, composé de plaques d'or ciselées avec des bas réliefs, qui datent du siècle IX. On admire de nos jours cet ouvrage qui a passé intact au milieu des siècles de l'ignorance et de la barbarie, malgré le chance des événemens auxquels nôtre ville a été exposée Nous reviendrons bientôt à ce précieux monument.

Quatre belles colonnes de porphyre garnies de chapiteaux en marbre, soutiennent une

espèce de tribune avec des voutes en maçonnerie, et des frontons ornés des bas-réliefs. Sur le devant on voit J. C. qui donne un livre à s. Paul avec les mots: *Accipe librum sapientiae*, et les clefs à s. Pierre; du côté opposé on voit s. Ambroise avec les ss. martyrs *Castus* et *Polymnius* ses diacres, et deux moines, dont on peut déduire, que la tribune n'a été élevée que vers le siècle VIII, après que les moines avaient été admis à desservir cette église. A droite on voit encore s. Ambroise avec deux personnes, par lesquelles on a prétendu apparemment de symboliser le peuple de Milan; à gauche ce sont deux femmes, qui offrent des prières à la Vierge, et *Sormani* ne doute pas d'y reconnaître s. Scholastique, à cause d'une colombe qu'on voit sur la tête d'une de ces femmes.

Le devant d'autel, dont on a dejà fait mention, et qui sert à couvrir l'autel tout à l'entour, puisqu'il est isolé, fut travaillé par ordre d'*Angilbert Pusterla* archevêque de la ville, et ce travail exécuté par l'orfevre *Wolvinus*; il couta 80,000 florins d'or, ce qui devait paraître une somme immense à cette époque. La partie de devant est la plus riche; elle est composée de plaques d'or assez épaisses, divisées en plusieurs compartimens avec des bas-réliefs, dont les séparations sont ornées de petits travaux en émail, de quelques pièrreries, surtout de rubis et d'émeraudes,

de perles etc. Les parties de côté et de derrière, ne sont formée que de plaques d'argent doré, ornées de même de bas-réliefs et de pièrreries, mais d'un prix inférieur et d'un travail moins soigné. De chaque côté on a représenté quelques sujets tirés de la vie de s. Ambroise, ou de quelques autres saints, des traits de l'évangile, et les symboles des évangélistes; au centre de la croix on voit le Sauveur; dans la partie de derrière on a inséré les portraits d'*Angilbert* le donateur, et de l'orfèvre *Wolvinus*. On a même gravé tout autour en caractères romains des héxamètres assez barbares, rélatifs à cet ouvrage, et à sa dédication.

Dans l'apsis du choeur on voit aussi un ouvrage estimable en mosaïque, qui cependant appartient à une époque postérieure à celle de la confection du devant d'autel qu'on vient de decrire. On voit au milieu J. C assis avec un livre, sur lequel on lit les mots: *ego sum lux mundi*; à côté on a placé les deux ss. Gervais et Protaise débout et quelques anges volans; dans quelques figures plus pétites on a représenté s. Ambroise qui s'endort en célébrant la Messe, avec le mot: *Mediolanum*, et les funérailles de s. *Martin* célébrées à Tours avec le mot: *Turonica*: par là on a voulu indiquer la mort de s. *Martin* révélée en songe à s. Ambroise; au dessus de la fénêtre on a aussi représenté

s *Satyre*, s. *Marcelline* et s. *Candide*, le frère, et les soeurs de s. Ambroise.

Au milieu du choeur on a placé un ancien siège en marbre qui était destiné à l'usage des archevêques, lorqu'ils officiaient dans cette église. Au dessous l'on trouve une chapelle souterraine, qui a été reparée dans le siècle dernier par les soins du cardinal archevêque *Odescalchi*.

Au déhors du choeur du côté de l'épître on voit sous des carreaux de vitres un beau fresque, représentant le Sauveur resuscité au milieu de deux anges; c'est un ouvrage estimable d'*Ambroise Borgognone* de Fossano, qu'on a faussement attribué autrefois à *Bernardin Luvini*. Dans la chapelle magnifique qui se trouve vis-à-vis, le *Lanzani* représenta s. Ambroise recevant le Viatique. A gauche on voit une autre chapelle, que l'on croit un reste de l'ancienne basilique de *Fausta*, à présent sous le titre de s. *Victor in coelo aureo*, à cause de la calotte de la voute, qu'on y voit encore ornée d'un mosaïque en or. Au dessous l'on voit de même en mosaïque six figures debout et celle de s. *Victor* au centre. On donne aussi à cette chapelle le titre de s. *Satyre*, parcequ'on suppose qu'il y soit enterré; c'est ce qu'on apprend par l'inscription gravée derrière l'autel:

Sub hoc altari in arca marmorea jacet gloriosum corpus sancti Satyri, fratris s. Ambrosii.

Les fresques de cette chapelle sont des ouvrages de *Tiepolo* Vénitien, et de *Porta* Milanais.

On trouve aussi de ce côté quelques inscriptions funéraires, dont une en honneur de *Lanterius* et de *Wida* sa femme, qui enrichirent par leurs présens cette basilique, l'autre à *Manlia Dedalia*, qui vivait dans le siècle IV du tems de s. Ambroise.

Dans la chapelle prochaine *Bernardin Lanino* de Verceil, peignit à fresque quelques sujets de la vie de s. Georges, et au dessus de l'autel on voit une peinture de la Vierge avec l'enfant Jésus, dont l'auteur est inconnu; dans la suivante *Besozzi* peignit s. Sébastien; dans une autre *Pietra* représenta la mort de s. Bénoit.

On a rebâti dernièrement une chapelle magnifique en honneur de s. *Marcelline*, soeur de s. Ambroise, d'après un plan élégant et majestueux du marquis *Lovis Cagnola*, vaillant architecte. Au dessus de l'autel qui contient l'arche où reposent les dépouilles mortelles de la Sainte, on voit la statue de la Sainte elle même à génoux, ouvrage estimable du prof. *Pacetti*.

Le tableau de la chapelle suivante, qui représente la Vierge, s. Barthélemi et s. Jean, est un bel ouvrage de *Gaudence Ferrari*. Les fresques qui subsistent encore en partie près d'une porte latérale de l'église, appartiennent à son école. La peinture ancienne qu'on voit

sous un vitrage dans la dernière chapelle de ce côté, est l'ouvrage d'un inconnu.

En faisant le tour de l'église à gauche, on trouve premièrement digne de remarque l'architrave de la porte, par laquelle on entre dans la tour des cloches; c'est un bas-rélief en marbre, représentant une bacchanale; c'est à cause de ce monument de l'antiquité payenne, que quelqu'un a supposé qu'il existât dans cet endroit un temple de *Bacchus*,

La première chapelle de ce côté, dédiée à s. Savine, a été ornée depuis peu d'un autel érigé d'après le plan du chev. *Zanoja*, professeur d'architecture; la sainte table est formée par un ancien bas-rélief chrétien en marbre blanc; les belles peintures du dôme sont des ouvrages du chev. *Isidore Bianchi* de Campione. Le *Panfilo* peignit le tableau de la chapelle dédiée au saint titulaire de l'église; les peintures de côté sont des ouvrages de *Saletta*. Dans la chapelle de s. Jean évangéliste on admire des peintures du chev. *del Cairo*; celle qui est dédiée à s. Pierre, a été ornée par le pinceau de la fille de *Cornara*.

On trouve après cette chapelle une porte, par laquelle on passe au portique des maisons canonicales, qui ne sont pas encore achevées; on en avait entrepris la construction d'après le plan de *Bramante*. Ce portique se fait distinguer au dehors par un ordre plus prononcé

et plus majestueux; la partie de dedans, qui appartient sans doute à une époque plus récente, ne repond pas à ce qui a été imaginé par *Bramante*; au dessus de la porte qui conduit à l'église, construite dans un gout assez licencieux, on a placé un ancien bas-rélief, représentant s. Ambroise, et l'on voit aux deux côtés les portraits de *Louis Sforza* et de *Beatrix* sa femme.

Dans la dernière chapelle le dessus de l'autel a été peint par *Paul Emile Landriani*; les peintures à fresque appartiennent à *Camille Procaccini*. On passe de là à la sacristie, et près de l'entrée l'on voit deux fresques couverts par des vitrages; celui qui représente J. C disputant avec les docteurs de la loi dans le temple, est un ouvrage d'*Ambroise Borgognone*; l'autre qui est divisé en trois compartimens, représentant au milieu la Vierge avec l'enfant Jésus, à droite s. Ambroise, à gauche s Jérôme, est aussi un bel ouvrage appartenant à l'ancienne école milanaise.

Le grand édifice de l'ancien monastère a été bâti d'après le plan de *Bramante*. La construction en fut commencée en 1498 par *Lovis Sforza*, surnommé le *Moro*, qui en plaça la première pierre à cette époque; il parait cependant que le projet en avait été conçu par le card. *Ascanius* son frère. C'est ce qu'on peut déduire de l'inscription placée à l'entrée du grand escalier, où l'on voit le portrait de ce même Duc:

Ludovicus Mediolani Dux susceptum ab Ascanio fratre, Romanae Ecclesiae Vicecancellario, reformandae religionis in Ambrosiana Aede propositum absolvit, et magnifici monasterii fundamenta jecit anno II post Beatricis conjugis mortem MCCCCXCVIII.

Après la suppression des moines en 1797 on y a établi l'hopital militaire. *Voyez* Hopital Militaire.

BAPTISTÈRE DE S. AUGUSTIN

num. 2941.

ÉGLISE DE S. PIERRE IN CAMINADELLA

num. 3007.

On appelle *Baptistère de s. Augustin* une pétite églises, où suivant le vieux *Landulphe* et le doct. *Sassi*, on suppose que s. *Augustin* ait été baptisé avec *Deodatus* son fils et *Alipius* son beau-frère.

On ne voit aucun objet digne de remarque dans la petite église de s. Pierre in Caminadella ; c'est une succursale de la paroisse de s. Ambroise.

On a destiné une partie des deux couvens supprimés près d'ici, l'un sous le titre de s. *Bernardin*, num. 2966, l'autre sous le titre de s. *Michel sul Dosso* ou *Dorso*, num. 2949, à la retraite de quelques réligieuses supprimées et surtout des malades.

* ÉGLISE DE S. VICTOR AL CORPO

Bourg de s. Victor, num. 2710.

Porte Vercelline.

La fondation de cette église est ancienne ; on fait remonter son origine à *Portius*, fils de ce *Philippe Oldanus*, qui avait érigé dans ses jardins la basilique Naborienne. De *Portius* son fondateur cette église prit le nom de *Portienne* ; on prétend qu'il existât auparavant dans cet endroit un temple de *Jupiter*. Après que le s. martyr *Victor* y fut enterré, ce qui arriva dans le siècle IV ou V, l'église prit son nom. En 1507 elle fut donnée aux moines Olivétains, qui en 1542 érigèrent le temple magnifique qu'on voit à présent, d'après le plan de *Galéace Alessi* de Pérouse. La façade n'est pourtant pas achevée.

La forme de l'intérieur de l'église est celle d'une croix latine en trois nefs, divisées par des piliers avec des arcs ; l'ordre corinthien a été suivi dans les plates-bandes adossées à ces piliers qui soutiennent une frise et au dessus une voute en tonneau, embellie par des compartimens très-riches en ornemens et en dorures ; les peintures qui représentent des figures sont des ouvrages d'*Hercule Procaccini*, auquel on doit aussi la peinture de s. Bernard, au dessus de la porte. Au centre des bras de la croix s'élève un dôme ; ces

mêmes bras sont terminés par un demi-cercle. Dans les soutiens ou les panaches du dôme *Daniel Crespi* peignit s. *Jean* et s. *Luc* ; le *Moncalvo* les deux autres Evangélistes et les Sybilles.

Dans la prémière chapelle à droite le tableau de s. Martin est un ouvrage du chev. *Vermiglio* ; celui de s. Françoise Romaine a été peint par *Enée Salmeggia* , qui y apposa la date de l'an 1600. Dans les deux chapelles suivantes on voit des peintures de *Ciocca* et de *Gnocchi* ; dans une des deux les parois de chaque côté ont été ornés par les pinceaux de *Nuvolone* et de *Scaramuccia.*

Le plan de la chapelle *Aresi* , très-riche en marbres et en sculptures, a été fourni par *Jerôme Quadri.* L'Assomption de la Vierge avec un cortège d'Anges et les Prophètes de côté , ont été sculptés en marbre par *Vismara.* Dans la chapelle qui ferme le bras droit de l'église , on voit trois belles peintures de *Camille Procaccini* , dans lesquelles on a représenté quelques traits de la vie du pape s. Grégoire.

Les peintures du choeur appartiennent à *Ambroise Figino* ; les deux tableaux qu'on voit à côté du maître autel , dont un représente s. Victor à cheval, l'autre la Vierge avec s. Bernard , sont des ouvrages d'*Enée Salmeggia.* Les bas-réliefs des stalles du choeur travaillés en bois dans le siècle XVI, sont aussi

dignes de remarque. Dans la sacristie on garde d'assez beaux tableaux de *Camille* et de *Jules César Procaccini.*

La chapelle qui ferme l'autre bras de la croix, présente aussi des ouvrages du *Figino*; ce sont le dessus d'autel représentant s. *Bénoit* avec ses disciples, s. *Placide* et s. *Maur*, et les deux tableaux de côté. Le *Zoppo* de Lugano peignit dans une autre chapelle la Vierge avec s. François, et les deux tableaux qu'on voit aux deux côtés, comme dans la précédente. *Daniel Crespi* peignit dans la suivante s. Antoine abbé avec l'ame de s. Paul l'hermite portée au Ciel. Le tableau qui représente le bienheureux *Bernard Tolomei* dans sa chapelle, est un bel ouvrage de *Pompée Battoni* de Luques, qui travailla longtems à Rome. Le chev. *del Cairo* peignit dans quatre niches feintes que l'on voit aux deux côtés de la grande porte, s. Bénoit, s. Bernard, s. François et s. Dominique.

Le monastère bâti solidement d'après un plan magnifique, après la suppression des moines a été appliqué à l'usage de caserne surtout pour la cavalerie.

* ÉGLISE DE NOTRE DAME DELLE GRAZIE.

num. 2632.

Cette église a été bâtie dans l'endroit, où se trouvaient les quartiers des milices du Duc *François I. Sforza*, commandées par le comte

Gaspard Vimercati, qui en 1468 donna aux Jacobins l'espace nécessaire pour la construction de l'église et du couvent, en y joignant des sommes considérables. *Lovis Sforza* s'empressa ensuite d'agrandir cette église en 1492, et la réduisit à la forme d'une croix latine; l'ouvrage ne fut pas cependant completté à cause de ses malheurs. Les beaux bas-réliefs en terre cuite, les médailles, les emblêmes, les armoiries et d'autres ornemens que l'on voit au déhors du côté du choeur, prouvent les soins, que ce prince se donnait pour rendre cet édifice très-élégant. La façade est toute simple dans le gout de l'architecture gothique; elle ne présente de remarquable que le petit *pronaon* au devant de la grande porte, orné de médailles et soutenu par deux colonnes d'assez bon gout.

Au dedans de l'église on voit trois nefs dans le gout de l'architecture gothique jusqu'à l'ouverture du presbytère; le plan du dôme majestueux, du choeur très-vaste, des chapelles en forme de demicercle, qu'on voit de chaque côté, a été fourni par *Bramante*, qui fut chargé par le *Sforza* de la construction de ces ouvrages, aussi bien que de la sacristie et du cloître.

On admire dans la quatrième chapelle des belles peintures à fresque, qui représentent différens sujets de l'histoire de la Passion de J. C., quoique elles soient sensiblement

endommagées, surtout à cause de l'humidité. Elles font beaucoup d'honneur aux talens de *Gaudence Ferrari*, qui déploya son habileté singulière dans la richesse de la composition, la grandiosité du style, la régularité du dessein et la délicatesse qui domine dans chaque partie de ces ouvrages admirables; c'est aussi à son pinceau qu'on est rédevable des peintures de la voute. Le tableau de l'autel qui représente la Piété, porte le nom de son auteur *Jean Baptiste Secchi*, surnommé le *Caravaggino*, et la date de l'année 1616. Le tableau, où l'on voit J. C. crucifié avec sa Mère et s. Jean, a été peint, suivant l'avis de quelques écrivains, par *François Vicentino*, suivant *Sant'Agostino*, par *Charles Urbino*; ce même peintre représenta dans la voute les Prophètes et les Sybilles, ouvrages mentionnés par *Lomazzo*. Le tableau qui représente la Vierge avec plusieurs Saints, porte aussi le nom de son auteur: c'est *Coriolano* de Crémone; les fresques à l'entour sont des ouvrages de *Fiammenghini*. Un gentilhomme milanais, nommé *François d'Adda*, peignit dans le siècle XVI le tableau qui représente s. Jean Baptiste; les fresques de cette chapelle reconnaissent pour leur auteur le *Semini*. Dans la dernière chapelle on voit dans les compartimens de la voute les quatre Evangélistes et leurs attributs, ou leurs emblêmes; ce sont des ouvrages qui appartiennent à

l'école de *Léonard*, aussi bien que la belle peinture à fresque de la Vierge avec plusieurs Saints, que l'on voit en haut à côté de la tribune des orgues.

Une autre peinture à fresque qu'on voit dans l'apsis du choeur, appartient à *François Malcotto*, et *Nuvolone* peignit le tableau de la Résurrection.

Sur les parois du côté de l'évangile on voit la copie du tableau du Couronnement d'épines, ouvrage merveilleux de *Titien*, qui malheureusement a été emporté de même que le tableau représentant s. Paul assis de *Gaudence Ferrari*, qu'on admirait dans la prémière chapelle à droite, et auquel l'auteur avait apposé son nom et la date de 1543. Il n'a pas été possible de recouvrer ces tableaux, parcequ'ils avaient été placés dans les appartemens du Roi de France.

Dans l'ancienne chapelle de notre Dame *delle Grazie*, qui donna origine à la construction de cette église, on voit l'image de la Vierge, peinture assez médiocre, qu'on a très-mal à propos attribué quelque fois à *Léonard*; on s'est peut-être trompé en ne faisant pas assez d'attention à une belle peinture à fresque d'une composition très-riche, où l'on a représenté la Nativité de J. C. qui existe à côté de l'autel. Cet ouvrage pourrait bien appartenir à *Léonard* ou à son école, mais on éprouve le regret de la voir presque

toute effacée Il existe dans la même chapelle quelque mausolée digne de remarque; on y voit celui de *Branda Castiglione*, et celui de *François de la Torre*, ornés de bas-réliefs, qui ne sont pas dépourvus de mérite; ce dernier monument a été dressé en 1483.

On trouve ensuite la chapelle de la famille *Borromeo*, où le père de s. Charles a été enterré; *Gnocchi* y peignit s. Paul, et dans la dernière des chapelles de ce côté le *Montalto* peignit s. *Rose de Lima* au devant de la Vierge.

On voit aussi quelques tableaux assez bons dans la sacristie; celui qui représente l'Assomption, est un ouvrage de *Felix Borelli* Véronais; le tableau sur bois représentant s. Jean Baptiste, et le portrait de ce *Vimercati*, qu'on peut regarder comme le fondateur de l'église, a été peint par *Bernard Zenale* de Treviglio, l'ami intime de *Léonard*.

Il existe encore dans le refectoire du couvent un reste de la fameuse cène de *Léonard*; cet ouvrage inimitable faisait beaucoup d'honneur à la ville, lorsqu'il conservait encore les traits de l'original (1). Dans ce même

(1) Avant que cet ouvrage précieux fut perdu pour jamais, le chev. *Joseph Bossi*, très-savant artiste, fut chargé par le Gouvernement Italien de le reproduire dans une copie exacte et fidéle. Il s'aida des derniers restes de cette même peinture

réfectoire on voit une autre peinture à fresque mieux conservée, qui représente la Crucifixion avec plusieurs figures; ouvrage assez

---

presqu'effacée, de quelques autres copies faites par des écoliers de *Léonard*, et même des têtes des apôtres, que le cardinal *Frédéric Borromée* fit copier d'après l'original, et qu'on garde dans la bibliothéque Ambroisienne; et par ces moyens il présenta une copie très-soignée de ce grand ouvrage, qu'on admire dans une des salles de l'Académie I. et R. des beaux arts.

Le même chev. *Bossi*, aussi vaillant dans l'exercice de son art que dans la culture de l'érudition, publia un ouvrage savant sur la Cène de *Léonard*, où l'on voit réunis tous les renseignemens qu'il était possible de recueillir sur cette fameuse peinture.

Ce fut par ordre de ce même Gouvernement Italien, que le vaillant artiste *Raffaelli* exécuta en mosaïque ce grand ouvrage d'après la copie de *Bossi*, en conservant la même grandeur de l'original; ce travail, unique dans son genre, et dans cette dimension, a été transféré par ordre de la Cour au palais Impérial de Vienne.

Le célèbre *Morghen* a aussi contribué à la conservation de ce miracle de l'art par une superbe gravure, qu'il en a exécuté d'après le dessein du Prof. *Matteini*; c'est une de ses plus belles estampes.

Il existe encore chez quelques particuliers quelque dessein, ou quelqu'esquisse de cette peinture merveilleuse, qu'on en a tiré avant son dépérissement; le chev. *Bossi* en a tiré parti quelquefois pour le perfectionnement de son tableau.

médiocre de *Jean Donat Montorfano* milanais, qui y apposa son nom et la date de 1495.

Le couvent très-vaste contient quelques cloîtres, dont on a destiné une partie au logement des troupes, et des transports militaires, d'autres servent de casernes à la Gendarmerie et au corps des Pompiers. *Voyez* Gendarmèrie *et* Pompiers.

ÉGLISE DE S. NICOLAS DE BARI.

Porte Vercelline, num. 2623.

ÉGLISE DE NOTRE DAME DEL CASTELLO

OU DE LA CONSOLATION.

Place du Forum, num. 2425.

La petite église de s. Nicolas de Bari, autrefois paroissiale, a été renouvellée d'après le plan de l'architecte *Quadri*. Le tableau qui représente le saint titulaire, est un ouvrage du chev. *Massimo* Napolitain.

L'église de nôtre Dame de la Consolation, ou del Castello, a été fondée par *Galéace Marie Visconti*, ou par *Jean Galéace*, suivant les différens avis de nos écrivains. Elle est formée d'une seule nef avec un plafond orné de compartimens. Les peintures qu'on y voit au centre des enfoncemens, appellés par les Italiens *cassettoni*, les figures des Apôtres tout au tour de l'église, les peintures

du presbytère, et le tableau de s. François dans la première des chapelles à droite, sont des ouvrages de *Camille Procaccini*. Le dessus de l'autel dédié à s. *André Avellino*, nouvellement rebâti d'après le plan de *Polack*, est un ouvrage tout récent; dans la chapelle suivante, dédiée à l'Apôtre s. André, *Daniel Crespi* peignit à fresque s. Charles et s. Pierre martyr.

Le *Panfilo* représenta dans une chapelle à gauche la Vierge avec l'enfant Jesus et s Jean Baptiste, qu'on voit sous des carreaux: le Crucifix avec s. Brunon est un ouvrage de *De Giorgi* peintre Milanais; le tableau de la Nativité de J. C. appartient à l'école de *Gaudence Ferrari.*

ÉGLISE DE S. MARIE SEGRETA

num. 2459.

ÉGLISE DE S. VICTOR AU THÉATRE

num. 2478.

ÉGLISE DE S. NAZARE PIETRA SANTA.

On ne peut rien alléguer de raisonnable touchant le titre de *Segreta*; on trouve cependant cette église mentionnée dans le siècle XI; elle fut réduite dans le XVII à la forme où on la voit à présent, d'après le plan de l'architecte *Galliari*. En fait de peinture,

il n'y a que le tableau de *Panfilo*, représentant la Vierge avec l'enfant Jesus, qui soit digne de remarque; on le voit dans la sacristie.

On a réconstruit depuis peu d'après le plan de *Joseph Levati* professeur de perspective le maître-autel magnifique, décoré de beaux marbres et de bronzes dorés.

L'église de s. Victor au Théâtre, à ce qu'on prétend, a été bâtie à peu de distance d'un ancien théâtre érigé par *Gabinius* noble romain, qui était un des édifices célébrés par *Ausône :*

Circus et inclusi moles cuneata theatri.

D'après les conjectures de *Grazioli*, c'était un bâtiment de la forme d'un demi-cercle. Cette église fut rebâtie en 1624 d'après un plan d'ordre corinthien fourni par *François Richini.* Rien de remarquable dans l'intérieur.

L'église de s *Nazare Pietra Santa* a été aussi rebâtie à différentes époques; elle a peut être pris son nom d'une ancienne famille de *Pietra Santa*. Le maître-autel a été rebâti depuis peu d'après le plan du prof. *Zanoja*.

ÉGLISE DE S. THOMAS IN TERRA MALA.

Corsia del Broletto, *num.* 1784.

On n'a que des traditions vagues et incertaines sur l'origine de ce nom; on raconte

que *Jean Marie Visconti* fit enterrer tout vivant un curé qui réfusait de se prêter à l'enterrement d'un miserable, dont la famille n'avait pas de quoi payer ; mais l'église existait déjà auparavant sous cette dénomination.

L'église à une seule nef, présente trois chapelles de chaque côté Le maître-autel a aussi été reconstruit depuis peu d'après le plan du prof. *Zanoja*. Le beau tableau représentant s. Charles et quelques Anges, honore le pinceau de *Camille Procaccini* ; l'apparition de J. C. à la Magdelaine a été peinte par *Aurèle Luini* ; le tableau de s. Antoine l'abbé est un ouvrage de *Rodolphe Cunio*, élève du *Cerano*.

ÉGLISE DE NÔTRE DAME DEL CARMINE.

Place du Ponte Vetro, num. 1869.

Un espace garni d'arbres sert de place à cette église, qui fut bâtie et officiée par les Carmes dans le siècle XIII ; elle fut ensuite rebâtie sur ses ruines dans une forme plus ample à trois nefs, dans le gout de l'architecture gothique. On attribue à l'architecte *Richini* le plan des ornemens intérieurs de la porte.

Au dedans on admire dans la première chapelle à droite un tableau de la Vierge avec l'enfant Jesus et quelques Saints, peint par

Camille Procaccini; les peintures de la suivante appartiennent à *Philippe Abbiati*; le tableau de la troisième, représentant la Naissance de J. C., est un ouvrage de l'ancienne école milanaise. Au dessus de l'autel placé près d'une porte latérale *Montalto* peignit s. Marie Magdelaine de' Pazzi.

La chapelle dédiée à la Vierge du Carmel est ornée de quelques peintures de *Camille Procaccini*; les panaches du dôme ont été peints par *Etienne Marie Legnani*; la statue de la Vierge entourée des Anges a été sculptée par *Volpi* de Milan.

Le choeur est d'une construction de quelque siècle plus récente que celle de l'église. Le maître-autel a été reconstruit depuis peu d'après un beau plan du prof. *Levati*; les deux grands tableaux du presbytère reconnaissent pour auteur, un le *Bianchi*, l'autre l'*Abbiati.*

Dans la chapelle située à côté du presbytère, *Saletta* peignit J. C. crucifié avec la Vierge éplorée. S. Jacques à cheval est un ouvrage de *Landriani*, surnommé le *Duchino*; le tableau de s. Thérèse a été peint par *Bianchi*. Dans la chapelle de s. Anne on voit au dessous du tableau de l'autel un beau fresque de *Bernardin Luvini*, qui représente la Vierge avec l'enfant Jesus et quelques Saints. Le tableau de la Présentation au temple est un ouvrage de *Fréderic Panza*; on attribue à *Fiammenghini* celui qui représente la Résurrection de Lazare.

* ÉGLISE DE S. SIMPLICIEN.

Cours de la porte Comasina, *num.* 2000.

On prétend que cette église ait été fondée par s. Ambroise sous le titre de la Sainte Vierge ; elle prit ensuite le nom de s. Simplicien qui y avait été enterré vers l'an 400. La façade est encore dans l'ancien gout gothique. La grande porte est ornée d'une suite de petites colonnes de chaque côté, et des bâtons ou *cordoni*, corréspondans dans le demi-cercle au dessus; elle a été illustrée, de même que celle de s. Celse, par une dissertation savante du P. *Allegranza*.

L'intérieur de l'église est distribué en trois nefs en forme de croix latine avec un dôme ; il n'y avait au commencement que le maître-autel placé au dessous. Dans la seconde chapelle à droite le tableau représentant s. Maur, appartient à l'école du *Cerano* ; *Salmeggia* peignit s. Bénoit dans la suivante. Plusieurs saints qu'on voit répandus dans l'église, ont été peints par *Aurèle Luvini*, et c'est à lui aussi qu'on doit les fresques des deux tribunes placées à côté du maître-autel.

Dans l'apsis du choeur *Ambroise Borgognone* représenta dans une peinture à fresque admirable le couronnement de la Vierge ; dans le presbytère on voit deux fresques peints par le chev. *François Terzi* de Bergame, dont le premier représente *Moïse* à la tête du peuple

Juif, avec la date de 1541, le second J. C. avec les Apôtres, et la date de 1581.

Antoine Fratazzi est l'auteur des peintures qu'on voit dans la chapelle du Crucifix. Le mariage de la Vierge est un ouvrage de *Camille Procaccini*, qui peignit aussi les tableaux placés au dessus des portes latérales, dont l'un représente un sujet tiré de l'ancien testament, l'autre la Cène.

Du couvent supprimé, aussi bien que d'une partie de la chapelle du *Corpus Domini*, on a formé une grande caserne. *Voyez* Caserne de s. Simplicien.

* ÉGLISE DE S. MARIE INCORONATA.

Près de la porte de Como, num. 2086.

Elle est formée par la réunion de deux églises, qui n'ont qu'une seule façade très-simple; l'intérieur est aussi d'une forme égale dans l'une et dans l'autre, et chacune a son presbytère et son maître autel. Une de ces églises a été érigée en honneur de la Vierge couronnée en 1451 par le Duc *François Sforza Visconti*, la seconde avec l'intervalle de neuf ans par *Blanche Marie* sa femme, qui la dédia à s. *Nicolas de Tolentino*.

Dans la chapelle de la famille *Bossi* on voit quelques monumens funéraires avec des

têtes en bas-rélief sculptées en marbre dans les siècles XIV et XV ; dans celle qui est dédiée à s. Augustin, on trouve digne d'éloges le tableau de *Ciro Ferri*, élève de *Pierre de Cortone* ; les fresques ont été peints par *Scaramuccia*, *Hercule Procaccini* et le *Montalte* ; malheureusement ils sont à présent dégradés. Dans une autre chapelle on voit pareillement deux mausolées, dont l'un érigé à un Général d'armée en 1469 ; l'autre en 1517 à *Jean Tolentino* de la même famille du Général, dont l'inscription tendre et affectueuse, par laquelle il prend congé de sa femme et de ses enfans, mérite d'être référée :

TOGA ET ARMIS

VALE TYDAEA CONIVX

VALETE LIBERI

NEC TV DEINCEPS CONIVX

NEC VOS ERITIS LIBERI

IOANNIS TOLLENTINATIS

SENAT. COM. EQ. Q.

MDXVII.

L'ancien couvent des Augustins a aussi été en partie destiné à l'usage de caserne.

* ÉGLISE DE S. ANGE.

Stradone di s. Angelo, num. 1437.

Cette église autrefois desservie par les Observantins, est un édifice imposant. Dans la façade on a suivi deux ordres, le dorique et le jonique; elle est aussi ornée de statues. On trouve dans l'intérieur une seule nef très-vaste, qui s'élargit à l'entrée du presbytère. C'est a *Vincent Seregni*, qu'on doit le plan de l'église et du cloître.

Quoique l'église ait été sujette à quelques chances peu favorables, on y a cependant conservé plusieurs fresques, et des tableaux qui ne sont pas dépourvus de mérite. Il existait autrefois dans la première chapelle à droite un beau tableau original de *Gaudence Ferrari*, dont on voit à présent une copie exécutée par *Sadis*. Des trois tableaux qu'on voit ensuite, et qui représentent s. Charles, s. François, et le mariage de la Vierge, le premier a été peint par *Morazzone*, le second par *Fiammenghini*, le troisième par *Camille Procaccini*. La Vierge avec quelques Saints, qu'on voit dans la chapelle sixième, est un ouvrage du *Caravaggino*; le Crucifix dans la dernière de ce côté a été peint par *Octave*, ou *Octavien Semini*.

Le couronnement de la Vierge peint à fresque au dessus de l'arc du presbytère, est un

ouvrage d'*Étienne Legnani*. La voute du choeur et les trois tableaux peints à l'huile, qu'on voit en façade, font beaucoup d'honneur au pinceau de *Camille Procaccini*; on voit aussi des peintures à fresque de chaque côté, celles à droite ont été exécutées par *Barabino* peintre Génois, celles à gauche sont attribuées à *Lomazzo*.

Le dessus d'autel, la voute, et les parois de la première chapelle à gauche située près du presbytère présentent des peintures estimables de *Camille Procaccini*; dans la dernière de ce côté près de la porte le *Panfilo* peignit la Vierge au milieu de quelque Saint. Dans une des chapelles de ce côté on voit le mausolée du Général *Sormani* avec son buste en marbre.

Les deux statues en plâtre ou en stuc, qu'on a placé aux deux côtés du presbytère, et qui représentent *David* et *Moise*, ont été modelées par *Grazioso Rusca*.

On admire aussi quelques bonnes peintures dans les deux sacristies; la Piété avec quelques Anges à l'entour dans un tableau en forme de demi-cercle, est un ouvrage de *Jules César Procaccini*; la Résurrection a été peinte par *Ciocca*, le mariage de s. Cathérine par *Preterezzano*: tous ces tableaux ont été placés dans la première sacristie. Dans la seconde on voit le Sauveur crucifié au milieu des deux larrons, avec quelques Saints à

l'entour, peint par *Barthelémi Suardi* surnommé le *Bramantino*.

Le bénitier est assez bien sculpté; on y a représenté la *Piété* avec deux Anges; au dessus d'un autre bénitier placé près de la porte, par laquelle on passe de la sacristie dans l'église, on voit une petite tête du Sauveur peinte à fresque, qu'on pourrait adjuger à *Bernardin Luvini*, soit par le style, soit par sa beauté singulière.

ÉGLISE DE S. BARTHELÉMI.

Le long du Canal de la Porte Neuve num. 1450.

Cette église, à présent succursale de la paroisse de s. François de Paule, existait dans le siècle XI; elle a été ensuite reparée et agrandie par ordre de s. Charles et du card. *Frédéric Borromée*. Le plan de la façade a été donné par *Marc Bianchi* architecte romain; beaucoup d'ornemens, de colonnes, de statues, point de bon gout.

On voit dans cette église le mausolée érigé au comte Charles de Firmian, imaginé et sculpté en marbre de Carrare par *Joseph Franchi*, jadis professeur de sculpture à l'académie des beaux arts. Le tableau de s. Thérèse, dont la famille *Dugnani* a fait présent à cette église, est un ouvrage du *Panfilo*;

le petit tableau représentant s. Anne, qu'on voit dans la première chapelle à droite, a été peint par *Formenti*. La chapelle dédiée au saint titulaire, a été rebâtie depuis peu d'après le dessein de l'architecte *Peverelli*; on y a conservé un fresque de *Fiammenghini* représentant le martyre de s. Barthelémi.

ÉGLISE DE S. MARIE ARACOELI

Voyez *Hôpital des Freres Fate-bene fratelli*.

ÉGLISE DE S. MARC

Le long du Canal, *num.* 1477.

ÉGLISE DE S. EUSÈBE.

num. 1557.

La façade de l'église de s. Marc donne une idée de son ancienneté. Dans l'interieur l'édifice est en trois nefs, et en forme de croix latine; il a été renouvellé dans le siècle XVI et on l'a augmenté de plusieurs chapelles.

Les peintures à fresque très degradées, qu'on voit dans la première, sont des ouvrages de *Lomazzo*. Le tableau de l'autel représentant la Vierge avec l'enfant Jesus, s. Pierre et s. Paul, fut transféré dans la troisième chapelle, nouvellement embellie; on y en substitua un autre représentant s. Lucie. Les deux grands tableaux placés aux deux côtés

de cette chapelle, sont des copies travaillées par *Jean Conca*, l'une d'après un tableau de *Guercino* représentant l'invention du corps de s. Petronille, l'autre d'après un tableau de *Jean François Romanelli*, où l'on voit la Présentation de la Vierge au temple. Les peintures à fresque qu'on voit dans le dôme de la quatrième chapelle, représentent les douze Apôtres; on les attribue à *Lomazzo*. La chapelle du Crucifix a été depuis peu réparée et embellie, lorsqu'on y a transféré la statue en bois, qu'on vénérait anciennement à l'église de s. Praxède, et ensuite dans celle des Capucins Dans les chapelles suivantes on voit s. Nicolas peint par *Jean Ens* milanais, et s. Thomas de Villeneuve par *Fiammenghini*.

Près de la porte latérale de ce côté on voit plusieurs tombeaux; on y distingue celui du bienheureux *Laufranc Settala*, érigé dans le siècle XIII, et celui d'*Alexandre Aliprandi*, qui fit bâtir à ses fraix la sacristie de cette église.

Dans la chapelle qu'on trouve au delà de ces tombeaux, le tableau représentant l'Assomption avec s. Étienne et s. Jean Baptiste, aussi bien que les fresques, sont des ouvrages de *Fiammenghini*. *Salmeggia* peignit s. Augustin dans la chapelle de la famille des *Trotti*, les tableaux des deux côtés de cette chapelle sont des ouvrages d'*Étienne Legnani*. On y voit aussi le tombeau de *Julie Castiglioni*

femme de *Camille Trotti*, emportée à la fleur de son âge, ainsi qu'il parait par cette inscription :

D. O. M.

Iuliae Castillionae

Si virtus, si forma, boni si denique mores

Ius in fata habeant, Iulia salva foret,

Sed nimiis natura bonis breve pensitat aevum

Mors illi requies, at tibi Trotte dolor.

Camillus Trottus conjugi desideratiss.

obiit. ult. Mar. MDXXXIII.

nata annos XX.

Le maître-autel enrichi de beaux marbres et de bronzes dorés, a été construit depuis peu d'après un plan très-élégant du chev. *Joconde Albertolli.* Les deux grands tableaux du presbytère sont des ouvrages admirables, l'un de *Camille Procaccini*, l'autre de *Jean Baptiste Crespi* surnommé le *Cerano*; on le croit un de ses chefs d'oeuvre. Le *Genovesino* peignit les ordres monastiques et chevaléresques assujettis à la regle de s. Augustin ; on lui attribue aussi la peinture de l'arbre Augustinien, qu'on voit dans l'apsis du choeur.

Les deux grands chandelliers de bronze, placés au devant de l'autel et les stalles du choeur, passent pour des présens de ce *Thomas Marini* duc de Terreneuve, qui bâtit

le grand palais près de s. Fidèle qui donne le nom à la rue, et qu'on croit enterré dans cette église.

C'est aussi un ouvrage du *Cerano* le tableau de la chapelle située à côté du presbitère, qui représente s. Charles porté au Ciel par les Anges. La chapelle qui est tout proche, est très-riche en peintures; *Hercule Procaccini* y peignit quelques sujets tirés de l'histoire de la Passion; *Antoine Busca* l'élévation de J. C. crucifié, *Étienne Montalto* les soldats qui gardent le tombeau; le tableau de l'autel est une copie d'après *Michel Ange de Caravaggio*.

Le fresque au dessus de la porte de la sacristie représentant *Héliodore* chassé du temple, est un ouvrage du chev. *Bianchi*; le chev. *Vermiglio* peignit le grand tableau, représentant *Daniel* dans la fosse aux lions. Dans la sacristie le tableau de l'autel, dans lequel on voit la Vierge avec l'enfant Jesus, s. Syrus et s. Joseph, a été peint par *Antoine Campi*, qui y apposa son nom, et la date de 1569.

Cette église a été depuis peu enrichie de quelques autres tableaux qu'on a placé dans les différens espaces du coté de l'évangile. Le premier représentant s. Monique, appartient à *Maggi*, le tableau de la Vierge avec s. Pierre et s. Antoine, à *Camille Procaccini*, celui de la Vierge avec l'enfant Jesus en haut

et plusieurs Saints au dessous, à *Palma* le jeune, qui le signa de son nom. Les trois tableaux, qui représentent l'Assomption avec les Apôtres, la fuite en Egypte et la mort de la Vierge, sont des ouvrages d'un des freres *Campi*; la Transfiguration est le fruit du pinceau de *Jules César Procaccini*; s. Barbe a été peinte par *Louis Scaramuccia*; le dernier tableau, représentant la naissance de s. Dominique avec plusieurs figures, est un ouvrage de *Fiammenghini*.

Le couvent très-vaste a été converti en une maison de travail pour les pauvres. *Voyez* Casa d'Industria, ou maison de travail à s. Marc.

Dans un coin entre le palais *Castelbarco*, et celui du Commandement Militaire, on voit la petite église de s. Eusèbe, autrefois paroissiale, à présent succursale de s. Marc, où il n'y a rien qui soit digne de remarque.

ÉGLISE DE S. JOSEPH

Place de s. Joseph, num. 1601.

Au milieu d'une belle place nouvellement arrangée à côté du grand Théâtre, on voit cette église très-bien décorée au dedans aussi bien qu'au dehors, d'après le plan de *François Richini*. L'ordre jonique domine dans la partie inferieure de la façade, du flanc, et même de l'intérieur avec des colonnes et des

plates-bandes. L'église présente en quelque façon un octogone couronné par un dôme circulaire, soutenu par quatre arcs; les ornemens sont sagement distribués et ajoutent à l'élégance du bâtiment.

Les deux premières chapelles ont été peintes par *Gherardini*; on voit dans l'une le mariage de s. Joseph, dans l'autre son trépas. Les deux chapelles situées à côté du maître-autel sont ornées de peintures de *Lanzani* et de *Montalto*.

Tout près de cette église il y a le palais de la société des nobles. *Voyez* Casino dei Nobili.

ÉGLISE DE S. FRANÇOIS DE PAULE

Cours de la Porte Neuve, num. 1360.

ÉGLISE DE S. JEAN DÉCOLLÉ

ou ALLE CASE ROTTE

num. 1154.

La première de ces églises était dédiée à s *Anastasie*; ayant été detruite par les flammes, on bâtit l'église qu'on voit à présent d'après un plan licencieux de l'architecte *Marc Bianchi*, et on la dédia a s François de Paule. La façade n'est pas encore achévée; l'interieur présente une seule nef, mais il n'y a rien qui soit digne de remarque. La

grande médaille de la voute a été peinte à fresque par le chev. *Giudici*.

Cette église était desservie par les Minimes, après leur suppression elle fut déclarée paroissiale. Le couvent a été destiné à l'usage de la garde nationale, des écoles, etc.

L'église de s. Jean existe depuis le siècle XIV; la dénomination *alle case rotte* est dérivée peut-être de la démolition des maisons des *Torriani*, qui devaient se trouver près de cet endroit. Elle a été renouvellée ensuite d'après le plan de *Richini*. On y voit un tableau de la décollation de s. Jean Baptiste du chev. *del Cairo*; la médaille de la voute est un ouvrage de *Gnocchi*; les décorations d'architecture ont été peintes à fresque par *Castelli* de Monza.

* ÉGLISE DE S. FIDÈLE

Place de s. Fidèle, num. 1903.

C'est dans le plan de cette église que ***Pellegrini*** a deployé toute la richesse de son génie inventeur; on n'éprouve de regret, qu'en voyant la façade qui n'est pas achevée.

Les Jésuites s'emparèrent de cette église en 1565; après leur suppression elle fut assignée aux chanoines de la chapelle Ducale de Nôtre Dame *de la Scala*; ces chanoines aussi ayant été abolis, l'église devint paroissiale, en conservant le titre de chapelle Ducale.

Cet édifice magnifique s'élève considérablement au dessus du sol ; il est assis sur un socle continué, composé de carreaux de pierre, et le grand escalier par lequel on y monte, ajoute à la majesté de la façade. On y a observé deux ordres d'architecture, le premier corinthien avec des colonnes prominentes les deux tiers de leur grosseur, et couronné par l'architrave, la frise, et la corniche : le second composite, qui domine dans la partie supérieure. La largeur de la façade est formée par cinq entrecolonnemens, dont un plus grand au milieu, et les autres de côté plus petits ; deux colonnes isolées qui tiennent à l'ordre corinthien, avec un fronton vouté au dessus, sont placées à l'entrée de l'église ; des quatre entrecolonnemens des deux côtés les plus proches de la porte contiennent une espèce de quarré en pierre avec des festons et un bas rélief au dessus, les autres une niche ; ce qui est encore repété dans l'ordre superieur avec la seule différence d'une fénêtre placée au dessus de la porte avec des colonnes plus petites ; la façade est terminée par un fronton triangulaire, qui suit le penchant naturel du toit.

Ces deux ordres continuent aussi dans le flanc extérieur à gauche qu'on regarde justement comme étant la partie la plus estimable de l'ouvrage ; il est composé de huit entrecolonnemens, dont deux grands et deux pétits ;

on en a adjoint deux autres à cette partie sousbaissée qui repond au presbytère et cinq à la courbe formée par le choeur, avec des fenêtres dans les espaces interposés.

L'intérieur, dont on ne peut se lasser d'admirer l'élégance, est composé seulement de l'ordre corinthien; il présente à l'oeil plus de magnificence; il forme deux carrés, séparés par des colonnes isolées qui repondent aux autres situées dans les coins; elles sont assises sur des piedestaux, et dans chaque carré on a ménagé la place des chapelles qui repondent aux entrecolonnemens plus larges du dehors, comme aussi les tribunes latérales repondent aux espaces les plus resserrés. Les colonnes majestueuses sont faites d'une seule pièce de notre granit rouge, et d'un poli luisant; tout le reste de l'ordre est composé de plates-bandes. Le presbytère est séparé du corps de l'église par le resserrement de son ouverture, et au dessus des quatre arcs dont il est flanqué, s'élève un dôme majestueux. La voute de l'église est divisée en deux voiles; les grands arcs, les chapelles et les tribunes sont ornés de compartimens enfoncés, (en Italien *cassettoni*), le tout arrangé avec le gout le plus exquis, par lequel on a allié l'élégance avec la grandiosité (1).

(1) *Pellegrini* n'ayant pu voir cet ouvrage achevé, puisqu'il avait été appellé en Espagne, il fut conduit à son terme par *Martin Bassi*, dont on a tant de fois parlé avec éloge dans cette description.

Le tableau de s. Ignace dans la première chapelle à droite a été peint par le *Cerano*; dans la seconde *Bernardin Campi* représenta la Transfiguration de N. S. A gauche le *Preterazzano*, élève du *Titien*, peignit dans une chapelle la Descente de Croix, en apposant son nom au tableau; dans l'autre on a placé l'image de la Vierge peinte sur la muraille, qu'on a transférée dans cette église de celle de Nòtre Dame *de la Scala*, à la place de laquelle on a érigé le grand théâtre.

Le maître-autel a été reconstruit dernièrement d'après le plan de l'ingénieur et architecte *Pierre Pestagalli*; il a été enrichi de beaux marbres, de sculptures, et d'ornemens en bronze doré, mais il n'est pas encore achevé. Les deux grands tableaux, qu'on voit aux deux côtés, ont été peints par les freres *Sant'Agostino*. Dans la sacristie on voit quelques uns des meilleurs ouvrages du Jésuite *André Pozzi*, dont on connait deux volumes in fol. publiés sur la perspective.

Dans l'ancien Collège des Jésuites on a établi la direction du Cadastre ou *del Censo*. *Voyez* Censo.

ÉGLISE DE S. PROTAISE AD MONACOS

Rue de s. Protaise, num. 1717.

On prétend que cette petite église, à présent succursale de la paroisse de s. Fidèle,

ait été bâtie près de la maison où logeaient les ss. martyrs *Gervais* et *Protaise*, martyrisés sous l'empire de *Néron*, dans l'année 77 de l'ére vulgaire. Le plan en a été donné par *Pellegrini*; la façade présente un vestibule ouvert avec des colonnes isolées, par lequel on entre dans l'église L'intérieur est composé d'une seule nef, qui présente trois chapelles de chaque côté La voûte a été ornée de figures à fresque par *Fiammenghini*; dans la seconde chapelle à droite le *Panfilo*, surnommé aussi *Nuvolone*, représenta s. Anne avec la Vierge; dans la troisième *Rodolphe Cunio* peignit s. Antoine l'abbé. Dans la première à gauche *Daniel Crespi* représenta s. Jean prêchant dans le desert; *Fiammenghini* peignit à fresque la Vierge avec l'enfant Jesus, s. Joachim, s. Anne, et s. Joseph. J. C. crucifié avec deux Saints dans la dernière est un ouvrage du pinceau du *Cerano*.

CHAPITRE SECOND.

PALAIS, PLACES, PORTES, ET MONUMENS REPANDUS DANS LA VILLE.

* PALAIS DE LA COUR I. R.

Cet édifice a été rebâti dans le siècle dernier sur ce qui restait de l'ancien palais ducal, d'après le plan du savant architecte *Piermarini* de Foligno, professeur d'architecture à l'académie des beaux arts. C'est lui qui orna la ville de Milan et les environs de plusieurs productions de son génie, et y déploya le gout le plus pur et le plus rafiné; on peut même ajouter à sa gloire en annonçant que ce fut le premier qui fit renaître dans cette ville le gout de la bonne architecture, en exilant de nos contrées celui qui était en vogue à cette époque, et qu'on appelle vulgairement *barocco*. La façade est construite dans l'ordre jonique moderne. Malgré les circonstances facheuses de l'espace et d'une partie de l'ancien bâtiment, qu'on voulait conserver, l'architecte combina ingénieusement le plan, en y ménageant une grande place au devant, une cour assez vaste et un grand escalier magnifique, et en établissant au dedans des appartemens riches et comodes, au

delà des quels on admire une grande salle d'ordre corinthien, orné à l'entour des statues de plusieurs divinités, travaillées par le prof. *Franchi* avec une loge soutenue par des cariatides, modelées par *Callani* de Parme. Le chev *Joconde Albertolli* professeur d'ornemens dans l'Académie des beaux arts, y ajouta les décorations en stuc; ce sont aussi des travaux du plus grand mérite, et ce fut le même artiste qui orna les autres salles du palais (1)

Dans les chambres des appartemens royaux on voit quelques médailles peintes par *Martin Knoller* Allemand, écolier de *Mengs*, et *Julien Treballesi* Florentin; ce dernier représenta l'Amour qui porte *Psiche* au ciel; c'est lui aussi qui peignit les superbes bas-réliefs, qu'on voit dans ces mêmes chambres.

Les peintures à fresque du chev. *André Appiani*, enlévé depuis peu à la gloire de l'art et à l'amour de ses concitoyens, sont les plus beaux et les plus précieux ornemens de ce palais. La médaille qui représente Jupiter entouré des emblêmes de sa puissance; les quatre victoires qui en soutiennent le

(1) On a gravé et publié une collection de ces ouvrages et de plusieurs autres exécutés par le prof. *Joconde Albertolli* en quatre grands vol. in fol.; elle est très-utile pour l'instruction des jeunes artistes. On la trouve chez l'auteur.

thrône, et les heures qui dansent à l'entour, présentent l'idée de la grandeur du sujet, et de la magie la plus imposante du dessein et du coloris, par laquelle on l'a traité. Dans les quatre lunettes de la salle on a représenté les vertus, et l'ornement est completté par des bas-reliefs, artistement peints dans huit compartimens dont le champ est doré. La médaille de la salle suivante est aussi digne d'admiration; on y voit *Minerve* qui présente à l'Histoire le bouclier d'*Achille*. On voit les quatre parties du monde avec leurs emblêmes peintes aux quatre côtés de la salle; au dessus des portes on voit les quatre élémens, le jour et la nuit. Dans un cabinet tout proche on voit d'autres allégories historiques peintes en bas-rélief dans les deux lunettes. On admire aussi une médaille dans la salle ronde; on y a représenté *Hyménée* qui donne la paix à la terre. La voute de la dernière salle contient huit médailles, dont il n'y a que quatre qui aient été achevées par ce fameux artiste, malheureusement frappé par un coup d'apoplexie, qui arrêta le cours de ses travaux surprénans. Dans tous ces ouvrages on est étonné de la franchise et de la délicatesse du pinceau d'*Appiani*; on se douterait que les beautés de l'art fussent une privative de son génie (1).

(1) Ces peintures à fresque ont été décrites avec

La petite église qui est jointe au palais sous le titre de s. Gothard, est très-ancienne; elle servait de baptistère aux hommes, et elle fut renouvellée et même agrandie à plusieurs époques; on y voit deux tableaux des professeurs *Treballési* et *Knoller*, dont on a fait mention ci-dessus. Cette église sert de chapelle et de paroisse du palais; elle a été embellie par des ouvrages en stuc, imaginés par le même chev *Albertolli*; la tribune a été de même reparée et embellie d'après le plan de l'architecte chev. *Canonica*, et même ornée de peintures par *Ange Monticelli* peintre de figure, et *Cajétan Vaccani* peintre d'ornemens.

La belle tour qu'on voit près de l'église, au sommet de laquelle est placée la statue gigantesque d'un ange en cuivre battu, qui tourne au gré des vents, a été batie en 1336; c'est un beau monument du gout de l'architecture dominant à l'époque d'*Othon Visconti*. On prétend que ce soit sur la cloche de cette tour, qu'on ait fait sonner les heures pour la première fois, d'où la rue voisine tira son nom de *contrada delle ore* (1).

---

beaucoup d'élégance dans un petit ouvrage composé exprès par le chev. *Lovis Lamberti*, dont on regrette aussi la perte.

(1) On attribue généralement l'invention de la sonnerie des heures au moine bénédictin *Wallingford* qui plaça le premier un horloge de cette nature sur la tour de Londres. A Milan celui de la tour de s. Eustorge avait été placé vingt ans auparavant.

On a prétendu autrefois qu'il existât anciennement dans cet endroit un capitôle consacré à *Jupiter*, et qu'à peu de distance était situé un temple de *Minerve*, auquel on substitua l'église de s Thecle. L'*Alciati*, appuyé de cette tradition, composa ce distique :

Culta Minerva fuit nunc est ubi nomine Thecla
Mutato, Matris Virginis ante Domum.

Azzo Visconti seigneur de la ville en 1333 fit enlever toutes les échoppes, dont cette place était encombrée; il ordonna aussi qu'on lui donnât une forme regulière à l'usage du marché des herbes auquel elle était destinée.

Pierre Figini la nobilita par la construction d'un portique, qui porte encore son nom; ce fut à l'occasion du mariage de *Jean Galéace Visconti* avec *Isabelle* fille de *Jean* Roi de France, ainsi qu'il parait par l'inscription suivante :

Te Deum Laudamus
Hanc Domum Petrus posuit Figinus
Laude florentis patrie,
Tuoque Anguifer ductus Galeaz honore
Maxime Princeps.

* PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ.

Ce palais, dont les ducs *Visconti* ont fait présent aux archevêques, fut reparé à la fin du siècle xv par l'archevêque *Arcimboldi*. Il est divisé en deux cours separées, dont l'une est entourée par les appartemens de l'archevêque, l'autre en partie par les logemens des chanoines du premier ordre. Cette dernière a été arrangée par les ordres de s. Charles d'après le plan de *Pellegrini*; elle comprend deux portiques, dont l'un dorique au dessous, l'autre jonique au dessus, tous les deux en bosse, ou comme on l'appelle en Italie, en *bugnato*; on compte six arcs de deux côtés, sept des deux autres.

La Cour du palais de l'archevêque ne présente aucune magnificence. Le card. *Frédéric Borromée* en fit reconstruire une partie d'après le plan de *Fabius Mangone*; on y voit deux statues colossales qui représentent s. Charles et s. Ambroise. Le plan de la façade du palais a été dressé par *Pellegrini*, mais on n'en exécuta que la porte majestueuse; elle fut ensuite achevée par l'architecte *Piermarini*.

Dans les appartemens de l'archevêque il n'y a de remarquable, que la chapelle bâtie d'après le plan de *Pellegrini*, et la galérie des tableaux légués à la ville à l'usage des archevêques par le card. *Monti* et augmentée par le card. *Pozzobonelli*. On y admire des tableaux

du plus grand mérite de l'école Lombarde, de la Vénitienne, et de celle de Bologne, et même quelques superbes paysages, et quelques tableaux de ruines et d'antiquités, peints par *Vernet*, *Panini*, *Canaletto*, *Orizzonte* et d'autres peintres célèbres.

La porte en bosse par laquelle du côté du midi on passe dans la rue *delle Ore*, réunit l'élégance à la simplicité, et l'autre par laquelle on sort vers la Cathédrale, est remarquable par sa beauté, et par la singularité de son ouverture qui se retrécit en montant Le plan de l'une et de l'autre est de *Pellegrini*, auquel on doit aussi le plan de l'écurie de forme décagone à trois étages, dont deux servent au placement des chevaux, le troisième de grenier à foin. L'extérieur est orné d'un vestibule avec des colonnes isolées, et il est terminé par un fronton. *Pellegrini* donna beaucoup de soins à cet ouvrage, et il réussit enfin à vaincre les difficultés que présentait un espace extrêmement resserré. Cette construction résulta d'une élégance, à laquelle on ne s'attendait pas peut-être, et s. Charles souhaitait même de la destiner à un usage plus noble.

PLACE FONTAINE.

La place qu'on voit au devant du palais de l'archevêque, était anciennement appliquée au marché aux herbes, appellé vulgairement

Verzaro; mais en 1780 elle fut reduite à une forme quarrée, et ornée d'édifices réguliers à l'entour, et d'une fontaine au milieu, qui manquait encore à la ville. La fontaine a été construite en granit rouge bien poli, d'après le plan de *Piermarini*; les deux belles Syrènes en marbre blanc de Carrare ont été sculptées par le professeur *Franchi*. Au moyen d'une roue mise en mouvement par les eaux du Seveso, on tire d'un puis situé dans la rue *delle Ore* l'eau qui jaillit de cette fontaine.

Cette place ayant été reduite à une forme regulière, on trouva necessaire de transporter le marché aux herbes, et la pêcherie, sur l'espace de forme triangulaire, qu'on voit devant la place de s Etienne; au milieu du quel on a aussi placé une petite fontaine.

Derrière l'église de s. Étienne on voit aussi un petit sein formé par le canal, qu'on appelle *Laghetto*; c'est en quelque façon un petit port destiné au déchargement des matériaux, du bois, du charbon, des blocs de marbre, et de plusieurs autres objets.

PALAIS DE JUSTICE.

Voyez Tribunal de justice criminelle.

PLACE DE S. PAUL IN COMPITO.

Le long de la rue appellée la *corsia de' Servi*, on voit la petite place de s. Paul, formée depuis peu dans l'espace, qui était autrefois occupé

par l'église de s. Paul *in Compito*, ou *in Competo*, dont on a voulu tirer le nom des jeux appellés *compitales*, où la jeunesse peut-être s'exerçait près de cet endroit.

* CASINO DE LA SOCIETÉ DU JARDIN

Rue de s. Paul, *num.* 955.

Une societé composée pour la plus part de négociants, qui souhaitait d'établir pour ses entretiens et ses divertissemens une de ces salles de réunion, qu'on appelle en Italie *Casini*, a acheté un palais magnifique élevé en 1599 par *Léonard Spinola*, comme on le voit gravé dans la frise de l'architrave au déhors, et passé ensuite à la famille *Cusani.*

La cour magnifique de ce palais présente deux ordres, le jonique et le corinthien; on pourrait en adjuger le plan à *Pellegrini*, à la réserve cependant de la façade, qui appartient à tout autre architecte. Les différentes parties dont se compose cet édifice, sont très bien distribuées, et arrangées avec du gout et de la magnificence.

La Societé qui a destiné ce local à son délassement, l'a fait reparer et arranger d'après son dessein d'y donner des fêtes, des bals, et d'autres amusemens, sans rien ôter à la beauté originale de l'édifice. Les plus vaillans artistes furent employés à la décoration des différentes salles, qu'on a tout recemment

arrangées. On passe de ces salles dans un jardin qu'on a aussi reduit à une forme élégante, avec des petits sentiers, et une belle grotte, où l'eau artificieusement élevée, retombe en cascade. La Societé est très-bien dirigée par un conseil d'administration; le nombre fixe des associés est de 300; l'élection des administrateurs se renouvelle chaque année.

STATUE VULGAIREMENT APPELLÉE

L'UOMO DI PIETRA

Cours de' Servi, num. 605.

Cette statue très-dégradée représente une personne habillée à la façon des anciens sénateurs de Rome. Les avis sont partagés touchant cette statue; quelques auteurs l'ont attribuée à *Ciceron*, appuyés de la sentence de l'orateur Romain, qu'on lit au dessus: *Carere debet omni vitio qui in alterum dicere paratus est.*

D'autres l'ont attribuée à *Adelmannus Menclotius*, qui fut élu à l'archevêché de Milan vers l'année 948; et celà à cause que tout près de cet endroit se trouvait sa maison, et qu'il avait fait rebâtir à ses frais une église, à présent supprimée, qui portait le nom de s. Georges au puits blanc, qu'il avait même dotée avec des rentes considérables. Il parait cependant plus probable, que cette statue

appartienne à quelque consul romain, auquel les Milanais l'auraient élevée comme à un magistrat qui aurait bien mérité de leur ville, comme c'est l'avis de *Grazioli*, et cette sculpture est bien antérieure sans doute au siècle VI, et à l'introduction du gout barbare; c'est dommage qu'elle ne soit pas bien conservée.

ARC DE LAURENT MOZZANICA

num. 609.

La porte de la maison *Serbelloni*, autrefois de *Laurent Mozzanica*, est formée par un arc de marbre, de l'espèce qu'on appelle *Mandolato di Verona*, d'une belle architecture, érigé en honneur de cet homme, comme on l'apprend par l'inscription gravée dans la frise :

Virtutum ac laborum Laurentii Mozzanicae elegans monumentum.

On attribue le plan de cet arc à *Bramante*.

PALAIS DURINI

Rue del Durino, num. 432.

C'est la famille de *Durini*, et son logement qui ont donné le nom à la rue qui s'ouvre à droite en avançant vers la porte Orientale. Ce palais est orné d'une façade majestueuse;

le plan, d'un gout très-solide, a été fourni par *François Richini*. Quelques auteurs sont d'avis que cette rue assez large, de même que celle qui s'ouvre vis à-vis, et qu'on appelle *del Monte*, se trouvent à la place des fossés qui entouraient l'ancienne ville.

COLONNE DE S. BABYLAS

Cours de la Porte Orientale.

Au devant de l'église de s. *Babylas* on voit une colonne de pierre avec un lion au dessus, qui suivant la tradition populaire serait un monument élevé à l'occasion d'une victoire remportée par les Lombards sur les Vénitiens. Sous le gouvernement de *Catalan Cotta* maire de la ville en 1502, on éleva cette colonne sur un piédestal, et en 1626 on la reconstruisit en pierre aux frais de *Charles François Serbelloni*, comme il parait par les inscriptions ci jointes :

I. Du côté du Lévant.

Leonem Hunc
Orientali Portae Insigne Erectum,
Et Profligatis Hostibus Monumentum
Mediolanenses Antiqui
Posuere.

II. Du côté du Midi

Insigne Hoc
Lateritia Structura Paululum Humo
Subvectum
Quadrifida Pila Subduci Iussit
Catilianus Cotta Urbis Praefectus
Anno MDII.

III. Du côté du Nord.

Caementitia Vbi Surgebat Machina,
Marmoream Columnam,
Quae Adjacentis Ecclesiae Prospectum
Minus Eriperet
Et Publicae Plateae Ornamentum
Insigniter Augeret,
Aere proprio
Carolus Franciscus Serbellonus
Aed. Erexit
Anno Salutis MDCXXVI.

On ne peut plus lire la quatrième, gravée du côté qui regarde le couchant.

Chaque porte avait son étendard ou son enseigne; celle de la porte orientale présentait un lion noir au milieu d'un drapeau blanc; on y voyait peut-être quelque allusion au lion de la colonne.

La porte Romaine avait pour son enseigne un drapeau vermeil.

La Ticinaise un siège rouge en champ blanc.

La Vercelline un drapeau divisé horizontalement en deux parties, rouge en dessus, blanc en dessous.

La porte de Como le drapeau en echiquier blanc et rouge.

La porte Neuve l'étendard divisé en quatre pans, deux blanc et deux noirs en echiquier.

La ville de Milan conserve encore dans ses armoiries la croix rouge en champ blanc (1).

* PALAIS DU GOUVERNEMENT

Voyez *Gouvernement*.

PALAIS ARESI, MAESTRI ET STAMPA CASTIGLIONI

Cours de la porte Orientale.

Sous le num. 646 on voit le palais Aresi, reparé depuis peu et orné d'une façade assez régulière, dont le plan a été fourni par l'ingénieur *Giusti*. C'est une masse imposante.

(1) On voit toutes ces enseignes dans des petits écussons brodés en couleurs dans le bord du grand étendard (le *Confalone*) de la ville, qu'on appelle vulgairement l'étendard de s. Ambroise ; c'est un ouvrage du siècle XV. On les voit aussi sculptées en marbre dans la loge, autrefois appellée *degli Osii*, à la place des Marchands.

Le palais *Maestri*, autrefois *Molinari* num. 649, a été construit d'après le plan de l'architecte *Marcellin Segré* élève de *Piermarini*. Dans la chapelle domestique on voit un tableau original de *Bernardin Luvini*.

Le palais *Stampa-Castiglioni*, num 648, passe pour un des prémiers édifices construits par *Bramante*; la façade en avait été aussi peinte de sa main.

LE GRAND SÉMINAIRE

Voyez *Séminaire*.

COURS DE LA PORTE ORIENTALE

Voyez *Cours etc. Chap. VI*.

PALAIS DE LA COMPTABILITÉ

Voyez *Comptabilité*.

Presque vis-à-vis de ce palais on a jetté depuis peu un pont sur le canal, qui se trouve en face de la rue appellée *Bourg de s. André* à cause d'une petite église qui existait au coin opposé au *Monte*, ou Bancque de l'état. On l'appella ensuite *rue du Sénat*, lorsqu'un sénat existait, et qu'il avait sa résidence dans ce palais.

PALAIS PERTUSATI.

A côté de ce même pont on voit la belle façade intérieure de la maison Pertusati, qui forme une perspective agréable aux Jardins publics. On y a observé l'ordre jonique avec des colonnes prominentes les deux tiers de leur diamètre; elle est ornée de cariatides, et de bas-réliefs; elle a été exécutée d'après le plan du célèbre *Simon Cantoni*.

* PALAIS SERBELLONI, CAMOZZI, ET SAPORITI

Cours de la Porte Orientale.

Au delà du pont de la porte Orientale, on voit à droite au num. 665 le palais *Serbelloni* très-vaste, dont l'architecture est d'un gout solide et grandiose. La façade est imposante par sa masse; le vestibule intérieur est magnifique; la cour aussi est arrangée avec une sorte d'élégance, et des portiques tout autour. Au milieu de la façade on distingue un beau morceau d'architecture avec des colonnes isolées, qui forme une loge majestueuse, décorée par un grand bas-rélief en stuc représentant quelques sujets de l'histoire de Milan du tems de *Frédéric Barberousse*; ce bas-rélief est un ouvrage du sculpteur *François Carabelli*. Dans la frise des trois portes, par lesquelles on

passe de la loge dans les appartemens intérieurs, on lit: *Simon Cantoni invenit*; et dans la frise de l'ordre ou de l'architrave on a gravé en caractères de bronze l'inscription suivante:

JO. GALEATIUS. GABRII F. SERBELLONUS
A. MDCCLXXXXIV.

Dans une grande salle au premier étage on admire une médaille peinte par le célèbre *Treballesi*, dans laquelle on voit *Junon*, qui cherche à séduire *Æolus*, afin qu'il submerge la flotte des Troyens.

La maison voisine, num. 667, autrefois appartenante à la famille *Serbelloni*, est bâtie aussi d'après le plan de *Cantoni*; on y voit dans une salle des peintures d'architecture exécutées en monochrôme par *Clement Isacchi*, et quelques statues et quelques bas-réliefs peints par le chev. *André Appiani*; dans une autre salle voisine le susdit *Treballesi* représenta en bas-réliefs quelques sujets de l'Æneide.

Le long de ce même cours au num. 756, on voit un palais acheté depuis peu par la famille des *Camozzi*; il appartenait auparavant à M.r *Bovara*, dont il avait passé au Gouvernement; il avait été bâti avec une façade très élégante d'après le plan de l'architecte *Felix Soave*.

Du côté opposé au num. 722, on voit un autre palais érigé près de l'ancien couvent

des Capucins par M.r *Belloni*, et à présent possédé par le marquis *Saporiti*. L'architecture est majestueuse avec une belle loge soutenue par une colonnade élevée d'ordre jonique, et ornée d'un bas-rélief en stuc, exécuté par le sculpteur *Pompée Marchesi*. Cette façade est aussi ornée au dessus par des statues de divinités, dont quelques unes ont été sculptées par ce même *Marchesi*, d'autres par *Grazioso Rusca*. Le plan de la façade et de tout le bâtiment, appartient à l'ingénieur *Giusti*.

En avançant par le cours, on voit au côté gauche les Jardins publics. *Voyez* Jardins publics.

PORTE ORIENTALE.

Cette porte était nommée anciennement *Argentea*, et on prétend qu'elle fut dédiée au Soleil, parcequ'elle se trouvait du côté du Lévant; à présent on l'appelle *Orientale*, ou *Renza*, peut-être par corruption d'*Argentea*. On commença la réedification de cette porte d'après le plan de *Piermarini*, mais elle n'a point été achevée.

* VILLE ROYALE

Près des jardins publics.

En longeant la route appellée tantôt *Risora*, tantôt *Marina*, qui de la porte Orientale

conduit à la porte Neuve, on voit un des palais les plus riches et les plus magnifiques, qui retracent chez-nous le goût de la bonne architecture moderne; il est très-bien décoré dans toutes ses parties au dedans aussi bien qu'au dehors. Ce fut le comte *Ludovic Belgiojoso* qui le fit bâtir en 1790; le plan très-bien imaginé, et euritmique, en fut donné par l'architecte *Léopold Polak*; l'intérieur de même que l'extérieur annoncent la grandeur de l'ame et le bon goût du gentilhomme, qui en ordonna la construction. Les statues qui ornent le dessus du palais, ont été sculptées par *Grazioso Rusca*, *François Carabelli*, et *Barthelémi Ribossi*, les médailles à l'entour avec des figures de bas-rélief en stuc, représentans des sujets historiques et mythologiques, sont des ouvrages de *Donat Carabelli*, d'*Ange Pizzi*, de *Charles Pozzi* et d'*André Casareggio*. Dans une des salles des appartemens magnifiques du premier étage, on admire une médaille peinte par *Appiani*, qui représente le Parnasse; c'est le dernier ouvrage à fresque exécuté par ce grand homme.

Le jardin annexé au palais est aussi digne de remarque; il est très-beau; ce fut le premier dans cette ville qu'on arrangea à l'Anglaise, d'après le plan de ce même architecte *Polack*; il est très-bien orné par des objets d'amusement et d'agrément. Il a aussi été dernièrement agrandi par la réunion du verger

qui appartenait à un ancien Séminaire, appellé de la *Canonica*.

PORTE TOSA.

On n'est pas d'accord sur l'origine du nom de cette porte ; il y a des gens qui la font dériver d'une ancienne sculpture, qui existait au dessus de cette porte et qui représentait, dit-on, la femme de *Barberousse* qui se rasait les poils ; ce bas rélief fut ôté par ordre de s. Charles, et on le voit à présent dans le jardin de M.r *Rossi* le long du canal de la porte Neuve. D'autres sont d'avis que le nom de *Tosa*, ou *Tonsa*, soit dérivé d'une ancienne famille, dont peut-être quelque individu fit ouvrir cette porte sécondaire. On peut prouver par quelques actes que ce nom subsistait en 1145, c'est-à-dire avant l'époque même de *Barberousse*.

PALAIS ANDREANI

Rue de l'Hôpital, *num.* 84.

Le palais *Andreani*, jadis *Monti*, se présente majestueusement aux passans, qui tournent à droite après avoir dépassé le pont de la porte *Tosa*. Le plan en est assez licencieux; on y admire un jardin très-bien arrangé d'après le plan de *Polack*. La façade du côté du

jardin a été bâtie d'après le plan du comte *Alfieri*, architecte piémontais.

Dans les appartemens on voit des belles peintures; on y distingue un tableau de *Mantegna* représentant la Vierge avec l'enfant Jesus, et aux deux côtés s. Marie Magdelaine et s. Jean Baptiste; le peintre écrivit son nom dans la bandérolle, où l'on voit les mots: *ecce Agnus Dei*. On trouve aussi digne de remarque un tableau du chev. *Trotti*, surnommé le *Malosso*, représentant la sainte Famille; un autre de *Gaudence Ferrari*, et un tableau pareillement de la Vierge avec l'enfant Jesus, peint par *Batoni*, qu'on a placé au dessus de l'autel dans la chapelle domestique.

La grande rue, qu'on appelle le *corso di Porta Tosa*, s'élargit avant que d'arriver au pont, parceque plusieurs rue s'ouvrent de chaque côté; dans cet endroit on voit une colonne magnifique de granit, élevée du tems de s. Charles d'après le plan de *Pellegrini*. La statue du Sauveur placée au dessus est un ouvrage de *Vismara*; l'ensemble présente l'idée d'un obélisque très-élégant.

* PORTE ROMAINE.

On construisit cette porte en 1598 d'après le plan de l'architecte *Martin Bassi*, afin d'honorer le passage et l'entrée de *Marguerite*

d'Autriche, épouse de Philippe III roi d'Espagne et duc de Milan. Cette porte a été très-bien imaginée suivant l'ordre dorique en bosse, et elle a été construite en pierre de taille très-bien travaillée. On prétend que l'ancienne porte était dédiée à *Apollon*. Une grande rue sous le nom de *Corso di Porta Romana* se prolonge jusqu'à cette porte, et s'étend même au déhors; c'est une promenade très frequentée.

Cette grande rue se divise en deux avant que d'arriver à la porte; le bras qui s'écarte à droite, conduit à la porte Vigentine; au point de la division on voit une statue de s. *Calymére* assise sur un piédestal.

Au dessus du pont jetté sur le canal il y avait une tour surimposée à un arc, qui formait la porte ancienne de la ville, bâtie après la démolition qui avait été décernée par *Frédéric Barberousse*. Lorsqu'on a abattu cette tour, ce qui a été fait à une époque très-récente, afin d'embellir ce cours, on conserva les anciens bas-réliefs, où l'on a représenté par des sculptures assez grossières les citoyens de Milan qui assistés des autres Lombards, réviennent dans leur patrie dont on les avait chassés. Ces bas-réliefs ont été placés judicieusement dans la frise d'une maison de côté, qui a été réconstruite d'après le plan de *Polack*. Sur le coin de cette maison vers le canal on a placé l'inscription très-honorable aux Milanais et à leurs alliés: en voilà la copie exacte:

Anno. dom. . . . incar. mill. centesimo. sexagesimo. septimo. die. Jovis. quinto kal. magii. mediolanenses. intervenerunt. civitatem.

Anno. dominicae. incar. mill. centesimo. septuagesimo primo mense. martii hoc. opus. turrium. et portarum. habuit. initium consules. reipublicae. qui. tunc. erant. et. hoc. opus. fieri. fecerunt fuerunt. Passaguadus de Settara. Ardericus de la Turre. Pinamontus de Vimercato. Obertus de Orto. Malconventus Cotta. Arnaldus de Moriola. Adobadus Butraffius. Malagallia de Aliate. Malfillioccius Ermenulfis. Rogerius Marcellinus. et ipsimet opus de la Clusa fieri fecerunt. Girardus de Mastegnianega fecit hoc opus. Gulielmus Burrus, et Prevede Marcellinus huius operis superstites fuerunt.

On a aussi conservé un bas-rélief assez curieux, dans lequel on voit une figure assise avec les jambes croisées, et un monstre tout près; il était placé, suivant l'avis de *Torri*, sur l'arc de l'ancienne porte pour faire honte à *Barberousse*.

La porte qui est placée au dessus d'un autre pont, par lequel on passe à l'église de Nôtre Dame près de s. Celse, porte le nom de *Lodovica*; elle fut bâtie par *Lovis Sforza* ou *Lovis le Maure*, après la mort de son neveu *Jean Galéace*; il dota cette église de plusieurs rentes, et il fit aussi agrandir cette porte en 1496 d'après le plan de *Jean de Busto*,

afin de rendre plus comode le passage du centre de la ville au Sanctuaire.

Au milieu de la rue qui conduit à ce pont près de l'église de s. Euphémie, on voit une colonne au dessus d'un piédestal qui a la forme d'un autel quadrifront, le plan a été donné par *Cerano*; la statue au dessus qui représente s. Hélène, est un ouvrage de *Lasagna* (1).

PALAIS ANNONI ET MELLERIO

Cours de la Porte Romaine.

Le premier de ces palais sous le num. 4204 a été construit d'après un plan majestueux de *François Richini*. L'intérieur est très-bien décoré; on y voit aussi des beaux tableaux de *Rubens*, de *César Magni* de Sesto, de *Wandick* et d'autres grands peintres.

Le célèbre comte *Pierre Moscati* qui loge dans ce palais, possède une riche collection de machines et d'instrumens de physique, un laboratoire de chymie, et plusieurs autres objets, qui peuvent intéresser l'amateur des sciences et des arts.

---

(1) Cette colonne va être transférée sur la place de s. Euphémie, afin de ne pas gêner le passage dans la grande route qui conduit au pont, et à l'église de N. D. près de s. Celse.

Le palais *Mellerio* au num. 4233, a été construit d'après un plan plus libre, et même plus agréable ; il a été réparé et embelli par l'architecte *Simon Cantoni*. Au dedans on voit quelques bons tableaux, entr'autre celui de la Vierge de Sassoferrato. On y voit aussi un beau groupe en marbre, représentant le jeune *Astyanax* entre les bras de sa mère *Andromaque*, qui jette un cri d'horreur en voyant le panache ondoyant du casque de *Hector*, pendant que ce héros tend les mains pour l'embrasser ; c'est un bel ouvrage du sculpteur *Fabris* (1).

PALAIS GREPPI ET VENINI

Le premier rue de s. Antoine num. 4798,

le second rue de Chiaravalle num. 4756.

Le plan du palais *Greppi* appartient à l'architecte *Piermarini* ; il est orné d'une belle façade régulière, et l'intérieur présente des appartemens commodes et très-bien décorés.

(1) Ce jeune artiste l'exécuta à Rome. L'exactitude du dessein, la noblesse des formes, l'expression du sentiment, en forment le mérite ; cet ouvrage honore aussi le caractère, et l'esprit réconnaissant de *Fabris* envers son illustre protecteur le comte *Mellerio*.

Entre différentes chambres ornées de peintures et d'ouvrages en stuc, on distingue par sa richesse une grande salle d'ordre corinthien, dont les ornemens en stuc ont été dessinés par le professeur chev. *Albertolli*, qui en a aussi surveillé l'exécution; la peinture de la médaille est un ouvrage de *Martin Knoller*. Le chev. *Appiani* a aussi enrichi ces appartemens de quelques ouvrages de son pinceau.

C'est une chose digne de remarque, que le palais *Venini* a été bâti sur le même plan que celui du duc de *Sora* à Rome; ce plan est attribué à *Bramante*, et il réunit l'élégance avec la simplicité. Il n'a pas été pourtant suivi dans le palais *Venini*, que jusqu'au premier étage, puisque les supérieurs ont été renouvellés, et les portes dépourvues de grace et de beauté sont aussi des ouvrages postérieurs. Dans ce palais on admire un beau tableau de *Bernardin Luvini*, qui représente la Vierge avec l'enfant Jesus.

PALAIS SFORZA VISCONTI, ERBA-ODESCALCHI ET CICOGNA.

Rue des Nobili.

Le long de cette rue on trouve une place, au devant de l'église supprimée de s. *Jean in Conca*, dont il existe encore la façade; par

laquelle on voit que c'était un édifice bâti avant le siècle XII. Dans cette église on voyait le tombeau et la statue équestre de *Bernabò Visconti*; ce monument de sculpture a été transporté dans le palais des sciences et des arts.

Le savant comte *Moscati* a tiré parti de la haute tour qui servait de clocher à cette église pour la formation d'un Observatoire. *Voyez* Observatoire.

A côté de cette église on voit l'ancien palais *Sforza Visconti*, bâti, à ce qu'on croit, sur les ruines de celui de *Bernabò*. Dans les ornemens qui décorent la porte, on voit les têtes en marbre de *Titus* et de *Trajan*. Ce palais appartient à présent à la famille *Erba-Odescalchi*, et il se joint à l'autre où loge cette même famille, et qui s'étend le long de la rue des Nobles; le plan de ce dernier est plus élégant, et il est orné des bustes des empéreurs placés au dessus des fénêtres de la façade, et de ceux des impératrices placés au dessus des fenêtres de l'intérieur. On attribue ce plan à *Pellegrini*; peut-être il a été fourni par quelqu'un de ses écoliers.

Le palais *Cicogna* est d'un goût d'architecture plus solide, et remarquable parcequ'il est tout construit en bosse, depuis les fondemens jusqu'au sommet. Il a été bâti dans le siècle XVI, et on ignore l'auteur du plan. La frise peut-être appartient à une époque plus récente.

* PALAIS TRIVULZI

Place de s. Alexandre, num. 3965.

Ce palais est construit avec un goût noble et solide; il est aussi remarquable à cause des objets rares et précieux qu'on y conserve soigneusement. On y admire une collection de tableaux des plus grands maîtres, et entr'autres une belle peinture, qu'on attribue à l'école de *Léonard*, et qui représente en profil la tête du Sauveur; elle a été gravée de la même grandeur de l'original par le célèbre *Raphael Morghen.* On y voit aussi un bel ouvrage de *Mantegna*, très-bien conservé. Le propriétaire de ce palais possède aussi une bibliothèque choisie, contenant plusieurs manuscrits anciens très-précieux, et une belle suite d'éditions du siècle xv; il est de même possesseur d'un Museum d'antiquités très-estimables, qui ont été récueillies en partie par le fameux antiquaire, l'abbé *Charles Trivulzio* décédé en 1799, et honoré après sa mort d'une médaille, où il est appellé *philologus praestantissimus* Dans cette collection précieuse on remarque surtout un ancien gobelet de verre, d'un travail superbe et unique dans son genre, dont on a inséré la description dans l'*histoire de l'art* par *Winckelmann* de l'édition de Milan; quelques dyptiques consulaires, dont un de l'empereur *Justinien*;

un bouclier votif en argent; un buste très-précieux d'un Faune en marbre rouge ancien; plusieurs vases etrusques, dont un très-beau et très-singulier, plusieurs beaux camées, entre lesquels un superbe d'*Antonia* de *Druse*; plusieurs sculptures en yvoire, la plupart de sujets réligieux; une collection de monnaies en argent et autres en métaux, et une suite assez nombreuse de médailles impériales en or. Le marquis *J. Jacques* successeur du célèbre antiquaire, amateur éclairé des beaux arts, s'empresse d'augmenter de plus en plus ce trésor domestique.

PALAIS ARCHINTI, TOSI ET ANDREOLI.

Le palais Archinti est situé dans la rue de l'*Olmetto*, num. 3951; il présente dans son extérieur l'aspect d'une architecture assez régulière; la porte a été construite depuis peu d'après le plan du prof. *Amati*. L'intérieur est magnifique; on y admire un appartement très-riche, décoré d'après le plan du prof. *Zanoja*, à présent décédé. *Lanzani*, *Tiepolo*, *Piazzetta*, *Bigari*, exercèrent leur talens dans la peinture de différentes chambres. On voit aussi dans cette maison de très beaux tableaux et quelques ouvrages précieux des anciens maîtres, entre lesquels cinq esquisses originales en couleur du *Corrège*, d'autres de *Michel Ange*, et une riche collection d'estampes,

des ouvrages en bronze très-estimables aussi bien par leur grandeur, que par l'élégance du dessein, et une collection de livres rares et même de quelques premières éditions; on y voit aussi de précieuses tapisseries de haute lisse.

Près du pont appellé *delle Pioppette*, on trouve au num. 3847 la maison de M.r *Tosi*, qui était autrefois l'hospice de la grande Chartreuse de Pavie, dont la cour est bien arrangée dans le goût de l'architecture de *Pellegrini*.

Au delà de ce pont, à côté du canal appellé *della Vecchiabbia*, ou *Vetabbia* (*aqua vetus*) au num. 4699, on voit la maison *Andreoli*, avec un jardin assez vaste et disposé avec beaucoup d'intelligence, fourni de plantes etrangères, et de serres très-judicieusement construites.

* PORTE TICINAISE

APPELLÉE AUSSI MARENGO.

Cette porte a été construite depuis peu et décorée d'un arc isolé majestueux; c'est un véritable pont triomphal, bâti en granit rouge avec des colonnes d'un très grand diamètre d'ordre jonique. Sa construction est magnifique; on pourrait établir une comparaison de ce monument avec quelques ouvrages des anciens Romains. Il sert à présent de porte

d'entrée de la ville, et il a été ouvert en 1815. Dans la frise de l'arc on lit du côté de la ville

DEDIC . ANNO . MDCCCXV.

au déhors:

PACI . POPVLORVM . SOSPITAE.

Au dedans de la ville aux deux côtés on voit deux pétits bâtimens en bosse à l'usage des préposés des Douanes, et des gardes; le plan général porte qu'on doit en construire deux semblables au dehors. L'auteur de ce plan est le célèbre architecte, marquis de *Cagnola*

Cette porte était anciennement située où est à présent le *Carobbio*; on croit qu'elle était nommée *Martia*, parcequ'elle était dédiée à Mars; on la nomma aussi quelque tems *Porte Marenco*.

Au déhors on voit les ouvrages merveilleux exécutés afin de réunir les eaux de l'Adda avec ceux du Tesin, et le nouveau canal de navigation, qui passe à Pavie. Voyez *Navigli*.

PLACE DE LA VETRA.

A côté de l'église de s Laurent on voit une place irrégulière, qu'on appellait autrefois *Vetera* ou *Vecchia*, et qu'on nomme à

présent par corruption *Vetra* ou *Vedra*. On nomme aussi *Vetra* un ruisseau qui passe par cette place, qui prend ensuite le nom de *Vecchiabbia*. Peut-être ce ruisseau servait au tems des Romains à l'usage des Thermes qui existaient près de cet endroit. Cette place pourrait être réduite à une forme régulière; on avait même proposé d'en former un marché aux herbes. On y a établi à présent plusieurs tanneries, dans lesquelles on suit la méthode indiquée par *Seguin*.

CAROBBIO

Cours de la Porte Ticinaise.

Ce nom est encore un objet de dispute; quelques uns le font dériver de la réunion de plusieurs routes qui y aboutissent et du concours des chariots; il semble plus naturel de le déduire de *Quadrivium*, dont on a fait par corruption *Quadruvium*, *Carruvium*, *Carrubium*; de cette façon on peut l'appliquer à tous les *carrobbii*, qu'on trouve mentionnés autrefois et qui existent ailleurs.

Avant la destruction de la ville ordonnée par Barberousse, on voyait dans cet endroit les anciennes murailles de la ville avec une porte et des tours aux deux côtés. On se sert à présent de cette place irrégulière pour y tenir le marché aux herbes.

PALAIS STAMPA SONCINO ET CALDERARA

Rue de s. George au Palais, num. 3358 *et* 3336.

On distingue le premier de ces palais à cause d'une belle tour, d'une construction hardie, qui s'élève près de sa cour.

Le palais *Calderari* n'a rien de remarquable en architecture ; il contient pourtant une galérie très-riche en tableaux des plus grands maîtres, entre lesquels on distingue celui du *Poussin*, représentant le puits de Madian, et celui de *Titien* de la femme adultère (1) ; quelques tableaux de *Sébastien del Piombo*, de *Guido*, des beaux paysages Flamands, etc.

PALAIS BORROMEO ET VISCONTI.

Le premier de ces palais, situé sur la place qui en tire le nom au num. 2852, conserve sa forme très-ancienne. C'est le logement d'une famille, qui a donné des hommes célèbres à l'église, à l'état, et qui ont bien mérité de la patrie, des sciences, et des arts. On y

(1) Ces deux tableaux d'une composition très-riche, ont été gravés depuis peu par le vaillant artiste *Pierre Anderloni*, membre de l'Académie R. des beaux arts.

voit aussi quelques bonnes peintures des siècles XV et XVI, et des superbes tapisseries de haute lisse. Cette famille vient de faire l'acquisition d'un beau cabinet de minéraux, contenant surtout une belle suite de basaltes, de roches de ce païs, et d'autres objets très-précieux, qui appartenait à M. *Breislak*, inspecteur des poudres et salpêtres.

On a transféré sur la place de ce palais une statue de s. Charles en cuivre battu avec la tête, les mains, et les pieds en fonte de bronze, modelée par *Bussola* en 1624, qui existait auparavant au milieu du *Cordusio*. Ce monument a été accordé au comte *Gibert Borromée* par la magnanimité de l'empereur *Joseph II*, ainsi qu'il résulte de l'inscription qu'on y lit:

KAROLO . COELESTI . PATRONO . SACRVM
GIBERTVS . REN . FIL . BORROMAEVS . SIGNVM
IN . CVRIA . DVCIS . SANCTISSIMO . MAIORVM
SVORVM . DICATVM . D. N. IOSEPHI . AVG.
ADMONITV . IN . AREA . AVITAE . DOMVS
STATVENDVM . CVRAVIT . DEDIC . IDIB.
NOVEMB. ANNO . MDCCLXXXVI.

L'ancien palais de l'archevêque *Gaspard Visconti*, le successeur de s. Charles, (rue du *torchio dell' olio*, num. 2919) est orné d'une façade majestueuse et imposante; aux

fénêtres du premier étage on a surimposé à la place d'ornemens les bustes en marbre des quatorze *Visconti* seigneurs de la ville, dont les noms sont gravés dans la frise des fénêtres au rez-de-chaussée.

PALAIS LITTA

Cours de la porte Vercelline, num. 2612.

Ce palais fut commencé par le comte *Barthélemi Arese* d'après le plan de *François Richini*, et achevé par la famille des *Litta*. Il présente une façade majestueuse, très-riche en marbre, mais dans un gout trop licencieux pour qu'on la puisse adjuger à *Richini*. La partie intérieure est plus régulière, elle présente des vestibules magnifiques et des portiques à l'entour soutenus par des colonnes; l'escalier aussi magnifique en marbre, qu'on y a ajouté à une époque plus récente, a été bâti d'après le plan de *Charles Joseph Merli*. Les appartemens sont très-comodes, et disposés avec beaucoup de luxe.

Les propriétaires de ce palais possédent deux galéries de tableaux du plus grand prix, entre lesquels on en voit un de *Correggio* très-précieux, qui représente *Apollon* et *Marsyas*; ce bel ouvrage a été gravé par *Jules Sanuto* en 1562, et on en voit dans la même

galérie une épreuve; un petit tableau représentant la Vierge qui allaite son enfant, ouvrage de *Léonard*, et un autre peint par le célèbre *Luvini*. On y voit aussi quatre fresques du même *Bernardin Luvini*, qu'on a depuis peu enlevés d'un village très-proche de Milan, appellé *Greco*, où ils étaient presqu'oubliés. Cette famille possède aussi une bibliothéque très-riche en ouvrages choisis, et en éditions très-rares; une collection des plans des principaux édifices, des églises, des établissemens publics, etc., de la ville, et d'autres objets d'art très-intéressans.

Ce palais est aussi orné d'un jardin assez vaste, et très-bien entretenu.

PALAIS CASTIGLIONI

Rue de s. Pierre à la Vigna, num. 2699.

Ce palais, situé à l'extrémité de cette rue, est aussi accompagné d'un très beau jardin, très-riche en arbres pour la plupart exotiques; on y a placé aussi quelques marbres anciens, quelques sarcophages, des cippes, et d'autres pierres funéraires avec des sculptures, des inscriptions, etc.

MAISON PIANCA

num. 1678.

PORTE ANCIENNE D'UN CUL DE SAC

Bourg delle Grazie , Porte Vercelline

num. 2649.

La maison *Pianca* qui vient d'être restaurée avec sa façade réduite à une forme régulière par l'architecte *Charles Aspari*, a été décorée de cinq portraits en médaillon, qui représentent les principaux personnages de la famille *Sforza*, sculptés par *Pompée Marchesi*. Dans une salle au rez-de-chaussée de la même maison on admire quatorze portraits originaux de la famille *Sforza* peints à fresque en autant de lunettes par *Bernardin Luvini.* Cette suite de portraits sera sous peu gravée par des artistes distingués, élèves de l'école I. et R. de gravure de *Brera*, et enrichie de la vie publique et privée de tous les personnages, qui forment le sujet de ces peintures.

A l'entrée d'un cul de sac, par lequel on passait de la grande rue à l'église à présent supprimée de s. Jérôme, autrefois desservie par les Jésuites et ensuite par les *Somaschi*, dont il existe encore la façade vers le Canal,

pendant que l'ancien collège a été destiné à l'usage de caserne et de magasin militaire; on voit une petite porte ancienne en marbre, remarquable par ses sculptures, et surtout par la frise où l'on voit des festons entrelacés avec des petits enfans.

PORTE VERCELLINE.

Au bout du Bourg *delle Grazie* on trouve cette porte, anciennement, à ce qu'on prétend, dédiée à *Vénus*. Cette porte a été depuis peu rebâtie suivant l'ordre corinthien d'après le plan de l'architecte *Canonica*. Il existait aussi à peu de distance une porte appellée *Giovia*, qui a été comprise dans les ouvrages de la forteresse, qui a été appellée à cause de celà le château de *Jupiter*.

PLACE DU CHATEAU A PRÉSENT APPELLÉE DEL FORO.

Le château de Jupiter, dont on a parlé ci-dessus, a été bâti par *Galéace II* seigneur de Milan en 1358, et après sa mort il fut démoli par le peuple. Il fut rebâti par son fils *Jean Galéace* à la même place et même plus solidement, et detruit de nouveau par

le peuple en 1447; ce fut le duc *François Sforza* qui le retablit une troisième fois dans une forme plus ample et plus solide. En 1801 on en a abattu toutes les fortifications par arrêt du souverain; on n'a conservé qu'une grande caserne, qui se trouvait au milieu, et les deux tours de pierre en bosse, qui dominent la ville, et qu'on appelle les *Torrioni*, dont on a pourtant diminué la hauteur.

A l'endroit des fortifications qu'on a démoli, on a formé une place très-vaste, qu'on appelle *del Foro*. Ce nom lui fut donné en 1801, lorsqu'on imagina le plan d'un édifice circulaire magnifique avec des portiques tout à l'entour, où l'on devait placer tous les bureaux, les douanes, et un grand palais de la cour au milieu; ce plan très-vaste avait été conçu par l'architecte *Antolini*, mais il ne fut pas exécuté. Au lieu de ce grand ouvrage on arrangea une promenade publique avec des belles allées ombragées par des arbres de différentes espèces; par le moyen de ces allées on a établi aussi la communication avec la place d'armes. *Voyez* Promenade du Forum.

* PLACE D'ARMES.

Cette place située au couchant de la grande Caserne, s'étend de 1,100 brasses en longueur et de 1,000 en largeur. Elle est fermée par

un mur d'enceinte, qui sépare la ville de la campagne, et touche d'un côté au *pulvinaire* de l'Arène, ou de l'amphithéâtre.

* ARC DU SIMPLON.

A l'extrémité de ce champ de Mars s'élève un arc triomphal magnifique, qui était destiné à servir de porte à la ville, qu'on aurait aussi nommée la porte du Simplon, et qui se trouverait au bout de la route qui conduit à cette montagne, et qui ne continue que pendant deux milles hors de la ville, et réparait ensuite après Gallarate; on fera mention ailleurs de cette route magnifique.

Ce grand arc tout en marbre blanc, dont on avait ordonné la construction en 1804, avait été dejà porté à un tiers de son élévation, lorsque des événemens politiques en suspendirent les progrès. Si ce monument insigne eut été porté à son terme, et orné, comme il le devrait suivant le plan, de sculptures des meilleurs artistes, et enrichi de statues en bronze qu'on devait placer au dessus, ce serait un des plus beaux ouvrages de l'architecture moderne, qui rivaliserait avec les monumens les plus somptueux des Romains, et honorerait en même tems l'architecte inventeur du plan, la ville, la nation toute entière et le siècle.

Cet illustre artiste est le marquis *Cagnola*, dont nous avons parlé très-souvent, et chez lui on voit le plan, la coupe transversale, et les détails du monument avec toutes ses décorations. Les sculptures qui embellissent cet édifice, sont des ouvrages du professeur *Pacetti*, de *Monti* de Ravenne, de *Pizzi* et d'*Acquisti*. Le prof. *Dominique Moglia* a dirigé toute la partie des ornemens. Les pièces de fonte en bronze devaient sortir de la fabrique nationale des frères *Manfredini*, où l'on en voit les modèles supérieurement bien exécutés.

La route même du Simplon, et l'Arène, ou l'Amphitéâtre sont des objets dignes de remarque; on en parlera aux articles *Rue du Simplon*, et *Amphithéâtre*.

PORTE TENAGLIA.

C'est une des portes sécondaires de la ville qui prit le nom de *ténaille* d'une ancienne fortification, qui existait près de cet endroit. On passe par cette porte à un gros fauxbourg appellé *degli ortolani*, ou des jardiniers, à cause d'une quantité de jardins potagers qui l'entourent, où l'on cultive toute sorte de légumes et d'arbres fruitiers. L'église paroissiale de ce fauxbourg sous le titre de la Trinité, a été reparée tout récemment, et enrichie de quelques tableaux assez bons.

PORTE COMASINA.

C'est une des six principales portes de la ville; elle conserve son ancienne construction et n'a rien qui intéresse à la voir. On prétend qu'elle était anciennement dédiée à la Lune.

PORTE NEUVE.

Au milieu des promenades délicieuses des remparts, bien souvent fréquentées, s'éléve la Porte Neuve, qu'on croit anciennement dédiée à *Saturne*. Elle a été construite en 1812, toute en grès (1), suivant l'ordre corinthien, avec des petits logemens de côté à l'usage des préposés et des gardes. Cette porte est construite avec élégance; le plan en a été fourni par le chev. *Zanoja*, jadis professeur d'architecture à l'Académie des beaux-arts.

---

(1) Ce grès, qu'on appelle dans le païs *molera*, est tiré de quelques carrières près de *Viganò* dans les montagnes de *Brianza*, situées à la distance de 20 milles de la ville. La pierre des couches inférieures, qu'on nomme *cornettone*, d'une couleur grise brunâtre, resiste à l'action de l'air dans toutes les saisons; il n'en est pas de même de celle jaunâtre qu'on trouve au dessus, et dont on ne peut faire usage que dans les endroits, qui sont les moins exposés.

Rue de la Cavalchina.

Le premier de ces palais au num. 1424, ne se récommande pas par une belle façade. Le Duc de Lodi *François Melzi*, décédé depuis quelques années, le rendit extrémement comode, et très-élégant au dedans; il a aussi enrichi les appartemens d'objets très-précieux en peinture et dans les autres branches des beaux arts. On y voit plusieurs tableaux des premiers maîtres, et entr'autres de *César de Sesto*, l'élève de *Léonard*; joint à la maison on voit un très-beau jardin, qui en rend le séjour plus agréable.

Le palais *Dugnani* très-vaste n'est pas achevé; on y admire quelques fresques peints par *Porta* et par *Tiepolo*, et un tableau représentant s. Thérèse du professeur *Mazzola*; un beau jardin, et une métairie entrecoupée de quelques allées régulières, sont annexés à cette maison num. 1423.

Dans la maison *Settala* au num. 1411, on voit plusieurs tableaux de l'école Lombarde, un portrait peint par *Titien*, deux tableaux de *Jean Bellino*, et une collection de pierres gravées.

PALAIS ROSSI

Quai du Canal de la Porte Neuve

num. 1444.

Cette maison, appartenante autrefois aux *Archinti*, ensuite à la famille *Visconti Borromeo*, contient un grand nombre de fragmens précieux de l'antiquité, surtout du moyen âge, et plusieurs objets très-intéressans pour l'histoire du païs. Les marbres sont au nombre de plus de 80; on les emporta pour la plus part des ruines de *Castel Seprio*, des alentours de *Soma*, de *Sesto Calende*, etc.; c'étaient toutes des places très-illustres dans l'histoire. Le jardin attenant à cette maison est très-vaste et très-bien arrangé; on y voit un petit lac, un petit temple, une grotte avec un *colombarium* à la façon des anciens, et on y trouve repandus des vieux marbres, des inscriptions, et d'autres fragmens de sculpture qui peuvent charmer les amateurs de l'antiquité et de l'érudition.

On ne doit pas oublier une sculpture assez singulière; c'est un bas-rélief grossièrement travaillé, dans lequel on voit une femme couronnée, qui se rase les poils; on prétend que ce soit l'image de la femme de *Barberousse*, que les Milanais firent représenter par mepris dans cette attitude indécente. Ce

bas-rélief était placé avant l'époque de s. Charles dans la porte *Tosa*, et on en prétendait le nom dérivé de *tonsa* la femme tondue.

Du côté opposé on voit l'épitaphe de *Cajus Tutilius*; cet homme né dans l'année de Rome 710, mourut par hazard l'an 781 dans le même jour, où l'on croit être arrivée la mort de J. C.; ce qui ne contient rien d'extraordinaire, quoique on en ait fait le sujet d'une dissertation (1).

PLACE DE S. MARC, TOMBONE
ET PORTE BEATRICE

Près le Canal de la Porte Neuve.

Le *Navilio*, ou le canal dérivé de l'Adda, coule des deux côtés de la place de s. Marc, où il forme presqu'un angle droit; et par le moyen de l'écluse appellée le *Tombone de s. Marc*, il entre dans le lit, ou dans le canal de l'ancien fossé extérieur de la ville.

L'arc au dessus du pont, qu'on appelle à présent *pont de Brera*, ou *pont Beatrice*, était une des anciennes pusterles, ou portes

(1) *Labus*, Dissertation dans le *Raccoglitore* vol. VIII, 1820, pag. 241.

sécondaires de la ville. Le nom de *Brera* dérive probablement de *Brayda*, ou *Breda* qui signifiait terrein proche de la ville. Cette porte reçut tantôt le nom de *Brayda*, tantôt celui d'*Algisia* du nom d'*Algisio Guercio*, qui avait accordé aux *Humiliati* la place nécessaire à leur établissement, dans lequel ils furent remplacés par les Jésuites; et enfin celui de *Beatrice* du nom de la première femme de *Lovis Sforza*, surnommé *le Maure*.

PALAIS I. ET R. DES SCIENCES ET DES ARTS.

Voyez *Établissemens d'instruction* art. *Brera*.

PALAIS CASTELBARCO

Rue de Brera, *num.* 1556.

Ce palais, autrefois appartenant à la famille *Simonetta*, fut réuni à un autre palais attenant, qui était possédé par la famille des *Medici*. La façade de ces deux maisons réunies présente un aspect imposant; d'un côté cependant on voit une décoration d'architecture d'un goût assez bizarre, qui n'est pas achevée, de l'autre c'est une forme toute simple, et régulière, qu'on a suivi. La cour est décorée avec des belles colonnes toutes d'une pièce de marbre mêlé, nommé *macchiavecchia*. La

famille *Castelbarco* possède une belle bibliothèque; on a aussi ajouté depuis peu quelques nouvelles pièces à ce palais, entr'autres un beau manège, et on a embelli le jardin.

PALAIS CUSANI

Voyez *Hôtel du Commandement Militaire I. et R.*

PALAIS BECCARIA

Rue de Brera, num. 1571.

Ce palais est digne de remarque à cause de sa façade solide et élégante, rebâtie depuis peu d'après le plan de l'architecte *Faroni*, et ornée de médailles, dans lesquelles on a sculpté les portraits de quelques Milanais illustres par leur savoir. C'était le logement du célèbre auteur de l'ouvrage immortel intitulé: *Des délits et des peines*. Son fils, le propriétaire actuel, possède une belle collection de médailles, surtout d'hommes illustres.

La rue de Brera est flanquée de quelques belles maisons, construites avec du goût, de la régularité et de l'élégance. La maison *Bellotti* au num. 1567, bâtie tout récemment, est ornée d'une belle façade, et l'intérieur aussi a été arrangé avec beaucoup de goût. On en doit le plan à un de nos concitoyens, M.r *Crivelli*.

PALAIS PORRO LAMBERTENGHI

Rue des tre Monasteri, *num.* 1579.

Ce palais même a été bâti sur une partie de l'emplacement de l'ancien couvent de s. Augustin. La façade est régulière, les appartemens sont comodes, et très-bien distribués, le jardin attenant est très-beau et garni de belles serres. Le plan a été fourni par l'architecte *Canonica*. On y admire une collection de vases étrusques, ou greco-italiques, et quelques tableaux d'excellens maîtres.

Le propriétaire actuel de la maison a fait ériger dans le jardin un beau monument à la mémoire de sa femme décédée à la fleur de son âge; il est noblement décoré par trois bas-reliefs, sculptés exprès par le célèbre *Thorwaldsen*.

L'intérieur de la maison, en commençant par le fanal qui éclaire l'entrée, peut-être éclairé par le moyen du gas illuminant; c'est le premier endroit de notre ville, où l'on ait fait l'expérience en grand de cette méthode d'éclairage.

PALAIS ORSINI DE ROME, BIGLIA, PALLAVICINI, PEREGO ET IMBONATI

Borgo Nuovo.

On voit dans cette rue quelques palais dignes de remarque par leur construction, et par quelques objets d'art qu'ils renferment.

Le palais *Orsini di Roma* présente un aspect imposant, quoique la façade ne soit point achevée. La partie de dedans a été reduite à une forme plus régulière, et plus élégante par l'architecte chev. *Canonica*. Le célèbre chev. *Appiani* peignit dans un cabinet l'Amour, qui après sa victoire regagne le ciel; et dans la salle à manger représenta le banquet de *Jupiter*.

La maison *Biglia* au num. 1531, n'est pas du tout ornée au déhors, mais elle renferme au dedans quelques pièces noblement décorées. Le grand escalier magnifique a été construit d'après le plan du fameux *Vanvitelli*. L'atrium est orné de colonnes doriques sans base, et de statues en marbre sculptées par le chev. *Giudici*.

On admire dans cette maison quelque beaux ouvrage du pinceau, et entr'autres un beau portrait d'un homme debout, peint par le *Titien*, et deux petits tableaux du célèbre *Mengs*.

La maison *Pallavicini* au num. 1532, qui appartenait autrefois à la famille des *Morigia*, ensuite à une famille *Besozzi*, puis au domaine du royaume d'Italie, à laquelle époque il servait d'hôtel du Ministère des rélations extérieures, se distingue par une façade régulière d'ordre dorique au dessous et jonique au dessus, exécutée d'après le plan de *Piermarini*. Le professeur *Treballesi* peignit dans une galérie avec beaucoup d'intelligence et d'artifice quelques bas-réliefs, qui représentent le jugement de *Pâris*, et la destruction de Troye; dans une salle attenante il peignit aussi *Zéphir* et *Flore*.

La maison *Perego* au num. 1521, renferme une collection précieuse d'estampes de toutes les écoles, et un jardin très-vaste, nouvellement arrangé à l'anglaise avec beaucoup d'élégance.

Au num. 1534 on voit la maison *Imbonati* d'une construction ancienne, ornée d'anciennes peintures. Le plan du bâtiment appartient à *Bramante*; vis-à-vis de la porte au bout d'un portique on voit deux géans qui soutiennent le globe peints par *Bramantino*, ou par *Suardi*; ce même artiste peignit aussi dans les lunettes de la voute les signes du Zodiaque entremêlés de quelques fables et de quelques histoires anciennes.

ARCS DE LA PORTE NEUVE.

Sur ces arcs on lit l'inscription suivante :

Q. NOVELLIUS — C. NOVELLIUS
L. F. VATIAE VIR
RUFO FRATRI.

Cela sert à confirmer l'opinion, qu'il existât autrefois une porte appellée *Novellia*, dont on a fait la *porte Neuve* d'aujourd'hui ; on y voit aussi deux têtes en bas-rélief de *Q. Novellius*, et de *C. Novellius*, dont la sculpture est pourtant très-degradée.

PALAIS MELZI, D'ADDA ET SCOTTI-GALLERATI

Cours de la Porte Neuve.

On a depuis peu ajouté au premier de ces palais une façade assez élégante d'après le plan du chev. *Joconde Albertolli* professeur d'ornemens. M.r *Cajétan Melzi* propriétaire de ce palais, s'occupe sans cesse de la recherche de livres rares, de premières éditions, de grands papiers, et d'autres raretés bibliographiques; sa suite d'éditions du siècle XV, et surtout d'auteurs classiques était une des plus considérables de l'Europe.

Le palais *d'Adda* qui se trouve vis-à-vis au num. 1470, a été tout récemment completté,

et orné d'une façade d'après le plan de l'architecte *Arganini*. Le dedans est très-vaste, on y voit des appartemens magnifiques.

La même famille possède aussi une autre maison du côté opposé de la rue au num. 1371, dont la façade a aussi été imaginée par *Arganini*.

Le palais *Scotti-Gallerati*, autrefois appartenant à la famille *Spinola*, est situé au num. 1367 ; on y admire des ouvrages de peinture très-précieux, et entr'autres un portrait en demi-figure du chancelier *Morone*, qu'on attribue à *Léonard*, et le baptême de J. C. peint sur bois avec des figures de grandeur naturelle exécutées par *César de Sesto*, et le paysage peint par *Bernazzano* milanais. On garde dans cette maison quelques belles tapisseries de haute lisse de la fabrique des *Gobélins*, dont *Louis XIV* avait fait présent à la famille de *Spinola* ; on y a représenté quelques bacchanales, et plusieurs traits de l'histoire romanesque de *D. Quichotte de la Manche*. On voit aussi de ces belles tapisseries dans la maison de M.r *Cajétan Melzi*, dont on a parlé ci-dessus.

PALAIS VERRI ET BELLOTTI

Rue del Monte, *num.* 872, 870.

La maison des *Verri*, dont la famille est célèbre à cause des grands hommes, qu'elle

a fourni, et qui ont honoré leur patrie, est décorée d'une façade très-simple et régulière. On voit au dedans une salle digne de remarque, peinte par *Jean Bénoit Castiglioni* de Gênes, surnommé le *Grechetto*, qui représenta *Orphée* au milieu d'une quantité innombrable de quadrupèdes et d'oiseaux, tous peints d'après nature; c'était le genre dans lequel cet artiste se distinguait. On conserve aussi dans cette maison une suite des monnayes de Milan, recueillies par le feu comte *Pierre* l'historien philosophe de sa patrie.

La maison *Bellotti*, autrefois *Carcassola*, a été depuis peu rebâtie avec une façade solide et régulière en bosse dans toute son hauteur, construite d'après le plan de l'architecte *Dordoni*; on voit dans la même rue quelqu'autre édifice d'assez bon goût.

PALAIS TAVERNA

Rue des Bigli, num. 1236.

Le plan de ce palais appartient à l'école de *Bramante*; sa façade a été depuis peu réparée. La porte en marbre est d'assez bon goût; on y voit dans les deux triangles de côté l'*Ange Gabriel* et l'*Annonciade*; ce sont des belles sculptures, qui datent du commencement du siècle XVI.

Dans la cour on admire des belles peintures, quoique très-endommagées à cause de la vieillesse; elles appartiennent à l'école de *Léonard*. Dans la galérie très-riche en beaux tableaux on en distingue trois, qui sont des véritables chefs-d'oeuvre, dont l'un représente la Nativité de J. C. avec s. *Jérôme*, dans lequel on reconnait le portrait de l'archevêque *Arcimboldi*; c'est un ouvrage de *Gaudence Ferrari*; l'autre est un superbe tableau de *Daniel Crespi*, représentant la Vierge avec l'enfant Jesus, s. *Charles* et s. *François*; le troisième est l'Adoration des rois peinte par *Rubens*.

Au bout de cette rue on trouve au num. 1231 la maison *Nava* jadis *Tanzi*; la voute d'une chambre y a été peinte par *J. B. Tiepolo*, et on y admire aussi deux autres peintures du chev. *Calabrese*; le jardin annexé à cette maison est très-bien arrangé et riche en plantes exotiques.

PALAIS POLDI PEZZOLI ET TRAVERSI

Le premier Corsia del Giardino, *num.* 1205
le second rue del Morone *num.* 1164.

La façade du premier de ces palais, jadis appartenant à la famille *Porta*, est solide et imposante; au dedans il a été completté d'après le plan de l'architecte *Cantoni*. Le beau

jardin, très-bien entretenu, a été aussi orné de statues par le sculpteur *François Carabelli.* On admire quelques bons tableaux dans la galérie, et les médailles de quelques voutes peintes par des artistes vaillans; celle où le *Montalto* peignit l'Aurore, a été gravée par *Dominique Cagnoni.*

La maison *Traversi*, autrefois *Anguissola*, n'est pas bien éloignée; c'était anciennement le logement du fameux chancelier *Morone*, dont la rue a pris le nom. Les appartemens sont très-richement ornés d'ouvrages en stuc et de peintures. La belle façade du côté du jardin a été rebâtie d'après le plan de l'architecte *Felix Soave.* Dans la chapelle domestique on voit deux caryatides en marbre, et une petite mosaïque qui représente le père Éternel. On a déjà proposé plusieurs plans d'une nouvelle façade du côté de la grande rue *del Giardino*; par ce moyen ce palais pourra rivaliser avec les plus beaux de la ville.

* PALAIS BELGIOJOSO D'ESTE

Place Belgiojoso, num. 1174.

Ce palais a été rebâti en 1777 avec une façade très-élégante et très-bien ornée d'après le plan de *Piermarini*, de ce même architecte auquel on doit tant de beaux édifices de cette

ville. Il construisit en bosse la partie qui est au rez-de-chaussée, et y ouvrit trois portes; dans la partie du milieu il établit des colonnes prominentes les deux tiers du diamètre, d'ordre corinthien; dans la frise on lit en caractères de bronze doré:

AEDES BELGIOJOSIÆ ATESTIÆ.

et plus bas:

ANNO CIƆIƆCCLXXVII.

Dans les flancs l'architecte introduisit des plates-bandes (*lesene* des Italiens); un fronton triangulaire couronne la partie du milieu, et une balustrade termine et couronne toute la façade; les fenêtres sont richement ornées, et au dessus d'elles on voit des bas-réliefs et des emblêmes rélatifs aux fastes de cette maison illustre. Au dedans il y a un bel appartement au rez-de-chaussée, avec un petit jardin bien arrangé. Au premier on voit plus de richesse et de magnificence; la grande salle d'ordre corinthien est ornée d'une médaille, où le prof *Martin Knoller* peignit l'apothéose d'*Albéric* surnommé *le grand* (1). Il peignit

---

(1) Cette médaille avec d'autres peintures, des bas-réliefs, des statues, etc. a été décrite par M.r *François Reina* dans son édition des ouvrages de *Parini*, vol. v.

aussi des médailles dans les autres chambres, dont les compartimens et les ornemens en stuc ont été arrangés par le chev. *Albertolli.* La chapelle est aussi d'ordre corinthien, et enrichie d'ouvrages en stuc, et de sculptures en bois par les frères *Gerli.*

PALAIS POZZI ET LEONI

Place Belgiojoso, num. 1722.

Le premier de ces palais a été bâti depuis peu avec une façade très-élégante, et au dedans des appartemens très-comodes. La partie du milieu est prononcée avec des colonnes d'ordre dorique, prominentes les deux tiers de leur diamètre; elles sont formées d'une pierre grisâtre, qu'on tire de *Mappello*, village du territoire de Bergame situé à la distance de 37 milles de Milan. Le plan a été fourni par l'architecte *Piuri*, qui menagea au dedans l'emplacement d'une très-belle cour, en la liant avec celle de la maison attenante, appellée *degli Omenoni*, autrefois appartenante aux *Calchi* et plus anciennement à *Leon Leoni* surnommé le chev. *Aretin*, architecte et sculpteur, qui l'orna de plusieurs ouvrages de sa main, telles que les belles caryatides, qui ont donné le nom à la rue des *Omenoni*; c'est de même que si l'on disait *des géants.*

PALAIS MARINI

Voyez Dazio Grande.

MAISON PATELLANI

Rue del Marino, *num.* 1134.

On ne fait mention de cette maison, que par la circonstance qu'elle a été le logement du célèbre architecte *Pellegrino Pellegrini*, qui s'étant établi avec sa famille à Milan, y bâtit cette maison, et y mourut après son retour de l'Espagne. Voyez la description de la Cathédrale, pag. 94.

CASINO DE LA SOCIETÉ DES NOBLES

Place de s. Joseph, num. 1602.

C'est un palais qui sert de réunion et d'entretien à une societé de nobles, qui s'organisa en décembre 1815. Le plan de cet édifice a été originairement imaginé par *Bramante*, et dernièrement le marquis *Cagnola* en a embelli considérablement la partie du dedans avec des décorations très-riches et élégantes. On y voit plusieurs salles de réunion, dont cependant la plus riche en ornemens est celle qui sert de salle à danser et où l'on donne des concerts. Elle est très-bien arrangée suivant l'ordre

corinthien et décorée d'une médaille au milieu du plafond, peinte par le savant professeur *Lovis Sabatelli* florentin; les autres salles ont été ornées par différens artistes.

La société n'est composée que de nobles par naissance, ou par privilège, portés au nombre de 450, tant de la ville, que des provinces du royaume. Les employés qui par leurs charges sont admis à la cour, sont regardés comme étant des nobles, et peuvent être compris parmis les associés.

La direction de la Société est confiée à un conseil d'administration de 12 membres, entre lesquels sont repartis les soins de la conduite des affaires.

PLACE DE S. JOSEPH

Près le grand Théâtre, Porte Neuve.

Cette place a été arrangée depuis peu par la démolition d'un couvent et de plusieurs maisons; elle est décorée tout à l'entour de maisons assez élégantes; il ne manque au complement de son arraugement, que la façade du palais de la société des nobles.

PALAIS CLERICI

Voyez Tribunaux Civils, etc.

CASINO DES ORPHÉES

Rue des Clerici, num. 1765.

La société philarmonique sous le nom des Orphées, s'organisa au mois de novembre de l'an 1819 sous la direction de M.r *Paganini*, maître de chapelle; elle est à présent très-nombreuse.

L'objet principal de cet établissement est de donner tous les vendredis, excepté le mois d'octobre, un concert de musique vocale ou instrumentale, où l'on entend jouer les musiciens, ainsi bien que les amateurs ou les *dilettanti* les plus habiles.

Les salles de la société sont ouvertes pendant plusieurs heures de la journée, et le soir jusqu'à minuit; on y trouve des journaux, des jeux de billard, des cartes à jouer, etc.

PORTE DE L'ANCIEN PALAIS DE MEDICIS

Rue des Bossi, num. 1774.

PALAIS SILVA

Rue du Lauro, num. 1803.

Le duc *François Sforza Visconti* ayant fait présent d'un palais a *Còme de Medicis*, celui-ci

envoya de Florence *Michelozzo Michelozzi*, élève de *Donatello*, chargé de le décorer. C'est le palais, où l'on voit encore une porte ornée de très belles sculptures, attribuées par quelqu'un à *Michelozzo* lui-même, par d'autres à *Augustin Busti* surnommé le *Bambaja*.

La maison *Silva* est bâtie dans un goût d'architecture très-solide. Plusieurs objets d'art prouvent le bon goût, qu'on peut appeller héréditaire dans cette famille. On y voit dans un cabinet quatre peintures en détrempe, dont le sujet est l'enlèvement d'*Europe*; ce sont des ouvrages exécutés avec beaucoup de grace par le célèbre *Appiani*.

PLACE DU PONTE VETRO.

Au bout de la rue qu'on appelle *la Corsia del Broletto*, on trouve la place du *Ponte Vetro*, ou *ponte vecchio*, dérivé du latin *pons vetus*, puisqu'anciennement on y voyait un canal d'eau à découvert avec un pont au dessus. Dans cette place d'une forme irrégulière on tient un gros marché de comestibles et surtout de légumes.

MAISON COLOMBO

Rue du Broletto, num. 1734.

Vis-à-vis de la porte du *Broletto*, ou de la maison de la ville du côté du Nord on voit

un palais ancien d'une structure très-solide en bosse, qu'on croit bâti dans le siècle XV, et qui appartenait à la famille *Colombo*. Au dedans on trouve une cour, qui n'est pas bien vaste, mais arrangée avec du bon goût.

CORDUSIO.

C'est une petite place de forme irrégulière, à laquelle aboutissent plusieurs rues. Son nom est dérivé peut-être de *Curia Ducis*, parceque probablement il y avait dans cet endroit, ou tout près, le palais Ducal, qui s'étendait jusqu'à l'église de s. *Protaise ad Monacos*.

PLACE DES MARCHANDS.

Cette place est située au centre de la ville; elle est entourée d'édifices anciens et de quelques autres d'un goût d'architecture assez remarquable; peut-être il y avait un plan général, qui n'a pas été exécuté.

Au milieu de la place s'élèvent les archives publics, où sont déposés les actes originaux des notaires, au dessus de quelques vastes arcades ouvertes de chaque côté. *Oldrado de Tressene* de Lodi, maire de la ville, ordonna la construction de cet édifice en 1233, et il le destina aux séances des Tribunaux. La ville reconnaissante lui érigea une statue équestre, sculptée en demi-relief en marbre, avec l'inscription suivante au dessous:

MCCXXXIII DOMINUS OLDRADUS DE TREXENO
POTESTAS MEDIOLANI

Atria qui grandis solii regalia scandis
Civis Laudensis fidei tutoris et ensis
Præsidis hæc memores Oldradi semper honores,
Qui solium struxit, Catharos, ut debuit, uxit.

Cette sculpture a été placée dans le mur de l'édifice du côté du midi. Du côté opposé on voit encaissé dans un pilier le bas-rélief rêprésentant une truie à moitié lainue, dont on prétend que le nom de *Mediolanum* ait tiré son origine, comme on l'a dit à l'article de l'étymologie de ce nom; c'est la truie que l'on voit gravée dans le frontispice de cet ouvrage.

Cette place a reçu plusieurs noms à différentes époques, et d'après les différentes destinations des édifices, qui l'entourent. On l'appella pendant quelque tems la *place des Tribunaux*, qui y avaient leur siège et qui ont été transférés à la maison *Clerici*; on l'appella aussi *place des marchands*, à cause que ces derniers se réunissaient comme dans une bourse sous les arcades, ce qui se pratique encore à présent dans une salle destinée précisement à cet objet.

L'édifice majestueux, qui appartenait autrefois au *Collège des nobles jurisconsultes*, ou

Juges, comtes et chevaliers, a été construit par ordre de *Pie IV de Medicis* milanais, d'après le plan du vaillant architecte *Vincent Seregno*. L'édifice est composé de beaux portiques avec des arcs bien proportionnés, soutenus par des colonnes doriques accouplées, assises sur des piédestaux. Le second ordre est garni de piliers en forme de termes avec des chapiteaux joniques; les fenêtres ornées de frontons brisés, portent au milieu les armoiries du fondateur, et tout l'ensemble respire le luxe et l'élégance. Après la suppression du collège des Jurisconsultes, les salles, ornées de peintures dans les voutes, ont été destinées à d'autres usages. Au pied de l'escalier on avait placé deux statues l'une de s. Ambroise l'autre de la Justice, et les armoiries de la ville, lorsqu'on en avait formé un nouveau *Broletto*, ou une nouvelle maison de ville; à present c'est la résidence de la congrégation centrale.

Au milieu de cet édifice s'élève la tour, qui suivant l'avis de *Torri*, a été construite en 1272 par *Napo*, ou *Napoléon Torriano*. Une niche, à présent vuide, contenait la statue colossale en marbre de *Philippe II* roi d'Espagne, qui fut ôtée de sa place à l'occasion de quelque changement politique. A l'époque que *Fabrice Bossi* était Vicaire de provision, ou maire de la ville, on plaça dans cette tour l'horloge avec une grande

cloche aux fraix et à l'usage de la ville, et on lit au dessus les mots :

FABRICIO BOSSIO URBIS PRÆFECTO.

En 1625 la ville fit construire une pièce dans le même goût de l'édifice, qu'on vient de decrire à l'usage des écoles Palatines, dont le premier bâtiment avait été détruit dans un incendie. Dans la nouvelle construction on plaça la statue d'*Ausône*, et son épigramme à la louange de la ville, que nous avons inséré à la page 6; à côté de l'épigramme on lit l'inscription suivante :

Palatinas dilapsas ædes
Ausonii simulachro et carmine
restitutis
Petrus Georgius Burrus
Urbis Præfectus
ac XII. Aediles
obiectam aemulati magnificentiam,
Decreto instaurant
M. D. C. XL. V.

On y plaça aussi la statue en marbre de s. *Augustin*, qui avait enseigné dans cette ville la rhétorique, avec l'inscription :

Augustinus hic humana docens, Divina didicit.

Ces écoles ont acquis dans le tems beaucoup de célébrité, soit à cause de l'enseignement qu'on y récevait, soit à cause de l'imprimerie, qui y existait, et dont on a vu paraître dans le dernier siècle des ouvrages insignes, et même très-volumineux.

Le docteur *Sassi* prétend dans son ouvrage *de studiis litterariis Mediolanensium antiquis et novis*, que des écoles publiques existaient dans cette ville avant le siècle d'*Auguste*; ces écoles pourtant ne furent redevables ensuite de leur rénommée, qu'aux ducs *Sforza*, qui y appellèrent les savants les plus illustres; entre lesquels on compte *Émanuel Chrysoloras* et *Demetrius Chalcondylas*, arrivés de Constantinople et maîtres de grec; *Géorges Merula* et *Alexandre Minutien*, professeurs de rhétorique; on apprend aussi les noms de quelques autres par les bas-réliefs qui ornent cet édifice, où l'on voit les portraits de *Pierre Candide Decembrius* et de *François Filelfe*; on y a joint les bustes de *Virgile* et de *Stace*.

Tout près on voit un autre édifice construit en marbre blanc et noir; c'est l'ancienne *loge des Osii*, qui servait à la publication des lois, des édits, des sentences, etc. Ce fut *Mathieu Visconti*, surnommé *le grand*, qui en ordonna la construction en 1316, comme on l'apprend par l'inscription, que nous rapporterons plus bas; on la croit achevée par *Galéace II*, huitième prince de cette famille.

Cet édifice consiste en deux ordres de portiques, dont le supérieur a été fermé. Dans le parapet du second ordre on voit disposés plusieurs écussons d'armes. Dans le milieu on voit une espèce de chaire (*ambone* en Italien) prominente, dans laquelle est sculpté un aigle, qui tient dans ses griffes une petite truie; peut-être on a voulu indiquer par là que Milan était un fief de l'empire; au dessus des ailes et du corp de l'aigle on a gravé le mot *Justitia*. Aux deux côtés on voit deux armoiries avec le serpent des *Visconti*, et les initiales B. M. et G. M.; peut-être *Bona Maria*, et *Galeatius Maria*; tout près on voit aussi les armoiries de la ville, et de ses six portes principales, telles qu'on les a décrites lorsqu'on a parlé de la colonne de s. *Babylas*, à la page 221. Il y a aussi d'autres écussons des familles *Sforza* et *Visconti*, un aigle qui tient un lièvre dans ses griffes, un coq qui tient un lapin; de l'autre côté on lit l'inscription en caractère gothiques:

Anno Milleno trecentesimoque peracto
Dum sextus decimus Domini jam curreret annus,
Alta Vicecomitum proles de Stirpe Mathœus
Cœsarei patria defensor honoris in ista,
Hoc solium vico statuit superesse forali,
Fultum marmoreis, varioque decore columnis,
Qui Mediolani surgens . . . .

Antiquitus Populum, et com. . . . . . .
Et Domno Scoto de Sancto Geminiano
Legum Doctori, cuius probitate reguntur,
Justitiae socii validi comitiva vigoris,
Hoc commisit opus: qui rem produxit in actum.

Au dessus des arcs supérieurs de forme gothique on a ménagé l'espace de neuf niches contenantes autant de statues de Saints, et de la Vierge au milieu; elles ont été ajoutées, suivant l'avis de *Giulini*, dans une époque postérieure.

On a établi dans cette place la résidence de plusieurs bureaux; on a dejà fait mention des archives des notaires, de la bourse, et de la congrégation centrale; on y a établi aussi le bureau des hypothèques, la chambre de commerce, la direction des gymnases, la résidence de l'Inspecteur des écoles élémentaires normales ou érariales, la délégation du premier arrondissement de police, et le grand corps de garde militaire.

On peut juger que les tribunaux eussent ici leur siège vers la moitié du siècle XV; puisqu'on voit au pied de l'escalier qui porte aux archives une inscription curieuse, par laquelle un bon citoyen nommé *Thomas de Caponago* en 1445 avertit les passans, que des procès naissent les inimitiés personnelles, la perte des fraix, les angoisses de l'âme, les

fatigues du corps, la fréquence des crimes, l'oubli des bonnes oeuvres, et que souvent ceux qui croient de gagner, se trouvent en perte, et même en gagnant ils n'ont rien obtenu si on tient compte des peines, et des fraix causés par les procès. Voilà l'inscription originale :

In controversiis causarum corporales inimicitiœ oriuntur, fit amissio expensarum, labor animi exercetur, corpus quotidie fatigatur, multa et inhonesta crimina inde consequuntur, bona et utilia opera postponuntur, et qui sœpe credunt obtinere, frequenter succumbunt; et si obtinent, computatis laboribus, et expensis, nihil acquirunt.

THOMAS DE CAPONAGO
fecit 1445.

On voit aussi sur cette place un puits public, qu'on a rétabli avec plus d'élégance en granit en 1767 par ordre du comte *Nicolas Visconti* maire de la ville. Il est construit dans le goût de la bonne architecture avec deux colonnes joniques, un architrave, sa frise, et sa corniche, et il est terminé par un fronton aigu, orné des armoiries de la la ville. On lit dans la frise :

PUBLICÆ UTILITATI RESTITUTUS
NICOLAO VICECOMITE
PRÆFECTO URBIS.
MDCCLXVII.

La mardelle du puits est aussi ornée avec décence. A présent on ne s'en sert plus, et il est même fermé, peut-être à cause de prévenir le retour de quelque désordre.

CHAPITRE TROISIÈME

ADMINISTRATION PUBLIQUE, ÉTABLISSEMENS CIVIQUES, MILITAIRES ET JUDICIAIRES.

BROLETTO — PALAIS DE LA VILLE

Rue du Broletto, num. 1741.

Deux endroits portaient anciennement le nom de *Broletto*, l'un était nommé le vieux, l'autre le nouveau. Le premier était situé où l'on voit à présent le palais de la cour; l'autre se trouvait près de la place des marchands.

Le *Broletto* actuel était l'ancien palais du duc *Philippe Marie Visconti*, passé ensuite à la famille du comte *François Carmagnola*, confisqué avec les autres biens de cette famille, et donné en présent en 1605 à la ville de Milan par Philippe III, roi d'Espagne.

C'est une maison très-vaste, composée de deux cours, dont l'une entourée de portiques, et deux portes placées l'une vis-à-vis de l'autre, qui donnent sur deux rues différentes. C'est à présent la résidence de plusieurs magistrats, c'est-à-dire de la congrégation municipale, de la délégation provinciale, de la congrégation provinciale, dont chacune a ses

appartemens et ses bureaux séparés. Dans le bras qui est situé du côté du Nord, et vers la *Corsia del Broletto*, il y a des salles magnifiques où l'on a placé les archives. Dans la salle des grandes assemblées de la mairie, on voit des peintures de *Salmeggia*, du *Cerano*, des *Procaccini*, etc.

CONGRÉGATION MUNICIPALE ET CONSEIL DE LA COMMUNE.

La congrégation municipale a été dernièrement établie par des lettres patentes du 12 avril 1816. Elle est composée d'un chef avec le titre de *Podestà*. de six assesseurs, dont deux tiers appartiennent à la classe des possesseurs de biens-fonds, un tiers à celle des commerçans. Ses fonctions sont déterminées par ces mêmes patentes, et par les reglemens administratifs de la commune.

Les principaux soins, dont cette magistrature est chargée, se réduisent à veiller sur la vente des comestibles, sur la qualité des denrées, sur les rues, et sur l'ornement (*l'ornato pubblico*) de la ville, sur les objets et les disciplines sanitaires, sur l'exécution des lévées ordonnées d'après la méthode de la conscription, sur les rentes et les dépenses de la commune. Les réglemens sont conformes au système d'économie politique, qu'on a généralement adopté.

Dans une des deux cours, et précisement du côté où siège la congrégation municipale, on tient le marché du blé et de la farine, dont peut-être est dérivée l'ancienne dénomination de *Broletto*.

Le conseil de la commune est composé de 60 membres tirés dans une proportion égale des deux classes sus énoncées. Il ne se réunit en séance ordinaire, que deux fois chaque année, et plus souvent si les circonstances l'exigent; ce sont alors des séances extraordinaires. Il pourvoit aux bésoins de la commune d'après les propositions, que lui présente la congrégation municipale, et d'après la connaissance des circonstances particulières, et les reglemens.

On renouvelle par tiers chaque année les membres du conseil, aussi bien que ceux de la congrégation municipale. Le maire garde sa place pendant trois ans, et il peut être réélu. Il perçoit un honoraire de 3000 florins; les assesseurs et les membres du conseil prêtent leurs services gratuitement.

COMMISSION DE L'ORNATO.

Elle a été sagement instituée par arrêt du 9 janvier 1807. Elle est particulièrement chargée des projets qu'on doit faire pour l'alignement des rues, et la disposition symetrique des édifices qui se trouvent sur leurs flancs;

elle veille aussi sur la solidité des édifices pour ce qui concerne la sureté publique, et sur la propreté des rues de la ville. Elle est composée de cinq des principaux architectes, et présidée par le maire, ou le *podestà.*

DÉLÉGATION PROVINCIALE.

Elle est composée par le délégué, un vice-délégué, un adjoint et un secrétaire. Aussi bien que dans les autres provinces, cette délégation a remplacé dans ses fonctions la préfecture qui existait à Milan aussi bien que dans chaque département du royaume d'Italie. Elle a été dernièrement organisée par des lettres patentes du 24 janvier, et du 12 fevrier 1816.

CONGRÉGATION PROVINCIALE.

Elle est constituée par des membres choisis, moitié parmi des nobles contribuables (*estimati*), moitié parmi les contribuables, qui n'appartiennent pas à la noblesse, et d'un individu choisi dans chaque ville royale par la ville elle-même dans son arrondissement. Elle prête gratuitement son service, et est présidée par le délégué.

CORPS DES SAPEURS POMPIERS

Bourg delle Grazie, *num.* 2662.

Ce corps, ou cette compagnie, est entrétenu aux frais de la ville; créé très-sagement sous l'ancien gouvernement, il a été heureusement conservé dans le système actuel de l'administration.

Il est composé de 80 soldats, d'un capitaine commandant et d'un lieutenant; il est assujetti à des réglemens militaires et politiques; il sert au bésoin de la police, et à l'étouffement des incendies. Ces soldats donnent souvent des preuves de courage en bravant les plus grands dangers; ils sont d'ailleurs exercés dans ces manoeuvres hardies, et leur courage muni avec l'intelligence, produit des effets surprénants en préservant et en sauvant les personnes et les biens des citoyens de la fureur des flammes.

CONGRÉGATION CENTRALE

Place des marchands, num. 3091.

On a dejà remarqué que cette congrégation résidait à la place des marchands. Elle est composée de même que la congrégation provinciale, de membres tirés de la classe des contribuables nobles, de celles des contribua-

bles bourgeois, et des représentans des villes royales. Elle est présidée par le gouverneur de la Lombardie. Les membres perçoivent un honoraire annuel de 2000 florins; après deux ans de service ils peuvent être réélus.

Leurs fonctions sont déterminées par les lettres patentes du 7 et du 24 avril 1815.

* PALAIS DU GOUVERNEMENT

Rue de Monforte, *num.* 270.

Ce palais sert de résidence au Gouverneur, et on y a établi les bureaux qui dependent du gouvernement. La cour est un vaste carré entouré de portiques, avec des arcs soutenus par des colonnes accouplées, et deux ordres au dessus, dont l'un jonique, l'autre avec des caryatides; deux grands escaliers très bien ornés, portent à des appartemens très commodes. Au milieu de plusieurs salles très-bien décorées on en voit une enrichie de peintures par le célèbre *Appiani*. Ce fut *Jean Baptiste Diotti*, ancien propriétaire de ce palais, qui en imagina le plan; on y ajouta ensuite des nouvelles pièces, et le palais a été dernièrement décoré d'une façade avec une grande loge supportée par des colonnes, d'après le plan de l'architecte *Pierre Gilardoni*.

Par la démolition d'une église qui existait au bout de cette rue sous le titre de *N. D. de*

Montfort, on a ouvert un passage aux remparts de la ville, et à la belle promenade qu'on y a ménagé; on y monte par un grand escalier au milieu, et deux rampes latérales.

PALAIS DU COMMANDEMENT MILITAIRE

Rue de Brera, num. 1577.

Dans ce palais, autrefois appartenant à la famille de *Cusani*, on avait établi le ministère de la guerre de l'ancien royaume d'Italie; à présent c'est la résidence du Commandement général militaire de la Lombardie.

Le plan de cet édifice imposant a été fourni par *Ruggeri*; on y trouve un gout trop licencieux, et la masse trop lourde. *Piermarini* donna le plan de la façade intérieure du côté du jardin. Les appartemens sont aussi remarquables par les ouvrages en stuc, et en peinture, dont ils sont enrichis.

* PALAIS DU *MONTE* DU ROYAUME LOMBARDO-VÉNITIEN

Rue del Monte, *num.* 873.

Ce palais a été construit dans l'endroit où existait l'ancienne maison *Marliani*. *Piermarini* en donna le plan, et il choisit l'ordre

jonique pour l'arrangement de la façade avec des plates-bandes accouplées. Forcé de maintenir l'ordre intérieur de l'ancien édifice, il ne put lui donner une plus grande élévation, comme la dignité de l'établissement semblait l'exiger.

Le *Monte* fut institué en 1753, et ouvert le 5 de septembre de cette année, pour la sureté des prêts, qu'on y déposait, et il fut alors nommé le *Mont de s. Thérèse*, et chargé des rédevances de l'ancienne banque de s. Ambroise. Le changement du gouvernement arrivé en 1796 en suspendit l'exercice, et le palais fut destiné pendant quelque tems à d'autres usages.

Il fut rouvert en 1804 sous le titre d'*Administration des fonds de la dette publique*; au mois de juillet 1805 il prit le nom de *Mont Napoléon*, et on y concentra toutes les dettes des monts, et des banques publiques qui existaient dans les départemens du royaume d'Italie, et d'autres créances des particuliers envers l'état.

Depuis 1814 jusqu'à 1820, il porta le nom de *Mont de l'État*; il prit ensuite, d'après un ordre supérieur celui de *Mont du Royaume*.

Plusieurs bureaux sont réunis dans ce palais, la Préfecture du Mont, la caisse, la commission de liquidation de la dette publique, la direction des domaines de la province de Milan, etc.

DIRECTION GÉNÉRALE DES DOMAINES

Près le Cordusio, al Bocchetto, *num.* 2466.

Un ancien couvent supprimé, sous le titre de s. *Ulderic au Bocchetto*, a été rébâti et adapté à l'usage de la direction générale des domaines, des taxes d'expédition, des bois, du timbre, et des droits réunis, avec les bureaux qui en dépendent.

On croit le nom de *Bocchetto* dérivé de l'ouverture d'un canal, par lequel se déchargeaient les eaux d'une mare près de cet endroit.

ADMINISTRATION DE LA LOTÉRIE

Cours du Giardino, *num.* 5564.

Dans le couvent des Récollets supprimés *del Giardino* on a établi cette administration avec les bureaux qui en dépendent. Dans une cour assez vaste garnie de trois côtés de portiques, on a érigé une loge en pierre en forme de demi-cercle, soutenue par des colonnes, qui sert aux tirages de la lotérie, qu'on exécute à la vue du public.

On y voit aussi un bureau de receveur, un autre pour la distribution des tabacs, des sels, et du papier timbré, et une bonne fabrique de cartes à jouer.

On ne peut pas voir sans étonnement l'église annexée de *N. D. del Giardino*, à présent supprimée ; elle surprend par sa vastité, par sa forme, par sa construction. Bâtie vers la moitié du siècle XV, elle est couverte par le moyen de plusieurs grands arcs en ogive, projettés sur toute sa largeur, et dont la corde est de 60 pieds à peu près. Cette église avait été bâtie aux frais de ce *Figino*, auquel on est aussi rédevable des arcades situées à côté de la place de la cathédrale. On avait proposé dernièrement de la convertir dans une espèce de *bazar*; à présent elle sert de magasin.

DIRECTION DU *CENSO*, OU DU CADASTRE

Place de s. Fidèle, num. 1913.

C'était ici l'ancien collège des Jésuites, dont une partie a été destinée et accomodée à l'usage de la direction générale du Cadastre. On a pourtant disposé dans l'étage supérieur des grandes salles, ou des galéries avec des colonnes isolées qui soutiennent les plafonds, et d'autres grandes salles pour la formation, et la réunion des mappes, des chambres pour le placement des archives, et d'autres pour la résidence et les ouvrages des ingénieurs topographes.

La façade avec une porte en pierre d'ordre dorique, a été construite d'après le plan de

Pirovano 19

l'architecte *Pierre Pestagalli*, auquel on doit aussi le plan de tous les arrangemens, qu'on a exécuté au dedans sous sa direction.

Une autre grande partie de l'ancien collège de s. Fidèle, qui contient quelques salles très-vastes, le réfectoire et la bibliothèque, dont quelque pièce est ornée de bonnes peintures dans les voutes, a été convertie dans le dépôt des archives du gouvernement, dans lesquels on concentra tous les actes diplomatiques, que l'on gardait autrefois dans les anciens archives du chateau. Malgré la vastité des salles, des galèries, et des portiques, qu'on a fermé, cet emplacement est encore insuffisant au dépôt des actes, qu'on y renvoye continuellement des autres archives dépendants du Gouvernement. On entre dans ces archives de dépôt par une porte, qu'on voit dans la rue de *la Sala*, num. 956.

* GRANDE DOUANE, BUREAUX DES FINANCES ET TRÉSORERIE GÉNÉRALE

Rue du Marino, *num.* 1141.

Le palais majestueux et imposant, qui appartenait autrefois à *Thomas Marini*, et dont a tiré le nom la rue où l'on en voit la porte d'entrée principale, a été appliqué depuis quelque tems à l'usage de la grande Douane, des bureaux de finances et de la trésorerie.

L'entrée de la Douane se trouve presque vis-à-vis de l'église de s. *Jean Decollato*, surnommée *delle Case rotte* (1).

Ce palais offre un aspect majestueux, sur tout de côté, depuis qu'on a démoli une maison, et formé une place qui donne beaucoup de lustre à ce palais et à l'église de s. Fidèle.

Le plan du palais a été fourni par *Galéace Alessi* de Pérouse. La façade est composée de trois ordres d'architecture. Le premier est le dorique assis sur un socle continué, avec un autre prononcé au dessous des colonnes prominentes de deux tiers de leur diamètre, qui leur sert de piedestal; les fénêtres sont ornées de petites colonnes joniques en bosse. Le second ordre est jonique avec des plates-bandes cannelées et des fenêtres ornées d'un fronton découpé. Le troisième est garni de

(1) *Thomas Marini* génois, vint à Milan en 1525, et devenu fermier général, amassa en peu de tems une richesse surprénante. Il devint aussi duc de *Terranuova*, et s'empressa de bâtir une maison magnifique, en chargeant du plan *Galéace Alessi* de Pérouse, qui en 1555 érigea ce palais avec une profusion d'ornemens.

Le palais devait être tout à fait isolé avec une porte de chaque côté. On suppose qu'il n'ait pas été achevé à cause que le Fisc s'empara de tous les biens du Duc, accusé d'avoir tué dans un accès de jalousie sa femme, pendant qu'il se trouvait à sa ville de *Gaggiano*.

piliers à la façon de termes avec des têtes, qui ont de côté une console, qui soutient la corniche de dessus. Un parapet avec un méandre couvre le penchant du toit et couronne tout l'édifice.

L'intérieur est garni de portiques avec des colonnes et on y admire une harmonie parfaite avec la partie de dehors dans la richesse et la profusion des ornemens. Des grandes salles au rez-de-chaussée servent à contenir les bureaux de la caisse, du trésor, et des finances; le premier est destiné aux autres bureaux de l'administration Financière.

DIRECTION DES DOUANES, ET DE LA RÉGIE

Rue del Marino, *num.* 1142.

Près du palais des Finances, dans une maison séparée on a établi cette direction avec les bureaux qui en dépendent.

* PALAIS DE LA COMPTABILITÉ AUTREFOIS COLLÈGE HELVÉTIQUE ENSUITE PALAIS DU SÉNAT

Quai du canal de la Porte Orientale, *num.* 773.

Le projet de cet édifice pour servir de séminaire aux jeunes Suisses, avait été conçu par s. *Charles*; ce fut pourtant le cardinal

Frèderic Borromée, qui le fit exécuter d'après le plan du savant architecte *Fabius Mangone*.

Le collège Helvètique ayant été supprimé par *Joseph II*, on destina ce palais à la résidence du Gouvernement; on l'appliqua ensuite à d'autres usages d'après les différens changemens du systême politique

C'est un morceau d'architecture superbe; l'intérieur de cet édifice peut être comparé à tout ce qu'il y a de plus beau même entre les monumens anciens, soit par la pureté du style, soit par l'air de grandeur, qu'on y admire. L'entrée des deux grandes cours rappelle la mémoire des édifices magnifiques de l'ancienne Grèce; le premier est entouré de quatre côtés de portiques, le second ne l'est que de trois; ces portiques sont arrangés avec des colonnes surmontées d'un architrave d'ordre dorique au rez-de-chaussée et jonique au premier. On y admire trois grands vestibules dont l'un sert d'entrée au palais, le second réunit les deux cours, le troisième donne l'accès à une grande salle, placée de façade à la porte. Cet arrangement présente des points de vue qui rappellent les belles perspectives théatrales; les colonnes sont toutes de granit du païs (1).

(1) Ce granit est si abondant et le transport en est si aisé, qu'on peut compter dans la ville plus de 5,000 colonnes de cette pierre, ce qu'on ne rencontre pas ailleurs.

On voit des appartemens très-vastes au rez-de-chaussée aussi bien qu'à l'étage supérieur; on y a placé depuis peu les bureaux de la direction générale de la Comptabilité.

La façade du palais, qui est d'un goût tout à fait différent, appartient à une époque postérieure; elle a été exécutée d'après le plan de l'architecte *Richini.*

DIRECTION GÉNÉRALE DES CONSTRUCTIONS PUBLIQUES, DES ROUTES, DES PONTS ET DES CANAUX.

Ancien collège de la Canonica, num. 750. Porte Neuve.

Le nom de *Canonica* indiquait autrefois un séminaire érigé en cet endroit par s. Charles. On destina ensuite cet édifice à différens usages. Le Gouvernement Italien le fit arranger de nouveau avec une belle façade d'après le plan de l'architecte *Pestagalli*, et y établit la comptabilité nationale. A présent on y a placé l'ancienne direction des ponts et chaussées, à laquelle on a joint les nouvelles constructions; elle est composée d'un directeur et de trois assesseurs.

* IMPRIMÉRIE ROYALE

Dans le même emplacement, num. 750.

C'est un établissement qui fait beaucoup d'honneur à la ville, et qui est en même tems très avantageux. On y voit un nombre assez considérable de presses, et quelque centaine d'ouvriers y travaille journellement sans compter les personnes employées dans les bureaux. On y fait un grand commerce de livres avec les provinces de l'État; il y a aussi une bonne fonderie de caractères, un appareil de lithographie, une chalcographie, et une papeterie à Vaprio qui en dépend; tout celà appartient au Gouvernement. Toutes les loix, les édits, et autres papiers publics sortent de cet établissement.

* HÔTEL DE LA MONNAIE

Stradone de s. Ange, num. 1426.

Ce grand établissement monétaire a été érigé en 1778; on le regarde comme un des plus considérables qui existent, soit par le nombre des machines qui servent à la fabrication des monnaies, soit par l'excellent systême, qu'on y a introduit, et par le nombre et le choix des ouvriers, qui y sont employés. On y admire tous les ateliers, qui servent à la fusion et à la partition des métaux. Il y

a un bureau pour les essais, une salle pour les graveurs des coins des monnaies et des médailles; et on y admire surtout les balanciers qui sont mis en mouvement très-ingénieusement par le moyen de l'eau. On y voit aussi de grandes forges, et un atelier, où l'on extrait les métaux des terres par le moyen de l'amalgamation; elle est de même fournie de machines à eau.

Le bureau des mines dépend de la direction des monnaies, aussi bien que celui du contrôle, ou de la garantie pour les ouvrages d'or et d'argent. C'est de même dans cet établissement qu'on fabrique les poinçons pour les timbres et les plombs de la douane. Au bureau des mines on a joint un cabinet contenant des fossiles très-rares, et surtout un grand nombre de corps organisés fossiles, qu'on chercherait en vain dans les cabinets les plus célèbres de l'Europe.

Le baron d'*Isimbardi*, directeur actuel, possède aussi un cabinet minéralogique où l'on voit des pièces dignes de remarque.

RAFINERIE DU SALPÊTRE

Rue de s. Thérèse, num. 1434.

FABRIQUE DES POUDRES

A Lambrate près de Milan.

Dans l'ancien couvent des religieuses Carmélites on a érigé la rafinerie du Salpêtre

avec les magasins et les bureaux qui en dependent.

La fabrique des poudres avec ses ateliers et ses magasins, se trouve à Lambrate dans un édifice, qu'on a renouvelé en partie, avec toutes les machines nécessaires, etc.

FABRIQUE DES TABACS

Rue de s. Thérèse, num. 1452.

Cette fabrique a été érigée par le Gouvernement Italien avec une façade régulière, exécutée d'après le plan du chev. *Canonica*; on a occupé presque tout l'emplacement de l'ancien couvent des carmes déchaussés. C'est un établissement magnifique, fourni de toute sorte de machines mises en mouvement par un courant d'eau, et c'est une des meilleures fabriques de l'Italie.

Le conseiller *de Mainoni*, directeur actuel de la fabrique et de l'administration des tabacs, possède une collection très-considérable de tableaux, de livres, de médailles, et d'autres curiosités.

BOULANGERIE MILITAIRE

Rue de s. Thérèse.

La direction du Génie et des fortifications vient de faire construire des fours à l'usage

des militaires, en profitant de l'emplacement, et d'une partie des fondemens, que l'ancien Gouvernement avait disposé pour l'erection d'une caserne à l'usage de la cavalerie. Les toits sont arrangés d'une manière toute nouvelle.

MAISON DE CORRECTION ET DE FORCE

Rue de s. Ange, num. 1429.

Le plan de cet édifice a été fourni par l'architecte *François Croce*: c'est une construction ingénieuse, qui a mérité bien souvent les éloges des étrangers par sa distribution très-savante et comode. Suivant le plan original que l'on voit près de la direction de cet établissement, l'édifice existant n'est qu'une petite partie de ce qui avait été imaginé par l'archîtecte; on y garde cependant un nombre assez considérable de coupables des deux sexes, condamnés à une reclusion depuis six mois jusqu'à six ans, dernier terme de la peine correctionelle; on y trouve aussi quelques personnes deténues par des dispositions politiques sans détermination de tems, d'après les reglemens de l'établissement Les forçats sont obligés de travailler à différentes manufactures, surtout à la filature des laines, et à la fabrication de quelques draps grossiers. La moitié du prix de ces objets tournait autrefois

au profit de l'établissement, sur l'autre moitié on payait chaque mois un quart du total aux travailleurs; l'autre était mis de réserve et on ne le leur accordait qu'à l'époque de leur libération. Ces réglemens ont subi quelque changement

TRIBUNAL DE JUSTICE CRIMINELLE

Rue du Palais de Justice, num. 13.

Ce palais est construit d'après un plan d'architecture très-solide, et très-convenable à sa destination, dont il marque le caractère. Ce plan a été donné par *Vincent Seregni* architecte célèbre, on y a dernièrement ajouté quelques nouvelles constructions. Une partie de cet édifice sert de résidence du Tribunal criminel, l'autre contient les bureaux et les prisons.

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA POLICE

Rue de s. Marguérite, num. 1126.

Dans l'emplacement de l'ancien couvent très-vaste de s. Marguérite, on a établi cette direction générale avec ses bureaux et le logement du directeur, les prisons et autres lieux de reclusion à l'usage de la police. Le Gouvernement Italien y avait joint un hôpital pour les femmes publiques attaquées de la vérole; cet hôpital a été transféré dans la rue du Cappuccio, et il est soutenu aux frais de la ville.

Le palais a été accomodé à l'usage de la police, et orné d'une façade assez régulière d'après le plan de l'ingénieur *Giusti*.

De cette direction générale ressortent les délégations de police suivantes :

Du premier arrondissement, située à la place des Marchands, num 3090.

Du second, rue de *Ciovasso*, 1635.

Du troisième, rue de s. Antoine, num. 5453.

Du quatrième, rue de s. Ursule, num. 2824.

Dans le local assigné à la troisième délégation dans l'ancien collège des Théatins, où il existait anciennement un hôpital appellé *porcorum*, destiné au recouvrement des personnes attaquées du *feu sacré* ou de la maladie de s. Antoine, on a établi aussi le magistrat de police correctionelle, qui exerce sa juridiction sur les petites transgressions, et peut ordonner la détention depuis un jour jusqu'à six mois.

TRIBUNAUX CIVILS DE PREMIÈRE INSTANCE, D'APPELLATION ET DE COMMERCE

Rue des Clerici, *num.* 176.

Le palais autrefois des *Clerici* vient d'être destiné à la résidence des Tribunaux Civils. Les vastes appartemens de cette maison ont fourni l'emplacement nécessaire à tous les bureaux qui en dependent.

Une salle de ce palais est digne de remarque, parceque la voute en a été peinte artistement à fresque par *Jean Baptiste Tiepolo* vénitien; on y voit le Soleil tiré dans son char par quatre chevaux; il s'élève en s'avançant vers le midi, et en vivifiant toute la nature; les autres planètes lui servent de cortège. *Mercure* précède, comme s'il voulait avertir le ciel et la terre de l'arrivée de la divinité vivifiante; *Venus*, symbole de la reproduction, est assise près de *Saturne*, symbole de la caducité. Des Naïades, des Dauphins, des Zéphirs, des Faunes, et d'autres divinités et d'autres symboles ou emblêmes de la nature, sont des images conçues par l'imagination vivace du peintre, représentées par son génie et exprimées avec beaucoup de hardiesse et de talent.

ARCHIVES PUBLIQUES.

Les ARCHIVES DES ACTES PASSÉS PARDEVANT NOTAIRES sont situés à la place des Marchands; *voyez page* 271.

Les ARCHIVES DU GOUVERNEMENT, rue de *la Sala*, num. 956 *Voyez* page 290.

Les ARCHIVES DIPLOMATIQUES, à la *Canonica*, num. 750.

Les ARCHIVES JUDICIAIRES, au pont de s. Damien, num. 5564.

Les ARCHIVES DE LA GUERRE. Ancienne église de s. Carpophore, num. 1885.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES ET POSTE AUX LETTRES

Rue des Rastrelli, *num.* 5279.

Le bureau des postes et de la distribution des lettres, est situé derrière le palais de la Cour. La façade est d'assez bon goût d'architecture; elle a été bâtie d'après le plan de l'architecte *Léopold Polack*; les parties sont disposées avec beaucoup de régularité, et le tout est couronné par un fronton élégant.

L'administration des Postes dépend du Gouvernement, et des sages reglemens y maintiennent l'ordre le plus avantageux.

La Poste aux chevaux est située au coin de *Borgo Nuovo*, num. 1512. *Voyez* le Chap. IX.

* INSTITUT GÉOGRAPHIQUE MILITAIRE

Rue de s. Marthe, *num.* 3427.

Cet emplacement servait à l'époque du royaume d'Italie de logement des pages; à présent il a été destiné à cet établissement vaste et très utile, honoré de la protection du souverain. Il est présidé par plusieurs officiers du Génie distingués, qui en dirigent les opérations géodétiques, et les travaux des dessinateurs. On y admire une riche collection de mappes, de cartes géographiques, d'instrumens de mathématique, et une bibliothèque choisie.

DIRECTION DU GÉNIE

Rue du Mont de Piété, *num.* 5099.

Après la suppression des réligieuses Capucines, *Joseph II* établit dans ce local la réunion des institutions pieuses pour les aumônes, et l'architecte *Piermarini* en reforma le bâtiment, en y ajoutant une façade d'ordre jonique. On le destina ensuite à d'autres usages; on en assigna une partie au ministère du culte; on y plaça pendant quelque tems la direction générale de l'instruction publique; à présent c'est le siège de la direction du Génie, et des fortifications militaires.

CASERNE DE LA GENDARMERIE

Bourg delle Grazie, *num.* 5460.

Ce corps qui faisait autrefois partie de l'armée Italienne, a été conservé; c'est un régiment, qui appartient au corps général de l'armée. Pendant qu'il en forme partie intégrante, il est particulièrement chargé des fonctions, qui intéressent la sureté publique.

* CASERNE DE S. FRANÇOIS

Place de s. Ambroise, *num.* 5467.

Cette Caserne magnifique, érigée dans l'emplacement de l'ancienne église et du couvent

des Franciscains noirs, où était autrefois la basilique Naborienne, est un des plus beaux édifices qu'on puisse voir en ce genre; si ce bâtiment était achevé, il serait entièrement isolé avec une façade de chaque côté. Le plan en a été fourni par M.r *Rossi*, colonel du Génie du royaume d'Italie. Il sert à présent de logement à un corps nombreux d'infanterie.

CASERNE DU CHATEAU

Place du Forum, num. 5436.

C'est la partie intérieure de l'ancien château qui a été réservée à l'époque de sa démolition en 1801. Elle a été ornée d'une porte majestueuse en granit rouge, dans le goût de la bonne architecture; on y a suivi l'ordre dorique avec des colonnes saillantes de la moitié de leur diamètre. Le plan en appartient au susdit colonel *Rossi*. On avait aussi conçu le dessein de décorer noblement toute la partie de l'édifice qui donne sur la place d'armes; on a cependant arrangé convenablement les logemens des troupes, autant d'infantérie que de cavalerie. *Voyez* Place d'armes et promenades du Forum.

CASERNE DE S. SIMPLICIEN

Cours de la Porte Comasina.

L'ancien monastère de s. Simplicien a été changé sous le Gouvernement Italien en une

caserne de cavalerie, destinée principalement au logement des gardes d'honneur; à présent elle sert de même au logement de la cavalerie. Elle fut bâtie d'après le plan, et sous la direction du colonel *Rossi*, dont on a parlé ci-dessus. La façade est régulière, et assez riche; il y a des cours très-vastes, et des écuries très-amples et commodes.

On a établi d'autres bonnes casernes dans la ville après la suppression de plusieurs couvens, telles que:

La Caserne de cavalerie et d'infanterie à s. Victor *Grande*; bourg de s. Victor num. 2710.

Celle de l'*Incoronata*, bourg de la Porte *Comasina*, num. 2082.

Celle de s. Ange, place de s. Ange, Porte Neuve.

Celle de s. Eustorge, place de s. Eustorge, num. 3090. Porte Ticinaise.

Le grand corps de garde se trouve à la place des Marchands. *Voyez* pag. 271.

CHAPITRE QUATRIEME

ÉTABLISSEMENS DE SCIENCES ET DE BEAUX ARTS, ACADÉMIES, BIBLIOTHÈQUES, OBSERVATOIRES, LYCÉES, GYMNASES, COLLÈGES, ÉCOLES.

---

* PALAIS DES SCIENCES ET DES ARTS

Rue de Brera, num. 1555.

Ce palais est un des plus beaux édifices de Milan; il est en même tems des plus vastes et des plus imposans. Le plan original fait beaucoup d'honneur à l'architecte *François Richini*, *Piermarini* y ajouta la grande porte majestueuse avec des colonnes doriques, par laquelle on acheva la façade.

L'architecture du déhors est régulière et solide. Le dedans est magnifique, avec deux ordres de portiques en haut et en bas, qui renferment la grande cour avec des colonnes accouplées, doriques au rez-de-chaussée, joniques au premier La partie supérieure offre une base ou un socle continué avec des balustrades qui repondent au vuide des arcs de dessous, ce qui contribue à l'embellissement de l'ordre supérieur.

Le grand escalier placé vis-à-vis de la porte d'entrée, est double des deux côtés; il forme une espèce de perspective théatrale, et il donne l'accès aux portiques et aux salles du premier. Le reste de l'édifice se trouve parfaitement corréspondant en grandeur et en solidité

Dans les portiques de dessous on voit un monument érigé par l'amitié au célèbre abbé *Parini*, jadis professeur d'éloquence et de belles lettres dans ces écoles. Dans les arcades supérieures on a placé aussi des monumens honorables aux architectes *Piermarini*, et *Jaques Albertolli*, jadis professeurs et académiciens, et au peintre *Joseph Bossi*, académicien de même, et homme de lettres distingué.

Dans le vestibule de la porte latérale on voit un autre monument élevé à la mémoire de *Jean Perego* peintre décorateur, qui quoique décédé à la fleur de son âge, mérita par ses talens dans la scénographie, et par ses qualités personnelles, un tribut d'honneur de la part de ses amis (1).

---

(1) M.r *Paul Landriani*, membre de l'Académie et de la Commission de *l'ornato*, très-habile scénographe, auteur d'un traité sous le titre : *Osservazioni sui difetti prodotti nei Teatri*; Milan 1815, in 8, a donné le plan de ce monument, sculpté par le vaillant artiste *Pompée Marchesi*, dont les ornemens ont été exécutés sous la direction du savant professeur de dessein au Lycée de s. Alexandre, *Dominique Moglia*.

Ce palais, consacré aux sciences, a été de tout tems le siège des écoles; sous le gouvernement de *Marie Thérèse*, et de ses Augustes successeurs on y érigea des nouvelles chaires; à présent c'est le centre de réunion de toutes les institutions d'instruction publique les plus sublimes.

On y a établi l'Institut des sciences, l'Académie R des beaux arts, la Pinacothéque ou la galérie R. des tableaux, la Bibliothèque publique, le Cabinet des médailles, l'Observatoire astronomique, les écoles de gravure, de dessein, de peinture, d'architecture, de sculpture, d'ornemens, de perspective, d'anatomie pour les peintres, les salles des plâtres, et d'autres établissemens concernans les beaux arts. Il y a aussi un gymnase municipal avec ses écoles, entretenu aux frais de la commune, et un beau jardin botanique à l'usage du Lycée.

INSTITUT I. ET R. DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS.

Ce corps scientifique a été fondé en 1802, et S M. I. et R a daigné de le conserver. Il est chargé de recueillir les découvertes utiles, et de favoriser et perfectionner les études des sciences et des arts.

Il est composé de membres pensionnés, qui ne peuvent depasser le nombre de 30, et

d'un nombre égal de membres honoraires. Il se divise en deux classes, dont l'une des sciences et des arts mécaniques, l'autre de belles lettres et des arts liberaux.

Il y a un président, deux directeurs, dont un pour chaque classe, un secrétaire général, et un vice-secrétaire.

Tous les membres pensionnés sont tenus de présenter chaque deux ans un mémoire digne d'être publié dans les actes, ou par entier ou par extrait. S M. s'est reservée de donner à ce corps une nouvelle organisation.

Dans quelques salles appartenantes à l'Institut, on garde plusieurs modèles de construction pour la marine, plusieurs machines, et autres objets, qui concernent les sciences et les arts.

ACADÉMIE R. DES BEAUX ARTS.

Le corps académique est composé de membres qui ont le droit de suffrage, de membres honoraires et de correspondans. Les premiers sont choisis entre les artistes les plus distingués, et les cultivateurs les plus illustres des beaux arts de la ville où l'académie a son siège. Les professeurs de l'académie sont de plein droit membres de la première classe. Les associés honoraires sont nommés entre les artistes et les amateurs distingués, sans égard à leur domicile. Les membres de chaque classe sont élus à la

pluralité des voix secrètes des membres siégeans ; la patente en est cependant soumise à l'approbation du Gouvernement. Chaque artiste membre de l'Institut est de plein droit académicien de la première classe.

L'académie est dirigée par un président, et aidée par un secrétaire ; elle va recevoir bientôt une nouvelle organisation.

PINACOTHÈQUE OU GALÉRIE DES TABLEAUX.

Les nombreuses pièces, qui composent cet établissement utile autant que magnifique, méritent toute l'attention de la part des amateurs nationaux et étrangers. Ce fut la munificence du Gouvernement Italien, qui réunit dans ce précieux dépôt tous les tableaux les plus insignes des différentes églises et des couvens supprimés, et y ajouta aussi plusieurs tableaux du plus grand prix achetés aux frais de ce même Gouvernement.

Dans le vestibule et les galéries qui précédent les salles des tableaux, on admire plusieurs peintures à fresque de *Bernardin Luvini*, de *Gaudence Ferrari*, de *Bramantino*, ou de *Barthélémi Suardi*, de *Vincent Foppa*, de *Marc d'Oggiono*, et d'autres célèbres artistes de cet âge, enlevées ou adroitement sciées des vieilles murailles, qu'on a transportées et très-bien disposées en cet endroit. Quelques morceaux n'ont pas été sciés, mais on a

enlevé de la muraille la peinture toute seule par le moyen d'un procès pratiqué par M.r *Étienne Barezzi* peintre parmésan, qui fait passer les fresques sur une toile, ou sur une table, où elles peuvent se conserver. On en voit un bel essai dans le martyre de s. Vincent, peint par *Aurèle Luvini*, qui a six brasses de hauteur sur quatre de largeur.

En entrant dans les salles on peut bien se douter d'être transporté dans le temple des beaux arts, et les peintures dignes d'admiration, qui se présentent aux régards des curieux, sont si nombreuses, qu'on ne pourrait pas en rendre un compte exact sans dépasser les bornes de cet ouvrage; nous ne parlerons en consequence que de quelques ouvrages plus remarquables.

Le premier ornement de ce trésor de peintures, est le tableau du Mariage de la Vierge peint sur bois par l'inimitable *Raphael d'Urbin*; il a été acheté par le Gouvernement Italien déchu. MM.rs *Lanzi* et *Vasari* ont parlé en détail de cet ouvrage, que le premier de ces écrivains a appellé un ouvrage céleste (1).

---

(1) Ce tableau admirable a été dernièrement gravé avec beaucoup d'élégance, et avec toute la finesse de l'art par M.r *Joseph Longhi*, professeur de gravure et membre de l'Institut des sciences, etc.

On connait la célébrité des tableaux de s. Pierre et s. Paul de *Guido Reni*, d'Abraham et d'Agar du *Guerchin*, de la danse des amours, composition très-gentile et très-aimable de l'*Albane* (1), comme aussi des trois tableaux des *Caracci*, c'est-à-dire la femme adultère d'*Augustin*, la Samaritaine d'*Annibal*, la Cananéenne de *Lovis*, autrefois de la galérie *Sanpieri* de Bologne ; c'est aussi un bel ouvrage du *Domeniquin* le tableau de la Vierge avec s. Petrône et d'autres saints ; un très-beau tableau de *Palma* le vieux, l'adoration des rois, et un chef d'oeuvre de *Giorgione*, le tableau qui représente un bacchanal avec le retrouvement de Moïse dans le Nil. Dans un tableau d'une grandeur extraordinaire, représentant la prédication de s. Marc dans la ville d'Alexandrie, *Gentil Bellini* étala toute la richesse de son imagination dans la variété des figures et des coutûmes des différentes nations du Lévant, dont il s'était formé des idées très-claires pendant son séjour à Constantinople.

Plusieurs autres tableaux concourent à l'ennoblissement de cette collection ; un superbe ouvrage de *Fra Carnevale* représentant plusieurs personnages de la famille du duc d'Urbin, d'autant plus estimable, que ce peintre

(1) Ce bel ouvrage de l'*Albane* a été depuis peu gravé par le prof. *François Rosaspina* de Bologne.

passe pour avoir été un des maîtres que *Raphael* a suivi dans ses commencemens ; un tableau divisé en plusieurs compartimens, avec s. Marc et d'autres saints, peint par *Mantegna* ; l'Annonciade, qu'on a reconnu être un ouvrage de *François Francia* ; s. Pierre le martyr par *Cima de Conegliano* ; la Crucifixion par *Bramante Lazzari* d'Urbin, et plusieurs beaux ouvrages de *Titien*, de *Paul Veronese*, de *Victor Carpaccio*, de *Buonvicino*, surnommé le *Moretto de Brescia*, de *César de Sesto*, et de plusieurs autres qui se distinguèrent dans l'école de *Léonard de Vinci*, ou dans les autres écoles les plus célèbres de l'Italie (1).

Aux grandes salles qui étaient auparavant au nombre de quatre, on en a joint d'autres dont la prémière contient pour la plupart des tableaux de l'école Lombarde, et la suivante, qu'on appelle le cabinet d'*Appiani* (2), est ornée de plusieurs tableaux originaux de pay-

(1) D'autres tableaux précieux sont encore entre les mains des peintres restaurateurs très-habiles, MM.rs *Antoine de Antoni* et *Fidanza*, attachés à cet établissement très-important.

(2) Le corps Académique a placé dans cette salle un piédestal surmonté d'un buste en marbre de Carrare représentant ce peintre fameux, jadis membre de ce même corps ; le buste a été artistement sculpté par le prof. *Pacetti*.

sages peints par les meilleurs artistes de nos jours, au milieu des quels brillait de tout son éclat un précieux tableau en forme de lunette, peint à l'huile par *Appiani* lui-même, qui représente Jupiter et Junon avec un cortège d'autres divinités. Dans la voute de cette salle on a placé une médaille d'Apollon, ouvrage de ce même peintre, qui a été enlevé d'une maison qu'on a abattue; on l'a encadrée avec beaucoup de soin et entourée de dix autres morceaux peints par le même auteur en monochrôme, qui représentent Apollon et les Muses. On les plaça dans des compartimens très-bien distribués, avec des ornemens très-riches et des emblêmes rélatifs, peints par *Cajétan Vaccani*, actuellement membre du corps académique. On voit dans d'autres salles les cartons, dont ce peintre insigne fit présent à l'Académie.

On voit ensuite d'autres salles assez vastes, qui entourent de trois côtés les portiques supérieurs. Elles contiennent de même des objets précieux, comme ce seraient les tableaux, les bas-réliefs, les modèles des bustes et des statues, les desseins d'invention, et les ouvrages de gravure qui ont remporté les prix académiques; une collection de plâtres d'après les meilleurs originaux de statues, de bustes, de bas-réliefs, de bases et de candélabres. Le carton ombré qui représente l'école de *Petrarque*, ou l'école de la poesie Italienne,

est regardé comme étant un des meilleurs ouvrages d'invention du célèbre peintre *Joseph Bossi* (1).

Ces salles sont aussi ornées de quatre belles colonnes de porphire, de quelques tables de granit et de beaux marbres anciens, et d'autres ouvrages de l'art très-estimables. Quelques unes de ces salles servent à l'exposition annuelle des ouvrages présentés au concours, et aussi des ouvrages nouveaux, par lesquels les artistes et les amateurs aiment de se faire connaître, et sur lesquels ils souhaitent d'entendre le jugement du public.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE.

Au dessus du grand escalier, et précisement au milieu des deux rampes, on voit une porte d'entrée de la bibliothèque; à présent on y entre par une autre porte ouverte au bout

---

(1) Ce vaillant artiste se distingua singulièrement dans la littérature, les sciences et les arts; il composait très-bien ses tableaux, mais il nous reste très-peu de ses ouvrages, puisqu'il mourut à la fleur de son âge. Dans une de ces salles on voit la copie de la Cène de *Léonard*, qu'il exécuta de la grandeur même de l'original par ordre du Gouvernement Italien; c'est le tableau dont on tira le grand ouvrage en mosaïque exécuté par le prof. *Rafaelli*, qui a été transporté dans le palais impérial de Vienne.

d'un escalier intérieur ; cet établissement est redevable de sa splendeur à la munificence de l'impératrice *Marie Thérèse.* La Congrégation d'État en 1763 avait sanctionné l'achat de la célèbre bibliothèque *Pertusati*, moyennant la somme de 16,000 sequins ; elle fut réunie ensuite aux deux bibliothèques des Jésuites de Brera, et de s. Fidèle, et placée dans quelques salles très-vastes et très commodes de ce palais ; elle a été rendue publique par arrêt du 24 septembre 1770.

La bienfaisance de cette souveraine ne s'arrêta pas là ; elle acheta aussi pour la somme de 2,000 louis la bibliothèque du célèbre *Haller*, à laquelle son fils ajouta le présent de 500 volumes du plus grand prix, et son herbier en 60 volumes : une partie cependant de la bibliothèque Hallerienne a passé dans celle de l'université de Pavie.

Les successeurs de *Marie Thérèse* s'empressèrent aussi de l'enrichir de nouveaux trésors en faisant choisir les meilleurs ouvrages dans la bibliothèque du comte de *Firmian*, et dans quelques autres mises en vente à cette époque.

La suppression des ordres réligieux contribua à augmenter considérablement cette bibliothèque par l'addition d'un grand nombre de livres et de manuscrits ; elle fut de même enrichie par des legs et des présens remarquables, entre lesquels il suffit de nommer la belle collection des éditions Aldines, léguée

par le cardinal *Durini*, plusieurs ouvrages précieux légués par le chev. *Brambilla*, chirurgien de S. M. I., et par le colonel *Boschiera*, et le présent fait à la bibliothèque par le feu duc de Lodi *François Melzi d'Eril*, d'une grande partie de la bibliothèque *Scacerna* qu'il avait acheté, et surtout de plusieurs belles éditions d'auteurs classiques grecs et latins.

On voit aussi dans cette bibliothèque les beaux antiphonaires, et autres livres de liturgie, qui étaient à l'usage du choeur de la grande Chartreuse de Pavie, enrichis de superbes miniatures. Dans une chambre à côté de la grande salle, on voit aussi quelques manuscrits précieux, plusieurs éditions du siècle xv, quelques ouvrages imprimés sur parchemin, et d'autres raretés bibliographiques. Ces trésors s'augmentent toujours, moyennant les sommes assiguées par le Gouvernement à l'entretien de la bibliothèque. Ce n'est pas pourtant par le nombre des manuscrits, que cette bibliothèque tient le premier rang entre les plus célèbres de l'Italie; c'est par la réunion des ouvrages qui concernent les sciences exactes et les sciences naturelles, et des ouvrages classiques même les plus couteux, qu'elle se distingue entre les plus belles et les plus nombreuses bibliothèques de l'Europe.

CABINET DES MÉDAILLES.

Cet établissement magnifique a été institué par le Gouvernement Italien à l'hôtel de la monnaie ; on commença par réunir tous les coins, et différentes pièces qui allaient être fondues, et qu'on trouva dignes d'être conservées. On érigea ensuite un cabinet royal de médailles par arrêt du 6 mai 1808, et on l'enrichit après cette époque avec les collections de *Carigliano*, de *Caronni*, de *Millingen*, d'*Anguissola*, de *Sauclemente*, de *Canonici*, et avec une grande partie des musées *Collalto* et *Bottari* ; quelque millier de pièces a aussi été ajouté au cabinet par les différentes acquisitions, que le directeur actuel *Cajétan Cattaneo* a fait dans ses voyages, entrepris souvent à cet objet.

Cette vaste collection comprend toutes les classes qui ont de rapport à la numismatique ancienne et moderne avec leurs dépendances ; et on y a joint une bibliothèque très-riche et très-choisie des ouvrages les plus utiles à l'étude des antiquités. Par arrêt du 22 janvier 1817 le cabinet fut transféré dans ce palais, et ouvert à l'usage du public sous les mêmes reglémens de la bibliothèque publique.

OBSERVATOIRE ASTRONOMIQUE.

Il fut érigé par les Jésuites en 1766 d'après le plan du célèbre astronome *Boscovich*. On l'enrichit à cette époque et plus encore ensuite des instrumens les plus précieux, tirés à grands frais de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne; on en a construit aussi, et on en construit journellement dans le palais même de Brera par les soins d'un méchanicien très-habile, toujours attaché à l'Observatoire.

Un escalier assez comode porte aux différens étages de l'Observatoire, qu'on appelle vulgairement *la specola*. C'est un édifice carré, solidement assis sur les murailles du palais; il a trois étages, et à chaque étage une pièce avec deux chambres latérales, de la longueur de 20 brasses sur 10 de largeur.

Au premier, du côté du lévant et du midi, on a placé les instrumens de direction constante, c'est-à-dire un quadrant mural de 8 pieds de *Ramsden* au sud, un autre de *Canivet* de 6 pieds au nord, et au milieu un instrument de passage de six pieds de *Reichembach*, solidement établi sur la muraille principale de l'édifice. Du côté du couchant on a placé un grand télescope de 18 pieds, travaillé par le professeur *Amici* de Modène.

La partie du milieu qui répond au quarré principal de l'édifice, est divisée en quatre

chambres, dont l'une renferme les étalons des nouvelles mésures de poids, de longueur, et de capacité, la seconde une collection choisie des meilleurs ouvrages astronomiques; on trouve dans les autres un appareil complet pour les expériences d'optique, et un choix d'instrumens les plus parfaits et les plus soignés pour l'exercice de la géodésie. Au second on voit une salle corréspondante au carré avec deux vastes terrasses, qui repondent aux chambres de dessous.

Dans le carré on a inscrit un octogone avec un pilier au milieu, qui sert au soutien du plafond disposé en compartimens en forme de rayons; la salle jouit de la vue libre de quatre côtés; les quatre qui restent de l'octogone forment des cabinets triangulaires, et dans un de ces espaces on a ménagé un petit escalier, très-ingénieusement disposé pour monter au troisième, et descendre au premier. Dans cette salle on a placé les instrumens mobiles qu'on peut transporter pour les différentes observations, entre lesquels on distingue deux télescopes de 7 pieds, dont un construit par *Herschel*, l'autre par *Amici*, deux acromatiques de *Dollond* de 10 et de 8 pieds, deux cercles repétiteurs de *Troughton* et de *le Noir*, un héliomètre de *Dollond*, appliqué à un télescope de *Short*, et plusieurs autres instrumens travaillès par les ouvriers les plus habiles.

Au troisième une terrasse à l'entour donne l'accès à quatre cabinets établis sur les coins intérieurs du carré, et assis sur les arcs qui forment l'octogone, supportés eux-mêmes par les murailles principales; dans ces cabinets on a solidement placé un secteur équatorial de 5 pieds, travaillé par *Sisson*, un sextant de 6 pieds de *Canivet*, un instrument de passage de 6 pieds de *Meghele*, et un excellent cercle repétiteur de *Reichembach*. Ces cabinets sont couverts par un toit conique, revêtu d'une plaque de cuivre, qu'on fait tourner très-aisement au gré de l'observateur.

Le toit de la salle, doublé aussi en cuivre avec un plancher en bois, forme une vaste terrasse, dont on jouit tout à l'entour de la vue la plus étendue.

Un premier et un second astronome sont attachés à l'observatoire, avec trois élèves, ou adjoints, que l'on peut regarder comme étant des professeurs de la science astronomique; on y fait régulièrement les observations les plus importantes, et les plus exactes; on n'oublie pas même les observations météorologiques, dont on a une suite non interrompue depuis plus de 50 ans. Chaque année on publie les éphémérides, dont il existe dejà 45 volumes.

ÉCOLE DE GRAVURE.

Tout près de l'Observatoire on trouve cette école instituée par la munificence de l'empereur *Léopold II*; elle est formée d'une longue salle, très bien eclairée, et disposée très-commodement : on l'a enrichie d'un nombre assez considerable d'estampes des meilleurs maîtres, et fournie de tout ce qui est nécessaire à l'exercice de cet art très-important. Elle est à présent dirigée par le prof. chev. *Joseph Longhi*, qui l'honore avec son génie et ses talens; on admire dejà plusieurs ouvrages de mérite publiés par des élèves distingués de cette école.

AUTRES ÉCOLES DES BEAUX ARTS.

Au rez-de-chaussée le long des grands corridors on a placé les écoles des beaux arts, dont on a dejà parlé ci-dessus; la salle du modèle vivant, qu'on appelle *del nudo*, dans laquelle on trouve quelques plâtres des meilleurs ouvrages de sculpture; les salles de l'anatomie, de l'architecture, de la perspective, des ornemens; celle des statues, ou des plâtres, sur lesquels on apprend à dessiner en rélief, celle des élémens de figure, et d'autres chambres à l'usage de l'Académie, de sa bibliothèque, de ses bureaux, etc.

Dans toutes ces écoles on voit des estampes et des desseins, ou des esquisses des auteurs les plus célèbres.

Pour l'école du coloris on se sert des tableaux de la galérie, que les apprentifs de cet art sublime choisissent comme des sujets d'imitation sous la direction du savant professeur *Mazzola*.

Toutes ces écoles sont dirigées par des professeurs très-habiles, membres du corps académique, dont plusieurs sont aidés par des adjoints.

De ces corridors on passe à l'atelier du professeur de sculpture, et du côté opposé au jardin botanique, assez riche en plantes indigènes et etrangères, classifiées d'après le système de *Linné*; il ne reste qu'à faire des voeux pour l'ampliation des serres.

* OBSERVATOIRE DU COMTE MOSCATI.

Rue des nobles, place de s. Jean in Conca.

Cet observatoire a été érigé sur la tour très-haute et très-solide, qui servait de clocher à cette église supprimée. On y a placé plusieurs bons instrumens pour les observations astronomiques et surtout pour les météorologiques. Le comte *Moscoti*, avantageusement connu par ses talens, et par son génie toujours dirigé à l'encouragement des études les

plus utiles, a érigé à ses frais cet établissement, en y employant une partie considérable de sa fortune. Il peut rivaliser avec les observatoires les plus distingués, formés par des simples particuliers.

Il a aussi réuni dans son appartement situé dans le palais *Annoni* une collection très-riche de machines, et d'instrumens de physique, un laboratoire de chymie, une bibliothèque choisie et plusieurs autres objets concernant les sciences et les arts, qui sont dignes d'admiration.

* BIBLIOTHÈQUE AMBROISIENNE.

Place de s. Sépulchre, num. 3148.

Cette bibliothèque fameuse dans toute l'Europe, est une des institutions libérales les plus remarquables, dont cette ville peut se vanter. Elle fut fondée, bâtie, et dotée par le cardinal *Fréderic Borromée*, cousin de s. *Charles*, qui y joignit une galérie de tableaux enrichie des plus beaux ouvrages de l'art, qu'il put acquérir, soit en peinture, soit en sculpture. La bibliothèque fut ouverte à l'usage du public en 1609.

L'emplacement est vaste et très-bien disposé. *Fabius Mangone* en fut l'architecte, et il sut vaincre les difficultés présentées par un espace irrégulier, en l'accomodant avec beaucoup

d'intelligence à toutes les parties exigées par la nature de l'établissement. La façade est assez petite, mais très-élégante suivant l'ordre dorique. Dans la frise on lit en gros caractères en bronze le titre :

BIBLIOTHECA AMBROSIANA.

On entre dans la grande salle par un vestibule, où l'on a placé le buste du fondateur généreux ; cette salle est de la longueur de 47 brasses, de la largeur de 22 et 9 onces, et de la hauteur de 25 ; elle est eclairée par deux grandes fénêtres en forme de lunettes, placées aux deux extrémités de la voute construite en forme de tonneau ; la frise et l'entablement sont assez riches en ornemens, et la frise contient une suite de portraits d'hommes illustres par leur savoir et leur piété.

De cette salle on passe à présent dans quelques autres qu'on a réuni depuis peu à cet établissement. Dans l'une on admire un belle peinture à fresque de *Bernardin Luvini*, qui représente le couronnement d'épines avec des personnes agénouillées à l'entour, que l'on croit les portraits des députés, ou administrateurs de l'institution pieuse de la sainte Couronne, à laquelle ce local appartenait autrefois, et même à l'époque de sa fondation. Dans cette salle on a concentré plusieurs objets d'histoire naturelle, des fragmens d'antiquités, des modèles de statues de *Fontana*, de *Prestinari* et d'autres grands maîtres.

De la grande salle on passe par une petite cour, ornée d'un péristyle d'une architecture simple et élégante, dans deux autres salles, remplies de livres les plus choisis, et surtout de manuscrits les plus précieux. On y admire un volume des *Antiquités Judaïques* de *Joseph l'Hebreu*, traduites en latin par *Rufin*, ecrites sur papyrus; le *Virgile* qui appartenait autrefois au *Petrarque*, avec des notes rélatives à *Laure*, écrites de sa main, orné au commencement d'une miniature de *Simon Memmi*; un volume très-précieux des ouvrages de *Léonard da Vinci*, nommé le *code atlantique* à cause de sa grandeur, qui a été donné en présent à la bibliothèque par le comte *Galéace Arconati*; et plusieurs autres manuscrits très-rares et très-intéressans, dont on ne pourrait pas insérer dans cet ouvrage une note détaillée.

De là, en passant à côté d'un petit jardin où l'on a placé un palmier en bronze artistement travaillé afin de masquer un defaut de symmètrie, quelques morceaux de sculpture et quelques inscriptions anciennes, on entre dans la galérie des tableaux qui comprend deux grandes salles. Dans la première on voit des plâtres, et plusieurs ouvrages de sculpture des plus grands maîtres, et une statue de la Vierge en marbre blanc de Carrare, travaillée par *Prestinari* en concours avec *Annibal Fontana* pour l'église de N. D. près de s. Celse,

achetée par le fondateur de la bibliothèque au prix de 2,000 écus; le buste de *Jean Paul Lomazzo*, auteur du *traité de la peinture*, modelé par *Fontana*, et le plâtre de la phalange du pouce d'une main du grand colosse de s. *Charles* érigé près de la ville d'Arone, où ce grand homme avait vu le jour (1). On y admire aussi plusieurs desseins de figure des artistes les plus distingués, dont quelques uns de *Pellegrini*, et quelques restes du monument sépulchral de *Gaston de Foix*. *Voyez* Gymnase comunal à s. Marthe.

Cette salle servait autrefois à l'Académie des beaux arts, et même à l'école du modèle vivant, avant que l'Académie R. fut établie par la munificence de l'impératrice *Marie Thérèse*.

---

(1) *S. Charles* naquit dans la petite ville d'Arone fief de sa famille; il sut se concilier l'amour de ses concitoyens, l'estime des contemporains, l'admiration de la postérité.

Le grand philosophe *Montaigne*, qui vivait à cette époque, en parle comme d'un homme extraordinaire; et ce fut lui qui contribua le plus au rétablissement des sciences et des arts dans notre païs.

C'est près d'Arone qu'on a érigé en 1693 un colosse en cuivre battu avec les mains en fonte, exécuté d'après le dessein du *Cerano*, et travaillé par *Syrus Zanelli* de Pavie, et de *Bernard Falconi* de Lugano; son hauteur est de 36 brasses de Milan; celle du piédestal de granit, ou *migliarolo* est de 20 brasses.

On y a placé aussi depuis peu un monument érigé à la mémoire de *Joseph Bossi*, peintre très-habile, et savant distingué par son érudition. Le buste en marbre de Carrare, qu'on y voit, a été artistement sculpté par le célèbre *Canova*, qui en a fait un présent à l'amitié : le vaillant peintre *Pelagio Palagi* a fourni le plan du monument, et le prof. *Moglia* a modélé la partie des ornemens. Le bas-rélief qu'on voit dans la base, représentant l'amitié, est un ouvrage très-estimé de *Pompée Marchesi*, sculpteur très-habile. C'est ainsi que les cultivateurs des beaux arts concoururent à l'envie à payer un homage d'estime et d'admiration à un artiste de mérite, qui était à la fois leur concitoyen et leur collègue.

Dans la dernière salle on admire plusieurs productions très-précieuses de l'art de la peinture et de celle du dessein. On y distingue le carton original de l'école d'Athènes, peinte dans les chambres du Vatican par *Raphael*; quelques tableaux anciens peints sur bois du plus grand mérite, entre lesquels on en cite quelqu'un de *Léonard*, de *Bernardin Luvini*, de *Michelange*, d'*Albert Durer*, d'*André del Sarto*, de *Barocci*, du *Titien*, de *Bruguel*, peintre flamand, etc., et plusieurs desseins au crayon des plus grands maîtres Dans quelques armoires au dessous on voit quelques raretés, quelques ouvrages de mécanique admirables à cause de leur petitesse ou de

l'excellence du travail; ces objets proviennent pour la plupart du Musée *Settala*.

La bibliothèque Ambroisienne, qui tire son nom du protecteur de la ville, est administrée par une société d'ecclésiastiques avec le titre de conservateurs, qui d'après les constitutions du fondateur devraient être au nombre de quatre; à leurs séances préside un prélat de la famille *Borromeo*, s'il y en a quelqu'un, au defaut le chef de la même famille.

La bibliothèque est ouverte tous les jours dans des heures déterminées à l'usage du public; on y trouve toujours l'assistance des bibliothécaires, qui jouissent du titre de docteurs et de chanoines honoraires de la basilique de s. Ambroise, et sont décorés d'une médaille avec la légende *Singuli singula*, qui est l'ancienne dévise de leur collège.

* CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

Près de l'église de la Passion, num. 238.

Le cloître très-vaste des Chanoines de Latran annexé à cette église a été par le Gouvernement Italien en 1808 converti en un conservatoire de musique, où des jeunes gens des deux sexes sont instruits dans la musique vocale et instrumentale, et même dans la théorie de la composition, sous les reglemens les plus sages, et par l'enseignement des maîtres et

des professeurs les plus célèbres en chaque genre. Dans cet établissement on a fondé 24 places gratuites, dont 18 pour des garçons et 6 pour des démoiselles; on y a ajouté des places, pour lesquelles on paie une pension annuelle de 600 francs; on admet aussi aux écoles quelques individus des deux sexes en payant 10 francs par mois. Les demoiselles peuvent rester dans la maison jusqu'à l'âge de 18 ans.

Plusieurs élèves ont dejà paru avec succès sur la scène, et ils se sont distingués par leur habileté, et leur intelligence profonde dans la musique.

Dans l'ancien réfectoire des réligieux on a formé un petit théâtre, qui sert pour les concerts, que les élèves donnent en quelques saisons de l'année. On y a conservé une peinture à l'huile de *Jean Paul Lomazzo*, qui représente *Melchisedech* offrant des vivres à *Abraham* après ses victoires.

* SÉMINAIRE ARCHIEPISCOPAL.

Cours de la Porte Orientale, num. 647.

Cet établissement pour les jeunes ecclésiastiques, qui date de l'an 1570, a été érigé par ce même s. Charles, auquel on doit la plus grande partie des institutions pieuses et littéraires de notre ville.

Joseph Meda peintre illustre, a été l'architecte de cet édifice magnifique. La porte par laquelle on y entre du cours de la Porte Orientale, a été ajoutée d'après le plan de *Richini*; elle est flanquée par deux caryatides majestueuses, qui représentent la Piété et la Sagesse. La cour au dedans est vaste et imposante; elle est toute entourée de portiques avec des belles colonnes accouplées; des deux ordres surimposés l'un à l'autre, le premier est le dorique, le second ou le superieur le jonique.

Les jeunes ecclésiastiques qui sont admis dans cette maison, sont dirigés dans leur conduite et leurs études par des directeurs et des professeurs, qui faisaient partie autrefois de la congregation des *Oblati*. Dans cet édifice à présent augmenté par une maison adjointe et dernièrement rebâtie du côté de la rue du Sénat, on peut loger 220 élèves, ou à peu près. Il y a des places entièrement gratuites et d'autres qui ne le sont qu'à moitié.

COLLÈGE LONGONE

Le long du Canal de la Porte Neuve, num. 1442.

Ce collège a été rouvert par effet de la bienfaisance du souverain en 1820; il y a 10 places entièrement gratuites, et 20 qui ne le

sont qu'à moitié. Les élèves y sont instruits dans tout ce qui contribue à former une bonne éducation réligieuse, civile et littéraire; les études comprennent tout le cours ordinaire des gymnases et celui des lycées.

On trouve en effet annexé à ce collège un lycée fourni de tous les moyens d'instruction, dont on a enrichi ceux qui se trouvent dans les différentes provinces. Il est présidé aussi bien que le collège par un recteur et un adjoint.

COLLÈGE CALCHI-TAEGGI.

Rue de la Porte Vigentine, num. 4518.

Dans le couvent des réligieuses supprimées de s. Bernard on a transporté un collège d'éducation, appellé *Calchi-Taeggi* du nom de ses fondateurs, qui était auparavant situé près de l'eglise de s. Simon. Ce collège, monté à la façon des gymnases, est régi par des administrateurs, et surveillé par un recteur et un adjoint. Les places gratuites y sont au nombre de huit, celles qui ne le sont qu'à moitié, montent au nombre de 20. Ces dernières sont assignées par les administrateurs du collège, deux des premières sont conférés par le Gouvernement, les six autres par les administrateurs du collège de *la Guastalla*.

On y a établi toutes les écoles des belles lettres y compris la rhétorique. L'emplacement est assez vaste, cependant on n'y compte à présent que 56 élèves.

* COLLÈGE I. ET R. MILITAIRE DE S. LUC.

Bourg de s. Celse, num. 4399.

Cet édifice magnifique appartenait autrefois aux moines Bénédictins de Citeaux; il fut ensuite appliqué à cet établissement très-utile en faveur des orphelins militaires, et il fut ouvert en 1802.

Le général *Theulié*, ministre de la guerre à cette époque, conçut le premier l'idée de fonder cet établissement de bienfaisance, et en fut le protecteur le plus zélé jusqu'à la fin de sa carrière glorieuse (1).

On y admet des enfans pour la plupart de militaires, qui sont morts sur le champ de l'honneur, ou qui ont bien mérité de leur patrie par quelqu'autre voie; le nombre de ces élèves monte à 300, mais on ne les reçoit ni avant l'âge de huit ans, ni après celle de quatorze. Ils sont bien nourris, et on a soin de leur éducation et de leur instruction. De ces 300 places il y en a 250 de gratuites, et

(1) Il mourut d'un coup de feu reçu au siège de Colberg le 19 juin 1807.

50 liées à une pension annuelle de 350 francs. Les élèves restent dans l'établissement jusqu'à l'âge de 18 ans, et d'après le degré d'instruction qu'ils ont acquis et leur bonne conduite, ils obtiennent des avancemens convenables dans la carrière militaire.

La direction de l'établissement est confiée à un officier supérieur, jouissant du titre de gouverneur, à un directeur, et à quelques autres officiers. L'auguste souverain actuel a daigné d'honorer cet établissement très-important de sa protection particulière.

* ÉCOLES DES SOURDS ET MUETS.

Bourg de s. Calocero, *num.* 3057.

C'était une institution très-utile du Gouvernement Italien, qui a été heureusement conservée, et qui a été depuis transportée dans l'ancien palais *Sforza Pallavicini*, qu'on a accomodé à cet usage. On a aussi reformé cet établissement, et on y a établi les places pour 30 individus de chaque sexe. La direction en est confiée à un directeur et à un économe; on y trouve aussi un maître de calligraphie, un autre de dessein, et un repétiteur qui est aussi sourd-muet. Il y a une directrice ou gouvernante pour les femmes. Les élèves reçoivent l'instruction nécessaire pour se faire entendre, et ils sont aussi occupés dans les travaux, auxquels ils paraissent mieux disposés.

COLLÈGE DE LA GUASTALLA.

Rue de la Guastalla, num. 85.

La comtesse *Louise Torelli de Guastalla*, après avoir fondé l'église et le couvent des religieuses de s. Paul, dont on a parlé ailleurs, dégoutée de la vie claustrale que ses compagnes voulaient professer, resolut en 1557 d'établir un nouveau collège, qui porta ensuite son nom. Dans cet établissement quelques dames, qui ne sont pas astreintes par la clôiture, ni liées par les voeux des réligieuses, s'adonnent à l'éducation de quelques démoiselles de bonne naissance, qui ne soient pourtant pas au dessus de l'âge de 10 ans à l'époque de leur réception; elles y restent jusqu'à l'âge de 22 ans; en sortant du collège elles obtiennent une dot de 2,000 livres, si elles se marient, et de 3,000 si elles prennent le voile, et cela par un leg particulier. Le nombre des démoiselles entretenues aux frais de l'institution est de 24; on y en reçoit aussi quelqu'une en pension. L'éducation est très-bonne; le soin de l'administration est confié à la directrice, qui est en même tems la supérieure du collège, et à trois administrateurs.

* COLLÈGE I. ET R. DES DÉMOISELLES

A S. PHILIPPE.

Rue du Foppone, num. 89.

Cet établissement est destiné à l'éducation des démoiselles, et principalement des filles des militaires, ou d'autres employés qui ont bien mérité de la patrie. On les instruit dans toutes les connaissances et les exercices convenables à leur état; on les forme à la réligion, à la civilité, à tout ce qui peut les disposer à dévenir des bonnes mères de famille, de sorte que cet établissement peut rivaliser avec les prémiers de France et d'Angleterre. Les places gratuites y sont au nombre de 24, celles des pensionnaires au nombre de 30; on va même les augmenter par l'ampliation de l'édifice. Les premières sont conférées par S. M. I. et R. aux démoiselles de condition, dont les pères ont rendu des services à l'état; les secondes sont accordées par le Gouvernement. L'établissement est dirigé par un curateur nommé par le Gouvernement, et dans l'intérieur il est régi par une directrice.

COLLÈGE DE LA VISITATION A S. SOPHIE

Près du Pont de la Porte Romaine, num. 4421.

S. Charles avait établi dans cet endroit les réligieuses de s. Ursule pour l'éducation des orphelines pauvres, devenues très-nombreuses après la peste qui avait fait des grands ravages dans cette ville en 1576. Ce ne fut qu'en 1713 que les réligieuses de la Visitation furent chargées de la direction de cet établissement; et elles s'occupent encore à présent de l'éducation des démoiselles, qui surpassent à l'ordinaire le nombre de 50

L'empereur Joseph II joignit à ce collège toute la portion du couvent très-vaste de s. *Apollinaire*, qui était nécessaire à l'ampliation de cette institution très-utile.

LYCÉE ET GYMNASE DE S. ALEXANDRE

Place de s. Alexandre, num. 3974.

A côté de l'église on trouve le palais des écoles, appellées autrefois *Arcimboldi* du nom de leur fondateur *Jean Baptiste Arcimboldi*, qui les institua en 1609; la congrégation de s. Paul et Barnabas en obtint ensuite la direction, et après la suppression de ces religieux, on y établit un lycée et un gymnase à l'usage du public, dirigés l'un et l'autre par

des professeurs très-habiles de belles lettres, de philosophie, de mathématiques, de chymie, et de langue allemande. L'école de dessein très florissante est actuellement dirigée par le savant professeur *Dominique Moglia*.

Près le lycée il y a aussi un Musée d'histoire naturelle, dont on doit la fondation au chevalier *Pino*, professeur de minéralogie, qui s'empressa de l'augmenter ensuite, et de l'enrichir des morceaux les plus précieux, surtout pour ce qui concerne le règne minéral.

GYMNASE COMUNAL A S. MARTHE

Place de s. Marthe, num. 3430.

Dans le couvent supprimé de s. Marthe on a établi, d'après les ordres du souverain, le gymnase comunal. Le plan en a été fourni par le comte *Jean Luc de la Somaglia*, amateur distingué de l'architecture. Le bâtiment consiste dans un carré parfait avec six grandes salles, entourées d'un péristyle dorique, entièrement Eustyle. L'édifice n'a qu'un étage; il est cependant susceptible d'ampliation au dessus, et pourrait bien être réuni avec le reste du couvent, si l'on voulait l'agrandir, et élargir en même tems les routes qui y conduisent, comme il serait à désirer: on pourrait dans ce cas orner cet établissement d'une belle façade.

On a voulu conserver l'ancienne église, construite d'après un beau plan de *François Richini*; elle se prononce au déhors de la ligne et elle déforme la rue, qui mériterait d'obtenir plus d'espace, et une forme plus régulière.

Ce gymnase a été bâti en 1820 et ouvert à l'usage de la jeunesse l'Autômne de l'an 1821; les frais en sont soutenus par la comune, et il est dirigé par un préfet, par des professeurs nommés par le conseil comunal; on y enseigne les belles lettres et les élémens des sciences les plus nécessaires avec beaucoup de profit des citoyens, et l'établissement quoique très-récent, est pourtant très-fréquenté (1).

---

(1) Dans cet endroit il y avait autrefois un couvent de réligieuses de l'ordre de s. Augustin sous le titre de s. Marthe, et dans l'église attenante on voyait le monument sépulchral de *Gaston de Foix*, général de l'armée française, guerrier très-intrépide, qui fut tué à l'âge de 24 ans au milieu de sa gloire, lorsqu'il venait de vaincre la fameuse bataille de Ravenne contre les Espagnols en 1512. Ce beau monument avait été exécuté par le vaillant sculpteur *Augustin Busti* surnommé le *Bambaja*, et c'était un ouvrage de l'art très-précieux. Il consistait dans un sarcophage de marbre travaillé avec la plus grande élégance; au dessus était placée la statue en marbre du jeune héros; tout à l'entour étaient distribuées des petites statues, des bas-reliefs, et des emblêmes; toutes ces pièces avaient un rapport

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE NORMALE SUPÉRIEURE

Place des Marchands.

On a ouvert cette école au mois de décembre 1820 d'après l'ordre de l'établissement des écoles élémentaires normales, donné par

---

avec la valeur, le courage, et les autres vertus du guerrier, et dans toutes on admirait la finesse du goût, la pureté du style, les graces et les beautés de l'exécution.

L'ignorance, qui a commencé par degrader ce monument, et l'enchaînement des événemens nous ont privé du plaisir de voir toute la composition, et la réunion de toutes ses parties : cependant il est permis de nous former une idée de sa beauté originale, quoique les différentes parties aient été détachées et transportées chez quelques particuliers.

Après la destruction de ce monument, quelques uns de ces précieux fragmens passèrent à la famille *Busca*, qui les fit placer dans sa ville de Castellazzo, jadis appartenante à la famille *Arconati*, à la distance de 7 milles de Milan; on en voit quelques autres dans les maisons *Crivelli* et *Biglia*, et dans la Bibliothèque Ambroisienne; la statue se trouve à présent dans le dépôt des anciens monumens près de l'Académie R. des beaux arts.

Le dessein d'une partie de ce monument précieux a été gravé dans l'histoire de *J. J. Trivulzio*, surnommé *le grand*, du chev. *de Rosmini*, et dans le vol. III de la *Vie de Leon X* par *Roscoe*, traduite et enrichie de plusieurs notes par le comte *Bossi*.

S. M. I. et R., par un acte de son auguste bienfaisance. Elle est composée de quatre classes, dans lesquelles on apprend les maximes fondamentales de la réligion catholique, l'arithmétique, les élémens de géometrie, de stéréometrie, de physique et de mécanique, la géographie, la langue italienne, l'art d'écrire correctement pour les usages de la société, le dessein, l'architecture et la calligraphie.

De ces écoles supérieures on en a érigée une autre dans la nouvelle rue de s. Ursule.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE POUR LES DÉMOISELLES

Rue de s. Thomas, num. 2322.

D'après le même arrêt du souverain, on a aussi érigé l'école pour l'instruction des démoiselles; on y apprend de même les principes de la réligion, les ouvrages convenables au sexe, à lire et à écrire, l'arithmétique, la calligraphie, l'ortographie, les prémiers élémens de la grammaire italienne, les règles pour écrire des letires et d'autres petites compositions, etc.

On n'y admet que les démoiselles au dessus de l'âge de 6 ans.

ÉCOLE VÉTÉRINAIRE

A s. Françoise hors de la Porte Orientale.

Cette école, fondée par le Gouvernement Italien, et recommandable à tous les égards, a été établie dans l'endroit où il y avait autrefois le couvent annexé à cette église encore subsistante. Le Gouvernement actuel l'a sagement conservée à cause de son utilité bien reconnue; cet établissement jouit de toutes les commodités, et des moyens les plus propres à la guérison des chevaux et d'autres animaux, qu'on y soigne en grand nombre.

Il y a des places gratuites pour les étudians, qui sont defrayés par le Gouvernement; on y admet aussi des pensionnaires. L'école est dirigée par des professeurs très-habiles.

ÉCOLE DE MOSAÏQUE

Rue de s. Vincenzino, num. 5550.

Cette école, qui a cessé depuis peu, avait été instituée par le Gouvernement Italien, sous la direction du prof. *Rafaelli* de Rome; il en était dejà sorti quelques élèves, qui s'occupent encore chez-eux de l'exercice de cet art très-estimable. On peut cependant se flatter de voir renaître cet établissement, qui faisait beaucoup d'honneur à la ville.

C'est dans cette école, qu'on a exécuté le grand ouvrage, le plus grand peut-être qui existe en mosaïque, de la fameuse Cène de *Léonard*, qui a été transporté à Vienne, ainsi qu'on l'a indiqué ailleurs.

CHAPITRE CINQUIÈME

ÉTABLISSEMENS DE BIENFAISANCE, HÔPITAUX, MAISONS DES ORPHELINS, ET AUTRES INSTITUTIONS PIEUSES.

* GRAND HÔPITAL CIVIL

Rue du grand Hôpital, num. 4812.

Entre les deux basiliques de s. Étienne et de s. Nazare, s'élève l'édifice imposant du grand Hôpital. On est redevable de cet établissement magnifique de bienfaisance à *François Sforza* IV duc de Milan, et de sa femme *Blanche Marie Visconti*, dont la générosité fut aidée par les contributions volontaires du peuple de Milan. Ces deux princes cédèrent à ce nouvel établissement un palais, quelques maisons et quelques jardins, qu'ils possédaient en cet endroit; ils joignirent aussi à cette fondation les rentes de plusieurs hospices qui étaient repandus dans la ville et le diocèse. La fondation date du 12 avril 1456, comme il résulte de l'inscription placée au dessus de la porte la plus ancienne de l'édifice, et au dessus du portrait du Duc:

Franciscvs Sfortia Dvx iv
O. M. P. P. et eivs Uxor
Blanca Maria Vicecomes,
qui sitvm, aedesqve dedervnt,
vna cvm Mediolanensi Popvlo
hoc Hospitale posvere
mccccLvi.

Antoine Filarete, nommé aussi *Averulino*, fournit le premier plan de cet édifice dans le goût gothique, qui forme un grand quarré parfait avec quatre cours entourées de portiques en bas et en haut. La distribution des galéries ou des dortoirs pour les malades, qui ont de chaque côté 160 brasses de longueur sur 16 de largeur, présente la figure d'une croix grecque. Dans le centre l'architecte plaça un dôme, qui ne sert pas seulement d'ornement, mais contribue aussi à l'éclairement et à la ventilation des salles. A côté de cet édifice coule un canal du *Navilio*, qui sert à tous les usages de l'Hôpital.

On attribue à *Bramante* le portique, qu'on trouve à droite en entrant dans la grande cour du milieu, et qu'on a ajouté dans une époque postérieure à l'ouvrage de *Filarete*, qui ne fut pas achevé, à ce que dit *Latuada*, dans une seule occasion. N'ayant pas eut de part le *Bramante* dans l'ouvrage principal, il

n'est pas étonnant, que son nom ait été oublié ensuite, et il ne soit resté que la mémoire de *Filarete* et de *Richini*, qui a succédé aux anciens architectes, et qui a donné le plan des nouvelles constructions faites d'après le lègue généreux de *Jean Pierre Carcano*, qui en 1610 contribua à l'agrandissement de l'Hôpital, comme on l'apprend par l'inscription placée sur la grande porte :

IOH. PETRO CARCANO
XENODOCHII
ALTERI PROPE CONDITORI.

François Richini imagina la vaste cour au milieu, dont la grandeur est égale à celles des quatre cours établies par *Filarete*; il le plaça au centre, et il ajouta quatre autres cours semblables aux prémières du côté opposé correspondant. *Richini* ne toucha pas à cette portion de portiques qui avait été bâtie par *Bramante* jusqu'à la hauteur du parapet, en changeant pourtant les colonnes de dessous, comme il parait, et de cette disposition il conçut l'idée des autres parties, et composa le plan élégant de cette cour majestueuse, tout à fait surprénante par la vastité, par la richesse des sculptures, et par les portiques doubles, qui l'entourent avec des colonnes d'ordre dorique moderne au rez-de-chaussée, et composite au premier. Vis-à-vis de la grande

porte il plaça l'eglise de très-belle forme, dans laquelle on admire un tableau du *Guerchin*, avec la date de 1639, qui représente l'Annonciade.

En 1797 un autre individu bienfaisant, le notaire procureur *Macchi* legua à l'Hôpital un héritage trés-considérable, en enjoignant par son testament de completter ce qui manquait encore à l'integrité de l'édifice. On est surpris de voir que la mémoire de ce grand bienfait n'ait pas été consignée dans quelque inscription. L'architecte *Castelli* imagina cette partie de la façade extérieure qui entoure les quatre cours qui entraient dans le plan de *Richini*; mais le goût moderne choisi par le *Castelli* ne se lie point avec le caractère des autres parties de cet édifice imposant. On est rédevable à *Richini* de cette partie de la façade, qui forme le corps du milieu le plus élévé, divisé en trois ordres d'architecture romaine; il avait cependant imité dans le reste du bâtiment avec le goût le plus pur l'ouvrage ancien de *Filarete*, et surtout dans les beaux ornemens gothiques de terre cuite. L'entrée principale présente un double ordre d'architecture, comme les deux pièces de côté, et le vestibule est orné de statues, et d'autres ouvrages de sculpture travaillés par *Lasagna*. On voit aussi dans ce vestibule un buste avec une inscription, placés en 1815 en honneur de *J. B. Monteggia*, célèbre médecin et chirurgien.

Il n'y a pas de partie, qui ait de rapport avec les bésoins de l'établissement, qui n'ait été soignée et disposée dans le meilleur ordre par les architectes, qu'on vient de nommer. L'apothicairerie, le laboratoire, les cuisines, les offices, les buganderies, les moulins, les gréniers, les dépôts, les magasins, les salles des députés, les archives, les bureaux, les logemens des prêtres, des médecins, et des chirurgiens, des desservants, les écoles, etc., tout présente l'idée de l'intelligence, de l'ordre, de l'arrangement le plus sage et le plus convenable.

On garde dans cet hospice les portraits des bienfaiteurs les plus illustres de l'établissement, qu'on expose à la vue du public sous les arcades au retour d'une fête biennale, qu'on célèbre le 25 de mars

La longueur de cet édifice est de 450 brasses de Milan, la largueur de 170; la grande cour présente d'un côté le developpement de 110 brasses, de l'autre celui de 122 et 6 onces, sans le portique, qui est aussi de la largeur de 9 brasses, 6 onces.

Le nombre ordinaire des malades est de 1200; dans quelques occasions extraordinaires il monta jusqu'à 2044. On les reçoit gratuitement d'après les certificats, dont ils sont munis d'après le règlement administratif de l'établissement. Les malades, qui ne peuvent pas prouver leur pauvreté, ou qui sont attaqués

de maladies vénériennes ou croniques, sont reçus moyennant le payement d'une pension.

On a réuni à cet Hôpital d'autres établissemens de bienfaisance; l'institution pieuse de la *s. Couronne*, qui fournit les sécours à domicile des médecins, chirurgiens et des médecines à tous les pauvres malades de la ville; celle des enfans trouvés, et des femmes en couche, et celle des fous dans le local appellé *la Senaura* hors de la porte Tosa.

HOSPICE DE S. CATHÉRINE A LA ROUE

INSTITUTION PIEUSE DES ENFANS TROUVÉS

ET DES FEMMES EN COUCHE

Le long du Canal de l'Hôpital, num. 4627.

Cette institution bienfaisante, qu'on peut regarder comme un appendix du grand Hôpital, nourrit chaque année 4,000 individus ou à peu près, des deux sexes, dont on distribue une partie en pension dans les campagnes. On alloue aux démoiselles lorsqu'elles se marient, une dot de 76 livres italiennes et 75 centimes. Les femmes en couche, qu'on y reçoit, sont traitées avec toute la décence et la délicatesse, que leur état exige; on a établi à ce sujet des règlemens très-sages.

Les démoiselles qui font partie des enfans trouvés, peuvent être instruites dans cette

maison dans l'art des accouchemens ; on y nourrit aussi aux frais des communes, et on y instruit dans cet art très important, les filles et les femmes qu'on y envoie à cet effet d'après les règlemens.

LA SENAURA, HÔPITAL DES FOUS.

Hors de la porte Tosa.

A très peu de distance de la ville hors de cette porte on trouve un grand bâtiment appellé *la Senaura*, destiné au recouvrement et au traitement des fous. C'était un ancien édifice des gésuites, et on y trouve à présent 480 places, dont quelques unes d'après les dispositions de leurs fondateurs sont gratuites, d'autres sont liées à une pension, à la charge des familles ou des communes, auxquelles appartiennent les individus.

Cet établissement est dirigé par des règlemens très-sages, et rien n'y est oublié, qui puisse adoucir autant que possible le sort de ces malheureux ; on a pour cela supprimé l'usage des fers et de tous les moyens de rigueur, qui ne pouvaient qu'affliger, et révolter en même tems l'humanité.

INSTITUTIONS PIEUSES POUR LES AUMÔNES CONCENTRÉES DANS LE GRAND HÔPITAL.

L'Administration de tous ces établissemens auparavant divisée, a été réunie à celle du grand Hôpital. Cette réunion n'a pourtant pas changé la nature, ni diminué les rentes de chacune de ces institutions, qui dependent de la Congregation de charité. à laquelle on a confié la direction de tous ces établissemens, mais ils conservent en même tems leur règlemens intérieurs, et leur administration particulière, autant que le nouveau système peut s'accorder avec leur fondation originaire.

On fait chaque année la conversion et la distribution de ces rentes, en autant de secours aux familles pauvres, en dots aux démoiselles qui se marient, en aumônes aux femmes en couche, et aux veuves indigentes, en assignations particulières de pensions, ou d'autres largitions à des individus, ou à des paroisses; on alloue par exemple une pension triennale de 460 livres par an à dix élèves de l'Université de Pavie, et des secours aux malades croniques indigens des paroisses de s. Simplicien et de s. Babylas, etc. L'hôpital est aussi chargé de l'entretien des deux maisons d'industrie de s. *Vincent in Prato* et de s. *Marc*, et il concourt aux frais d'entretien de la maison des malades incurables d'*Abbiategrasso*, dans laquelle on nourrit plus de 500 pauvres degoutans des deux sexes.

* *FOPPONE* DU GRAND HÔPITAL OU S. MICHEL *DEI NUOVI SEPOLCRI*.

On avait anciennement destinée dans l'hôpital une place pour la tumulation des cadavres, qu'on trouva ensuite trop anguste et incomode; on conçut donc le dessein de choisir un endroit plus vaste et éloigné des habitations. On le choisit près des remparts, et en 1698 on érigea, d'après le plan de l'architecte *Attilius Arrigoni*, l'église de s. Michel, en forme de croix grecque, avec un dôme central qu'on nomma *dei nuovi sepolcri*, et qui ne forme à présent que le point central du bâtiment. On amplia ensuite cet édifice en y joignant des portiques magnifiques à l'entour, et on y établit une suite de tombeaux, réhaussés au dessus du sol environnant, afin de les préserver de l'eau de source, et on nomma tout celà le *Foppone*. Le plan de ces portiques a été fourni par l'architecte *François Croce*, et l'ouvrage fut complété en 1731 avec le produit des aumônes et une somme considérable léguée par *Jean Baptiste Annone*, riche marchand de soie (1).

(1) On doit regretter que les architectes de cette époque n'étaient pas assez les partisans des lignes simples et droites; si cet édifice, qui se developpe dans une circonférence de 700 brasses, était parfaitement circulaire avec des colonnes surmontées d'un architrave, il serait un objet de merveille pour tous ceux qui le verraient.

Après la publication de la loi très sage de *Joseph II*, par laquelle il fut defendu d'enterrer les cadavres dans les églises et près des maisons, on construisit des nouveaux cimétières, ou comme on les appelle vulgairement en Italie, des *campi-santi*, hors de chaque porte principale de la ville.

On commence à présent à y introduire quelques monumens de tendresse, de douleur et de reconnaissance envers les décédés. L'avocat *Rossi* en érigea un en 1817 à la mémoire de sa femme dans le cimétière de la porte Vercelline; c'est peut-être le premier, qui s'est distingué, en s'écartant de la mode ridicule des funérailles somptueuses, et en y substituant une marque plus durable d'attachement et de douleur. En 1809 l'avocat *Angiolini* érigea aussi à son épouse, morte à la fleur de son âge, un monument plus remarquable dans le cimétière de la porte Romaine. Son plan fait beaucoup d'honneur à Mr *Paul Landriani*, architecte et peintre distingué. On vient à présent d'ériger deux autres monumens d'architecture dans le même cimétière d'après les plans de l'architecte *Charles Amati*, dont l'un à la comtesse *Taverna* née *Trotti*, l'autre au Baron *Bataille*. On en a aussi élevé un dans le cimétière de la Porte Vercelline à la mémoire de la marquise *Medici di Marignano*, de la famille *Bossi*, d'après le plan de l'architecte *Pierre Pestagalli*; il a été orné de

sculptures par *Monti* de Ravenne. Dans celui de la Porte Orientale on a de même élevé un monument à Mr *Joseph Pezzoli* d'après le plan de l'architecte *Canonica*, et on en a aussi arrangé d'autres, qu'il ne nous est pas permis de decrire, parceque celà nous porterait trop loin, quoique plusieurs ne soient pas dépourvus de mérite (1).

---

(1) On va bientôt achever d'autres monumens en marbre, qu'on doit placer dans les différens cimétières. Il y en a un ordonné par l'avocat *Bianchi*, et consacré à la mémoire de ses parens; il consiste dans une base, au dessus de laquelle on a placé deux urnes avec un génie ailé au milieu qui les couronne; plus haut on voit un groupe de deux figures, qui désigne l'amour conjugal. C'est un beau travail du sculpteur *Pompée Marchesi*. Les frères *Bellotti* ont aussi conçu le dessein d'ériger à leur mère décédée un monument allusif à leur regret de sa perte.

Peut-être beaucoup de ces ouvrages sont-ils retardés par l'espoir de voir bientôt érigé quelque nouveau cimétière, qui offre plus de place à des ouvrages d'architecture plus considérables. On peut s'en flatter d'autant plus, que la congrégation municipale vient de charger l'architecte *Jean Besia* de la formation de deux plans, qu'on doit exécuter l'un hors de la Porte Orientale, l'autre hors de la Porte Romaine. Ces plans prouvent le génie de l'artiste, et en même tems ils offrent des moyens plus décens d'honorer et de conserver la mémoire des décédés, et des laces plus propres à recevoir les ouvrages des ar-

HOSPICE DE S. BARNABAS.

Rue du Foppone, num. 4594.

Le comte *Jean-Marius Andreani*, dont la générosité rivalise avec une piété singulière, acheta l'église et la maison des anciens réligieux de s. Barnabas, et en assigna la plus grande partie au recouvrement de plusieurs religieux supprimés, et de quelques prêtres vieux et infirmes, auquels il accorde aussi des secours; ces individus forment une espèce de communauté et desservent l'église.

---

tistes distingués, qui trouveraient par là des occasions plus fréquentes d'exercer leurs tal ns. En attendant, on a adopté provisoirement le plan de s'étendre au déhors de l'enceinte actuelle, en achetant l'espace nécessaire pour élever le monument, qu'on a imaginé, et en y établissant même le tombeau de la famille. C'est qu'on a exécuté dejà dans les deux monumens construits par l'architecte *Amati*, dont on a parlé ci-dessus.

Si les citoyens opulens eussent employées dans l'erection de monumens de bon goût toutes les sommes, qu'ils ont jetté très-mal à propos dans des échaffauds de bois, de carton, ou de chiffons, elevés au milieu des églises dans les funérailles, il n'y aurait pas de ville qui surpassât la gloire de la nôtre par ses églises et ses tombeaux.

* HOSPICE TRIVULZI DES VIEILLARDS.

Rue de la Signora, *num.* 73. *Porte Tosa.*

Cet établissement insigne de bienfaisance a été fondé par le prince *Antoine Tolomée Trivulzi*, qui destina son palais au recouvrement des personnes des deux sexes, reduits par l'âge avancé à ne pouvoir plus gagner leur subsistance. L'impératrice *Marie Thérèse* concourut aussi libéralment à cette pieuse institution, qui fut ouverte en 1771. Elle a été ensuite augmentée par d'autres largitions, et elle est à présent disposée à l'entretien de 500 personnes qui y trouvent toute sorte d'assistence pour ce qui concerne le spirituel, aussi bien que le temporel.

On lit sur la porte de l'établissement l'inscription suivante :

ALENDIS . IN . CONTVBERNIO . PAVPERIBVS
VIRIBVS . SENIOQ. FRACTIS
ANT. PTOLOM. TRIVVLTIVS
S. R. I. ET . VALLIS . MESOLCINÆ . PRINCEPS
ÆDES . HAS . SVAS
VNA . CVM . CENSV . ET . PRÆDIIS
REGIÆ . CLIENTELÆ . OBNOXIIS
M. THERESIA . AVG. ANNVENTE
SVPREMA . VOLVNTATE . LEGAVIT
IV VIRI . EIDEM EXEQVENDÆ . DELECTI
PIIS . VSIBVS . APTAVERVNT
CIƆIƆCCLXXI.

C'est dans cet établissement que cessa de vivre en 1799 la célèbre *Marie Cajétane Agnesi*, qui après avoir brillé entre les mathématiciens, voulut cacher et ensevelir dans l'obscurité de cette retraite ses gloires littéraires, en se consacrant à l'assistence et au secours des personnes de son sexe récouvrées dans cet hospice.

LAZARET.

Hors de la Porte Orientale.

En sortant par cette porte, on voit parallèle d'un côté à la grande route qu'on appelle le *Stradone di Loreto*, de l'autre à la route de circonvallation, le Lazaret, érigé en 1489 par *Lovis le Maure*, d'après le conseil du vénérable *Antoine Bembo*, donné à l'occasion de la peste de 1461, afin que les pestiférés fussent séparés des sains. Le card. *Ascanius Sforza* frère de *Lovis* contribua à cette grande entreprise. Le bâtiment ne fut pas pourtant achevé à cette époque; il ne fut reduit à l'état où on le voit à présent, qu'en 1507 par les soins de *Lovis XII* roi de France, alors maître de Milan.

Ce grand édifice est presque carré; il compte de deux côtés 665 brasses de Milan, ou 1219 pieds de Paris de developpement, et 650 brasses, ou 1191 pieds des deux autres. Tout

à l'entour règne une suite de portiques en arc avec des petites colonnes en pierre; ces portiques ne sont pas pourtant achevés que de trois côtés. Ils donnent l'accès à 296 chambres bâties en briques, et voutées, destinées au recouvrement et à l'isolement des pestiférés. Chaque chambre a été judicieusement pourvue de ses commodités, et d'une ventilation suffisante; un canal d'eau qui passe tout à l'entour, sert en même tems à entretenir la propreté, et ôte la communication de déhors avec les malades de dedans.

On en a jusqu'à présent attribué le plan original à *Bramante*, d'autant plus que cet architecte avait prêté ses services au duc et à son frère le card. *Ascanius*; cependant cet édifice fut érigé d'après le plan de *Lazare Palazzi*, et en 1491 il fut donné par *Jean Galeace Marie Sforza Visconti* au grand hôpital de la ville.

La belle chapelle octogone, qu'on voit au milieu, avec huit arcs ouverts à l'entour pour la commodité des malades, qui de leurs chambres pouvaient assister à la célebration des offices, a été bâtie par ordre de s. Charles d'après le plan de *Pellegrini*.

A présent ce vaste emplacement est destiné à d'autres usages.

COLLÈGE DES VEUVES NOBLES.

Rue de s. Ange, num. 1431. Porte Neuve.

Ce collège a été institué en 1631 par le cardinal *Fréderic Borromée* d'après les instances de quelques nobles veuves, qui y contribuèrent de leur argent. Elles y sont admises à présent au nombre de 18; elles ne sont liées par aucun voeu, et elles peuvent abandonner l'hospice, toutefois qu'elles n'aiment pas d'y rester.

Elles ne convivent pas ensemble, comme dans une communauté; le collège ne fournit que le logement décent et assez comode, avec une petite somme en argent, et le service de l'église dans l'intérieur de l'établissement.

Il est administré par un économe, et par un directeur spirituel.

* HÔPITAL DES RELIGIEUX FATE-BENE-FRATELLI

Le long du Canal de la Porte Neuve, num. 1441.

Cette institution bienfaisante sous le titre de l'ordre de s. *Jean de Dieu*, a été introduite en 1588, et elle est une des plus pieuses et charitables, puisqu'elle ne tend qu'au soulagement de l'humanité. On acheta une portion de l'emplacement anciennement occupé par

les *Humiliati*, et on érigea cet établissement précieux pour le recouvrement des malades, qui sont des citoyens pauvres, et cependant d'une condition honnête; ils sont assistés par ces bons religieux, instruits eux-mêmes dans la médecine, la chirurgie et la farmacie; et pourvus avec le plus grand soin de tout ce que leur état peut exiger jusqu'à leur guérison parfaite. L'hôpital est aussi pourvu d'une excellente apothicairerie. Il est divisé en deux parties, qui communiquent entr'elles; la plus haute est reservée au recouvrement des prêtres malades.

Les malades en général sont reçus gratuitement, suivant les intentions des pieux fondateurs et autres qui leguèrent des sommes à l'établissement; on en reçoit aussi quelques uns, lorsqu'il y a des places vacantes, contre le payement d'une pension indéterminée. On n'admet que les malades attaqués de la fièvre, et on ne reçoit ni femmes, ni vénériens, ni malades chroniques. Cette pieuse institution va s'augmenter toujours par le moyen de nouvelles dotations.

Dans l'église annexée sous le titre de N. D. *d'Aracoeli* on voit quelque peinture assez bonne. S. Roch délivré de la prison par un ange est l'ouvrage d'un peintre inconnu; l'ange *Raphaël* avec *Tobie* père et fils, est un beau tableau du prof. *Mazzola*; le *Collina* peignit J. C. exposé aux regards du peuple; le *Panza*

s. *Jean de Dieu* occupé dans l'assistence des infirmes; le *Taurini*, peintre assez médiocre, le même saint porté au ciel par les anges.

* HÔPITAL MILITAIRE.

Place de s. Ambroise, num. 2800.

Dans le cloître très-vaste des moines de Citeau supprimés, on a érigé ce grand hôpital. L'édifice est bâti d'après le plan de *Bramante*; il est composé de deux grandes cours entourées de portiques, divisées simplement par un corridor. Rien de plus magnifique que ces deux cours, dont l'une est dorique, l'autre jonique, avec des colonnes assises sur une base continuée en forme de parapet; au dessus des chapiteaux de ces colonnes l'architecte disposa une portion d'architrave avec sa frise et sa corniche, au dessus de laquelle s'appuie l'arc en demi-cercle. Dans la partie qui reste au dessus des arcs, on voit des petites plates-bandes très-légèrement prononcées, qui s'appuient en partie sur les colonnes, pendant qu'une est assise sur le cintre de l'arc; au milieu de ces plates-bandes sont placées les fenêtres qui éclairent les chambres.

Le dédans de l'ancien réfectoire présente un air de grandeur et de magnificence. Il est orné de plates-bandes doriques assises sur une haute base, qui supportent l'entablement

et la voute richement peinte en compartimens. Vis-à-vis de l'entrée on voit une belle peinture de *Calyxte Piazza* de Lodi, élève du *Titien*, divisée en trois parties, qui représente la nôce de Cana en Galilée; l'auteur y apposa son nom et la date de 1545. C'est à son pinceau, qu'on doit aussi les Apôtres peints dans les lunettes de la voûte.

* HOSPICE DES ORPHELINS, OU *ORFANOTROFIO* DE S. PIERRE IN GESSATE.

Cours de la Porte Tosa, num. 169.

L'ancien hospice civique des orphelins, appellés *Martinetti* a été transporté dans le vaste cloître des Benedictins de la congrégation de s. Maur supprimés, annexé à l'église de s. *Pierre in Gessate*. Le nom de *Martinetti* dérivait de l'ancienne église de s. *Martin* qui était située vis-à-vis de celle pareillement supprimée de N. D. *del Giardino*, où le premier hospice des orphelins avait été fondé par des pieux citoyens en 1528. Il n'y avait cependant que 24 places, et des reglemens tout à fait différens de ceux qu'on observe à présent.

Ce fut l'empereur *Joseph II*, qui soigneux d'augmenter cet établissement très utile au bénéfice des orphelins de la ville, assigna ce monastère avec les rentes des anciens béné-

dictins, concentrés dans ceux de s. Simplicien, et y ajouta aussi les rentes de l'Inquisition supprimée, et celles de l'hospice des pélérins qui était à la Porte Romaine. Jamais on ne fit une conversion de rentes plus avantageuse. Les orphelins entretenus à présent dans l'hospice, sont au nombre de 250.

Ils sont reçus gratuitement, habillés, nourris, et instruits dans différentes arts et métiers à leurs choix d'après les reglemens et les disciplines de l'hospice. Ils restent dans l'établissement jusqu'à l'âge de 18 ans. Le quart de ce qu'ils gagnent est mis à part, et on le leur donne lorsqu'ils sortent de l'hospice; on y ajoute aussi 40 francs pour l'habillement.

On croit généralment que les deux grandes cours de cet édifice, soient bâties d'après le plan de *Bramante*.

* HOSPICE DES ORPHELINES DE S. MARIE DE *LA STELLA* ET DE N. D. DE LORETTE.

Bourg delle Grazie, *num.* 2668.

Porte Vercelline.

On s'occupa même dans le siècle XVI de la suppression de la mendicité, et s. Charles établit dans cet endroit un hospice des mendians en 1578. Le card. *Fréderic Borromée* parvenu au siège archiepiscopal, ordonna la

construction d'un édifice simple et solide, et en forma un hospice pour les orphelins des deux sexes, qui ensuite fut appliqué exclusivement au bénéfice des démoiselles. *Fabius Mangone* en fut l'architecte. Le nombre des orphelines ayant été ensuite augmenté, on dut en placer une partie avec des reglemens différens, dans un couvent supprimé, pas bien éloigné de l'hospice, c'est-à-dire à N. D. de Lorette, où jadis résidaient des Capucines.

Dans l'hospice de *la Stella* on reçoit les orphelines de l'âge depuis sept jusqu'à dix ans, et après qu'ils ont atteint l'âge de 21, elles passent dans la maison de N. D. de Lorette, où elles peuvent rester toute la vie, si pourtant elles ne préfèrent pas d'en sortir.

Si elles se marient durant le tems de leur séjour dans l'hospice, elles reçoivent une dot de 383 liv. 66 cent., si c'est après leur sortie de la maison, elles n'en reçoivent que 307, si cependant elles ont séjourné dans l'hospice pendant 6 ans; on leur alloue aussi à titre de dot 115 liv. 13 cent. par la disposition du lègue *Turconi*.

On apprend à ces élèves à lire, à écrire, les principes de l'arithmétique, et les premiers élémens de la musique, et on les instruit dans plusieurs ouvrages des femmes. Dans l'hospice de *la Stella* on compte à peu près 218 orphelines; dans celui de N. D. de Lorette 106. On y reçoit aussi quelques pensionnaires à la charge de leurs familles.

Bourg de s. Calocero, *num.* 3048.

Dans cet endroit était situé autrefois l'hôpital des fous. En 1784 l'empereur *Joseph II* y institua une maison de travail volontaire, qu'on appella ensuite d'industrie, destinée au recouvrement des mendians par arrêt du 20 août 1808, par lequel on supprima la mendicité dans le departement d'Olona. Elle renferme à présent à peu près 500 individus des deux sexes. Ceux qui sont capables de travailler à quelqu'ouvrage, sont appliqués à des métiers proportionnés à leurs forces dans la maison, et il y a aussi un nombre de 1400 ouvriers ou autres individus, qui travaillent dans leur maison pour le compte de l'établissement, dont ils reçoivent les secours.

Les travaux dans lesquels s'occupent les individus recouvrés, sont la filature et différens genres de tissus.

La commune, d'après les ordres du gouvernement, ouvrit provisoirement en 1815 et 1816 une retraite dans l'ancien collège de s. Jérome pour les enfans abandonnés des deux sexes, et pour ces enfans malheureux, qui sont dépourvus de moyens de subsistance, et incapables par leur âge trop tendre à se procurer la nourriture. Cet établissement de bienfaisance a été depuis peu concentré dans la

maison d'industrie de s. Vincent, qu'on vient de décrire, sous la direction de la congrégation municipale.

MAISON D'INDUSTRIE DE S. MARC.

Le long du Canal de la Porte Neuve, num. 5536.

Cette autre maison d'industrie a été établie dans une partie du couvent des Augustins supprimés, comme succursale de celle de s. Vincent, et surtout pour offrir une plus grande commodité aux pauvres séjournans aux environs de la Porte *Comasina*, de la Porte Neuve et de la Porte Orientale. Dans cette maison travaillent journellement 750 personnes à peu près des deux sexes, sans compter les ouvriers et autres individus au nombre de 1500 à peu près, qui travaillent chez-eux pour le compte de l'établissement.

Cette maison est reglée avec les mêmes disciplines de celle de s. Vincent.

MONT DE PIÉTÉ.

Rue du Mont de Piété, num. 1578.

Cet établissement pieux a été transféré ici des environs du Broletto en 1785 après la suppression des Clarisses; l'édifice a été

accommodé à sa nouvelle destination avec une nouvelle façade régulière d'après le plan de *Piermarini*.

Il avait été fondé par la libéralité des pieux citoyens en 1496 sous l'approbation de *Lovis le Maure* septième duc de Milan, comme il résulte d'un diplome du 1.er juillet de cette année (1). L'empereur *Joseph II* en 1785, ayant supprimé la maison des *Convertite* de s. *Valèrie*, en appliqua les rentes au Mont de Pieté, qui fut alors transféré dans l'endroit où il se trouve à présent. En 1796 il était presqu'anéanti à la suite de différentes catastrophes, et il fut fermé; mais on le rouvrit en 1804 moyennant quelques petits secours, et ayant été réuni en 1810 à la congrégation de charité, et par là aux institutions charitables pour les secours des pauvres, avec l'assignation de quelques rentes et quelques sommes obtenues de ces mêmes institutions, on mit en circulation le capital de 550,000 francs.

Avec cette somme on prête sur gage soit d'effets précieux, soit d'habits et de lingerie, depuis la somme de 2 jusqu'à 300, et même

(1) C'est par erreur qu'à la page 31 de l'édition Italienne, et à la page 29 de cette version, on a attribué à *Lovis le Maure* la fondation du Mont de Piété en 1489, qui n'a été approuvée par lui qu'en 1496.

à quelques milliers de francs, suivant que la caisse se trouve en état; ces prêts se font pour l'espace d'un an sous l'intérêt de 6 pour cent, qui sert à payer l'usure des capitaux qui sont à la charge de l'établissement, et les frais d'administration. Les prêts d'une année s'élèvent bien souvent à 24,000, et la somme disposable est à peu près de 84,000 francs.

CHAPITRE SIXIÈME.

THÉATRES, OU SALLES DE SPECTACLE, COURS, PROMENADES, JARDINS PUBLICS ET CANAUX DE NAVIGATION, OU NAVIGLI.

* GRAND THÉATRE DE LA SCALA.

Cette salle I. et R. destinée à toute sorte de spectacles, et surtout a celui du grand opera, de l'opera comique, et aux grands ballets, est une des plus remarquables de l'Europe; elle a été érigée sur les ruines de l'ancienne église de s. *Marie de la Scala*, dont elle conserve le nom. Le célèbre *Piermarini* en fut l'architecte, et la salle réussit d'après son plan et sa direction une des plus vastes, des plus commodes, des plus élégantes que l'on connaisse. Elle fut ouverte en 1768, et elle forma depuis cette époque l'entretien le plus charmant et le plus frequenté des citoyens.

Dans la façade l'architecte imagina un portique prononcé avec trois arcs, qui se lie avec la partie inferieure de l'édifice construite en bosse; ce portique offre aux concurrans la commodité de descendre à couvert de leurs

voitures; au dessus on a ménagé une vaste terrasse. Dans la partie supérieure s'élève une pièce d'ordre composite avec les colonnes prononcées de deux tiers; cet ordre est surmonté par un attique qui renferme dans le fronton un bas-rélief représentant *Apollon* dans son char avec la Nuit qui s'efforce de le retenir.

On entre par deux grandes portes qui conduisent au vestibule intérieur, au milieu du quel trois portes donnent accès au parterre. Des deux côtés on monte par deux escaliers assez ample et très-commodes jusqu'au derniers corridors d'où l'on entre dans les loges. Dans le vestibule on voit des boutiques de café, d'autres chambres pour le service des citoyens et le corps de garde. Aux deux extrémités de ce vestibule on trouve deux autres portes destinées à faciliter en quelque occasion que ce soit la sortie des spectateurs.

La figure du parterre est elliptique, et tout à l'entour s'élèvent six ordres de loges, y compris le paradis; toutes les loges sont ornées avec beaucoup de richesse et d'élégance. On compte 36 loges dans les trois premiers ordres, parceque l'espace de trois est occupé par la grande loge de la couronne et la porte d'entrée; dans les ordres supérieurs on en compte 39. Toutes ces loges sont accompagnées d'une petite chambre de retraite, ce qu'on ne voit pas généralement dans les autres salles de spectacle de l'Europe. Dans le *proscenium* on

a ménagé quatre autres loges de chaque côté; il est orné de colonnes corinthiennes, et dans le plafond on a arrangé un compartiment très-élégant. Tout le dedans de la salle a été peint en 1807 par le vaillant artiste *Jean Perego*, à présent décédé, qui obtint la préférence dans le concours proposé par l'Académie royale; les médailles et les Bacchantes dans la voûte ont été peintes par *Ange Monticelli*.

Au second ordre tout près de l'escalier on trouve les salles du *ridotto*, auxquelles on entre par une vaste galérie. Ces salles sont aussi ornées avec beaucoup de décence, et embellies par les ouvrages de quelques autres peintres.

L'architecte n'a pas omis de soins afin de rendre son ouvrage digne de l'objet auquel il était déstiné; c'est à cause de celà, qu'il a constamment réuni l'élégance avec la commodité. Rien n'a été oublié de ce qui pouvait contribuer à la commodité soit des acteurs, soit des spectateurs, et au service le plus parfait de la salle et des spectacles (1).

---

(1) Le Baron *de Stendahl* dans la description de son voyage en Italie fait en 1817, exprime de la manière qui suit, la surprise que la vue de ce grand théâtre lui a causé.

" Mon voyage est payé; mes organes épuisés " n'étaient plus susceptibles de plaisir. Tout ce que

Cet édifice a été dernièrement augmenté moyennant la démolition de plusieurs maisons voisines, dont on a réuni l'emplacement au grand théâtre; la scène a acquis par là un plus grand prolongement, et elle a été disposée à l'exhibition de spectacles plus grands et plus magnifiques. Au dessus du nouveau bâtiment on a aussi disposé deux grandes salles de la longueur de 63 brasses et de la largeur de 26 et 9 onces, qui servent à peindre les décorations, et plusieurs autres chambres à l'usage des magasins. On a aussi arrangé une grande salle qui sert à l'école de la danse, dont il est déjà sorti des prémières danseuses et des bons danseurs. Les élèves attachées au service du grand théâtre, jouent dans les grands spectacles qu'on donne dans le courant de l'année. Le nouveau bâtiment a été érigé d'après le plan et la direction de l'ingénieur *Giusti*.

Ce théâtre peut contenir, en comprénant

" l'imagination orientale peut rêver de plus singu-
" lier, de plus frappant, de plus riche en beauté
" d'architecture, tout ce que l'on peut représenter
" en draperies brillantes, en personnages qui non
" seulement ont les habits, mais la physionomie,
" mais les gestes des pays où se passe l'action, je
" l'ai vu ce soir ",.

les loges et le paradis, plus de 3200 spectateurs (1).

---

(1) On a jugé à propos d'exposer les dimensions des principaux théâtres d'Italie, reduites à la mésure des brasses de Milan, dont chacun est au pied de Paris comme 1. à 1. 6. 5/6.

MILAN, GRAND THÉATRE DE LA SCALA.

Longueur du parterre 41. - brasses . . largeur 36. 6
—— du proscenium 6. 9 — . . . . . — . . 26. 6
—— de la scène . . 77. - — . . . . . — . . 61. -
—— de tout l'édifice 169. - — . . . . . — . . 64. -

NAPLES, THÉATRE DE S. CHARLES.

Longueur du parterre 40. 6 brasses . . largeur 39. 6
—— du proscenium . 3. - — . . . . . — . . 28. -
—— de la scène . . 44. - — . . . . . — . . 59. -
—— total depuis la base de l'escalier par lequel on entre jusqu'au fond de la scène, 104 brasses.

TURIN, THÉATRE ROYAL.

Longueur du parterre 34. - brasses . . largeur 28. 6
—— du proscenium . 5. 3 — . . . . . — . . 24. -
—— de la scène . . 51. - — . . . . . — . . 43. -

Par le moyen d'un pont-levis que l'on jette sur une cour de l'Académie militaire, on peut prolonger considérablement l'espace de la scène, au milieu de laquelle on peut faire jouer une fontaine, dont le jet arrive jusqu'au plafond.

ROME, THÉATRE D'ARGENTINA.

Longueur du parterre . 31 brasses . . . largeur 28
—— du proscenium . . 2 — . . . . . — . . 20
—— de la scène . . . 54 — . . . . . — . . 42

THÉATRE DE LA CANOBIANA.

Contrada larga , num. 5446.

Ce théâtre sert le plus souvent aux représentations des operas comiques , des ballets qu'on appelle aussi comiques ou *di mezzo carattere* , et de la comédie. Il a été construit sur le même plan du théâtre *de la Scala* , mais en plus petite forme , avec cinq ordres de loges , en y comprenant le paradis. La partie intérieure est très-bien décorée et très-commodement arrangée ; la façade est aussi régulière et élégante. Par le moyen de deux ponts , ou deux arcs , jettés au dessus de la rue latérale on a établi la communication de cette salle de spectacle avec le palais de la cour. Ce théâtre qui conserve encore le nom de *la Canobiana* , c'était une école de dialectique et de philosophie morale , fondée tout près de cet endroit par *Paul Canobio*.

L'architecture de cet édifice appartient aussi à *Piermarini* ; il fut ouvert dans le courant de l'été de 1779.

MILAN , THÉATRE DE LA CANOBIANE.

Longueur du parterre	32 brasses	. . . largeur	28
—— du proscenium	6 9	. . . . —	22
—— de la scène	35	— . . . . . . —	50

Il y a une cour qui peut servir à prolonger la scène.

Longueur de la cour	15	— . . . . . —	22

THÉATRE RE.

Près de la place de la Cathédrale, *num.* 1056.

A la place où existait autrefois l'église de s. Sauveur, on érigea une petite salle de spectacle très-élégante, qui porte le nom du propriétaire, qui en ordonna la construction. Le plan a été fourni par l'architecte *Canonica*. Ce théâtre est très-fréquenté à cause de sa situation, et de la variété des spectacles qu'on y donne.

THÉATRE CARCANO.

Cours de la Porte Romaine, *num.* 5363.

C'est aussi de celui du propriétaire, qu'a tiré son nom cette salle de spectacle, érigée en 1805 d'après le plan du même chev. *Canonica*, dans l'endroit où il existait autrefois l'église et le couvent des réligieuse de s. Lazare. Cette salle est très-élégante et harmonique; mais elle est peu fréquentée à cause de sa distance du centre de la ville; on y représente cependant toute sorte de spectacles.

THÉATRE LENTASIO.

Cours de la Porte Romaine, num. 4040.

La forme de cette salle est très-simple; sa construction est toute en bois. Son nom dérive d'une église et d'un couvent de religieuses, qui existaient dans cet endroit, fondé par un archidiacre de *Lantasio*. On y represente des operas comiques et des drames.

* THÉATRE PHILODRAMATIQUE.

Place des Philodramatiques, num. 1810.

Sur la place occupée autrefois par l'église et le monastère des Hieronymites des ss. Cosmas et Damien, s'élève à présent une très jolie salle de declamation, érigée par une societé d'amateurs, approuvée et protégée par le Gouvernement. Elle a pris le titre d'*Académie Philodramatique*, et se compose d'associés académiciens, et d'associés acteurs et élèves; son but est l'amélioration du théâtre italien, et de diriger le plus avantageusement l'influence très-importante de la comédie sur le goût et les moeurs, en exerçant en même tems la jeunesse dans cet art libérale sous les disciplines portées par un reglement qu'on a publié.

Le plan originaire de ce théâtre appartient à *Piermarini*, exécuté ensuite et achevé par l'architecte *Léopold Polak*; il ne manque à cet édifice que le complément de la façade.

Il y a quatre ordres de loges continuées sans aucune séparation, et plus de 800 personnes peuvent trouver de place pour s'y asseoir; les sièges sont numérotées afin de pourvoir à l'ordre et à la commodité des spectateurs On joue ordinairement des pièces le vendredi de chaque semaine; on y entre gratuitement au moyen de billets distribués par la societé. Le théâtre est fourni d'un magasin d'habits très-considérable, et d'une suite de décorations peintes par les artistes les plus habiles; on y conserve aussi la toile supérieure à tout éloge, qui représente les Vices fuyants devant les Vertus, peinte par le célèbre *André Appiani*, qui peignit aussi dans la voûte une belle médaille en bas-rélief. Les peintures des ornemens que l'on voit tout autour sur les parapets des loges et les compartimens de la voûte, sont des beaux ouvrages de *Cajétan Vaccani*, célèbre ornatiste.

On a érigé d'autres théâtres d'amateurs dans la ville à l'imitation de cette noble institution: tels sont

Le théâtre des académiciens *Emulatori*, situé dans le *borgo* de la Porte *Comasina*, num. 2004, dans l'endroit où était l'église de s. Anne.

Le théâtre appellé *des Amis*, situé près du cours de la Porte Orientale, num. 396, où était l'église de s Romain.

Le théâtre appellé *Aldini* du nom du propriétaire, situé dans la rue de *l'Olmetto*, Porte Ticinaise, num. 5517.

AMPHITHÉATRES DIURNES.

Un de ces théâtres a été établi dans les jardins publics; il sert à la représentation des comédies, et aux spectacles d'équitation.

Un autre, qu'on appelle de *la Stadera* est situé le long de la Porte Orientale, num. 709, et il sert aux mêmes usages que le précedent. Tous les deux sont construits en bois.

SALLES OU THÉATRES DE MARIONETTES.

Il y a deux de ces salles; la prémière dirigée par *Alexandre Macchi*, près du pont *de'Fabbri*, num. 3004, Porte Ticinaise, où était l'église de la confrairie de s. *Caterinetta*; on y donne des comédies et des ballets avec les marionettes; le second appellé *Fiando* du nom de son propriétaire, ou de *Jérôme* à cause d'une caricature piémontaise, qu'on y représente avec beaucoup de succès, est placé près du palais de Justice criminelle, au num 5431, et on y joue toute sorte de pièce, et on y donne des ballets de même avec les marionettes.

Ce petit théâtre construit solidement en briques, est assez élégant, et orné d'une bonne façade d'ordre jonique, bâtie d'après le plan de l'architecte *Tazzini*, dont les bas-réliefs sont exécutés par *Pompée Marchesi.*

C'est aussi au nommé *Fiando* qu'appartient le cirque de s. Martin, situé tout près de ce théâtre, où l'on donne des bals, etc.

* AMPHITHÉATRE APPELLÉ L'ARENA.

C'est un des édifices les plus insignes, qui ont été érigés par le Gouvernement Italien, afin d'augmenter la beauté et la splendeur de la ville, à laquelle il manquait encore un monument de ce genre. Son enceinte vaste et magnifique est de la longueur de 400 brasses et de la largeur de 200, et elle peut contenir 40.000 spectateurs à peu près. Cet amphithéâtre est destiné aux spectacles des courses de chevaux et des chars à l'ancienne (*bigue*), et aux exercices gymnastiques; il peut aussi servir à des spectacles de naumachie, puisqu'on peut inonder l'arène et la transformer en un petit lac avec l'eau d'un ruisseau qui l'entoure. Les spectateurs sont placés sur des degrés, qui forment tout à l'entour des espèces de terrasses; on y donna le premier spectacle le 17 de juin 1807.

On voit deux des plus beaux essais de l'architecture moderne dans la porte principale,

et dans la partie de l'édifice qui porte le nom de *pulvinare*. La prémière est construite en granit avec quatre colonnes d'ordre dorique, très-bien travaillées dans sa frise et son entablement. Dans le fronton on a placé un bas-rélief en marbre, où l'on a représenté des anciennes courses, exécuté par le vaillant artiste *Cajétan Monti* de Ravenne

Le *pulvinare*, qui s'élève du côté du Midi est aussi une pièce d'architecture imposante par une belle suite de colonnes placées du côté de l'arène, toutes en granit rouge bien poli, avec des chapiteaux et un entablement d'ordre corinthien, aussi bien que par le grand escalier, aussi en granit, qui se trouve au dessous, dont les dégrés forment un ordre de sièges pour les individus de la maison royale.

L'intérieur de cette pièce est composé d'une grande salle avec une loge très-vaste, qui donne sur la place d'armes, et de quelques chambres latérales très-bien arrangées. La frise de la salle, ornée de figures, est un travail assez joli; c'est un ouvrage du savant peintre *Ange Monticelli*, qui y représenta une partie des jeux Olympiens, et les cérémonies réligieuses pratiquées par les anciens dans les grands spectacles du cirque.

Les *carceres* sont aussi bien placées avec une très-bonne disposition vis-à-vis de la porte d'entrée.

Il ne manquait au complément de cet édifice que la porte libitinaire vis-à-vis du *pulvinare*, et que le tours attenantes aux susdites *carceres* fussent achevées ; c'est à l'exécution de ces ouvrages, que les sommes nécessaires viennent d'être assignées par l'auguste Souverain, qui n'oublie rien de ce qui peut concourir à la culture et à la prospérité des beaux arts. La porte libitinaire va être construite de cette espèce de brêche, qu'on appelle *ceppo gentile*, et on entreprendra aussi d'autres ouvrages, de sorte qu'on peut se flatter de voir bientôt achevé cet ouvrage admirable de l'architecture, digne du rafinement qu'on a introduit à présent dans le bon goût.

Le plan et la direction des travaux font beaucoup d'honneur au savant architecte, le chev. *Louis Canonica*.

* COURS DE LA PORTE ORIENTALE.

Ce cours commence à la place de la cathédrale et en se dirigeant sur une ligne parallèle à son côté septentrional, il se prolonge jusqu'à la porte de la ville, où il se réunit avec la grande route de Lorette et avec la grande promenade des remparts.

Il est tant soit peu resserré et decrit une ligne qui n'est pas tout-à fait droite depuis la place jusqu'à la colonne placée au devant

de l'église de s Babylas. De ce point il s'ouvre en une rue très-vaste, et il a acquis plus de grandeur et de beauté après la démolition que la Congrégation municipale a fait exécuter des deux arcs en pierre, appellés les *portoni*, qui existaient à l'entrée du pont qui passe sur le canal, et qu'on croyait bâtis dans le XII siècle afin de munir la ville contre les attaques de *Barberousse*.

Ce cours est flanqué de beaux palais, de sorte que des deux côtés il présente un aspect noble et imposant; c'est la promenade la plus agréable et la plus fréquentée par les citoyens, et surtout par les voitures, qu'on y voit chaque jour en très-grand nombre; elle est embellie à son extrémité par la vue des jardins publics.

* JARDINS PUBLICS.

Ces jardins sont placés à côté de ce même cours, et séparés de la rue par une grille en fer appuyée à des piliers de granit. On y voit des plantations régulières d'arbres, des haies, des bosquets, des tapis de verdure, des allées bien percées, un cirque qui sert à des représentations dramatiques diurnes, et à des jeux d'équitation, un carrousel, un café, qui contribuent à rendre très-délicieuse cette promenade, et offrent la commodité de donner en été des spectacles au peuple, qui ne

manquent pas d'être fréquentés. Le dessein général de cette promenade a été conçu par *Piermarini.* Il a aussi orné d'une façade régulière de trois côtés un édifice quarré et isolé qui se trouve au milieu du jardin. La cour intérieure de ce bâtiment, qui appartenait anciennement à des réligieuses, appellées *Turchine*, a été transformé par ordre du Gouvernement Cisalpin dans une grande salle à danser à l'usage du peuple ; on y a suivi l'ordre jonique, et on y a pratiqué des arcades au dessous, et des tribunes au dessus, qui relèvent la beauté et la majesté de la salle.

PROMENADE DES REMPARTS.

Du jardin public et du cours on passe aux remparts, où l'on a arrangé une superbe promenade On y a ménagé une grande route pour le passage des voitures, et aux deux côtés des marchepieds, ou des trottoirs assez vastes à l'usage des pietons, ombragés d'une double suite de chataigniers d'Inde, qui ajoutent à la beauté et à la commodité de la promenade. D'un côté elle se prolonge jusqu'à la place du chateau, ou du *Forum*, de l'autre jusqu'à la porte Romaine, toujours avec la même largeur, et le même aspect imposant d'allées magnifiques, de plantations d'arbres régulières et de points de vue délicieux.

ROUTE DE CIRCONVALLATION.

Cette route magnifique a été depuis peu arrangée tout autour de la ville ; c'est un des ouvrages les plus beaux et les plus utiles imaginés par le Gouvernement qui a cessé d'exister, et qui n'a pas peu contribué à l'embellissement de la ville, et à la commodité des citoyens. Des ponts de pierre d'une construction noble et solide ont été jettés sur les deux canaux à l'endroit de leur jonction près de la Porte Neuve et sur la rivière d'Olona. Cette route est très-utile au commerce en ce que les marchandises circulent au dehors, et elle sert en même tems d'une promenade agréable, d'autant plus qu'elle est munie de marchepieds de chaque côté, ombragée par des plataniers, et vivifiée par l'aspect riant et varié des campagnes à l'entour.

STRADONE OU GRANDE ROUTE DE LORETTE.

Cette grande route, qui conduit depuis la Porte Orientale jusqu'à l'endroit où existait l'ancien couvent de Lorette de l'ordre de s. Bernard, sert de prolongement au cours des voitures qui sortent de la porte, ou qui descendent des remparts. Cette route se trouve au milieu de deux belles allées ombragées de peupliers d'Italie, *populus fastigiata*, *Linn.*, qui servent de promenade aux pietons.

COURS DE LA PORTE ROMAINE.

Ce cours est aussi très-fréquenté sur tout aux jours de fête ; il decrit une ligne à peu près droite depuis le palais *Annoni* jusqu'à la porte de la ville, et il continue hors de la porte pendant un mille à peu près avec des marchepieds de chaque côté ombragés par des arbres.

Tout près de la porte dans le local de l'auberge du *Mont Tabor* on voit la construction ingénieuse de la *Montagne Russe*, qui offre l'amusement délicieux de courir par des routes tortueuses en haut et en bas dans une espèce de traineau ; elle est très-fréquenté dans la belle saison.

PROMENADE DU FORUM.

La place du *Forum*, qu'on appelle aussi du chateau, présente une promenade très-vaste et délicieuse avec des allées bien percées, entremêlées de tapis de verdure et ombragées de plusieurs espèces de beaux arbres. Cette promenade s'étend depuis le *portello* de la Porte Vercelline jusqu'à la Porte Ténaille, et se réunit avec celle des remparts, qu'on a decrit ailleurs. Dans les endroits où il était le plus à propos, on a placé des sièges en pierre pour la commodité et le repos des promeneurs. Le plan a été fourni par l'architecte *Pirovano*

chev. *Canonica*, et la ville soutient la dépense de l'entretien de la promenade.

PLACE D'ARMES. *Voyez page 248.*

ARC DU SIMPLON. *Voyez page 249.*

* ROUTE DU SIMPLON.

L'arc du Simplon, qui sert d'ornement et de terme à la place du chateau, forme aussi, comme on l'a indiqué ailleurs, le commencement de la route magnifique du Simplon, ce qui nous porte à donner une esquisse de ce grand ouvrage, qui ne sera pas peut être désagréable soit à l'habitant du païs, soit à l'étranger.

Cette route qui porte au sommet du Simplon, est un des ouvrages les plus grands, les plus difficiles et les plus couteux qu'on ait entrepris sous le Gouvernement Italien qu'on a culbuté. Elle est digne d'admiration soit par sa largeur et sa commodité, soit par le soin, et le goût élégant avec lequel elle a été construite. On a percé dans le roc plusieurs galéries; on a bâti plusieurs ponts avec l'architecture la plus ingénieuse, de sorte que la route continue sur un plan uniforme de même que dans la plaine, au milieu des montagnes les plus hautes. Les points de vue qui s'offrent tout le long du chemin sont aussi

surprénants; ils peuvent intéresser la curiosité des passagers, pendant qu'ils méritent toute l'attention de l'homme instruit (1).

---

(1) La longueur de la route depuis *Gabio*, qui était autrefois la frontière du royaume d'Italie, jusqu'à *Soma*, qui est la partie de cette route qu'on a construit aux frais du royaume, est de 106,586 metres. L'autre partie depuis *Soma* jusqu'à *Milan* est de la longueur de 5[illegible],000, mais on ne l'a continuée à cette heure que jusqu'à *Gallarate*. La largeur de la route est de 8 metres de *Gabio* à *Sesto Calende*, et de 9 de *Sesto* à *Soma*.

La construction de la route dans la montagne a occasioné la dépense de	fr. 1,560,000
Celle de la route le long du lac .	„ 1,550,000
Celle de la route dans la plaine .	„ 1,758,000
	„ 4,868,000
En 1820 le Gouvernement Autrichien fit construire cette partie de la route qui porte depuis *Soma* jusqu'à *Gallarate*, ce qui couta	„ 114,670
Total . .	fr. 4,982,670

On a compris dans cette dépense l'indemnité accordée aux propriétaires des terrains occupés, la construction de trois maisons de retraite pour les ouvriers sur la montagne, celle de 50 ponts et de 290 aqueducs rectangles.

La poudre consommée dans les mines par la Direction Italienne depuis 1803 jusqu'à 1805, monte à la somme de 175,000 livres pésant. Dans le gros de l'ouvrage le nombre des ouvriers arriva jusqu'à 3,000.

* CANAUX NAVIGABLES QUI PORTENT LE NOM DE *NAVIGLI*.

Ces canaux qui aboutissent à la ville, sont au nombre de trois; le premier qu'on nomme le *Naviglio Grande* dérive du Tésin, qui sort

---

Il y avait quatre endroits, où la vallée était si anguste, qu'elle semblait entraver le passage; l'art a pourtant vaincu les difficultés opposées par la nature, et s'est frayé le passage à travers les masses du granit le plus dur.

De ces galéries creusées dans le roc, on trouve à *Crevola* la prémière de la longueur de 60 metres, ou de brasses de Milan 100 10. 2. 7; l'autre située près d'*Iselle* n'est que de la longueur de 10 metres, ou de brasses 16. 9 8. 5. La plus grande est la troisième, qu'on trouve après *Gondo* dans le Valais. La longueur est de 182 metres, ou de brasses 305. 10. 11. 9. La quatrième de la longueur de 70 metres ou brasses 117. 7. 11. 0, est située près du dernier terme des ouvrages Italiens, et n'est pas bien loin de *Gabio*.

Entre les différens ponts on trouve dignes de remarque celui de *Crevola*, le pont appellé de *la Musone* sur la *Toce*, le pont de *Migliandone* sur la même rivière, celui de la *Strona* près de *Gravellona*, qui est construit entièrement en granit, et celui de *Baveno*, qui est aussi de granit avec cinq arches, dont chacune a 12 metres de corde.

On trouve la date de la construction de ce grand ouvrage dans une inscription laconique qu'on a gravé dans la grande galérie:

ÆRE . ITALO . N. I. MDCCCV.

lui-même du lac Majeur; l'autre plus petit, qu'on appelle *de la Martesana*, sort de l'Adda qui est l'emissaire du lac de Como. La réunion de ces deux canaux a lieu hors de la Porte Ticinaise près des murs de la ville, et c'est de là que prend son origine le troisième canal qu'on appelle le *Naviglio* de Pavie, nourri avec les eaux des deux premiers canaux.

Il y a aussi d'autres canaux loin de la ville, celui de *Paderno*, qui est de la plus grande importance, et celui de *Bereguardo*.

Le premier des grands canaux fut commencé par les Milanais en 1179 et creusé jusqu'à *Abbiategrasso*, d'où il fut prolongé jusqu'à Milan en 1257, du tems que les *Torriani* étaient les seigneurs de la ville. Les opérations faites pour étendre la navigation jusqu'à l'ancien fossé qui servait de fortification à la ville, appartiennent à une époque plus récente. L'artifice de l'écluse ou du soutien de *Viarenna*, qu'on a imaginé à cet objet, et d'autres écluses dans le même genre, n'a été pratiqué dans la Lombardie que sous le gouvernement des derniers *Visconti* et des prémiers *Sforza*. Le second canal appellé *de la Martesana* fut aussi creusé sous le gouvernement de *François I. Sforza*; il fut commencé par son ordre en 1457, et achevé en 1460 sous la direction de l'ingénieur *Bertola* de *Novate*. En 1497 ce canal était déjà muni de ses écluses, et il fut réuni au *Naviglio grande* sous le gouvernement de *Lovis le Maure*.

Le célèbre *Léonard da Vinci* s'occupa probablement de cet ouvrage et du perfectionnement des écluses (1). L'invention des écluses marque l'époque la plus insigne dans les fastes de l'architecture hydraulique en Italie.

Sous la domination des Français au commencement du siècle XVI et sous la domination successive des Espagnols, on proposa plusieurs fois d'établir le canal de navigation très-important et très-souhaité, depuis Milan jusqu'au lac de Como, et de réunir aussi celle de la partie la plus basse du territoire de Milan avec celle du Po; mais on ne fit alors que perfectionner les deux canaux du *Naviglio grande* et de *la Martesana*, et arranger le canal de *Bereguardo* tel qu'on le voit à présent.

Cependant à la fin du siècle XVI et au commencement du suivant, on entreprit l'excavation de deux canaux, dont un à côté de l'Adda près de *Paderno*, dont le cours était obstrué par des pierres et des écueils, l'autre de Milan jusqu'à Pavie et au Tesin, afin d'obtenir la communication aisée et suivie par eau du lac Majeur et de celui de Como jusqu'au Po et à la mer Adriatique; à cette époque on construisit le soutien, qu'on appella long tems *la Conca fallata* avec d'autres ou-

(1) On peut le recueillir de ses ouvrages manuscrits, que l'on conserve à la bibliothéque Ambroisienne.

vrages, qui furent suspendus à cause de différens événemens politiques.

Après la moitié du siècle XVIII sous l'empire de *Marie Thérèse*, et précisement en 1773, on entreprit l'ouvrage très-important du canal de *Paderno*, et il fut poussé avec ardeur jusqu'à son terme. La navigation en fut ouverte pour la prémière fois depuis le lac de Come jusqu'à l'embouchure du canal de *la Martesana* le 11 octobre 1777.

Ce fut au commencement du siècle XIX, que l'état de Milan étant passé sous la domination des Français, on reprit le projet du canal de Pavie, qui avait été suspendu. Par un arrêt de *Napoleon* du 20 juin 1805, on établit l'exécution de ce canal; en 1808 on commença les travaux, qui furent continués sans interruption jusqu'à l'an 1814, et le canal fut rendu navigable pendant les trois quarts de son cours, c'est-à-dire jusqu'à la tour du *Mangano*; on avait même poussé l'ouvrage trois milles au delà jusqu'à l'écluse dite du *Cascinino*. A cette époque l'etat étant revenu sous la domination Autrichienne, par une ordonnance souveraine du 8 mars 1816 la continuation des travaux jusqu'à son complément et à son issue dans le Tésin fut approuvée. Ces travaux furent achevés sous la direction de l'ingénieur Inspecteur général *Charles Parea*, et le 6 août 1819 avec l'assistance de S. A. I. l'Archiduc *Ranieri*

Vice-roi on ouvrit la communication libre par eau depuis Milan jusqu'au Tesin, qu'on souhaitait depuis quelques siècles.

Ce canal est de la longueur de 33,370 metres, ou 18 milles et demi à peu près de 60 au degrès; il est muni de 12 écluses, dont deux doubles, ou accolés, bâtics pour la plus part en *Ceppo* (1), et en granit nommé *Migliarolo*, d'autres en une espèce de pierre noire qu'on exploite près de *Moltrasio* sur le lac de Como.

Entre les ponts qui se trouvent sur ce canal on distingue celui de *Binasco* de forme octogone, ouvrage très-important dans son genre, et d'une construction très-élégante (2).

La largeur du fond du canal est de 10 metres, 8 décimetres, à la reserve des dernières parties auprès de Pavie, où le canal s'élargit pour que les bateaux puissent stationner sans embarasser la navigation.

La chute totale de Milan jusqu'à Pavie est de 56 metres, 67 millimetres.

Les frais occasionés par ce grand ouvrage montent à 7,694.707 francs (3).

---

(1) Espèce de brêche, qu'on exploite près de *Trezzo* sur l'*Adda*.

(2) L'invention a remporté un prix de l'Académie des beaux arts en 1812.

(3) Voyez l'*Histoire des projets et des ouvrages entrepris pour la navigation intérieure de la province de Milan avec des planches, par Joseph Braschetti. Milan* 1821, *in* 4.°

CHAPITRE SEPTIÈME

FABRIQUES ET MANUFACTURES PRINCIPALES.

Il serait très-difficile, et il n'entrerait pas même dans notre dessein, de donner la liste de toutes les fabriques et les manufactures existantes dans la ville de Milan ; il suffira donc d'annoncer les plus utiles, les plus considérables et les plus renommées.

La ville renferme sous le rapport de l'industrie manufacturière tout ce qui peut servir aux bésoins, aux commodités et aux plaisirs de la vie.

Les arts mécaniques sont aussi bien cultivées que les libérales, et quoique dans les prémières on ne rencontre pas toujours le prix de la nouveauté ou de l'invention, on trouve cependant le mérite d'une imitation prompte et raisonnée, et bien souvent on observe aussi un perfectionnement dans le goût.

Les fabriques de soieries sont très considérables ; on distingue dans ce genre les suivantes :

FABRIQUE PRIVILÉGIÉE I. ET R. DE MM. REINA ET COMP.

Rue du Paradiso, num. 4564. Porte Vigentine.

Dans le couvent supprimé de N. D. du Paradis on a établi cette grande manufacture d'étoffes de soie, qui existait auparavant sous le nom de la même maison de commerce dans la rue appellée *Rugabella*. On y travaille de très-beaux velours, des tapisseries en moerres et en satin, des lampas, des étoffes en or et en argent, différentes en couleur et en dessein; des bordures et des contours très-riches et d'autres ouvrages, qui rivalisent assez bien avec les plus fins et les plus recherchés qu'on nous envoye de l'étranger.

MANUFACTURE DE SOIERIES DE MM. CHARLES DE-GREGORI ET COMP.

Rue de Pantano, num. 4694. Porte Romaine.

On y fabrique toute sorte d'étoffes à l'usage de France, unies et variées; on y exécute aussi toute commission d'étoffes pour tapisseries, ou pour fourniture d'appartemens en damas, aussi bien qu'en lampas, et en moerres lissés ou satinées ou ornées de fleurs, de même que toute sorte de bordures et de contours pour garnitures jointes ou separées.

MANUFACTURE DE SOIERIES DE MM. OSNAGO.

Rue de s. Radegonde, num 989.

Cette fabrique d'étoffes de soie est aussi très-considérable; on y travaille des étoffes de toute qualité, unies, ouvragées ou satinées, et on y exécute bien d'autres ouvrages en ce genre.

Les fabriques de toiles et de cotonneries, sont aussi dignes de remarque. La plus vaste et la plus rénommée est celle de Mr *Kramer*, située près de l'hotel de la monnaie sur la grande route de s. Ange, num. 1428. Cet établissement mérite toute l'attention par l'avantage qu'il procure à l'état, et par la bonté de ses productions; sous ce rapport on peut le regarder comme étant le premier établissement de notre païs en ce genre. On y employe journellement un nombre d'ouvriers très-considérable. La fabrique est fournie d'une quantité de machines très-couteuses et très-utiles.

A l'entrée de cette grande manufacture est située la maison des propriétaires, ornée d'une belle façade dans le style de *Palladius* d'après le plan de l'architecte chev. *Canonica.*

La maison de commerce *Agostoni*, *Cavalli* et comp., a depuis peu établi dans la maison appellé *l'Elvetica* le long du canal hors de la

Porte Neuve une nouvelle manufacture de toiles de coton imprimées et d'autres ouvrages de ce genre. Elle en a ouvert le debit dans la rue de *l'Agnello*, num. 963.

Un genre de manufactures qui a été depuis peu étendu considérablement et amélioré dans notre ville, même à l'aîde de quelques nouvelles inventions, est celui des mailles, et de toute sorte d'ouvrages travaillés au métier. Ces ouvrages ne peuvent pas seulement rivaliser avec ceux qui nous viennent de l'étranger, mais ils les surpassent à quelque égard, parcequ'on a introduit chez-nous la fabrication de quelques étoffes nouvelles travaillées au métier, de cachemires, d'étoffes à poil en coton, en laine et jusqu'en byssus, de mailles à l'épreuve d'un coup de sabre, etc. Dans ce genre d'artifices ingénieux se sont distingués M.rs *Bellini*, *Uboldi* et *Ponzio*, qui ont même introduit quelque changement et quelqu'amélioration dans les métiers, inventé des nouveaux méchanismes, et remporté plusieurs fois les prix que la munificence du Gouvernement distribue aux artistes les plus actifs, qui concourent aux progrès de l'industrie nationale.

Quelques chapeliers aussi se sont distingués et ont remporté les mêmes prix, surtout

pour la fabrication de chapeaux couverts d'une étoffe de soie et imperméable à la pluie.

Les fabriques de bronze doré et des ouvrages d'orfévrerie sont aussi dignes d'une ville capitale des plus illustres. La longue rue, qu'on appelle des orfevres, est toute destinée à ces sortes d'ouvrages; les meubles, et les objets les plus précieux y sont exécutés avec un goût et une perfection de travail, qui ne laisse rien à désirer.

Les fabriques de M.rs *Manfredini*, *Strazza* et *Comp.* méritent une mention particulière.

La prémière de M.r *Manfredini* a été établie dans l'ancien couvent de N. D. de la Fontaine hors de la Porte de Como. Cette fabrique est très-importante, soit par les travaux en or et en argent, soit par les ouvrages en bronze doré, qu'on y exécute. On y fabrique aussi des montres et des pendules très-élégantes, et plusieurs autres ouvrages dans le même genre. La beauté des desseins, l'élégance la plus recherchée, la nouveauté suggérée par le bon goût, brillent dans les objets qui sortent de cet établissement et en relèvent le mérite. On y voit des ouvrages précieux modélés dans le goût de l'ancienne Grèce; et on y a aussi fondu une partie des statues, des chevaux gigantesques en bronze, qui devaient orner l'arc triomphal de la porte

du Simplon, dont on voit encore les modèles en plâtre, exécuté par le même *Manfredini*, membre de l'Académie des beaux arts.

Ce même propriétaire a ouvert un debit de ses ouvrages dans la ville, sur la place de s. Paul dans la rue *de' Servi*, où l'on voit plusieurs objets de luxe très-estimables.

La fabrique *Strazza* et *Thomas* de bronzes dorés ou vernissés à la façon de Paris, se trouve à présent dans la petite rue de s. Bernardin, num 59. On y exécute toute sorte d'ouvrages de figure, des pendules, des chapiteaux, des corniches et d'autres ornemens travaillés avec goût et avec finesse, qui rivalisent avec les ouvrages les plus soignés, et les plus estimés des fabriques étrangères.

Il y a aussi d'autres fabricans d'objets métalliques, qui travaillent en bronze et en laiton vernissé des chandelliers et d'autres meubles à l'usage des maisons et des églises.

Il y a une fabrique d'armes assez considérable de M.r *Barisoni*, et dans plusieurs autres usines et atteliers on travaille toute sorte d'ouvrages en fer et en acier avec la plus grande précision. Quelques serruriers exécutent aussi quelques pièces de leur art très-ingénieuses, et des machines très-compliquées.

On fabrique de même dans la ville des instrumens de mathématique, de physique et de chirurgie avec la plus grande perfection. Entre les constructeurs de ces machines, on

distingue M.rs *Pascal Citelli*, *Dufour*, *Bozzolo* et *Grindel*; ce dernier est attaché au service de l'Observatoire I. et R.

Dans l'église supprimée de s. Marcellin on voit un établissement public pour la construction et la vérification des poids et mésures. Quelques artistes se sont distingués dans ces ouvrages, entr'autres M.rs *Lena* et *Catlinetti*.

Dans une autre église supprimée, celle de s. Vincent in Prato, M.r *Fornara* a établi une grande fabrique d'acide sulfurique; il y a aussi perfectionné la fabrication de la dragée de plomb à l'usage des chasseurs. Une autre fabrique d'acide nitrique et d'autres produits chimiques a été montée dans l'ancien couvent des Capucins de la Porte Vercelline. Le long de la place du chateau avant que d'arriver au cours de la Porte *Comasina* on trouve des fabriques assez considérables de savon.

Plusieurs sculpteurs en bois, doreurs et vernisseurs méritent aussi quelque distinction, les premiers par un goût exquis d'invention et la perfection du travail; les derniers par la finesse et la beauté éclatante de leurs ouvrages. Les fabricans de voitures sont aussi dignes de remarque, soit par la nouveauté, que par le bon goût et la légèreté de leurs ouvrages; les ébenistes aussi rivalisent par leurs meubles avec les plus remarquables qui viennent de l'étranger.

On distingue aussi plusieurs imprimeries et fonderies de caractères par la belle forme des lettres et l'élégance des ornemens; on a même introduit avec beaucoup de succès l'usage de la lithographie pour l'impression de la musique.

On grave avec beaucoup d'adresse des estampes et des cartes géographiques; on grave aussi en taille douce des contours avec beaucoup d'élégance; on grave à l'eau forte, à *l'acquatinta*, ou en *mezzo tinto*, et en toute autre façon; on exécute des gravures en couleurs, etc. On grave aussi pour d'autres usages en acier et en tout autre métal; on grave même sur le cristal des figures, des chiffres et des ornemens de toute espèce; M.r *Templier* établi chez-nous depuis long tems se distingue dans cet art difficile, et a remporté des prix pour l'excellence de ses travaux.

On voit dans la ville plusieurs autres fabriques de gazes, de tulles, de schalls, de rubans, d'ouvrages de passementerie, de galons d'or, d'argent et de soie, etc. Entre les fabriques de rubans on distingue celle du S.r *Vernay* établie dans la rue de s. Paul, num. 243, dont les produits très-variés rivalisent avec les plus beaux rubans qui nous viennent de la France. M.r *Vernay* possède plus de 16 machines, dont chacune produit en même tems plusieurs pièces de rubans de différentes

largeur exécutées avec toute sorte de desseins et de couleurs ; il conserve aussi un dépôt considérable de soies teintes de toutes les nuances sous sa direction ; sa fabrique procure journellement du travail à plus de 140 ouvriers.

Les tanneries sont aussi en credit ; on travaille dans quelques unes les cuirs qu'on appelle *de Russie*, ou *bulgari* ; dernièrement M.r *Viande* a établi une petite fabrique de maroquins de toute sorte de couleurs, qui a déjà obtenu une patente de privative de S. M. I. et R. ; ses produits peuvent rivaliser avec les plus beaux maroquins, qu'on nous envoie de Génève et de l'Angleterre.

Plusieurs de ces manufacturiers ont déjà obtenu les prix d'encouragement, que le Gouvernement accorde aux différens ouvrages nouvellement inventés ou perfectionnés, et à l'introduction de quelque nouveau méchanisme.

Hors de la Porte Ticinaise on trouve des fabriques de poêles, de petites cheminées à la *Franklin*, de vases et d'autres meubles en terre cuite très-bien travaillés, et avec toute sorte de vernis. Dans la ville il y a aussi des fabriques de faiance, de terraille, et des verreries.

Quelques artistes se distinguent par des beaux ouvrages en albâtre, tels que des figures, des vases, des lampes, des candélabres, etc.

exécutés d'après des beaux desseins et dans le goût le plus exquis.

Une belle manufacture digne de remarque est celle des fleurs et des fruits imités d'après nature, d'animaux empaillés de toute sorte, et de différens objets de physique et d'histoire naturelle, établie par M.rs *Pizzagalli* et *De-Gaspari* sur le cours de la Porte Orientale, num. 637.

D'après cette petite esquisse l'étranger en parcourant les rues de la ville, pourra aisement s'appercevoir à quel point de finesse, d'activité et de prospérité soit parvenue l'intelligence et l'industrie de cette population, soit pour ce qui concerne le travail, soit par l'application au commerce, et au rafinement des arts les plus utiles. Il parait que l'Italie pourra bientôt rivaliser à tout égard avec les nations étrangères par ses progrès dans plusieurs branches de l'industrie manufacturière, et par l'invention de machines ingénieuses, dirigées à l'avancement de la prospérité publique.

CHAPITRE HUITIÈME.

GALÉRIES, MUSÉES, BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES ET PARTICULIÈRES.

Après que l'étranger aura parcouru les églises, les palais, les établissemens publics, que je viens de décrire, il trouvera aussi près des particuliers plusieurs objets d'art dignes de remarque. Parmi les simples citoyens il y en a plusieurs, qui peuvent se vanter de posseder des monumens précieux de peinture et d'antiquités. On va en donner un apperçu disposé par ordre alphabétique, dans lequel on ne retrace que les objets, les noms des auteurs et des possesseurs, pour ne pas trainer en longueur, d'autant plus que plusieurs de ces objets ont déjà été indiqués dans la description des palais et des établissemens.

Acerbi, M.r Antoine, computiste: deux tableaux mythologiques du chev. *André Appiani.* Rue du *Nirone*, num. 2789.

Alario, comte Saul: quelques beaux tableaux de *Bezzuoli*, peintre florentin vivant, et une collection de tableaux de *Londonio*

peintre milanais, célèbre dans le genre des compositions rustiques et pastorales. Rue de s. Marie Falcorine, num. 2564.

Andreani, comte Jean Marius: superbes tableaux de *Mantegna*, de *Trotti* surnommé le *Malosso*, de *Gaudence Ferrari*, etc. Rue de l'Hôpital, num. 84 Voyez la page 229.

Annoni, comte Alexandre: plusieurs tableaux de *Rubens*, de *Cesar Magni* ou *da Sesto*, de *Vandick*, etc. Cours de la Porte Romaine, num. 2204. Voyez page 233.

Appiani, héritiers du chev. André, peintre: peintures à l'huile, plusieurs fresques, et desseins de ce peintre célèbre. Rue de *Monforte*, num. 251.

Archinti, comte Joseph: plusieurs médailles peintes à fresque par *Lanzani*, *Tiepolo*, *Piazzetta* et *Bigari*, peintures originales à l'huile, cinq desseins en couleur exécutés par *Correggio*, une collection de bronzes anciens, et une d'estampes anciennes et modernes, plusieurs éditions anciennes très-rares, superbes tapisseries des Gobelins, etc. Rue de *l'Olmetto* près de s. Alexandre, num. 3951. Voyez pag. 238.

Baldironi, M.r Joseph: une Vierge de *Luvini* et d'autres tableaux. Rue des Philodramatiques, num 1831.

Battaglia, M.r l'avocat: entre les beaux tableaux qu'il possède, on admire un *Bacchus* de *Guido Reni*, un tableau du *Corrège*,

un de *Marc d'Oggiono*, et plusieurs autres ouvrages d'auteurs classiques. Cours de la Porte Romaine, num. 4209.

Beccaria, marquis Jules : une collection de médailles et monnaies. Rue de *Brera*, num. 1571.

Belgiojoso, le prince : quelques médailles peintes à fresque par *Knoller*; plusieurs ouvrages anciens en marbre et en bronze, et une bibliothèque choisie d'ouvrages concernants sur tout l'histoire et les antiquités. Place *Belgiojoso*, num. 1174. Voyez pag. 264.

Biglia, comtesse Claude : entre plusieurs bons tableaux on en voit un de *Titien* et deux petits du chev. *Mengs*. Rue de *Borgonovo*, num. 1531.

Bolognini, comte et freres : quelques beaux tableaux, entre lesquels un de *Paul Veronese*, et un du *Titien*, représentant *Martin Lutherus*. Rue du canal de la Porte Ticinaise, num. 3737.

Borda, M.r le prof. Syrus : un superbe tableau du *Titien* représentant la descente de croix avec plusieurs figures. Place de s. Joseph, num. 1604.

Borromée, comte Gibert : plusieurs tableaux anciens, des belles tapisseries de haute-lisse, et un cabinet de fossiles riche en basaltes et en roches du païs. Place Borromée, num. 2852. Voyez pag. 242.

Borri, comte, ancienne maison des *Panigarola*: des beaux fresques bien conservés de *Bramante Lazzari*. Rue de s. Bernardin, num. 2920.

Busca, marquis: des beaux tableaux, entre lesquels on distingue un bel ouvrage de *Titien*, des chambres avec des peintures de *Calixte Piazza* de Lodi, très-bien conservées, et deux médailles à fresque du chev. *Appiani*. Bourg *delle Grazie*, num. 2691.

Cagnola, marquis Lovis: des beaux fresques de *Bernardin Luvini* et de *Bramantino* ou *Barthélemi Suardi*. Rue de *la Guastalla*, num. 109.

Calderara, maison: une riche galérie de tableaux, parmi lesquels on en distingue un du *Poussin*, un autre du *Titien*, un troisième de *Sebastien del piombo*, et plusieurs autres d'auteurs classiques, quelques tableaux Flamands, etc. Cours de s. George au palais, num. 3336. Voyez page 242.

Canna, M.r Pascal: collection nombreuse de tableaux de différentes écoles. Cours de la Porte Neuve, num. 1492.

Caronni, M.r Paul: riche collection d'estampes. Rue de s. André, num. 760.

Carminati, M.r Bassien professeur, etc.: galérie de tableaux d'auteurs classiques de différentes écoles. Cours de la Porte Romaine, num. 4254.

Casati, marquis: médailles peintes à fresque par le célèbre *André Appiani.* Rue de s. Paul, num. 934.

Castelbarco, comte: plusieurs tableaux d'auteurs renommés. Rue de *Brera*, num. 1556.

Castiglioni, comte Alphonse: anciens monumens précieux, des sarcophages, des cippes, et d'autres pierres sépulchrales, et inscriptions, etc. Rue de s. Pierre *à la Vigna*, num. 2699.

Castiglioni, comte Lovis: riche collection de médailles et monnaies. Rue de *Rugabella*, num. 4225.

Chinetti, M.r Joseph: plusieurs tableaux de l'école de *Léonard.* Cours de la Porte Romaine, num. 4210.

Comolli, M.r Jean Baptiste prof. de sculpture: une collection de plâtres d'après les ouvrages du *Partenone.* Bourg de s. *Calocero*, num. 3029.

Consoli, M.r Joseph: quelques tableaux d'auteurs distingués. Cours de la Porte Orientale, num. 730.

Corbellini, M.r Joseph: quelques tableaux de mérite. Rue *del Rovello*, num. 2390.

Crivelli, chanoine ordinaire de la Metropolitaine: collection de tableaux précieux. Cours de la Porte *Tosa*, num. 40.

Croix de Malthe (Auberge de la): plusieurs peintures à fresque très estimables de *Bernardin Luvini* et de son fils *Aurèle.* Place du s. Sepulchre, num. 5293.

De-Gregori, M.r Pierre: dépôt de tableaux des différentes écoles. Rue *del Bollo*, num. 3158.

Dugnani, M.r Jules: différentes peintures à fresque de *Porta* et de *Tiepolo*; entre les tableaux à l'huile on en distingue un du chev. *Camoncini*, un autre de *Martini* de Parme, et un tableau de s. Thérèse du professeur *Mazzola*. Rue de la *Cavalchina*, num. 1425.

Erba, marquis: quelques peintures de mérite. Place de s. Jean *in Conca*, num. 4127.

Ferrario, M.r Charles: une collection estimable de tableaux, entre lesquels il y en a quatre très-précieux de *Jérôme Marchesi* de Cotignola, élève du *Francia*, un de *Marc d'Oggiono*, et un autre de *Jules César Procaccini*. Rue de la *Passarella*, num. 508.

Frigerio, M.r Charles: tableau célèbre peint sur toile par l'immortel *Correggio*, représentant s. Georges, s. Jérôme, s. Jean Baptiste et la Vierge avec l'enfant-Jésus; on voit un tableau à peu près semblable, quoique plus grand, peint sur bois, à la galérie royale de Dresde. Les connaisseurs les plus exercés et les plus intelligens s'accordent tous à le regarder comme étant un ouvrage original de ce peintre célèbre. M.r *Frigerio* possède aussi une collection nombreuse de tableaux d'auteurs les plus distingués. Rue de *Poslaghetto*, num. 4578.

Fumagalli, M.r Camille: une petite armoire à deux volets qui le ferment, peint de trois côtés en couleur par *Raphaël*, et en monochrôme au déhors. Place de s. Joseph, num. 1600.

Galérie de l'Archevéché: voyez Palais de l'Archevéché, pag. 215.

Gozzi, M.r Fortunato: plusieurs peintures d'auteurs classiques, dont quelques uns du *Corrège*, de *Morillo*, d'*André del Sarto*, et d'autres tableaux de mérite: on remarque une peinture sur bois représentant l'Annonciade; ouvrage très-rare, qu'on pourrait attribuer à quelqu'un des plus grands peintres du siècle de *Léon X*; et une petite Cène peinte de même sur bois, très-bel ouvrage, qui retrace l'idée de la peinture célèbre de l'immortel *Léonard*, qu'on voyait au couvent *delle Grazie*. Cours de la Porte Orientale, num. 722.

Grazie (ancien couvent et réfectoire *delle*): le chef-d'oeuvre de *Léonard de Vinci*, représentant la Cène de N. S. avec les Apôtres, et un fresque de *Jean Donatus Montorfano*, représentant la Crucifixion. Bourg *delle Grazie*, num. 2682. Vòyez page 186.

Hôpital militaire: dans l'ancien réfectoire des moines une grande peinture à fresque, qui représente les nôces de Cana de Galilée, par *Calixte Piazza* de Lodi. Place de s. Ambroise, num. 2800.

Jodani, M.r le secrétaire: plusieurs tableaux de mérite. Rue de s. *Vincenzino*, num. 722.

Isimbardi, baron Charles, directeur de la monnaie: cabinet de Minéralogie. Hôtel de la monnaie, num. 295.

Isimbardi, marquis: galérie de tableaux Bourg de *Monforte*, num. 269.

Litta, duc: galérie de tableaux très-précieux, entre lesquels on remarque un tableau très-rare du *Corrège* peint sur bois, un des beaux ouvrages de *Bernardin Luvini*, et quelques fresques de ce grand peintre; on y voit aussi une bibliothèque très-riche. Cours de la Porte Vercelline, num. 1426. Voyez pag. 244.

Dans la même maison le comte *Albert Litta* possède une belle peinture sur bois du célèbre *Léonard*.

Longhi, chev. Joseph, prof. de gravure à l'Académie R. des beaux arts: collection riche et choisie d'estampes des artistes les plus célèbres; une belle collection de tableaux d'auteurs classiques, entre lesquels on admire une demi-figure de *Raphaël* peinte sur bois. Rue du canal de la Porte Neuve, num. 764.

Maestri, M.r Lovis: un tableau d'histoire sacrée de *Bernardin Luvini*. Cours de la Porte Orientale, num. 649.

Mainoni, conseiller aulique directeur de la régie des tabacs: collection de tableaux

choisis, de médailles et d'autres objets d'art et d'antiquités, comme d'ouvrages en ivoire, en bronze, en porcelaine; une bibliothèque riche en éditions anciennes, etc. Rue de s. Thérèse, num. 1456.

Marini, palais des Finances: deux médailles peintes à fresque, l'une par *Octave Semini*, l'autre par *Jean de Monte* de Crema. Voyez à la page 290.

Marino (Auberge del), autrefois maison Guidoboni: deux fresques dans la cour d'auteurs inconnu, dont l'un représente *Bacchus*, l'autre *Cères*, avec deux génies. Rue *del Marino*, num. 1137.

Masserati Sormani, comtesse: un cabinet enrichi de peintures par le célèbre *Appiani*, et quelques médailles peintes à fresque par le même. Rue de *la Cervetta*, num. 765.

Mellerio, comte Jacques: beau tableau de *Sassoferrato*; beau groupe sculpté par *Fabris*, artiste vivant. Cours de la Porte Romaine, num. 4233. Voyez page 233.

Melzi, duc de Lodi: superbe galérie de tableaux des auteurs les plus célèbres de différentes écoles, entr'autres des artistes les plus distingués de l'école milanaise; on y voit plusieurs peintures sur bois de *Luvini*, et quelques autres de *César de Sesto*. Rue de *la Cavalchina*, num. 1424. Voyez page 252.

Melzi, M.r Cajétan : une bibliothèque très-riche en éditions, en formats, en papiers les plus rares, et de belles tapisseries de haute-lisse. Cours de la Porte Neuve, num. 1372.

Monti, M.r Joseph : collection choisie de tableaux des auteurs les plus distingués, dont plusieurs de l'école de *Léonard* et surtout de *Bernardin Luvini*. Rue de s. Marie Magdelaine *al Cerchio*, num. 2192.

Moscati, comte : collection de machines et d'instrumens de physique, de raretés naturelles, laboratoire chimique, etc. Voyez palais Annoni, page 233, et observatoire Moscati, à présent cédé au Lycée de s. Alexandre.

Museum d'antiquité et de peintures, etc. Voyez *Trivulzio*. Voyez page 237.

Museum d'histoire naturelle. Voyez Lycée de s. Alexandre à la page 338.

Museum de fossiles. Voyez Hôtel de la monnaie, pag. 295.

Museum de minéralogie, de roches basaltiques etc. Voyez palais Borromée à la page 242.

Nava, comte, autrefois maison *Tanzi* : peinture à fresque de *Tiepolo*, quelques peintures du *Calabrese*, et un jardin de plantes rares. Rue des *Bigli*, num. 1231.

Neri et Bozzotti, M.rs : riche collection de tableaux de differens auteurs célèbres. Rue de *l'Agnello*, num. 963.

Orsini di Roma, marquis: deux médailles peintes à fresque par le chev. *Appiani*. *Borgonovo*, num. 1522.

Pagave, M.r Gaudence: une collection choisie de tableaux précieux. Rue de s. Vitus *al Pasquirolo*, num. 522.

Palais des Tribunaux, autrefois maison Clerici: superbe peinture à fresque, qui orne la voûte d'une grande salle, par *Jean Baptiste Tiepolo*. Voyez Tribunaux civils, etc. à la page 300.

Pallavicini, marquise Lucie de Cremona: belles peintures en bas rélief dans une galérie et une médaille peinte en couleurs par *Treballesi*, *Borgonovo*, num. 1533.

Passalacqua, comtesse Rose: médailles peintes à fresque par le célèbre *Appiani*, et une Vierge avec l'enfant Jésus peinte à l'huile par le même. Rue *del Morone*, num. 1170.

Peregalli Masserati Sormani, Voyez *Masserati*.

Perego, M.r Lovis: riche collection d'estampes des graveurs les plus distingués. *Borgonovo*, num. 1521.

Pertusati, comte François: collection nombreuse de tableaux d'auteurs célèbres. Bourg de la Porte Romaine, num. 4452.

Pecis, M.r Jean: collection de plusieurs objets intéressans, entre lesquels on remarque un beau tableau de l'*Albane*, représentant *Galatée* avec différentes figures et des petits amours, une peinture et plusieurs desseins

du chev. *Appiani*, quelques desseins du chev. *Joseph Bossi*, le buste d'une Vestale en marbre sculpté par le célèbre marquis *Canova*, deux bas-réliefs circulaires en marbre par *Thorwaldsen*, dont l'un représente l'Aurore, l'autre la Nuit, et plusieurs morceaux très-précieux exécutés en bronze doré d'après nature par M.r *Manfredini*, un beau vase d'ivoire avec des petits enfans, etc. Rue de s. Agnès, num. 5551.

Pezzoni, M.rs les freres: collection remarquable de tableaux; on y voit une belle peinture sur bois de *Bernardin Luvini*, et une autre d'*Ambroise Borgognone*. Place Fontaine, num. 6.

Pianca, M.r Lovis: quatorze portraits peints à fresque dans les lunettes d'une salle au rez-de-chaussée par *Bernardin Luvini*; ce sont les portraits de la famille *Sforza-Visconti*. Bourg *delle Grazie*, num. 1678.

Pinacothèque I. et R. Voyez Palais des Sciences, etc. page 310.

Pinacothèque Ambroisienne. Voyez Bibliothèque Ambroisienne, pag. 326.

Poldi-Pezzoli: riche galérie de tableaux et une médaille peinte à fresque par *Étienne Danedi*, surnommé le *Montalto*. *Corsia del Giardino*, num. 1205.

Porro-Lambertenghi, comte: collection de vases etrusques ou grecs, quelques tableaux choisis et quelques sculptures du célèbre

Thorwaldsen; très-beau jardin, etc. Rue des *tre Monasteri*, num. 1579. V. pag. 257.

Reina, M.r François avocat: une bibliothèque nombreuse et choisie, très-riche en ouvrages d'auteurs classiques des meilleurs éditions; quelques tableaux d'auteurs distingués, deux portraits peints par le célèbre *Appiani*, et quelques uns de ses desseins. Rue de la *Bagutta*, num. 840.

Rosales, marquis: plusieurs tableaux d'auteurs célèbres, entre lesquels on en voit de *Joseph Ribera*, surnommé le *Spagnoletto*, et un de *Guido Reni*. Rue de s. Praxède, num. 115.

Rossi; M.rs frères: collection très-intéressante de monumens d'antiquité, d'inscriptions et d'autres objets d'érudition nationale. Rue du canal de la Porte Neuve, num. 1444. Voyez à la page 253

Sacchi, M.r: collection de beaux tableaux de différentes écoles. Rue de *Monforte*, num. 272.

Sanquirico, M.r Joseph: dépôt de tableaux et d'objets d'antiquités, d'ouvrages en miniature, en camée, en mosaïque, etc. d'estampes, de médailles, de monnaies, de statues, de bustes, etc. Vis-à-vis la bibliothèque Ambroisienne, num. 3133.

Sanquirico, M.r Charles: collection précieuse de tableaux de différentes écoles, et d'autres objets d'art, etc. Rue *del Bocchetto*, num. 2463.

Scotti-Gallarati, comte : des bons tableaux, entre lesquels on distingue un portrait attribué à *Léonard*; le baptême de J. C. par *Cesar de Sesto*, avec le paysage peint par *Bernazzano*, et plusieurs belles tapisseries des Gobelins, Cours de la Porte Neuve, num. 1567. Voyez à la page 261.

Sega, M.r Antoine : une belle collection de gravures modernes, et une collection de tableaux, entre lesquels on en voit un de *César de Sesto*, d'autres attribués à *Luvini*, et un peint par *Pompée Battoni*. Place de la Cathedrale.

Serbelloni-Busca, marquise : peintures à fresque par *Treballesi* dans sa maison; dans la maison voisine des fresques de *Clement Isacchi* et d'*André Appiani*. Cours de la Porte Orientale, num. 663. Voyez page 225.

Silva, comte Hercule : des bonnes peintures, et quelques ouvrages d'*Appiani* en detrempe. Rue du Lauro, num. 1805. Voyez page 270.

Sormani, comte Alexandre : plusieurs tableaux d'auteurs classiques, dont quelques uns de l'école Lombarde. Rue de s. Bernardin, num. 2922.

Taverna, comte : galérie de tableaux, dont quelques uns du plus grand mérite. Rue des *Bigli*, num. 1236. Voyez page 262.

Trivulzio, marquis Jacques : plusieurs tableaux très-précieux, un museum d'antiquités très-riche, un cabinet de médailles,

une bibliothèque choisie, des raretés de tout genre. Place de s. Alexandre, num. 3965. Voyez à la page 237.

Vallardi, Pierre et Joseph, libraires et marchands d'estampes: colléction très nombreuse de tableaux des meilleurs peintres, et sur tout de tableaux anciens; grande collection de desseins originaux des premiers artistes italiens; différens objets de rareté. Rue de s. Marguérite, num. 1101.

Verri, comte Gabriel: une salle joliment peinte par *Castiglioni*, vaillant artiste genois; et une collection d'anciennes monnaies du païs. Rue *del Monte*, num. 872. Voyez page 261.

Venini . . . . . : une belle peinture de *Bernardin Luvini.* Rue de *Chiaravalle*, num. 4756.

Ville Royale, près du jardin public: une médaille peinte à fresque par *Appiani*, un beau jardin etc. Rue *Risara* Porte Orientale.

Visconti Modroni, duc: plusieurs tableaux des plus grands maîtres, dont quelques uns de l'école de *Léonard*; quelques originaux d'*Albert Durer*, etc. provenants de la galérie du marquis *Pallavicini Sforza.* Rue de la *Cerva*, num. 354.

Vitali, M.rs: un tableau de *Salai* élève de *Léonard*, représentant une Vierge avec l'enfant Jésus. Rue de *Brera*, num. 1232.

CHAPITRE NEUVIÈME

COUP D'OEIL SUR LES PRINCIPAUX EMBELLISSEMENS FAITS À MILAN DEPUIS L'ANNÉE 1823.

Il n'est peut-être aucune ville en Europe où les constructions particulières et publiques soient poussées avec autant d'ardeur qu'à Milan: ces dernières années surtout ont vu naître, on pourrait dire comme par enchantement, une quantité de maisons élégantes et plusieurs palais, dont les dehors rappellent les plus beaux tems de l'architecture, tandis que l'intérieur offre toutes les commodités possibles, et un luxe de décoration remarquable. La richesse des habitans, constamment soutenue par un sol fertile et par une active industrie, fournit aux moyens qu'exigent ces ouvrages, et la Commission de l'Ornement, qui est une branche de l'Administration publique, veille à la solidité et à l'eurythmie extérieures des édifices. Les Autorités aussi ne cessent de s'occuper de nouveaux embellissemens, et étendent leur zèle sur tout ce qui a rapport à l'entretien et à la beauté des chemins, des rues, et des monumens publics. Aussi Milan a tellement gagné du côté de la propreté et de la régularité de son ensemble, de la richesse de ses bâtimens, que plusieurs quartiers

de cette ville sont maintenant à peine reconnaissables pour ceux qui ne les ont pas vus depuis dix ans.

C'est pour mieux prouver la vérité de ce que nous avançons, que nous avons consacré un chapitre à part, pour y parler des embellissemens et des nouveaux édifices dont Milan s'est enrichi dans ces dernières années. Mais nous avvertissons en même tems le lecteur, que nous n'indiquerons que les objets qui se distinguent particulièrement : car pour peu qu'on sache que dans la seule année 1832 il y eut plus de cent constructions en oeuvre, quiconque sentira facilement qu'il serait sinon impossible, au moins superflu de donner un détail minutieux de tout ce qui a été fait pendant l'espace de tems que nous venons d'indiquer.

§ 1. *Paroisses et églises succursales.*

La Cathédrale, ou *il Duomo*. Les travaux de ce temple magnifique ont continué sans interruption, et les statues qui le décorent, dont le nombre en 1823 ne montait, comme nous l'avons dit pag. 83, qu'à 2020, s'élève actuellement à plus de 2300. Parmi celles qui ont été dernièrement placées, on remarque surtout les statues de *St. Ambroise* et de *St. Charles*, situées dans l'église aux deux coins de la balustrade du balcon qui est au dessus de la grande porte d'entrée: la première a été sculptée

par Mr. le chev. prof. *Pompée Marchesi,* l'autre par Mr. *Cajétan Monti* de Ravenne. Il est à regretter que ces deux belles statues n'aient pas été exhaussées sur un piédestal, et appuyées contre le mur; alors la projection de la balustrade du balcon n'en cacherait pas toute la partie inférieure, et elles eussent été éclairées d'une manière plus avantageuse. — Le pavé en marbres de couleur a été considérablement avancé, et l'on a remis à plusieurs fenêtres des vitreaux de couleur historiés, semblables à ceux qui y existaient autrefois. La voûte du choeur, l'intérieur de la coupole, les voûtes de la nef du milieu et des bras latéraux, ont été peintes en ornemens gothiques en relief, qui font une illusion complète. Cette nouvelle décoration donne beaucoup de légèreté aux parties supérieures de l'édifice : elle paraît en augmenter la hauteur, et il est à désirer qu'on la continue dans les autres nefs. On est redevable de cet embellissement aux peintres *Sanquirico* et *Alberti*, qui se sont fait honneur soit dans la composition du dessin, soit dans l'exécution : les ouvrages du second surtout méritent une attention particulière, et font vivement regretter que cet habile artiste ait été ravi aux arts par un malheureux accident : il est mort il n'y a pas long-tems, dans les environs de Bergame, en tombant d'un échafaud sur lequel il travaillait.

L'Église de *St. Raphaël*, dont nous avons

parlé pag. 89, est maintenant en construction: on en réparé tout l'intérieur, en conservant à peu près l'ancien plan, c'est à dire trois nefs, séparées par des colonnes d'ordre dorique. Mr. l'architecte *Pierre Pestagalli* donne ses soins à ces ouvrages, et la voûte du sanctuaire a été peinte à fresque par Mr. *Franzi.*

Tout le dedans de l'église de *St. Étienne Maggiore* vient aussi d'être réparé et embelli sous la direction de Mr. l'architecte *Caiétan Besia.* Parmi les nouvelles constructions de ce temple nous indiquerons particulièrement la chapelle de *Ste. Anne,* à gauche du maître-autel, et précisément au bout de la nef gauche de l'église. Cette chapelle assez profonde, et fermée par une balustrade, vient d'être reconstruite sur un beau dessin de l'architecte *Jacques Tazzini*: elle est toute en stuc, et soutenue par des colonnes d'ordre jonique adossées au mur: deux statues placées dans des niches, une de chaque côté, en décorent les parois. L'autel, situé dans le fond, est tout en marbre, décoré de sculptures, de quatre colonnes de marbre blanc à chapiteaux dorés, de statues, et présente un ensemble à la fois noble et élégant, surtout vu de l'extrémité de la nef, à l'entrée de l'église.

Les mêmes soins ont été donnés par Mr. l'architecte *Pierre Pestagalli* à la belle église de *St. Nazare Grande* (pag. 122), dont la vaste coupole laissait paraître depuis quelque tems des fentes qui en menaçaient la solidité. A

cette occasion les vitres, peintes dit-on par *Luc de Hollande*, qui existaient dans la chapelle de Ste. Catherine, furent transportées à la chapelle de St. Charles, qui est la seconde à droite dans le corps principal de l'édifice. Les différentes réparations faites à cette église ont forcé de sacrifier la plupart des fresques qui l'embellissaient; mais l'habile peintre *Vital Sala* rendit cette perte moins sensible, en peignant à fresque dans les triangles curvilignes sous la coupole, les quatre évangélistes, peintures qui ne sont pas sans mérite.

Des ouvrages moins importans ont été faits à *Notre Dame delle Grazie* (pag. 182) sous le dôme majestueux qui couronne cette église; et l'architecte *Aspari* qui y présida, reconstruisit sur un dessin élégant la chapelle demi-circulaire à gauche.

Le presbytère de l'ancienne église de *Ste. Marie de l'Incoronata* a été pareillement réparé, il y a quelques années, par l'habile architecte *Jules Aluisetti*, auquel on doit aussi l'élégant dessin du maître-autel de l'autre église, qui, ainsi que nous l'avons dit pag. 194, n'en forme qu'une avec la précédente. La partie supérieure de cet autel présente une petite rotonde soutenue par des colonnes de marbre, et couverte d'une calotte hémisphérique : trois statues, deux de chaque côté, et une dans la rotonde, en forment la simple, mais noble décoration.

Le maître-autel de l'église de *Ste. Babylas* (pag. 92) a aussi été reconstruit sur un nouveau plan par l'architecte *Sarti*, de même que celui de *St. Calymère* (pag. 107) par l'ingén. *Innocent Vittadini.*

Dans l'église de *St. Marc* (pag. 199) on remarque avec plaisir la nouvelle chapelle de *St. Charles*, toute brillante de marbres, récemment reconstruite sur un joli dessin de l'ingénieur *François Medici*, et décorée d'un bon tableau à l'huile représentant *St. Charles en prières*, peint par *Joseph Sogni.*

L'église de *Ste. Marie de la Passion* (pag. 94) vient d'ajouter récemment aux nombreux objets d'art qui la décoraient déjà, et qui en font sous ce rapport une des églises les plus intéressantes de Milan, un beau morceau de sculpture du chev. *Pompée Marchesi.* C'est un bas-relief, monument de la piété fraternelle de Me. la princesse de *Kewenhüller Metsch*, qui le consacra aux mânes de son frère Mr. le comte de *Strassoldo*, Gouverneur de la Lombardie, mort à Milan en 1830 : il représente une femme éplorée embrassant une urne, qui est soutenue par un tronc de colonne, sur lequel on voit un chien assis en face d'un serpent, et au milieu une épée qui soutient une balance, symboles de la fidélité, de la prudence et de la justice. Ce monument intéressant est placé dans la quatrième chapelle à main gauche à partir de la porte d'entrée.

Tout l'intérieur de l'église de *St. Barnabas* (pag. 104) a été remis à neuf, et les tableaux soigneusement nettoyés permettent maintenant à l'amateur de jouir, en les regardant, de toutes les beautés dont ils brillent. Les dernières réparations faites à cette église datent de 1832, ainsi que l'apprend une inscription placée à gauche du maître-autel, et que nous rapportons tout entière, parce qu'elle contient en peu de mots l'histoire, depuis 1810, de ce temple et du couvent qui en dépend (pag. 355), et est en même tems l'expression de la reconnaissance des pieux habitans du monastère :

ANNO M. DCCC. XXVI.
JOANNES MARIUS ANDREANIUS COMES
TEMPLUM HOCCE CUM AEDIBUS CONTINENTIBUS
QUOD A. M. DCCC. X
TEMPORUM ACERBITATE PUBLICATUM
PRETIO SIBI COMPARAVERAT
SODALIBUS PAULLI ET BARNABAE APOST.
EX AUCTORITATE INDULGENTIAQUE
D. N. IMP. CAES. FRANCISCI
LEOPOLDI AUG. F. AUG.
PRISTINAM SOCIETATEM INEUNTIBUS
DONUM LIBENS DEDIT
AMPLISQUE REDITIBUS AUXIT
CUJUS INSIGNIS BENEFICENTIAE MEMORIAM
SODALES IIDEM ANNO M.DCCC.XXXII
QUO TEMPLUM PAVIMENTO
SALUBRIORI FORMA REFECTO
SITUQUE DETERSO EXORNARUNT
POSTERIT. TRANSMITTENDAM CENSUERUNT.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les embellissemens faits dans l'intérieur des églises de Milan, et il nous suffira d'indiquer en passant que pendant que nous écrivons cet article le prof. *Augustin Comerio* peint à fresque la voûte de *St. Sébastien* (pag. 137), et qu'on s'occupe à réparer et à décorer de nouvelles peintures les voûtes des bras latéraux de *St. Satyre* (pag. 137). Rendre compte des autres constructions et réparations moins importantes exigerait un détail trop long et peu intéressant pour l'étranger; mais nous ne pouvons passer sous silence la façade de l'église de *St. Thomas in Terra Mala*, bâtie sur les dessins de l'architecte *Jérôme Arganini*, et celle de l'église de *St. Antoine*.

La première (pag. 190) présente un péristyle exhaussé sur des degrés, et formé de huit colonnes de granit d'ordre jonique, six devant et deux sur les côtés, qui soutiennent un entablement surmonté d'un fronton. De dessous cet avant-corps trois belles portes donnent entrée à l'église, dont le mur de devant, qui s'élève par dessus le péristyle, est paré d'une large fenêtre en demi-cercle, et se termine aussi par un fronton, au milieu duquel est une horloge. On regrette que l'espace qui est devant l'église ne soit pas assez large, pour jouir sous un point de vue convenable de l'ensemble de cette façade élégante.

La façade de *S. Antoine* (pag. 126) et ses quatre statues placées dans des niches, n'offre rien qui puisse fixer l'attention de l'amateur des beaux-arts; mais les Milanais y voient avec un sentiment de respect un monument de la piété du célèbre Dr. *Paletta*, médecin et chirurgien distingué, qui en mourant assigna par son testament les fonds nécessaires à la construction de cet ouvrage.

Jean Baptiste Gaudence Palletta naquit le 18 avril 1748 à *Montecretese*, sur les bords du lac Majeur, Mandemant de Domodossola, en Piémont. Étant l'aîné de sa famille, ses parens, quoique pauvres, firent tous leurs efforts pour lui donner une éducation plus soignée qu'à ses autres frères, et l'envoyèrent à *Brigue*, dans le Valais, où il commença ses études dans un établissement qui appartenait aux Jésuites. De là il vint à Milan, où il s'appliqua d'abord à la jurisprudence; mais son inclination l'entraînait à parcourir une autre carrière. Il entra à 19 ans dans le collège des élèves de médecine et de chirurgie établi dans le Grand Hôpital de Milan, où après de brillans succès, il devint lui-même professeur, puis Régent, place qu'il occupa jusqu'en 1818, époque où ce collège fut aboli, et les écoles transportées à l'université de Pavie. *Palletta*, créé chevalier de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer, Membre de l'Institut, agrégé à plusieurs sociétés savantes nationales et étrangères, ne

se distingua pas moins par la profondeur et l'étendue de ses connaissances, et par l'utilité de ses écrits, que par sa modestie et la bonté de son coeur. Tandis que ses lumières le mettaient au rang des plus célèbres médecins et chirurgiens de l'Europe, il était adoré par les pauvres qu'il recevait toujours avec une affabilité bienfaisante, en ajoutant fréquemment aux soins de l'art des secours en argent souvent plus efficaces. Il mourut le 27 août 1832 à 10 h. et 1/2 du soir au milieu des regrets universels. Les Milanais, en prononçant son nom, versent encore une larme de tendresse et d'affection, sublime éloge que ni l'or, ni la puissance, ni le génie même sans vertus civiles ne sauraient acheter. Un monument va être élevé à cet illustre savant en face de celui du célèbre *Monteggia*, son élève, son ami et son émule.

§ 2. *Palais, Places, Portes et Monumens répandus dans la ville.*

Le *Palais I. et R.*, dont nous avons donné (pag. 210 et suiv.) une description détaillée, vient d'être sur les derrières reconstruit en partie sous la direction de M. *Jacques Tazzini*, architecte des bâtimens I. et R. de la Cour ; et on l'a isolé, en ouvrant une nouvelle rue, appelée rue du *Palazzo Reale*, qui longe le côté oriental du palais, et communique de la rue *delle Ore* (pag. 216) à celle qu'on appelle

Larga : les nouvelles constructions sont d'un style simple et régulier.

On a aussi élargi la *Corsia de' Servi* depuis la petite place de *St. Paul in Compito* (pag. 217) jusqu'à la rue de *St. Pietro all'Orto*, un peu au de-là de la statue connue sous le nom d'*Uomo di Pietra*, et les maisons qui la bordaient de ce côté ont été par conséquent entièrement rebâties. Cette suite de façades plus ou moins riches, mais toutes régulières, présentent un aspect d'autant plus agréable, que l'oeil est constamment récréé par une élégante variété. Parmi ces maisons nous distinguerons celle de MM. *Brocca*, construite sur les dessins d'un des propriétaires, Mr. l'architecte *J. B. Brocca* : un beau balcon en pierre au premier étage tient toute la largeur de la façade, et du sol de cet étage s'élèvent des colonnes d'ordre dorique, cannelées, appuyées contre le mur, qui soutiennent un attique en forme de balcon pour l'étage supérieur.

Les différentes constructions que nous venons d'indiquer, forcèrent d'enlever l'*Uomo di Pietra* (pag. 219) de la place qu'il occupait depuis long tems. Quoique cette statue soit mutilée, quoiqu'on ne sache plus précisément quel personnage elle représente, cependant les Milanais ont pour elle une espèce d'affection nationale et d'habitude : tout le monde la connaît: c'est à elle que se rapportent quelques phrases banales du peuple.

elle est comme un bien commun auquel tous les habitans ont droit. Aussi se fit-on scrupule de l'ôter : on la transporta perpendiculairement du rez-de-chaussée à un étage supérieur, sans aucun égard cependant pour la symétrie de la façade de la maison, actuellement *Bertarelli*, sur laquelle elle est située, car on la plaça de telle manière, que sa tête heurte, pour ainsi dire, contre la console d'un balcon, et que ses pieds ne sont pas même sur la ligne du premier étage de la maison. N'eût-il pas été plus convenable, puisqu'on voulait conserver ce vague monument national, de le placer dans une niche, ou autrement, en bas ou en haut, entre deux ouvertures ? Il ne s'agissait que de tirer un peu à droite l'*Homme de Pierre*, et il se serait sans doute laissé porter, comme beaucoup d'autres personnages. Quoi qu'il en soit, ce fut le 20 decembre 1831 qu'eut lieu le déplacement de cette statue.

L'*Arc de Laurent Mozzanica* (pag. 220) n'existe plus, et une partie du vaste emplacement de la maison *Serbelloni* est maintenant occupé par la *Galerie de Cristoforis*, qui mérite un article particulier.

GALERIE DE-CRISTOFORIS

Corsia dei Servi, n.° 619, *et rue del Monte*, n.° 5544.

Cette galerie vitrée, qui établit une communication commode entre la rue appelée *Corsia dei Servi* et celles du *Monte* et de *St. Pietro all'Orto*, est l'ornement public le plus élégant de Milan, et d'un genre tout à fait nouveau pour cette ville.

Le bâtiment, dont la charmante Galerie dont nous parlons forme la partie la plus intéressante, a été construit aux frais des trois frères, MM. *Jean Baptiste* , *Vitalien* et *Louis De-Cristoforis*, d'après les dessins de l'habile architecte *André Pizzala*, sur le vaste emplacement qu'occupaient l'ancien palais du duc *Serbelloni* et une maison voisine vers la rue *del Monte*. La façade du bâtiment qui donne sur la *Corsia dei Servi*, est simple mais élégante, et décorée d'ornemens en fonte distribués avec goùt sous la corniche et les balcons: elle présente dans le bas neuf arcades, dont les trois dernièrs à gauche sont autant de boutiques; et des trois autres à droite, deux sont pareillement des boutiques, et la troisième sert de porte à une cour carrée où peuvent entrer les voitures. Les trois arcades du milieu, au dessus desquelles on lit en gros caractères *Galleria De-Cristo-*

foris MDCCCXXXII, donnent entrée à un vestibule oblong d'où l'on passe dans la Galerie. Sous ce vestibule sont quatre boutiques, deux de chaque côté, et deux petites portes latérales, dont celle de gauche donne accès à un couloir de dégagement, et l'autre communique à la cour que nous avons déjà indiquée: dans le haut on remarque quatre statues modelées par le jeune artiste *Alexandre Puttinati* (1), représentant *Christoph Colomb*, *Améric Vespuce*, *Marc Polo* et *Flavius Gioja*, italiens célèbres qui ont illustré leur siècle. Les teintes foncées qu'on a employées pour peindre le vestibule, rehaussent l'éclat de la lumière répandue dans la Galerie : cette lumière, passant au travers des vitres du toît, et se reflètant sur les parois en stuc de la Galerie, polies comme du marbre, et peintes d'une couleur tendre azurée et jaunâtre, acquiert un ton doux, tranquille, vaporeux, qui jette dans l'âme un sentiment de volupté qu'il est impossible de décrire : on croit être trasporté dans le palais de Vénus, et l'on est tenté de prendre pour ornemens de la déesse les riches bjoux et les étoffes précieuses étalées dans les boutiques.

Des pilastres d'ordre composite adossés au mur et également espacés, qui supportent une

(1) Fils de M. *François Puttinati*, habile graveur de médailles.

corniche élégante, sur laquelle appuie le toît vitré, forment toute la décoration architectonique de la Galerie. C'est entre ces pilastres que sont ouvertes les boutiques, au dessus de chacune desquelles est une chambre qui en dépend, avec une fenêtre qui donne sur la Galerie même: la partie supérieure de l'ouverture des boutiques est terminée en arc, et fermée par une grille: le numéro de chaque boutique est marqué en chiffres d'or sur la clef de l'arc, et plus haut un écriteau porte le nom du marchand qui y réside. Le bras principal de la galerie, qui a 110 mètres 67 cent. de long, contient quarante-huit boutiques, c'est à dire vingt-quatre de chaque côté, et se réunit à angle droit à un autre bras qui donne sur la rue *del Monte*: ce second bras a 35 m. 7 décim. de longueur, et ne contient que treize boutiques. La hauteur du mur, mesurée depuis la corniche jusqu'au sol, est de 8 m. 03 centim.: la largeur du passage, entièrement pavé, de même que le vestibule, en marbre de Carrare gris et blanc, est de 4 m. 165 millim., et l'on peut s'y promener commodément, d'autant plus que l'entrée en est défendue aux voitures, aux charetieres et aux portefaix. Le point de jonction des deux bras que nous venons de décrire, forme une espéce de pavillon octogone: les quatre côtés massifs de ce pavillon sont, vers le bas, revêtus de miroirs, qui répètent agréablement les objets, et pré-

sentent dans la partie supérieure un thermomètre, un anémomètre, et deux cadrans, dont l'un marque les heures à l'italienne, et l'autre à la française. En face du bras qui donne sur la rue *del Monte*, l'architecte a ménagé un débouché qui conduit à la rue de *St. Pietro all'Orto*. Les boutiques placées vis à vis le bras principal de la Galerie, en sont séparées par un mur de glaces, et occupées par un superbe café. C'est de là qu'il faut voir cette longue file de boutiques extérieurement simples et uniformes, mais qui rivalisent entr'elles de luxe et de bon goût par la manière dont les divers marchands les ont décorées pour exciter les désirs des acheteurs : c'est de là qu'il faut jouir du tableau aussi varié que séduisant, que présente l'ensemble de cet endroit délicieux, surtout lorsqu' il est rempli de monde.

Plusieurs boutiques sont éclairées à gaz moyennant un appareil que l'ingénieur *Brey* a établi à cet effet dans sa maison vers la rue *del Monte*. Le soir, lorsque ces lumières et celles des autres boutiques sont allumées, lorsque les vingt-huit réverbères, destinés à illuminer le haut de la galerie, sont venus par le moyen d'un ingénieux mécanisme, se placer comme d'eux-mêmes sous le toît à égales distances, ce lieu charmant brille d'un nouvel éclat ; et tandis que le reste de la ville est enveloppé dans les ombres humides de la nuit, cette Galerie offre encore une promenade

agréable et couverte, où tout excite l'attention et charme les regards.

L'architecte a su habilement profiter d'une partie des anciennes constructions, et il a entr'autres conservé le grand escalier du palais *Serbelloni*, qui débouche sur la Galerie même: on monte par cet escalier à différentes salles, et à un *Théâtre mécanique* qui mérite sous tous les rapports l'attention des curieux. Deux autres escaliers, situés près des petites portes latérales, que nous avons déjà fait remarquer sous le vestibule, conduisent aux trois étages supérieurs de l'édifice. Le premier étage est occupé par un bel hôtel et un *restaurateur* : les salles sont grandes, bien éclairées, et peintes avec intelligence et bon goût. En général tous les appartemens, au nombre de 36, de quatre à sept chambres chacun, sont bien dégagés, et l'on voit que les propriétaires n'ont rien épargné pour les rendre aussi commodes qu'agréables. Six pompes sont distribuées dans différens endroits à la portée des locataires : leurs cônes sont d'une dimension parfaitement égale à celle des pompes du corps des *Pompiers*, de sorte qu'en cas d'incendie, ces derniers peuvent facilement y adapter leurs tuyeaux, et rendre leurs secours plus prompts et plus efficaces. L'ingénieur a porté la prévoyance jusqu'à établir des tubes de communication entre les salles du *restaurateur* et les caves qui lui sont affectées, par le moyen desquels,

à l'aide d'une pompe, les convives peuvent avoir à volonté et sur le champ tel vin qu'ils désirent. Cela nous rappelle un ancien usage d'Angleterre, où les aubergistes avaient autour du banc devant lequel ils se tenaient assis, différens robinets, d'où ils tiraient au besoin les vins et les liqueurs que demandaient leurs hôtes. Sur le toît du bâtiment l'architecte a élevé un belvédère, d'où Milan et ses environs se déploient aux yeux du spectateur comme un vaste panorama. Au premier étage on trouve une petite porte qui donne sur une terrasse, d'où l'on peut passer sur le toît vitré de la Galerie: de cet endroit l'observateur embrassera les curieux détails de construction de cette partie du bâtiment: il verra les nombreuses fenêtres qui s'ouvrent à coulisse pour renouveler et raffraîchir l'air de la Galerie; les chassis que l'on élève et que l'on abaisse à volonté pour intercepter ou laisser passer les rayons du soleil; la quantité de corridors, d'escaliers dérobés, de passages, de couloris destinés à établir des communications commodes entre les boutiques et les chambres supérieures qui en dépendent, de même qu'à faciliter le prompt service des quatre gardiens qui ont la surveillance du bâtiment, et que l'on reconnaît à un uniforme particulier.

Tout l'édifice dont nous avons donné la description, est formé de trois parties distinctes: la première est le corps de logis qui borde

la *Corsia dei Servi* ; la seconde, la *Galerie* proprement dite ; la troisième , tout ce qui reste de l'ancien palais *Serbelloni* , et de la maison vers la rue del *Monte*, que l'on y a réunie. Cet édifice occupe une surface d'environ 42 ares et 1/2, et fut entièrement construit dans le court espace de 11 mois, chose qui paraîtra inconcevable à tous ceux qui ignorent avec quelle rapidité on bâtit à Milan. Quatre cent cinquante ouvriers travaillaient journellement aux constructions , et mettaient en oeuvre chaque jour au moins quarantecinq mille briques: l'édifice fini, y compris l'acquisition des maisons préexistantes, a coûté environ un million et demi de livres de Milan.

Nous ne passerons pas sous silence le moyen ingénieux dont on se sert pour fermer pendant la nuit les trois arcades qui donnent entrée au vestibule de la Galerie : on les ferme avec de fortes planches placées verticalement les unes sur les autres, et assurées contre les pilastres par de grandes barres de fer à charnière : on enlève ces planches pendant le jour, de sorte que les arcades ne sont point déparées par des portes ou par des grilles, qui auraient en outre encombré le passage.

La Galerie sur laquelle nous nous sommes étendus avec plaisir, parce qu'elle est la première et la seule qu'on ait encore construit à Milan et en Italie, est aussi appelée *bazar*, du nom qu'on donne dans l'Orient à ces marchés

en forme de rue longue, large et voûtée, où les marchands se réunissent, et où l'on trouve toutes les facilités pour l'emmagasinage, le transport des marchandises, les besoins des voyageurs et des marchands: sous ce rapport, ce nom est parfaitement appliqué à la Galerie *De-Cristoforis,* qui bordée de boutiques d'un côté et de l'autre dans toute sa longueur, offre le brillant étalage de tout ce que l'industrie européenne produit chaque jour de plus séduisant, et de tout ce qui est nécessaire à la vie. Si les célèbres *bazars* d'Ispahan et de Tauris sont le dépôt des trésors de l'Orient, celui de Milan est le temple de la mode et du bon goût.

Porte Orientale (pag. 227).

La vue dont on jouit sur le *Corso* de la Porte Orientale, est bornée par les charmantes collines de la *Brianza*; et lorsque, vers la moitié du dernier siècle, on démolit l'ancienne porte qui masquait de ce côté une portion de l'horizon, les Milanais trouvèrent si belle la scène qui se déployait à leurs yeux, qu'on disait généralement qu'il aurait été dommage de cacher par une nouvelle porte cette perspective pittoresque. L'architecte *Piermarini* avait été lui-même pénétré de cette vérité, et le projet qu'il avait présenté pour décorer cet abord de la ville, consistait, ainsi que nous l'avons dit

p. 227. en deux bâtimens isolés, réunis l'un à l'autre par une barrière. En 1825, à l'occasion de l'entrée solennelle à Milan de S. M. l'empereur François I, le marquis *Cagnola* fut chargé d'élever à cet endroit un arc en bois et en stuc peint ; mais le public, tout en admirant la magnificence de ce monument postiche, se persuadait toujours davantage de l'inconvenance d'un arc. Aussi quand on proposa de nouveau en 1828 le projet d'un monument qui décorât de ce côté l'entrée de la ville, le programme, rejettant tout ce qui pouvait avoir rapport à l'idée d'un arc, prescrivit positivement aux concurrens deux bâtimens isolés, qui contînssent les commodités nécessaires pour le logement des employés de la police et de la finance, et pour l'exercice de leurs fonctions. Parmi trente-sept dessins présentés au concours, la Commission nommée pour les examiner choisit celui de Mr. *Rodolphe Vantini*, architecte de Brescia, et c'est ce dessin qui avec quelques changemens vient d'être exécuté.

D'après ce que nous avons dit, on sent que la nature même du programme empêchait l'architecte de donner à son édifice ce caractère monumental, cette imposante majesté, qu'on ne peut guère obtenir que par une seule masse qui attire sans partage les regards du spectateur. Ce n'est donc point la faute de l'architecte, si la barrière dont nous

parlons, n'offre pas cet aspect grandiose qui frappe dès le premier abord : et l'on ne saurait du reste refuser à Mr. *Vantini* les justes louanges que méritent la régularité, l'élégance et la richesse de son dessin.

Les deux bâtimens qui forment l'ensemble de la barrière, sont carrés et parfaitement semblables. Ils consistent chacun en un corps de logis, dont trois côtés sont entourés d'un portique : ce portique, sur chacune des faces des deux bâtimens, est soutenu par deux colonnes et quatre pilastres, dont deux de chaque côté : les pilastres et les colonnes, d'ordre dorique, également espacés, sont exhaussés sur un socle, et soutiennent un entablement surmonté d'un attique : vers la ville et vers la campagne, l'espace compris entre les pilastres à droite et à gauche est bouché par un mur, dont la partie inférieure est décorée d'une statue placée dans une niche, et la partie supérieure d'un cadre orné de festons en bas-relief ; sur les côtés des deux bâtimens tournés vers l'entrée de la ville, c'est à dire opposés l'un à l'autre, les espaces compris entre les pilastres sont percés d'un arc, au dessus duquel est un bas-relief historique. Du côté des boulevards il n'y a point de portique, les deux colonnes sont remplacées par des pilastres ; et entre chaque pilastre est une fenêtre, à l'exception de l'espace compris entre les deux derniers pilastres vers l'intérieur de la ville, où est pratiqué un

arc qui donne accès au portique de la façade des bâtimens vers la ville : le sol de ce portique est de plein pied, afin que les voitures puissent passer dessous : partout ailleurs il est exhaussé à la hauteur du socle, et l'on y monte par des degrés. Au dessus de l'attique s'élève une espèce de belvédère carré, terminé par une terrasse, destinée au besoin pour y placer des musiciens: chacun des côtés de ce belvédère est percé d'une large fenêtre en demi-cercle. Les statues et les bas-reliefs historiques, qui décorent les deux bâtimens, sont chacun au nombre de huit : ces ouvrages ont été exécutés par des artistes qui font honneur à Milan, et méritent d'être particulièrement indiqués.

Nous commencerons par le bâtiment qui se trouve à la droite du spectateur placé dans la ville. Le côté de ce bâtiment tourné vers le rempart de la Porte *Tosa*, est décoré de deux bas-reliefs, dont le premier à gauche, c'est à dire au-dessus de l'arcade que nous avons indiquée plus haut, représente la *Fondation de Milan par Bellovèse*: on y voit le pourceau moitié couvert de poils et moitié couvert de laine, ainsi que le fleuve Olona, d'où l'on prétend tirer l'étimologie du nom de *Mediolanum*, Milan : ce bas-relief a été sculpté par Mr. *Jérôme Rusca*. L'autre bas-relief à droite, sculpté par Mr. *Girola*, représente *les Milanais se défendant avec avantage contre*

les Romains commandés par le consul Gneus Cornelius Cétégus, qui les assiégeait. Les statues qui ornent ce même bâtiment du côté de la ville, sont, à droite, la *Fidélité*, représentée sous la figure d'une femme qui tient une clef d'une main et caresse un chien avec l'autre, statue sculptée par Mr. *Monti* de Ravenne; à gauche, l'*Équité*, tenant dans une main une balance, dans l'autre une pique, ouvrage du chev. *Pompée Marchesi*, professeur de sculpture à Brera. C'est à ce même artiste que l'on doit la belle figure de la *Concorde*, qui est la première qui se présente au spectateur sur la façade de l'autre bâtiment; elle est représentée avec deux cornes d'abondance dans une main, et une patère dans l'autre. La statue suivante du même côté représente l'*Éternité*, qui soutient d'une main un globe surmonté d'un phénix, et s'appuie de l'autre sur le tronc d'une colonne: cette statue est de Mr. *Monti*, le même que nous avons déjà nommé.

Passons maintenant entre les deux bâtimens comme pour sortir de la ville. Le premier bas-relief qu'on remarque à droite représente la *Rentrée des Milanais dans leur patrie après un exil de* 5 *années* vers la moitié du XII siècle: ce sujet, sculpté par *François Somaini*, est plein d'intérêt, parce qu'il rappelle à l'observateur instruit un des plus beaux traits de l'histoire du moyen âge: en effet qu'elle est noble, qu'elle est pleine d'amour fraternel et

de modération cette ligue des républiques de Crême, Bergame, Brescia, Mantoue et Ferrare avec les infortunés Milanais, sanctionnée le 7 avril de l'an 1167 dans le monastère de Pontida, entre Bergame et Lecco, non pas pour attaquer l'Empire, non pas même pour se soustraire à sa suzeraineté, mais uniquement pour défendre les privilèges sacrés qui leur avaient été accordés par les Empereurs ! Quel sublime spectacle que celui de voir 250 mille confédérés aîdant avec ardeur les Milanais à reconstruire leurs foyers !... L'autre bas-relief à gauche, ouvrage du sculpteur *Sangiorgio*, représente *Jean Galéaz Visconti recevant des mains des ambassadeurs Impériaux le sceptre et le bonnet ducal*, l'an 1395 : on sait que *Jean Galéaz* fut le premier des seigneurs de Milan qui porta le titre de duc, et que ce titre lui fut vendu par Venceslas empereur d'Allemagne. Le sujet de l'autre bas-relief du même côté, sculpté aussi par *Sangiorgio*, est *François Sforza qui fonde le grand hôpital de Milan* dans l'année 1450. L'autre, en face du précédent à main droite, représente *Maximien Herculien embellissant Milan*, l'année 286 de notre ère. L'empereur Maximien, collègue de Dioclétien, qui gouvernait la partie occidentale du vaste empire romain, tenait ordinairement sa cour à Milan, dont la situation aux pieds des Alpes le mettait bien plus à portée de veiller aux mouvemens des barbares

que s'il eût fixé son séjour à Rome. Ce fut alors que Milan acquit la splendeur d'une ville Impériale: ses maisons étaient aussi nombreuses et aussi bien bâties; le même goût et la même politesse règnaient parmi ses habitans; un cirque, un palais, un théâtre, un cour des monnaies, des bains qui portèrent le nom de leur fondateur (et dont on voit encore des restes à *S. Laurent*), des portiques ornés de statues, une double enceinte de murs, tout contribuait à la beauté de la nouvelle capitale, qui ne paraissait pas éclipsée par la proximité de l'ancienne. Les quatre statues placées sur les côtés apposés à ceux dont nous avons déjà parlé, sont, en commençant par la gauche: d'abord *Cérès*, sculptée par Mr. *Démocrite Gandolfi*; elle a sur la tête une couronne de fleurs et d'épis, et tient dans la main un faisceau de blé: ensuite *Minerve*, couverte d'un casque, avec sa lance dans une main, et dans l'autre différens instrumens appartenant aux arts et aux sciences: cette statue est de *Benoît Cacciatori*, habile sculpteur, de même que la suivante, qui représente *Mercure*, tenant d'une main le caducée, de l'autre une bourse, avec des ailes aux pieds, et sur la tête un chapeau ailé. La dernière statue à droite offre la figure de *Vulcain*; sa tête est couverte d'un bonnet, il a dans la main gauche un marteau, et tient l'autre à son menton dans l'attitude d'un homme qui réfléchit: cet ouvrage est du même artiste

qui sculpta la figure de *Cérès.* Sur le côté du bâtiment qui est tourné vers le rempart de la porte *Neuve*, il n'existe encore qu'un seul bas-relief, ouvrage du sculpteur *Somaini*, que nous avons déjà nommé : l'artiste y a fait allusion à la protection accordée aux sciences et aux arts par *l'Archiduc Ferdinand*, et dont les Milanais conserveront toujours un souvenir plein de reconnaissance : l'archiduc y est représenté sous un des portiques du palais de Brera, se dirigeant vers la Bibliothèque, et accompagné par les plus grands hommes qui existaient alors à Milan et à Pavie, tels que Tissot, Franck, Spallanzani, Volta, Jean Renaud, Carli, Beccaria, Verri, Frisi, Parini, etc. Nous ignorons quel sera le sujet du dernier bas-relief.

Si le monument dont nous venons de donner la description se distingue par l'élégance du dessin, par la beauté des bas-reliefs et des statues qui le décorent, il ne surprend pas moins par la perfection de la construction. Les colonnes, les bases, les chapiteaux, les corniches, faites d'un beau granite, sont travaillées avec le plus grand soin ; tous les ornemens sont découpés avec une délicatesse rare, et tandis que d'un côté on admire le génie des artistes, on ne peut de l'autre s'empêcher de faire beaucoup d'éloges à l'habileté des ouvriers.

Palais Soncini, *rue de S.te Praxède*; num. 115.

Un peu au de-là du palais *Andreani*, dont nous avons parlé pag. 229, sur la droite de la rue qui conduit à l'église de Ste. Praxède, l'amateur verra avec plaisir la nouvelle façade du palais *Soncini*, autrefois *Rosales*. Le dessin de cette façade, que l'on doit à l'architecte *J. B. Chiappa*, n'est pas d'un style sévère, mais l'ensemble en est néanmoins imposant, et reçoit une certaine magnificence des quatre cariatides colossales, sculptées par *Louis Scorzini*, qui soutiennent le balcon du premier étage.

Palais Calderari (pag. 242), *et* Hôtel de la Grande Bretagne.

Le palais *Calderari*, très-riche en tableaux dans l'intérieur, ainsi que nous l'avons déjà dit, ne présentait rien d'intéressant au dehors; mais l'Ingénieur *Vittadini* vient récemment de le décorer d'une façade simple et majestueuse. — La belle maison qu'on rencontre ensuite un peu plus loin dans la même rue, en descendant vers la place de la cathédrale, et où est établi l'hôtel de la *Grande Bretagne*, présente aussi une façade d'un bon style, élevée sur les dessins du chev. *Canonica*, habile architecte.

Arc du Simplon (pag. 249).

Ce magnifique monument, commencé au milieu des agitations de guerres continuelles, suspendu après la chûte du conquérant dont il rappelait les victoires, a été continué sous les auspices du Souverain qui a rendu la paix à l'Europe. Si en le considérant, l'imagination se transporte d'abord au soldat ambitieux en l'honneur duquel on l'entrepit, ce premier mouvement cède bientôt à un sentiment plus durable de reconnaissance envers l'auguste monarque, qui sut ne voir dans cet édifice que le chef-d'oeuvre de l'architecture moderne, et ordonna qu'il fût achevé, en se contentant de changer son nom en celui d'*Arc de la Paix*. Les constructions sont maintenant à tel point, qu'on peut espérer que dans trois ans ce superbe monument sera terminé. Les quatre statues équestres en bronze, et le char attelé de six chevaux avec la statue de la Paix, pareillement en bronze, qui doivent couronner l'édifice, sont déjà jetés en moule. Parmi ces ouvrages on distingue particulièrement les six chevaux du char, modelés par le sculpteur *Sangiorgio*, qui sont d'une beauté frappante: un de ces chevaux a été déposé dans les âteliers de l'arc, et l'étranger pourra en le contemplant juger de la beauté des autres: la sculpture grecque n'a rien qui rivalise avec eux.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur présentant une table comparative des dimensions de l'*Arc de la Paix* avec celles des arcs les plus célèbres qui existent encore en Italie.

	Arc de la Paix à 3 ouvertures	Arc de Titus à une seule ouvert.	Arc de Septime Sévère à 3 ouvert.	Arc de Constantin à 3 ouvert.	Arc de Bénévent, une seule ouvert.	Arc de Trajan à Ancône à une seule ouvert.	Arc d' Auguste à Rimini à une seule ouvert.
	P. p. fr.	P. p. fr.	P. p. fr.	P. p. fr.	P. p. fr.	P. p. fr.	P. p. fr
Largeur de l'arc du milieu, ou seul	22 — —	16 4 —	20 10 —	20 1 5/12	16 — —	9 2 7	28 4 —
Largeur des arcs latéraux	9 8 11	— — —	9 2 —	10 5 1/4	— — —	— — —	— — —
Hauteur de l'arc du milieu, ou seul	44 — —	25 5 3/8	35 10 2/3	35 10 3/12	27 9 —	23 7 —	31 6 —
Hauteur des arc latéraux	26 9 3	— — —	22 3 1/4	23 5 1/2	— — —	— — —	— — —
Diamètre des colonnes	3 10 9	1 11 2/3	2 8 1/2	2 8 2/3	2 — —	2 2 1/3	2 11 —
Hauteur des colonnes	38 11 1/2	42 — —	62 10 2/3	26 2 1/4	— — —	— — —	30 — —
Largeur totale de l'édif.	73 4 —	41 — —	71 5 —	76 — —	40 4 1/2	29 8 7	47 1 —
Hauteur totale de l'édif.	73 4 —	— — —	— — —	65 10 1/4	51 5 1/2	42 2 2	47 1 3

C'est avec regret que nous terminons cet article en annonçant la mort de l'architecte, dont le génie hardi conçut le dessin de l'*Arc de la Paix*, et qui en avait jusqu'à présent dirigé les travaux. Le marquis *Louis Cagnola*, frappé d'un coup d'apoplexie, finit sa laborieuse carrière le 13 août de cette année (1833) à 2 h. et 1/2 après midi dans le superbe palais qu'il élevait pour lui-même près d'*Inverigo*. Cet habile architecte n'est plus ; mais son nom sera immortel comme ses ouvrages, et les souvenirs auxquels ils se rattachent.

La direction des travaux de l'Arc vient d'être confiée à l'architecte *Peverelli*, ami et élève du marquis *Cagnola*.

PORTE COMASINA (pag. 251).

On remarque actuellement à cet endroit un monument de l'affection et de la reconnaissance des Négocians Milanais envers l'Empereur François I; monument destiné à servir de porte à la ville de ce côté, dès que les deux bâtimens latéraux pour le logement des employés de la police et de la finance auront été construits. La façade de l'édifice dont nous parlons, élevé sur les dessins de l'architecte *Jacques Moraglia*, consiste en un grand arc placé entre deux belles colonnes d'ordre dorique, cannelées, avec deux petites portes latérales; la même décoration est répétée du côté opposé: les

deux flancs de l'édifice n'ont qu'une seule ouverture, c'est à dire une petite porte semblable à celles qui sont sur la façade. Sur l'entablement, au dessus de l'arc du milieu, s'élève une espèce d'attique en forme de large piédestal, sur la face duquel on lit l'inscription suivante : *A Francesco I, pio, massimo, augusto, i negozianti di Milano eressero l'anno* 1826, qui indique l'année dans laquelle fut élevé le monument, le souverain auquel il fut consacré, et le corps respectable qui en fit les frais. Des deux côtés de l'attique on voit quatre statues colossales, représentant différens fleuves, placées sur un large socle, qui prend toute la largeur de l'édifice. Le dessin de ce monument n'est pas sans mérite; mais on regrette que sa partie supérieure se ressente un peu trop du style de *Borromini*, et qu'en général l'exécution n'en ait pas été aussi soignée qu'elle aurait pu l'être.

PALAIS PASSALACQUA, *rue du Monte della Pietà*, num. 1577 A, *et* ARESI, *même rue*, n. 1578 B.

Au de-là du palais *Beccaria*, dont nous avons parlé pag. 256, en descendant vers le théâtre de la Scala, on trouve à main gauche la rue du Mont de Piété, qui vient d'être récemment décorée de deux beaux palais. Le premier, élevé sur les dessins de l'architecte *Crivelli*, et qui appartient à la noble famille *Passa*-

lacqua de Côme, présente, sur la façade, deux ordres d'architecture : jonique dans le bas, et corinthien à l'étage supérieur, dont la partie de devant est ménagée en forme de galerie : le tout est surmonté d'un attique. Dans l'intérieur le vestibule paraît peut-être un peu trop resserré par le nombre des colonnes et des pilastres d'ordre jonique, qui en soutiennent la voûte; mais ce léger défaut est racheté par la grandeur de la cour, et par la jolie vue de l'élégant jardin anglais qui forme dans le fond une charmante perspective.

L'autre palais a été construit aux frais de Mr. *le Colonel François Aresi Lucini*, sur les dessins de Mr. *Palagio Palagi*, peintre et architecte distingué. La grandeur de cet édifice, la finesse avec laquelle sont découpés les ornemens et les moulures, l'exactitude de la taille des pierres, la précision minutieuse qu'on voit dans tous les détails, jusque dans les grilles qui ferment la cour et les fenêtres du rez-de-chaussée, et qui sont travaillées avec une élégance de dessin et un soin remarquables, tout cela mérite sans doute l'attention de l'amateur. En considérant cependant cet édifice sous le rapport de son ensemble comme objet d'architecture, on regrette que la profusion des saillies, le mélange des différens ordres, des corps de logis avançans et rentrans sans qu'on en aperçoive la nécessité, la multitude des ornemens, ressere un espace dont l'ar-

chitecte aurait, à ce qu'il semble, pu tirer un plus grand parti, ôte tout repos à l'oeil, et nuise à l'unité de conception, sans laquelle aucun édifice n'est grandiose et absolument beau. Mais Mr. *Palagi* a montré dans la façade du palais tournée vers le jardin, qu'il sait quand il veut rivaliser avec les meilleurs architectes de son tems, et qu'il peut manier d'une main également sûre l'équerre et le pinceau. — L'intérieur du palais est bien distribué, décoré avec goût, et l'on y distingue entr'autres ouvrages d'art un tableau de Mr. *Fr. Hayez*, habile peintre vivant, représentant le *comte de Carmagnola qui, condanné à mort par le sénat de Venise, donne les derniers adieux à sa famille*, outre quelques paysages de *Joseph Cannella* et de *Joseph Bisi*, peintres vivans.

Palais Melzi, *rue del Monte* num. 1299.

La rue *del Monte*, outre les maisons *Verri* et *Bellotti*, dont nous avons déjà parlé pag. 261 et suiv., vient d'être enrichie de ce nouveau palais, élevé par les soins de Mr. l'Ingén. *Bareggi*. La façade, d'ordre ionique, en est d'un style pur et grandiose, mais se rapproche peut-être un peu trop de celle du palais *Serbelloni*, sur le Corso de la Porte Orientale. On ne saurait cependant faire un reproche à Mr. *Bareggi* d'avoir imité un si beau modèle, sur-

tout lui qui a donné des preuves dans ses autres ouvrages de savoir créer quand il veut, et réunir avec art l'élégance à une noble simplicité.

Palais Reina, *rue de la Bagutta,* num. 840.

Ce palais, d'une architecture solide et agréable, a été bâti sous la direction de l'architecte *Nicolas Dordoni.* Tout le bas du palais est en bossage, et sert comme de soubassement à 8 colonnes d'ordre dorique, adossées au mur et exhaussées sur un socle carré; elle soutiennent une corniche parfaitement en harmonie avec le reste de la façade. La cour, suffisamment grande, correspond au dehors, et présente le même aspect d'élégante solidité. On voyait autrefois dans cette maison une riche bibliothèque rassemblée par les soins de feu Mr. l'avocat François Reina, et que nous avons indiquée pag. 415; mais après la mort de ce savant cette précieuse collection de livres a été vendue.

Maison Tirelli, *rue des Bigli,* num. 1242.

Cette maison, située dans la même rue où est le palais *Taverna,* pag. 262, offre une belle façade, qui fait honneur à l'architecte *Gilardoni.*

Casino Belgiojoso, num. 1173.

Au de-là du palais *Belgiojoso,* que nous avons décrit pag. 264, et précisément du même côté, on remarque différentes maison nouvellement reconstruites, parmi lesquelles nous distinguerons celle num. 1173, qui est dépendante du palais. On voit que l'architecte *Crivelli,* qui en donna le dessin, n'ayant pas à disposer d'un large espace, s'efforça de rendre ce petit édifice remarquable au moins par le luxe et la quantité des ornemens. Il a sans doute atteint son but, et l'on ne peut passer devant cette jolie maison sans s'arrêter à la contempler avec plaisir. Au dessus de la porte on remarque dans un médaillon en bas-relief le portrait du poëte *Parini.*

Palais Gargantini, Greppi *et* Traversi, *Corsia del Giardino.*

En débouchant par la rue St. *Joseph* qui borde le théâtre de la Scala, sur la *Corsia del Giardino*, l'étranger a devant lui trois nouvelles constructions qui rivalisent entr'elles d'élégance, de richesse et de bon goût. La première à main droite, num. 1160, est le palais *Gargantini,* élevé sur les dessins de l'architecte *Cajétan Besia.* La chramante façade de cet édifice ne laisse rien à désirer soit dans

ses parties prises séparément, soit dans l'ensemble: les ornemens y sont distribués avec une sage économie, et travaillés avec toute la perfection possible. Le luxe des appartemens correspond à ce qu'exigeait la façade: c'est dire qu'ils sont richement décorés, et que rien ne manque pour les rendre aussi agréables que commodes.

Le palais suivant vers la gauche, num. 1163, qui appartient à la famille *Greppi*, a été construit sur les plans du chev. *Louis Canonica*, architecte distingué. L'architecture en est simple, mais majestueuse, et parmi les ornemens qui décorent la façade, on remarque avec plaisir au dessus des fenêtres, qui sont au nombre de onze, autant de médaillons, où l'on voit en ronde bosse les portraits d'Italiens illustres: le jurisconsulte *Beccaria*, le sculpteur *Canova*, le poëte *Parini*, le mathématicien *Lecchi*, *Visconti* antiquaire, le célèbre peintre *Léonard* de *Vinci*, la mathématicienne *Agnesi*, *Appiani* peintre, *Monti* poëte récemment enlevé au Parnasse Italien, l'historien *Verri*, le physicien *Volta*, tels sont les grands hommes représentés dans ces médaillons. Sans doute c'est une belle pensée que celle de rattacher la décoration des bâtimens à la grandeur nationale: les ornemens alors ne sont plus des formes insignifiantes qui ne flattent que les yeux, ils deviennent les signes frappans d'un langage, qui ne parle pas moins à l'imagination qu'au

coeur, et qui laisse dans l'âme un sentiment profond. La cour de ce palais est grande, et d'un beau style d'architecture.

Nous avons déjà parlé du palais *Traversi* pag. 264. Ce palais, vers la *Corsia del Giardino*, num. 1164, vient d'être reconstruit sur les dessins du chev. *Louis Canonica* , et l'on peut dire que la façade élevée de ce côté est la plus somptueuse de Milan, autant par la richesse que par la quantité des ornemens. Le rez-de-chaussée, d'une élégante simplicité, entièrement construit en granite, sert de soubassement à douze pilastres d'ordre corinthien canelés et adossés au mur, qui soutiennent une corniche magnifique, dont la frise est dans toute sa longueur décorée d'ornemens d'un goût exquis et sculptés avec le plus grand soin. Les onze ouvertures pratiquées entre les pilastres sont entourées de chambranles avec des corniches, dont la frise est de même chargée d'ornemens : le dessous des consoles, des balcons, des modillons, de toutes les saillies, est décoré avec la même richesse. Tout cela forme un ensemble qui frappe dès le premier abord, et qui surprend de plus en plus, lorsqu'on en examine les détails. Il est dommage que la cour ne corresponde pas à la beauté de la façade. Néanmoins, dans l'intérieur, les appartemens sont grands, bien distribués, et richement décorés : on y remarque des peintures en clair-obscur parfaitement exécutées par les habiles peintres MM. *Mariani* et *Bignoli* ; le premier fit les ornemens, et l'autre les figures.

Place des Marchands, pag. 271 et suiv.

La niche où l'on voyait autrefois la statue en marbre de *Philippe II*, roi d'Espagne, et qui était vide depuis long-tems, vient d'être occupée par la statue colossale de *St. Ambroise*, patron de la ville, sculptée avec beaucoup de goût par M. *Louis Scorzini*. Cette statue a été exécutée et placée aux fraix du Mr. *Joseph Fossani*, noble Milanais, le même qui fit il y a quelques années dorer à neuf la statue de la Vierge située sur l'aiguille principale de la Cathédrale, et qui se plaît à consacrer une partie de ses moyens à l'embellissement de sa patrie. La statue dont nous parlons, fut élevée sur son piédestal vers les derniers jours d'octobre 1833 : on lit au dessous l'inscription suivante :

CIVIS . ADVENA .
SIMULACRUM . SUSPICITO . MEMORIAM . VENERATOR .
SANCTI . AMBROSII .
ECCLESIAE . DOCTORIS .
MEDIOLANENSIUM . PONTIFICIS .
ET . PATRONI . COELESTIS .
QUI . PIETATE . ELOQUIO . SCRIPTIS .
VI . ANIMI . INVICTA .
VETEREM . FIDEI . INTEGRITATEM .
TENUIT . PROMOVIT . ASSERUIT .
SACRIS . HUJUSCE . PATRIAE . RITIBUS.
NOMEN . INDIDIT.
MAGNUM . EPISCOPALIS . CURAE .
ET . VITAE . SANCTITATIS.
EXEMPLUM , SE . PRAEBUIT
ORBI . UNIVERSO .
DEDICATUM . ANNO . M . DCCC . XXXIII .

§ 3. Établissemens de sciences et de beaux-arts, bibliothèques, etc.

Palais des sciences et des arts, *Rue de Brera*, num. 1555.

En parlant de ce superbe établissement, pag. 307, nous avons déjà indiqué les monumens qu'on y a consacrés à la mémoire de quelques savans et artistes illustres qui honorèrent Milan et leur siècle. Nous pouvons y ajouter actuellement le monument élevé, sur un dessin de l'ingénieur *François Turconi*, à l'astronôme *Boscovich*, fondateur de l'observatoire de Brera, et celui qu'on vient de dédier au grand poëte *Monti*, sous les arcades du premier étage du palais, vis-à-vis la porte principale de la Bibliothèque. Ce dernier, fait d'après les dessins du peintre *Palagio Palagi*, est tout en bronze: c'est un piédestal élégant, sur le devant duquel on voit un bas-relief représentant la Poésie assise, et qui est surmonté d'un fronton, au dessus duquel repose le buste du poëte, modelé par l'habile sculpteur *Abondio Sangiorgio*. On verra bientôt dans les salles de l'Académie un autre monument, dont l'exécution pour le bas-relief sera confiée au chev. *Pompée Marchesi*, pour la partie architectonique à M.r *Durelli*, et qui rappèlera le chev. *Joseph Longhi*, célèbre graveur, professeur de gravure à Brera, et membre de l'Institut.

Une société d'actionnaires, animés du noble désir de rendre un tribut public d'admiration à la mémoire du célèbre *Beccaria*, auteur du livre des Délits et des Peines, et à celle de l'illustre poëte *Parini*, le premier peut-être des italiens qui ait manié la satyre avec grâce et une amabilité pleine de sel, ont consacré à chacun de ces grands hommes une statue colossale : ces statues décoreront le premier palier de l'escalier double qui conduit à la Bibliothèque : la première sera sculptée par M.r le chev. *Pompée Marchesi*, l'autre par M.r *Cajétan Monti*.

La Pinacothèque ou *Galerie des tableaux* vient d'ajouter aux précieux objets d'art qu'elle possédait déjà (pag. 310 et suiv.), un hermès représentant le buste d'une vestale, sculpté en marbre par *Canova*, et une belle peinture à fresque de *Marc d'Oggionno*, écolier de *Léonard de Vinci*, représentant la *Cène des Apôtres* copiée d'après celle dont nous avons parlé pag. 186 : le premier morceau fut légué à l'Académie par Mr. *J. Uboldi*, ravi naguères aux beaux-arts qu'il aimait et qu'il protégeait ; le second, qui existait autrefois à la chartreuse de *Castellazzo*, est un présent de l'ingénieur *Christophe Bellotti* ; mais on regrette que cette fresque ait été considérablement endommagée, à cause du peu de soin qu'on prit pour l'enlever de l'endroit où elle était.

Le vestibule qui précède la *Bibliothèque*

(pag. 315) est orné de bustes en plâtre et de portraits en clair-obscur d'hommes célèbres dans la littérature et les sciences, de toutes les époques et de toutes les nations : qu'elle est imposante cette réunion de tant de génies sublimes aux portes du sanctuaire où est rassemblé le dépôt sacré des connaissances humaines! Heureux ceux qui sentent à cette vue palpiter leur coeur, et qui osent former le noble désir de rivaliser un jour avec ces illustres savans!

Bibliothèque Ambroisienne (pag. 324).

L'ancienne église supprimée de *S.te Marie de la Rosa*, attenante aux derrières du bâtiment de la Bibliothèque, ayant enfin été démolie, les rues étroites et tortueuses de cette partie de la ville disparurent: elles se changèrent en une petite place, bordée par un côté de la Bibliothèque Ambroisienne: ce côté a été reconstruit sur un dessin régulier orné d'une porte d'ordre dorique, de sorte que l'édifice a acquis par là une apparence plus noble, et se trouve être isolé. Dans l'intérieur l'amateur verra avec plaisir, outre les objets d'art que nous avons déjà indiqués, une belle copie en bronze du *Parnasse* du célèbre *Appiani*, exécutée par *Cajétan Motelli*.

§ 4. ÉTABLISSEMENS DE BIENFAISANCE, HÔPITAUX, ETC.

CIMETIÈRES

En parlant (pag. 352) du cimetière ou *Foppone du grand hôpital*, nous nous sommes étendus sur les autres cimetières de Milan autant que les limites de cet ouvrage nous le permettait, et nous avons indiqué en même tems quelques uns des monumens élevés par l'amour et la piété dans ces derniers asyles des mortels. Nous ne reviendrons pas sur le même sujet, quoique le nombre de ces monumens se soit accru ; mais nous ne pouvons pas passer sous silence les nouvelles constructions faites au cimetière appelé *Gentilino,* placé presqu'à l'extrémité du faubourg de la *Trinité,* hors de la Porte *Ticinèse*. Ces constructions furent élevées sur les dessins de M.r *Jules Aluisetti*, habile architecte, et présentent une suite élégante de cellules sépulcrales, ouvertes par devant, décorées de colonnes d'ordre jonique. Il n'y a encore que six cellules de construites; mais l'architecte a imaginé son dessin de telle sorte qu'il peut être continué des deux côtés tout autour du cimetière, ce qui, si cela a lieu , offrira une décoration architectonique aussi noble qu'élégante. Dans la cellule du milieu on remarque une mé-

diocre peinture à fresque, représentant une *Piété*, exécutée par feu Mr. *Philippe Comerio*: la première cellule à gauche de celle dont nous venons de parler, appartient à la famille *Casati*, l'autre du même côté à la corporation religieuse des *Barnabites*: à droite, la première appartient à la famille *Soncini*, l'autre à la famille *Bianchi*, et la troisième à la famille *Bussola*.

Hôpital des religieux Fate-bene-Fratelli (pag. 359).

L'édifice où est établi ce pieux et utile établissement vient d'être reconstruit en partie sur un beau dessin de M.r *Pierre Gilardoni*, qui réunit l'élégance à la solidité. Par suite de ces constructions le bâtiment a pris un caractère grandiose qu'il n'avait pas auparavant, et la distribution intérieure offre plus d'espace et plus de commodités pour les malades, dont le nombre peut être porté actuellement à 100 et davantage. Les malades y sont admis sans distinction de nation, et même de culte, exemple rare de philantropie. En passant sous le vestibule majestueux qui sert d'entrée à l'hôpital, et en s'avançant jusqu'au seuil de la porte, on voit dans le fond, entre les deux rampes du grand escalier double qui conduit aux salles supérieures, un beau groupe en marbre, sculpté par le chev. *Pompée Marchesi*, représentant

St. Jean de Dieu, le fondateur de cet ordre charitable, qui donne la main à un infirme. On pourra voir dans ce même hôpital une belle apothicairerie, à laquelle sont joints un vaste laboratoire, un riche cabinet de physique, et un cabinet d'histoire naturelle avec une copieuse collection minéralogique: ces objets servent pour les leçons de chimie et sciences relatives qui sont données régulièrement aux élèves de ce pieux établissement. Le Provincial actuel, le Père *Ottavio*, qui s'est consacré à l'étude de l'histoire naturelle et de la chimie, préside lui-même à ces leçons, et c'est principalement aux soins de ce savant distingué qu'on doit les cabinets dont nous venons de parler.

Hôpital des Fate-bene-Sorelle
Faubourg des Ortolani.

Une institution semblable à celle des *Fate-bene-Fratelli*, mais destinée pour les femmes, et qui a pris par cette raison le nom de *Fate-bene-Sorelle*, a été fondée en 1823 dans le faubourg des *Ortolani*, hors de la porte *Tenaglia*, près de l'église de *St. Ambroise ad Nemus*. Cet établissement que l'on doit à la liberalité et au zèle charitable d'une société de nobles dames milanaises, est dirigé par Me. la comtesse *Visconti-Ciceri*, une des fondatrices. Ne faisant que de naître, cette institution n'offre jusqu'à

présent rien de fort remarquable; mais le sentiment de charité chrétienne qui en donna l'idée, mérite à juste titre l'admiration et la reconnaissance de toute âme sensible.

Maisons pour les fous et les aliénés.

Villa Antonini, Faubourg de *St. Celse*, en face de *St. Luc* — Ce magnifique établissement pour les aliénés fut ouvert au commencement de l'année 1825 avec la permission du Gouvernement, et est dirigé par Mr. *Joseph Caccialanza*, médecin et chirurgien. Les malades y sont traités avec tous les égards et tous les soins possibles ; ils y trouvent des logemens propres et commodes, des bains, des jardins délicieux, des promenades charmantes, enfin toutes sortes de jeux et d'amusemens propres à réveiller dans leur âme des sensations agréables.

Dans le Faubourg de la *Fontana* à *Porte Tosa*, il existe une autre maison pour les aliénés, connue depuis long tems sous le nom de *Senavretta*, et qui appartient actuellement à Mr. le docteur *Lombardi*. Les soins qu'on y donne aux malades, et les heureux résultats dont ils sont couronnés, ont acquis à cette maison une juste réputation.

Nous citerons encore l'établissement autrefois connu sous le nom de *Dufour*, situé à *St. Victor al Corpo*, num. 2709.

Collège des filles de la Charité *dans la maison Canoniale de St. Étienne.*

Milan est redevable de cette pieuse Institution au zèle généreux de la marquise *Canossa* de Vérone : et ce fut le 10 septembre de l'année 1823, que l'Archevêque de Milan célébra dans la basilique de St. Étienne la noble et touchante cérémonie de la fondation de ce collège. Les Filles de la Charité sont chargées d'enseigner à lire, à écrire, à compter et à coudre aux pauvres filles de la ville et de la campagne; elles leur apprennent en outre le catéchisme, et vont dans les hôpitaux assister, instruire et donner des secours aux malades.

Pieuses Institutions particulières.

Institution Philharmonique — Cette pieuse Institution fut fondée en 1783 sous les auspices de S. M. l'empereur Joseph II. Elle tend à faire en sorte que l'orchestre du grand théâtre de la Scala soit toujours composée d'excellens artistes, en leur offrant le moyen de s'assurer en cas de malheur ou dans leur vieillesse les secours nécessaires à leur subsistance.

Les individus inscrits à cette Institution ne sont et ne peuvent être que des musiciens nationaux et habiles. Il ne leur est permis

d'abandonner le pays qu'avec une permission spéciale, parce qu'ils sont obligés de prêter leurs services au théâtre en quelqu'occasion que ce soit, et toujours gratuitement lorsqu'il s'agit de l'intérêt particulier de l'Institution à laquelle ils appartiennent.

Le but bienfaisant de cette Société est de pourvoir en cas de maladie ou d'autre accident, aux besoins des membres qui la composent, et de soutenir moyennant une pension, réglée sur les années de service, ceux d'entr'eux qui sont infirmes, et après leur mort leurs veuves et leurs enfans. Les capitaux employés à cet objet provenaient autrefois du produit de quelques académies, que l'Institution avait la permission de donner dans le théâtre de la Scala les jours de vendredi, surtout pendant le carême: maintenant ils proviennent du produit de quatre représentations par an, dont la munificence souveraine lui abandonne les bénéfices.

D'après ses règlemens cette Institution ne devait employer au soulagement des membres qui réclamaient des secours, que l'intérêt des capitaux qu'elle possédait. Mais le nombre des orphelins, des veuves, des vieillards et des infirmes, qui ont droit à jouir des avantages de cet établissement, s'est tellement augmenté, que les seuls intérêts ne suffisant pas, on leur ajoute un quart du capital provenant des recettes annuelles que nous avons indiquées plus haut.

Le Gouvernement autorisa cette disposition, vu que dans ces dernières années l'Institution eut à soutenir jusqu'à 23 pensions fixes, sans compter les secours fortuits qu'elle était obligée de distribuer.

Cette Institution est représentée par une Délégation de 10 membres, dont la moitié se change chaque année, et qui aîdée d'un Chancelier, d'un Caissier, et d'un Contrôleur des comptes, est chargée de tout le poids de l'administration. Elle est sous la protection spéciale et la surveillance de quatre seigneurs, *Cavalieri protettori*, choisis parmi la plus haute noblesse de Milan. Toutes les décisions de quelqu'importance prises par la Délégation, doivent être approuvées et signées par deux des susdits protecteurs.

Institution théatrale — C'est Mr. le duc *Charles Visconti de Modrone* qui eut la première idée de cette charitable Institution, dont le but est d'assurer des secours et des moyens de subsistance aux ouvriers employés au service des Théâtres Royaux, et qui sont par l'exercice même de leur profession exposés à chaque instant à de malheureux accidens, qui peuvent les rendre pendant un tems ou pour le reste de leurs jours incapables de travailler. En 1828 un ouvrier s'étant grièvement blessé pendant qu'il travaillait dans le Théâtre de la Scala, Mr. le duc *Visconti*, Représentant alors de la Direction des Théâtres

I. et R., saisit cette occasion pour inviter les chefs ouvriers à se réunir avec leurs dépendans afin de former l'Institution charitable dont nous parlons, et il donna lui-même généreusement les premiers fonds nécessaires à l'établissement de cette Société. Les règlemens qui lui servent de base furent approuvés par le Gouvernement, et cette utile Institution se trouva pleinement en vigueur le 20 janvier de l'année 1829. Les individus qui y sont inscrits, et qui sont déjà en grand nombre, commencent à ressentir les avantages qu'une semblable association ne pouvait manquer de leur procurer. Le zèle actif de Mr. le duc *Visconti* obtint à ce nouvel Établissement le profit de différentes représentations, et ces recettes, jointes aux premiers capitaux qu'il avait donnés lui-même, à des sommes successivement versées par d'autres personnes animées d'un sentiment philantropique, et à la retenue du 3 p. o/o sur le salaire des membres de la Société, font que le fond actuel de cette Institution, déduction faite des dépenses d'administration et des secours donnés aux différens membres qui en eurent besoin, s'élève à plus de 30,000 livres, dont 25 mille sont déjà utilement employées.

L'Administration de cette Pieuse Institution se compose d'un Président, de cinq membres pris hors du corps de la Société, et d'un Ségrétaire: elle est aîdée d'un Chancelier-notaire,

d'un Teneur de livres, d'un Caissier, d'un Économe, d'un Collecteur, d'un Médecin et d'un Chirurgien, individus qui tous prêtent leurs services gratuitement.

Le Président sera de droit, après Mr. le duc *Visconti*, qui l'est actuellement, le Représentant de la Direction des Théâtres I. et R. Les cinq membres de l'Administration, choisis parmi les personnes les plus distinguées de Milan, se changent tous les trois ans.

Une Délégation, formée de neuf membres avec un Segrétaire, pris dans le corps de la société, ou au moins parmi les individus employés dans les Théâtres, représentent la Société entière, et est présidée de droit par l'Inspecteur de la scène.

Institution Typographique — Les membres inscrits dans cette Société, tous *Associés contribuables et actifs*, sont imprimeurs de profession, et ont pour but de secourir ceux d'entr'eux que des maladies accidentelles, l'âge ou les infirmités rendent incapables de travailler. Cette Société fut fondée en 1804, avec l'agrément du Gouvernement, par les soins de quelques ouvriers imprimeurs animés d'un zèle philantropique. Ses fonds sont formés par l'accumulation d'une taxe que chacun des membres paie indistinctement : elle n'était d'abord fixée qu'à 1 livre autr. et 15 cent. par mois, mais les besoins de la Société la firent porter à 2 livres. Depuis l'époque de

sa fondation jusqu'à la fin de 1832, cette charitable Institution distribua en secours plus de 50,000 livres, somme bien forte si l'on considère la modicité de la taxe et du capital actuel qui ne s'élève qu'à 11000 livres. La Direction administratrice de la Société est formée de cinq membres, savoir un Directeur, un sous-Directeur et trois Délégués, choisis parmi les individus dont la Société se compose. Les élections ont lieu chaque année le second dimanche du mois d'août. Un Délégué Politique, un Chancelier-Notaire, un Caissier et un Médecin prêtent gratuitement leurs services à la Société.

Commission centrale de bienfaisance.

Caisse d'Épargnes,
Place des Marchands.

L'établissement de la *Caisse d'Épargnes*, dont le but est de présenter aux individus des classes les moins aisées de la société un moyen sûr de mettre à profit les plus petites sommes, et d'en accumuler l'intérêt et le principal, pour se servir ensuite au besoin du capital qui en résulte, fut fondé à Milan et dans les autres chefs-lieux des Provinces de la Lombardie, excepté Sondrio, le 1er. juillet 1823. Il est administré par la *Commission centrale de bienfaisance*, qui est chargée de

veiller particulièrement sur les Maisons d'Industrie établies pour les pauvres, et qui dépend du Gouvernement, auquel appartient principalement la tutelle de toutes les Institutions de bienfaisance.

La *Commission*, avec l'agrément des autorités, assigna 300 mille francs sur les fonds qui sont à sa disposition, pour garantir les sommes versées dans la Caisse d'Épargnes. La Caisse reçoit les versemens d'une livre autrichienne jusqu'à 100 florins, et paie l'intérêt du 3 pour o/o tous les six mois, ou passe ces intérêts mêmes en augmentation du capital, lorsque les propriétaires ne se présentent pas pour les percevoir.

Cet Établissement réunit l'utilité au but le plus moral: car si dans les Pieuses Institutions particulières dont nous avons parlé plus haut, il arrive souvent que l'oisiveté, en feignant des maladies et des accidens simulés, peut trouver le moyen de vivre aux dépens des Sociétés dont ils sont membres inutiles, cet Établissement-ci n'assure une récompense qu'à l'activité et à l'économie.

§ 5. Théâtres, ou salles de spectacle, etc.

Grand théâtre de la Scala (p. 359 et suiv.).

Parmi les diverses réparations faites dernièrement à ce théâtre autant sous le rapport de

la solidité que de l'embellissement, la plus importante est la reconstruction du corps de logis attenant au côté gauche de l'édifice. Cette portion de bâtiment a été élevée par Mr. *Jacques Tazzini*, architecte des bâtimens I. R. de la Cour, qui a su lier son dessin aux lignes principales marquées par la façade du théâtre. La nouvelle construction présente sur le devant un corps en saillie avec six pilastres d'ordre corinthien adossés au mur, qui soutiennent un entablement surmonté d'un attique : le rez-de chaussée offre un portique, formé de sept arcades sur la façade, et de cinq sur le côté, soutenues par des pilastres sans impostes ni archivoltes. Ce portique présente une promenade abritée aux personnes qui désirent prendre l'air pendant les entr'actes, commodité qui manquait auparavant au théâtre dont nous parlons. L'intérieur du nouveau corps de logis est en partie occupé par un restaurateur, et par un café décoré avec richesse et bon goût.

§ 6. Établissemens d'assurances particuliers.

Le système des assurances est sans contredit le résultat le plus heureux de l'observation et du calcul de l'homme. Il a porté ses regards sur tous les accidens qui peuvent frapper les propriétés quelles qu'elles soient ; il a pressenti toutes les vicissitudes auxquelles elles

sont exposées; il a tout embrassé dans ses combinaisons profondes, et a dit aux hommes: Soyez désormais tranquilles ; il est sans doute des malheurs irréparables, sur lesquels l'humanité ne peut que verser des larmes stériles, mais quant à vos fortunes, elles cesseront d'être la proie des circonstances. Un système si utile, si satisfaisant, fut avidement embrassé, et l'on ne tarda pas d'en sentir les heureux effets. Les principales villes de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, virent bientôt naître dans leur sein des Compagnies d'assurances pour tout ce qui peut intéresser chaque individu; et Milan, suivant, quoique plus tard, un si bel exemple, n'a plus rien à envier sous ce rapport aux autres villes de l'Europe.

I. ET R. ADMINISTRATION D'ASSURANCE PRIVILÉGIÉE.

Stradone de S. Ange, num. 1428.

L'utile établissement connu sous ce nom a pour but d'assurer : 1.° les bâtimens, les meubles, et les marchandises en magasin, contre les *dommages du feu*; 2.° les marchandises en voyage contre les dommages *du feu et de l'eau*, moyennant une prime qu'on paie toutes les années, réglée sur un tarif.

Cet établissement possède un capital de 4,500,000 livres d'Autriche, formé par 1500

actions de 3000 livres chacune, et qui a été reconnu par le Tribunal mercantile de Trieste. L'Administration générale réside à Trieste, où elle est dirigée par un Président et par quatre Directeurs, choisis parmi les actionnaires, et qui se changent à certaines époques. Dans les Provinces Lombardes elle est représentée par la maison *Kramer et Comp.* à Milan, qui d'après l'autorisation du Gouvernement, commença ses opérations le 22 mai 1824. Les demandes d'assurance sont reçues non seulement à Milan, mais dans toutes les Provinces de la Lombardie, et même dans les autres pays de l'Italie par des agens dépendans de MM. *Kramer et Comp.*

I. ET R. ÉTABLISSEMENT PRIVILÉGIÉ DES ÉGOÛTS PORTATIFS ET DES ENGRAIS ARTIFICIELS

Stradone de S. Ange, num. 1428.

Cet établissement, fondé d'abord à Vienne, prit ensuite à Milan un vaste local situé à la *Cascina Bruciata*, sur le chemin qui de la route de circonvallation, entre les Portes *Neuve* et *Orientale*, conduit à l'auberge de *S. Giovannino alla Paglia*. On y fabrique les deux espèces d'engrais connus sous le nom d'*urate* et de *poudrette*, propres à toutes sortes de culture, et qui à la qualité fertilisante qu'ils possèdent au plus haut degré, joignent l'a-

vantage de pouvoir être répandus sur les terres à toutes les époques de l'année. Cet établissement est dirigé par Mr. *Pierre Mullier.*

Société de compensation réciproque pour les dommages de la grèle.

Stradone de S. Ange, num. 1428.

Cette Société, fondée en 1827, et approuvée par le Gouvernement auquel elle soumit ses règlemens, commença d'être en activité dans le mois de janvier 1828. Elle est formée par un nombre indéterminé d'associés, qui payant une prime fixée par les règlemens, pour garantir contre les dommages de la grèle les biens-fonds qu'ils croient devoir assurer, font ainsi partie de la Société même. Les primes payées par les associés constituent un fond, qui sert à indemniser ceux d'entr'eux dont les terres ont eu le malheur d'être frappées de la grèle. On compte parmi les fondateurs de cet utile établissement des personnes de la plus haute distinction, tant de Milan, que de Côme et de Crémone.

Compagnie d'Assurance contre les incendies, pour la vie humaine, et pour les rentes viagères.

Rue de Borgo nuovo, num. 1529.

La Compagnie anonyme que nous venons d'indiquer, commença ses opérations le 2 janvier 1826 avec la permission du Gouvernement. Elle se partage en deux sections distinctes, dont l'une traite les assurances contre les incendies, l'autre assure le vie humaine et les rentes viagères : les capitaux de la première s'élèvent à 2,400,000 livres, et ceux de la seconde à 3,600,000 livres, somme formée par un nombre déterminé d'actions. Les règlemens de la Compagnie sont ostensibles dans les bureaux mêmes.

Commandite de l'établissement général des rentes viagères.

Corsia de S. Marcellino, num. 1794.

L'Administration de l'Établissement général des rentes viagères, réuni à la première Caisse d'Épargnes de Vienne, animée du désir de faire connaître dans les provinces italiennes de la Monarchie Autrichienne cette Institution bienfaisante, fonda à Milan en 1825 une

Commandite, dont elle confia la direction à M. *Pierre Pensa.* Cet établissement, auquel tous les sujets de la monarchie peuvent prendre part, sans distinction de religion, d'âge ni de sexe, a pour but d'assurer à ceux qui y participent en payant une ou plusieurs mises, une rente viagère, qui augmentant rapidement d'année en année, met chaque individu à même de pourvoir en peu de tems et en proportion à ses propres besoins, ou au futur bien-être des personnes qui lui sont chères.

§ 7. Fabriques et manufactures principales.

L'activité des manufacturiers nationaux et étrangers établis à Milan, animée autant par la richesse d'un pays qui promet une récompense sûre à leurs travaux, que par la munificence du Souverain, qui décerne des prix et accorde des privilèges à tous ceux qui se distinguent dans les arts industriels par des inventions utiles ou par des perfectionnemens importans, ne s'est point démentie dans ces dernières années; et l'exposition des manufactures, machines, etc., qui a lieu tous les deux ans dans les salles du palais de *Brera* les premiers jours d'octobre, n'a jamais cessé de présenter les résultats les plus satisfaisans.

La fabrication des étoffes de soie a été portée à un haut degré de perfection par Messieurs

Innocent et frères Croizet, place du *Duomo*, num. 4069; *Jean Gilat*, rue de la *Dogana*, num. 4040; *Elysée Borioli*, rue des *Amedei*, num. 4164, et par MM. *Jean Lamberti et Jean Baptiste Rossignoli*, rue du *Cappello*, num. 4026, qui y ont ajouté celle des étoffes de laine. Mr. *Charles Kilgenstein* de Neuchâtel, mais depuis long tems établi à Milan, Cours de *Porta Nuova*, num. 1477, s'est appliqué avec succès à imprimer en couleur les étoffes de soie ; Mr. *Félix Scotti*, Rue des *Spadari*, num. 3253, rivalise heureusement avec lui, et a étendu cette même branche d'industrie aux étoffes de laine et de coton.

Philippe Düsback, employé à l'I. et R. Direction de la Fabrique des Tabacs, MM. *Venini*, rue de *S. Vito*, num. 521, et *Cajétan Piccaluga*, Bourg de *Viarenna*, num. 3568, ont trouvé le moyen d'utiliser les résidus de la filature des cocons des vers à soie, en les filant, et en en fabriquant différentes étoffes, qui réunissent la modicité du prix au brillant particulier à cette matière ; Mr. *Pierre Gos* et quelques autres en ont fait des couvertures de lit chaudes, légères, et teintes en couleurs aussi vives que variées. Enfin Mr. *Ambroise Seregni*, chapelier, rue des *Cappellari*, num. 4043, a fabriqué une nouvelle étoffe de soie imitant le feûtre.

La fabrication des étoffes de tull est redevable à Mr. *Charles Fayolle*, depuis long

tems établi à Milan, d'un nouveau métier qui permet de donner à ces sortes d'étoffes une largeur considérable : un autre métier pour tisser le tull damasqué a été inventé par Mr. *Paul Uboldi*, rue du *Cappello*, num. 4031, qui a aussi obtenu un Privilège pour la fabrication d'une étoffe de coton à mailles, présentant d'un côté un duvet de laine. Enfin Messieurs les *Frères Rosselet*, Corsia du *Duomo*, num 1025, ont établi une manufacture de blondes, qui promet de s'étendre encore davantage. Mr. *Dominique Briani*, rue du *Mulino delle Armi*, num. 4386, inventa un nouveau métier pour tisser les nappes et les serviettes à dessins variables à l'infini ; et tandis que Mr. *Ernest Pessini*, rue de l'*Olmetto*, num. 5517, s'essayait avec succès à la fabrication des toiles d'amianthe, Mr. *Bonaventure Airaghi*, rue des *Pennacchiari*, num. 3234, perfectionnait celle des tubes de lin à l'usage des arts hydrauliques.

MM. *Ducros père et fils*, rue de *Pescheria Vecchia*, num. 1075, portèrent leur fabrique de gants au point de rivaliser avec ceux de Grenoble; et Mr. *Balthasar Peregalli*, tinturier et imprimeur en étoffes, Bourg de Porte *Tosa*, num. 155, trouva le moyen ingénieux de teindre les peaux des animaux du pays de manière à imiter les plus riches fourures étrangères.

Pendant que Mr. *Henry Guillaume Cha-*

ransonney, qui se réunit ensuite à Mr. *Bernareggi*, et établit le dépôt de ses manufactures dans la rue des *Tre Re*, num. 4106, perfectionnait sa fabrique de chapeaux et de bonnets vernissés, Mr. *Jean Brugora*, rue des *Visconti*, num. 4931, faisait faire des progrès à la fabrication des taffetas et des toiles cirées, et Mr. *Cajétan Galli*, cours de *S. Celso*, num. 5437, introduisait avec un heureux succès celle des canevas vernissés et peints à la façon de France et d'Allemagne, et fabriquait des coussins à air raréfié. Ce genre de fabrication qui était encore inconnu parmi nous, Mr. *Galli* le présenta dès ses premiers essais porté déjà presqu'à sa perfection : il fournit, il n'y a pas long tems, à la cour du Roi de Sardaigne 2000 brasses de canevas vernissé et peint, qui exposé pendant tout un hyrer à l'humidité et ensuite lavé, conserva tout le brillant des couleurs et du vernis, et ne perdit rien de sa première qualité.

La fabrication des ouvrages en bijouterie et en bronze doré a été avantageusement étendue par Messieurs *Traviganti, Galletti et C.*, rue de *S. Pietro all'Orto*, num. 892, par Mr. *Bernardin Speluzzi*, sous le portique des *Figini*, num. 4075, qui se distingue par les objets d'ornement qu'il fabrique en fer, en acier, en nacre de perle, etc., et par MM. *Joseph Pandiani et fils*, Place de St. Alexandre, num. 3963, dont l'établissement fournit des orne-

mens plats ou en ronde bosse, vernis avec un procédé particulier imitant la dorure. L'art de la fabrication des émaux, branche importante de l'orfévrerie, est exercé avec succès par un peintre, Mr. *Jean Bertini*, Cours de Porte *Romana*, num. 4205; et Mr. le docteur *Pierre Bagatti Valsecchi*, rue du *Gesù*, num. 1297, habile peintre amateur en miniature, présenta en 1832 des essais de peintures sur l'émail qui lui méritèrent le prix d'une médaille d'argent.

L'horlogerie a fait aussi des progrès, et Messieurs *les frère Geiser*, rue de *S. Vittore e 40 Martiri*, num. 1191, *Antoine Torri*, rue des *Clerici*, num. 1766, et *Pie Carozzi*, même rue et même numéro, ont donné des preuves de leur industrie, et de leur amour pour l'art auquel ils s'appliquent; *Torri* se distingue dans la fabrication des pendules à ressort et à balancier, et *Carozzi* dans celle des montres à cilindre.

Une belle manufacture de peignes en ivoire a été établie il y a quelques années dans la rue du *Nerino*, num. 3350, par MM. *Anguirre, Poggi, Vallet et C.*

Quant aux instrumens de physique, d'optique et de chirurgie, on peut dire que Milan n'a rien à envier aux étrangers. MM. *Étienne Ceruti* et *Charles Dell'Acqua*, ainsi que Mr. *Emile Baldrighi*, inventeur d'un nouveau thermoscope électrique, se sont distingués dans la

fabrication des premiers. Mr. *Louis Consonni*, rue de l'*Ospitale Maggiore*, num. 4810, a fabriqué une lunette acromatique à large objectif, qui rivalise avec les meilleures de l'Angleterre et de la Hollande. Enfin Me. *Honorine Mondellini*, rue de *St. Maurilio*, num. 3410, a perfectionné la fabrication des instrumens de chirurgie et autres ustensiles en gomme élastique ; Mr. *Ado Fioroni*, rue de *S. Ambrogio alla Palla*, num. 3408, a présenté à l'Institut en 1828 des yeux artificiels en or et en platine d'un travail parfait, et Mr. *Charles Rigamonti*, rue de *S. Vittore e 40 Martiri*, num. 1184, a établi une manufacture de dents en porcelaine.

Dès l'année 1824 Mr. *Jean Baptiste Solari* fabriquait des vases de grès, et en 1828 Mr. *Joseph Vanzo* présenta des essais de vaisselle en porcelaine, en biscuit et en grès. Une société d'actionnaires s'était réunie pour fonder une fabrique de porcelaine ; la province de Milan fournissait la plupart des matériaux nécessaires d'une excellente qualité; les premiers essais promettaient une réussite assurée; mais malheureusement, ce qui arrive souvent aux meilleures entreprises lorsque trop de personnes y prennent part, cette fabrique s'éteignit dès sa naissance (1). Cependant en 1832

(1) Elle vient pourtant de se relever par les soins de Mr. *Louis Tinelli*, noble Milanais, qui la fait maintenant aller pour son propre compte.

Milan vit s'élever dans ses murs, Bourg de la *Cittadella*, num. 361, par les soins de Mr. *Louis Candiani*, une nouvelle fabrique de bouteilles en terre cuite vitrifiée. MMrs. *Charles Zecchini* et *Joseph Pagani* s'occupèrent avec succès à transporter les gravures et les lythographies sur la fayence, le bois, les métaux etc., et Mr. *Louis Sordelli*, rue des *Pennacchiari*, num. 3227, embellit la fayence des vives couleurs de la porcelaine. Enfin MMrs. *Jean Bertini* et *Louis Brenta* donnèrent une nouvelle vie à l'art, pour ainsi dire oublié, de fabriquer des vitres colorées au feu avec des figures transparentes.

L'art de la peinture est redevable à Mr. *Louis Sébastien Alloy*, Prélat ordinaire du Protonotariat Apostolique et Secrétaire de son éminence le Cardinal Archevêque de Milan, d'une préparation chymique qui rend les couleurs inaltérables. Un autre chimiste distingué, Mr. *Gaspar Gatti*, rue de la *Zecca Vecchia*, num. 3173, s'appliqua à rendre les peaux imperméables; et Mr. *Charles Elli*, rue des *Tre Re*, num. 4094, mit en oeuvre ce produit important, en en faisant des bottes, des bas, des pantalons de chasse impénétrables à l'humidité.

Nous placerons encore parmi les nouveaux établissemens manufacturiers dont Milan s'est enrichi, les raffineries de sucre et les fabriques de chapeaux de paille à l'imitation de ceux

de Florence. Dans la première branche on distingue les fabriques de MM. *Claude Cernuschi et C.*, et de MM. *Calderara et C.* Dans la seconde Monsieur *Dominique Magni*, rue du *Rebecchino*, num. 4063, et Mr. *Pierre Antoine Cervetti*, même rue, num. 4053, se sont appliqués autant à la culture de l'espèce de froment qui fournit la paille pour faire les chapeaux, qu'à la fabrication des chapeaux mêmes, sans épargner ni soins ni dépenses.

Mr. *Paul André Molina*, rue de l'*Agnello*, num. 963, fabriquant de papier et imprimeur, introduisit dans sa fabrique à Varèse, une machine qui travaille sans interruption, et fournit des feuilles de papier d'une longueur indéterminée; il fabrique aussi des papiers de couleur à l'usage des dessinateurs. Milan avait long tems été tributaire de l'Allemagne et de la France pour les papiers satinés et gaufrés, que le luxe des reliures et des cartonnages introduit dans cette ville rendaient d'une nécessité absolue : Mr. *Jean Baptiste Bussi*, rue de l'*Ospitale*, num. 4624, fournit maintenant aux besoins de Milan dans ce genre. Enfin on doit à Mr *Ange Osio* l'établissement d'une nouvelle fabrique près de Bergame, où l'on emploie la paille pour la fabrication du papier et du carton: ces produits conservent la teinte jaune qui leur vient de la matière première, mais à cela près le papier et les cartons surtout présentent une solidité que n'ont pas ceux de chiffon.

Les imprimeries en caractères ont aussi considérablement augmenté, autant par le nombre, que par la perfection des machines qu'on y emploie ; et en général les résultats qu'elles présentent, ne sont pas moins satisfaisans sous le rapport de l'exécution, que sous celui du mérite littéraire. Une édition *stéréotype* du grand *Dictionnaire* de la langue Italienne de l'Alberti, exécutée par Mr. *Louis Cairo* avec un nouveau procédé appelé *féïdostéréotype*, parut à Milan dans ces dernières années ; et si ce genre d'impression a été abandonné parce qu'il ne présentait pas les avantages qu'on en attendait, notre ville n'en a pas moins la gloire d'avoir montré qu'elle n'y était pas étrangère. (1) Mr. *Claude Wilmant*, place de *St. Carpoforo*, num. 1883, possède une belle fonderie de caractères qu'il augmente tous les jours, et Mr. *Charles Putinati*, rue de *St. Simpliciano*, num. 2002, graveur en caractères, vient de se placer à la tête du petit nombre de ceux qui l'avaient précédé dans cette carrière.

L'établissement lythographique de MMr.

(1) Les planches *féïdostéréotypes* du DICTIONNAIRE D'ALBERTI ont été, il n'y a pas long tems, achetées par l'Éditeur du présent ouvrage. Il donne maintenant ses soins à un nouveau tirage de cet excellent DICTIONNAIRE, qu'il publiera en 24 cahiers, au prix de 2 francs par cahier, et tout l'ouvrage sera publié dans le courant de l'année 1834.

Vassalli, dans le local du théâtre *Lentasio*, dirigé par Mr. *Gujoni*, qui introduisit des perfectionnemens dans la presse lythographique, a produit de fort belles estampes.

Mr. *Ignace Pizzagalli*, Corsia *de' Servi*, num. 590, s'est distingué dans la fabrication des ouvrages en cire: on voit chez lui une belle collection de champignons et de plantes grasses parfaitement imitées de cette manière, et une collection des différentes espèces de raisins du Royaume Lombard Vénitien imitées en verre. Il a pour émule Me. *Catherine Vandoni Pirola*, rue des *Tre Re*, num. 4109, qui fait des fleurs en cire copiées d'après nature d'une beauté surprenante.

Les amateurs pourront aussi voir avec plaisir chez Mr. *Charles François Bonomi*, *Corsia de' Servi*, num. 606, un beau cabinet d'animaux du pays et étrangers empaillés avec le plus grand soin.

Des armes à feu d'une nouvelle construction ont été fabriquées par Mr. *Charles Colombo*, rue des *Mercanti d'oro*, num. 3220.

Mr. *Charles Antoine Galbusera*, Commissaire des guerres en retraite, rue de la *Bagutta*, num. 850, remplit ses loisirs en s'occupant à perfectionner la forme ordinaire des violes et des violons; et Mr. *Antoine Gibertini*, Pont de Porte *Tosa*, num. 76, s'occupe aussi avec fruit à améliorer ces mêmes instrumens.

Enfin parmi les mécaniciens Mr. *Pierre Sie-*

ber, à *St. Giovanni alla Paglia* hors de la Porte Orientale, num. 624, obtint en 1832 une médaille d'argent pour l'invention d'une machine qui sert à monter et à descendre sans peine dans les endroits d'un accès difficile.

Nous pourrions facilement augmenter cet aperçu, en y ajoutant le nom de quantité d'autres artistes et manufacturiers qu'un noble sentiment d'émulation anime à imiter et perfectionner tout ce qui vient de l'étranger, et souvent même à créer de nouveaux produits. Mais cela nous entraînerait au de-là des limites que nous nous sommes imposées, et nous nous flattons que le peu que nous avons dit, suffira pour donner une idée de l'activité constante des Milanais dans les arts industriels, et pour prouver que leurs efforts les ont mis de pair avec les autres nations.

§ 8. Objets d'art ou de curiosité chez les particuliers.

Le grand nombre de riches particuliers à Milan qui possèdent des objets d'art ou de curiosité, nous a forcé de consacrer tout un chapitre (le chapitre VIII, pag. 403) pour en faire l'énumération. Néanmoins cette partie de notre ouvrage, tout exacte qu'elle était à l'époque de la première édition, exige actuellement un appendice. Milan est l'Athènes de l'Italie : les sciences et les arts y sont cultivés

avec ardeur et avec succès; et la riche exposition des productions des beaux-arts qui a lieu toutes les annés dans le palais de *Brera* après la distribution des prix qu'on décerne aux éléves de dessin, de peinture et de sculpture, outre qu'elle est la preuve évidente du nombre et de l'habileté des artistes réunis à Milan, montre aussi le cas qu'en font les artistes étrangers, puisqu'ils s'empressent d'y faire paraître leurs ouvrages. Cette exposition, en excitant parmi les artistes une noble émulation, entretient dans le public l'amour des beaux-arts: aussi voit-on avec plaisir à chaque exposition, qu'une grande partie des ouvrages les plus remarquables appartiennent déjà à des particuliers qui en ont donné eux-mêmes la commission, et que plusieurs autres sont placés pendant l'exposition même. C'est pour signaler aux curieux quelques-uns des possesseurs de ces nouvelles productions des beaux-arts que nous ajoutons le présent paragraphe.

Annoni, Comte François: Cours de Porte *Romana*, num. 4204: un beau tableau à l'huile, dernier ouvrage de *Sigismond Nappi*, jeune peintre qui donnait les plus grandes espérances, et qui fut ravi à la fleur de son âge: ce tableau représente la Mort du chevalier Bajard, mort comme on sait de ses blessures dans le mois d'avril, en 1524, sur les bords de la Sesia, entre Romaguana et Gatti-

nara, en commandant l'arrière-garde des troupes françaises qui se retiraient devant celles de Charles V. On peut voir le portrait de l'auteur, peint par M. *Hayez*, dans le palais du colonnel *François Aresi*: il y est représenté sous la figure d'un jeune Grec, sur les bords de la mer, armé d'un poignard, qui médite de venger la mort de ses parens égorgés par les infidèles.

Bagatti Valsecchi, Docteur; habile peintre en miniature et sur l'émail: une collection de jolis tableaux à l'huile, parmi lesquels on en remarque quelques-uns de *Jean Dariff*, dont le fini et le travail précieux rivalise avec les miniatures les plus soignées. Rue du *Gesù*, num. 1297.

Bozzotti, Antoine: propriétaire d'une riche collection de tableaux des premiers maîtres de l'école italienne, et de plusieurs autres d'auteurs classiques. Rue de *Ste. Marie Fulcorina*, num. 2564.

Cassani, Jacques: plusieurs tableaux anciens. Galerie *De-Cristoforis*, num. 58.

Curti, Joachim: une collection peu nombreuse, mais précieuse, d'estampes gravées en taille douce, avant la lettre, des meilleurs graveurs, tels que *Wille*, *Balechou*, *Bervick*, *Morghen*, *Longhi*, etc.: rue de *St. André*, n. 809.

De-Cristoforis, Mr. Joseph: cabinet d'histoire naturelle, riche surtout pour la partie minéralogique. Rue du *Durino*, num. 428.

Litta, Mr. le Duc: outre les objets que

nous avons déjà indiqués, pag. 410, deux superbes statues du chev. *Pompée Marchesi*, dont l'une représente la *Madelaine*, et l'autre une *Vénus pudique*.

Mellerio, Mr. le comte Jacques, a ajouté aux morceaux précieux que nous avons marqués pag. 411, un magnifique tableau de *Joseph Diotti*, représentant le Duc Sforza qui considère le dessin du Cénacle de Léonard.

Melzi, duc de Lodi : parmi les ouvrages d'art déjà existans dans ce palais, pag. 411, on remarque avec plaisir une nouvelle statue pleine de grâces représentant l'*Innocence*, ouvrage du chev. *Pompée Marchesi*.

Mylius, Henry: un buste en marbre sculpté par le chev. *Pompée Marchesi*, et un beau tableau de *Palagio Palagi*, représentant Gustave Adolphe roi de Suède qui partant pour aller combattre les armées de Ferdinand, et comme averti par un pressentiment secret des malheurs de la bataille de Lutzen, fait jurer aux quatre états du Royaume qu'en cas qu'il meure, il reconnaîtront pour souveraine sa fille Christine encore en bas âge. Rue des *Clerici*, num. 1768.

Patrizio, Ragion. Antoine: différens tableaux à l'huile de *François Hayez*: Cours de Porte *Vercellina*, num. 2633.

Seufferheld, Louis de: deux grands tableaux à l'huile de *François Hayez*, dont l'un représente Marie Stuard conduite au supplice; l'autre

Hector reprochant à Paris la lâcheté qui le retient auprès d'Hélène, tandis que les Troyens tombent sous les coups des Grecs : un autre tableau à l'huile de *Palagio Palagi*, représentant Véturie et Coriolan : une peinture à l'encaustique de *Gallo Gallina*, dont le sujet est Christoph Colomb débarquant en Amérique : rue du *Morone*, num. 1834.

Somayloff, comtesse Julie née Pahlen : des appartemens décorés magnifiquement et dans le meilleur goût; entr'autres objets d'art deux morceaux sculptés par le chev. *Pompée Marchesi*, dont l'un est une femme, figure entière couchée, tenant une lyre, et qui paraît absorbée dans de profondes méditations; l'autre une jeune fille assise sur un chien, qui tient entre ses pattes un serpent: un tableau à l'huile de *Steuben*, peintre Russe, représentant Pierre le Grand encore enfant que sa mère sauve d'une révolte des Sterlits : un autre du chev. *Bruloff*, russe, qui représente une jeune personne à cheval avec un paysage dans le fond: un joli tableau du chev. *Miliara*, représentant le cimetière de Pise : rue de *Borgo Nuovo*, n. 1531.

Taccioli, Louis : divers tableaux à l'huile de *François Hayez*: rue du *Laghetto*, n. 4836.

Uboldi, Ambroise de : quelques tableaux à l'huile du chev. *Migliara*, entr'autres un qui représente l'intérieur de la cathédrale de Milan, et des paysages à l'huile de *Joseph Cannella* et

de *Michel Bisi*. On y verra en outre un riche arsenal d'armes anciennes, qui mérite l'attention des amateurs par les morceaux précieux qu'il contient: le généreux propriétaire de cet intéressant cabinet n'épargne ni soins ni dépenses pour l'augmenter toujours davantage, et il peut se flatter avec raison que sa collection, comme appartenant à un particulier, est une des plus importantes qu'on connaisse. Rue du *Pantano*, num. 4692.

Villa, Antoine et Jean Baptiste, frères: riche cabinet d'histoire naturelle : rue de la *Sala*, num. 5558.

Visconti, comte Antoine, chambellan de S. M. I. et R. : un tableau à l'huile de *François Hayez* représentant Philippe Marie Visconti, duc de Milan, recevant sur son thrône le serment que lui prêtent les deux rois de Navarre et d'Arragon d'observer les conditions auxquelles il leur rend la liberté ; un autre de *Palagio Palagi*, qui représente l'empereur Henry VI appaisant la dispute qui s'élève entre les Torriani et *Mathieu Visconti* qui se présente devant lui déguisé en pèlerin: un autre tableau à l'huile de *Charles Arienti*, représentant la mort de *Barnabò Visconti* dans le château de Trezzo : rue du *Teatro Filodrammatico*, n. 1820.

Les amateurs de l'antiquité pourront voir avec plaisir chez Mr. *Jérôme Ghirlanda*, le long du Canal de St. Damien, num. 282, un

torse colossal en marbre de style grec-romain, d'une rare beauté, trouvé à Milan en reconstruisant les fondemens d'une maison placée, num. 521, vis-à-vis le côté de l'église de S. Vito al Pasquirolo : il était confus avec des urnes cinéraires, des débris de corniches parfaitement travaillées, et des restes bien conservés d'un pavé en marbres blancs et de différentes couleurs.

CHAPITRE DIXIÈME

Auberges, Fiacres, Poste aux chevaux, Diligences en Poste, Barques, Diligences accélérées dites Erariali, Bateaux à vapeur, etc.

§ 1. Auberges de la première classe.

Hôtel Royal	Rue des *Tre Re*, num. 4107.
—— de la Ville. . . .	*Corsia de' Servi*, n. 609.
—— de S. Marc . . .	Rue del *Pesce*, n. 4916.
—— de la Croix de Malthe.	Place de *S. Sepolcro*, n. 3323.
—— de la Grande Bretagne	Rue de la *Palla*, n. 5303.
—— de Reichmann. .	Cours de Porte *Romana*, n. 4203.
—— Helvétique. . . .	*Corsia de' Servi*, n. 619, *Galerie De-Cristoforis*.

Auberges de la seconde classe.

La Belle Venise . .	Place de *S. Fedele*, n. 1912.
Le Marino.	Rue du *Marino*, n. 1137.
Les Anges	Place de *S. Protaso*, n. 1716,
S. Paul	*Corsia de' Servi*, n. 583.
Locande de S. Paul.	Comme ci-dessus, n. 590.

La Couronne . . . . Rue de *S. Raffaele*, n. 1009.
L'Aquila. . . . . . . Passage du même nom.
Le Bissone. . . . . . Sur la Place *Fontana*.
La Commenda . . . Bourg de Porte *Romana*, n. 4591.
Les deux Épées. . . Comme ci-dessus, n. 4613.
Aub. des Due Mur. Rue du même nom, n. 1029.
Le Faucon . . . . . Rue du même nom, n. 4006.
Le Gallo. . . . . . . Passage du même nom.
Le Grand Paris. . . Rue de *Valpetrosa*, n. 3207.
Pension de' Servi. . *Corsia* du même nom.
Le Puits. . . . . . . *Corsia della Palla*, n. 3281.
Aub. de S. Michel . Rue des *Pattari*.
L'Épée. . . . . Rue *Larga*, n. 4767.
La Tour de Londres. Rue du *Rovello*, n. 2294.
Les Trois Rois. . . Rue du même nom, n. 4094.
Le Chapeau. . . . . Rue du même nom, n. 4023.
La Croix Blanche . Cours de Porte *Vercellina*, n. 2599.
S. Ambroise à la *Palla*. . . . . Rue de la *Palla*, n. 3372

Les étrangers sont parfaitement servis dans tous les hôtels et auberges que nous venons d'indiquer : ils y trouveront, dans ceux de la première classe surtout, des chambres meublées avec propreté et élégance, et des appartemens plus ou moins grands. Dans les auberges de la seconde classe on peut manger à tant par repas, ou à la carte.

Outre les établissemens de bains qui sont réunis aux hôtels de la *Ville*, de *S. Marc* et

de la *Croix de Malthe*, on en compte plusieurs autres à Milan, tels que ceux de Mr. *Merlo*, *Corsia de' Servi*, num. 600, de Mr. *Cajétan Sartirana*, rue du *Pantano*, n. 4710, de Mr. *Alemani*, rue de *S. Marie Pedone*, n. 2833, etc. On trouve aussi des bains de vapeur, et d'eaux médicinales.

Enfin les nombreux restaurateurs répandus dans Milan, et qui servent à portions entières, à demi portions, ou à la carte, offrent aux étrangers la commodité de pouvoir manger à telle heure qu'il leur plaît, et avec économie: on peut en outre se procurer chez quelques uns d'entr'eux d'assez bons logemens.

§ 2. Fiacres.

Nous ne chercherons point si ces sortes de voitures, si néсessaires dans une grande ville, ont pris naissance à Londres ou à Paris. Quoique les Anglais en réclament l'invention, il est certain que leur nom actuel leur vient de l'image de *S. Fiacre*, qui servait d'enseigne à un hôtel de Paris, où ces voitures furent d'abord établies vers la fin du règne de *Louis* XIV, c'est à dire au commencement du XVIII siècle. Milan, en conservant à ces voitures leur nom français, prouve assez que c'est de la France qu'elle les a reçues.

Cinq places ont été destinées pour la station des *Fiacres* à Milan :

La Place *Fontana*,

La Place de *S. Babila*, près de la colonne autrement dite le Lion de Porte *Orientale*,

La Place de *S. Sepolcro*,

La petite place du *Bottonuto*,

La Place de *S. Dalmazio*.

Le prix des fiacres est fixé comme il suit, en argent d'Autriche, quelque tems qu'il fasse, et à telle heure que ce soit, pourvu qu'on ne sorte pas de la ville :

Pour une simple course, qui se fasse en moins d'une heure. . . . . . . 1 liv. 77 cent.

Pour la première heure. . . 2 » 20 »

Pour les heures suivantes . 1 » 77 »

Dans la nuit, le prix pour les courses et les heures s'augmente de . . — » 88 »

On peut avoir en outre de bonnes voitures de louage, propres et bien attelées, pour Milan et pour la campagne, chez les individus marqués ci-dessous :

Mr. *Foglia*, rue des *Meravigli*, num. 2398.
» *Cipolla*, rue *Larga*, num. 4772.
» *Vimercati*, rue de *Rugabella*, num. 5595.

§ 3. Poste aux chevaux.

Rue de Borgonuovo, num. 1512.

D'après les règlemens de Police, personne ne peut se servir de la Poste sans être muni d'une Permission et des papiers nécessaires.

Le prix des Postes a été établi et fixé par le Gouvernement, ainsi que le marque le tarif suivant, en argent d'Autriche. Les voyageurs doivent payer d'avance :

Pour deux chevaux	6	livr.	32	cent.
Pour le Postillon.	1	»	72	»
Pour trois chevaux	9	»	48	»
Pour quatre chevaux . . .	12	»	64	»
Pour une voiture découverte à 2 ou à 4 roues . . .	—	»	46	»
Pour une voiture couverte à 2 ou à 4 roues	—	»	92	»

Un enfant de 6 ans, ou au dessous, ne peut être, par rapport à la place, considéré comme voyageur : mais deux enfans en tiennent lieu, quel que soit leur âge.

Chaque voiture peut être chargée d'une malle, et d'une impériale entière, ou en deux parties.

§ 4. DILIGENCES EN POSTE

POUR LONDRES, PARIS, TURIN, GÊNES, MANTOUE, PARME, VENISE, UDINE, ETC.

Rue du Monte, num. 5499.

Cet établissement est sous la surveillance de la Direction I. et R. des Postes de la Lombardie. Il est représenté par Mr. *Joseph Marie Franchetti*, noble de *Ponte*, administrateur

en chef, et par deux autres Administrateurs MM. *Pierre Balabbio* et *Charles Besana*. On trouve au bureau des Diligences le tarif des prix pour chaque voyage, ainsi que les Règlemens des jours de départ, de l'heure à laquelle on arrive dans chaque ville, etc.

Sur les routes de Mantoue, de Venise et d'Udine, les voyageurs jouissent de l'exemption des péages, des pour-boire aux postillons, et ont en outre l'avantage de pouvoir transporter franc de port avec eux un équipage de 60 livres pesant de Vienne.

Une place pour Rome, où l'on arrive en 7 jours, ne coûte que 111 francs 20 cent.: pour Paris, où l'on arrive en 10 jours, 143 francs; et 253 pour Londres. On peut d'après cela se faire une idée de la promptitude et de l'économie de ce moyen de transport.

§ 5. Barques courrières sur les canaux navigables de la Lombardie (pag. 388).

Ces barques sont établies sur le *Naviglio Grande*, et sur ceux de la *Martesana* et de *Pavie* : elles partent et arrivent à des heures fixes, et présentent un moyen de communication aussi commode qu'économique entre la capitale et les différens pays qui bordent les canaux que nous venons d'indiquer. On peut ainsi aller avec 66 cent., argent d'Autriche, de Milan à *Turbigo*, sur le *Naviglio Grande*;

avec 46 cent., à *Cassano*, sur le *Naviglio* de la *Martesana*; et avec 69 cent. à *Pavie*. Ces prix serviront de données pour juger de ceux qu'on paie pour les endroits intermédiaires. Les paquets sont assujettis à un léger droit de transport. Ces barques sont tirées, selon le besoin, par un, deux, ou trois chevaux, qui vont toujours au trot. Pendant la nuit le conducteur des barques est tenu d'y entretenir de la lumière, et du feu en hiver.

Dans la barque pour *Pavie* il y a des places particulières et séparées, qu'on occupe en payant 46 cent. en sus du prix déjà indiqué.

Les courses de ces barques sont interrompues au commencement du printems et vers la fin de l'automne, dans les époques où l'on dévoie l'eau des canaux pour les nettoyer.

On trouve sur les barques mêmes le tarif des places, et les règlemens concernant les jours et heures de départ et d'arrivée.

§ 6. Diligences I. et R. accélérées, dites Erariali : *à la Direction I. et R. des Postes de la Lombardie, rue des Rastrelli*, num. 5279.

Ces Diligences, construites de manière à contenir un grand nombre de voyageurs, établissent une communication prompte et commode entre Milan, *Côme*, *Lecco*, *Sesto Calende*, *Venise*, *Vienne*, *Lindau*, *Genève*, et

tous les endroits intermédiaires. Elles ne transportent pas seulement les passagers, mais aussi les paquets, aux prix réglés par le tarif que chacun pourra voir dans les bureaux de ces Diligences mêmes. Elles offrent en outre l'avantage que les voyageurs ne sont jamais retardés en route, les précautions nécessaires étant prises pour fournir au besoin des voitures d'aide à la Diligence, même pour une seule personne. Chaque voyageur peut porter avec lui un équipage d'un poids déterminé, selon les endroits.

En se servant de ce moyen de transport le voyage de Milan à *Vienne*, ne coûte que 144 livres, 15 cent. argent d'Autriche, sauf quelques menus frais, et se fait en 6 jours de tems.

Les Diligences I. et R. que nous venons d'indiquer, correspondent à *Côme, Lecco, Sesto Calende, Desenzano* et *Venise*, avec les bateaux à vapeur établis par l'Entreprise dont nous allons parler dans le paragraphe suivant.

On peut par ces deux moyens combinés, dans une belle journée d'été, partir le matin de Milan, aller jusqu'à l'extrémité du lac de Côme, et être de retour le soir, en parcourant plus de 150 milles, exemple qui suffira pour donner une idée de l'avantage de ces nouveaux moyens de transport.

§ 7. Entreprise des Bateaux à vapeur.

Société Privilégiée par S. M. I. et R. pour la navigation des eaux du Royaume Lombard-Vénitien.

Place de S. Giovanni in Era, num. 412.

Cette Société, fondée à Milan en 1825, est anonyme. Le fond social fut dans le principe de 700,000 francs, formé par 700 actions de 1000 francs chacune ; mais on le réduisit à 600,000 par l'amortisation de 100 actions effectuée en 1832. Les actions portent le nom du propriétaire, mais peuvent être cédées par endossement avec certaines formalités.

La Société établit d'abord quatre Bateaux à vapeur : le premier sur le lac Majeur sous le nom de *Verbanus* d'accord avec une société d'actionnaires Piémontais et Suisses : le second et le troisième, nommés le *Larius* et le *Pline*, sur le lac de Côme ; et le quatrième, auquel S. A. I. et R. le Vice-Roi du Royaume Lombard-Vénitien permit qu'on donnât son propre nom en l'appelant l'*Archiduc Ranieri*, fut lancé sur le lac de Garda. Le *Verbanus* va par le moyen d'une machine de la force de 14 chevaux, sortie de la fabrique *Boulton et Watt* de Soho près de Birmingham en Angleterre : le *Larius* et le *Pline* sont chacun mis en mou-

vement par une machine de la force de 12 chevaux, fabriquée par MM. *Fawcet et Prestons* à Liverpool. Le *Ranieri* est mu par une double machine de la force réunie de 28 chevaux, fournie par l'établissement de MM. *Barnes et Miller* de Londres.

La même Société équipa ensuite deux autres bateaux à vapeur destinés à la navigation des fleuves *Pô* et *Mincio*, de la lagune de *Venise*, et des mers *Adriatique* et *Méditerranée*, selon les circonstances. Ces deux bateaux firent même déjà différentes fois le voyage de Venise jusqu'à Mantoue et Pavie. Mais leurs courses régulières ne sont pas encore établies, rien n'étant arrêté touchant les arrangemens à prendre avec les Gouvernemens limitrophes pour la navigation du Pô, sur les bases des Actes du Congrès de Vienne de 1814. En attendant l'un de ces bateaux, l'*Éridan*, dont on a changé le nom en celui de *Colomb*, a été transporté des eaux de Venise dans celles de Gênes, où depuis quelques années il fait un service utile, comme paquebot, entre *Livourne*, *Gênes* et *Marseille* : il est mis en mouvement par une double machine de la force réunie de 40 chevaux, fabriquée par MM. *Boulton et Watt*. C'est de cette même fabrique que sortit la double machine de la force de 36 chevaux, adaptée au *Virgile*, le second des deux derniers bateaux dont nous venons de parler, et qui voguera sur le *Pô*.

Enfin l'on construisit dernièrement à Venise un autre petit bateau à vapeur, nommé l'*Otello*, mis en mouvement par une machine de la force de 10 chevaux, fabriquée comme les autres en Angleterre. Ce bateau est particulièrement destiné à voguer sur les lagunes de Venise, et dans les canaux de l'intérieur. En 1831 il vint jusqu'à Milan par les fleuves *Pô* et *Tésin*, et par le nouveau canal de *Pavie*: il poussa même sa course jusque sur le *Naviglio Grande*, et prouva ainsi que ni les écluses, ni les ponts, ni la rapidité des courans, n'offrent un obstacle insurmontable à ce genre de navigation.

Un autre bâtiment à vapeur voyage régulièrement entre Venise et Trieste.

Mais revenons aux bateaux à vapeur qui nous occupent plus particulièrement, puisqu'ils sont établis sur les lacs dont nous aurons occasion de parler dans le chapitre suivant. Le *Verbanus*, le *Larius*, le *Pline* et l'*Archiduc Ranieri* font chaque jour, pendant l'été, la traversée entière des lacs sur lesquels ils sont établis : en hiver ils ne la font qu'une fois par jour, ne voyageant pas pendant la nuit.

Prix des places dans les bateaux ci-dessus indiqués.

Premières places.

Lac Majeur,

De *Sesto Calende* à *Locarno* et *Magadino*, et réciproquement . . . . 6 fr.

Lac de Côme.

De *Côme* ou de *Lecco* a *Domaso*, et réciproquement . . . . 6 livr. d'Autr.

Lac de Garda.

De *Desenzano* à *Riva de Trento*, et réciproquement. . . . . 6 livr. d'Autr.

Le prix des secondes places est fixé à la moitié de celui des premières, excepté sur le lac de *Garda* où elles sont fixées à 4 livr. d'Autr

Pour les endroits intermédiaires on paie en proportion.

Le tarif du transport des marchandises, des paquets, etc. est exposé à Milan dans les bureaux de l'Administration de la Société, et dans les Agences de cette même Société à *Arona*, *Côme*, *Lecco*, *Desenzano* et *Venise*.

CHAPITRE ONZIÈME

COURSES À VARÈSE, AU LAC MAJEUR, AUX LACS DE CÔME ET DE LECCO, DANS LA BRIANZA, ET AU LAC DE LUGANO, AVEC UN APERÇU DE LA VILLE ET DE LA CHARTREUSE DE PAVIE.

La campagne de Milan présente l'aspect de la plus grande fertilité, aidée d'une culture soignée et bien entendue ; mais tout y est à peu près uniforme. Des champs parsemés de mûriers, d'arbres fruitiers et de quelques vignes, des prairies séparées par de longues files de saules ou de peupliers, et sillonnées de ruisseaux, tel est le tableau qui se répète par tout aux yeux de l'observateur : aucun site pittoresque n'excite l'attention : on n'y rencontre aucune de ces vues romantiques, qui réveillent des sentimens si agréables, et qui ont tant de charmes pour toutes les âmes sensibles. Mais en s'éloignant de Milan du côté du nord, vers les lacs Majeur ou de Côme, on s'aperçoit bientôt que le ciel se colore d'un azur plus pur, que l'air est plus léger, des collines succèdent à la plaine, le paysage devient riant et varié : les bords charmans des lacs que nous venons de nommer et leurs environs offrent le tableau du plus délicieux jardin anglais. C'est là que les riches habitans de Milan vont jouir dans l'automne des plaisirs de

la vie champêtre ; c'est là qu'ils transportent pendant quelque tems le luxe de la capitale ; et la description que nous avons donnée de Milan nous paraîtrait incomplète, si nous ne donnions aussi un aperçu de ces contrées si intéressantes sous le rapport des beautés de la nature.

§ 1. Varèse et Bords du lac Majeur.

Deux routes conduisent presqu' en droite ligne de Milan aux bords du *Lac Majeur*, auquel les *Iles Borromée* ont donné tant de célébrité. L'une aboutit à *Sesto Calende*; l'autre à *Laveno*, en passant par la petite ville de *Varèse*.

De *Milan* à *Sesto Calende* on compte environ 32 milles, ou 4 postes et 1/2: savoir,

De *Milan*

à *Rho*	1	poste	1/4.
à *Legnarello* . . .	1	"	
à *Gallarate*	1	"	
à *Sesto Calende* .	1	"	1/4 (1).

(1) On peut faire ce voyage rapidement et avec économie, en arrêtant une place dans la *Diligence accélérée*, qui part tous les jours de Milan vers 6 h. du matin, et dont les bureaux sont établis à la Poste aux lettres : les places y coûtent 7 livres d'Autriche, et l'on arrive à *Sesto* vers 11 heures du matin, un peu avant le départ du Bateau à vapeur.

La route qui de *Milan* passe par *Varèse*, parcourt l'itinéraire suivant :

Il y a aussi à l'auberge du *Pozzo* à Milan, des voituriers qui partent tous les jours pour *Sesto* : ils mettent environ 7 h. à faire le voyage: une place coûte à peu près 6 livres d'Autr.; toute la voiture, 27 livres 1/2 d'Autriche.

De *Sesto*, pour se transporter aux *Iles*, on peut prendre une barque; ou se servir du bateau à vapeur qui va jusqu'à *Baveno;* ou bien aller en voiture jusqu'à ce dernier endroit, en traversant d'abord le *Tésin*, et parcourant ensuite la belle route du *Simplon* : on compte

De *Sesto*
à *Arona* . . . . . 1 poste et 1/2
à *Baveno* . . . . 2 " 1/2

A *Baveno* l'on prend une barque pour aborder aux *Iles*. Une voiture prise exprès pour faire le voyage de *Sesto* à *Baveno* coûte de 22 à 24 francs, y compris la condition de s'arrêter en route aux endroits remarquables. Au de-là du *Tésin* l'on se trouve sur les états du Roi de Sardaigne, auquel appartiennent les *Iles Borromée*, aussi faut-il que les étrangers fassent viser leur passeport à *Sesto*.

On peut aller de *Sesto* à *Varèse* par une route de traverse, qui passe par les villages de *Coimbro* et de *Gazzada*.

Le Bateau à vapeur qui voyage sur le Lac Majeur, et qu'on appelle *Verbanus*, part de *Sesto* tous les jours excepté le dimanche en été, et excepté le dimanche et le jeudi en hiver. Les premières places pour aller jusqu'à *Magadino*, à l'extrémité du lac, coûtent 6 francs; les secondes la moitié : pour

De *Milan*
à *Saronno* . . . . . . 2 postes
à *Varèse*. . . . . . . 2 »
à *Laveno*. . . . . . . 2 »
en tout 6 postes, environ 46 milles (1).

C'est cette route que nous allons suivre, parce qu'elle est aussi la plus agréable ; mais nous indiquerons en note les endroits remarquables qui se rencontrent sur la pré édente.

On sort de Milan par la porte *Tenaglia*, ou par celle qu'on nomme *Portello*, et l'on gagne la belle route du Simplon, que l'on prendra dès Milan même, lorsque le magnifique *Arc de la Paix*, auquel elle doit aboutir, sera achevé. On tourne ensuite à main droite, en laissant sur la gauche la *Chartreuse de Garignano*, fondée dans le XIV siècle par *Jean Visconti*, archevêque et seigneur de Milan : le couvent est maintenant supprimé, et

---

aller jusqu'à *Baveno*, on ne paie que 3 fr. 48 cent. aux premières places. Une barque à *Baveno* pour visiter les *Iles*, ne se paie guères que 5 francs.

(1) On trouve tous les jours à Milan, à l'auberge du *Monte di Brianza* des voitures pour *Varèse* : une voiture entière se paie de 23 a 26 livres d'Autriche, et une seule place de 6 à 7 livres de la même monnaie. On prend ensuite à *Varèse* une voiture pour *Laveno*, qui coûte environ la moitié des prix que nous venons d'indiquer : à *Laveno* on loue une barque pour les *Iles Borromée* en payant de 7 à 8 livres d'Autriche.

l'église n'est plus que la paroisse d'un petit village; mais l'un et l'autre sont souvent visités par les amateurs des beaux arts, qui vont y admirer de belles fresques de *Daniel Crespi*, célèbre peintre du XVI siècle, et des ouvrages estimés de *Simon Peterazzano*, et de *Barthélemy Roverio* surnommé le *Genovesino*. Pétrarque habita quelque tems dans un village voisin, appelé *Interno*, et venait fréquemment s'entretenir avec les moines de la Chartreuse.

Plus loin on aperçoit sur la droite, près du village de *Castellazzo*, l'ancien palais *Arconati*, aujourd'hui *Busca* : ce palais, entouré de beaux jardins et d'un vaste parc, contient plusieurs bons tableaux, une antique statue de Pompée, et des bas-relief du tombeau de Gaston de Foix, dont nous avons parlé p. 340.

On passe ensuite par *Caronno*, et l'on ne tarde pas à arriver à *Saronno*, gros bourg bien peuplé. Près de ce bourg, sur la grande route, s'élève une superbe église consacrée à la Vierge. Ce bel édifice fut commencé en 1498 ; mais la façade date de plus tard. puisqu'elle appartient à l'architecte *Pellegrini*, et la coupole fut ajoutée vers la fin du XVI siècle. On admire dans ce temple des fresques de *Bernardin Luini*, célèbre artiste surnommé le Raphaël de l'école Lombarde : celles qui représentent le *Mariage de la Vierge*, *J. C. disputant devant les Docteurs*, l'*Adoration des Mages*, la *Purification de la Vierge*, et

la *Présentation de J. C. au Temple*, sont regardées comme les chefs-d'oeuvre de cet habile artiste, qui se peignit lui-même dans la belle figure de vieillard à barbe blanche qu'on remarque dans le second des tableaux que nous venons d'indiquer. On s'arrête aussi avec plaisir dans cette même église devant un beau groupe en marbre représentant *J. C. déposé de la Croix*, ouvrage du chev. *Pompée Marchesi.*

Non loin de cette église est un chemin de traverse, qui passe par *Lainate*, et aboutit à *Rho* sur la grande route de *Milan* à *Sesto Calende* (1) — *Lainate* est un bourg consi-

(1) Les endroits qui méritent l'attention des curieux sur la route de *Milan* à *Sesto*, sont, après *Rho*, les bourgs de *Legnano*, *Busto Arsizio* à quelque distance de la grande route sur la gauche, *Gallarate* et *Soma.*

A *Legnano* on remarque les ruines d'un ancien palais d'*Othon Visconti*, archevêque et seigneur de Milan : l'église paroissiale a été dessinée, dit-on, par le célèbre architecte *Bramante*, et l'on y voit des fresques de *Luini.*

Busto Arsizio, qui compte environ 6500 âmes, se distingue par plusieurs fabriques d'étoffes de coton, et par une belle église en forme de rotonde, bâtie, comme la précédente, sur les dessins de *Bramante* : cette église est enrichie de peintures de *Gaudence Ferrari*, parmi lesquelles on fait surtout beaucoup de cas du tableau qui est sur le maître-autel : on y voit en outre de belles fresques de *Benoît Tatti*, peintre natif de *Varèse*, de *Raphaël*

dérable, où la famille ducale *Litta* possède un superbe palais: le palais n'est pas achevé;

Crespi, de *J. B. de la Cerva*, et de *J. P. Crespi Castoldi*, né à *Busto* même.

Gallarate est un bourg riche et commerçant, placé sur les bords d'un torrent appelé *Arno*: on y remarque deux inscriptions Romaines. De vastes bruyères s'étendent de cet endroit vers *Soma*: ce sont des landes qui ne peuvent être arrosées à cause de leur hauteur au dessus du niveau des lacs voisins, mais qu'on commence néanmoins à défricher, et dont on est déjà parvenu à fertiliser quelques portions. Ces bruyères servent ordinairement aux grandes évolutions militaires; et c'est là que les astronomes milanais, chargés de lever le plan de la Lombardie, tracèrent sur le méridien terrestre une ligne de 5130 toises de longueur, qui servit de base à leurs opérations.

Soma est un gros bourg fort ancien, et dont les environs réveillent à chaque pas des souvenirs historiques: on y a trouvé plusieurs inscriptions romaines, et des armes et des médailles, qui jointes aux autorités de Polybe et de Tite Live, prouvent que ce fut dans cet endroit que Marcellus défit les Insubres, et qu'Annibal vainquit le consul Scipion. Le bourg dont nous parlons, appartenait à l'évêque de St. Gall avant de passer sous la domination des Visconti, seigneurs de Milan: ces derniers y construisirent un château considérable, où naquit *Théobald Visconti*, depuis Pape sous le nom d'*Innocent* V, et mort en 1276.

Sesto Calende, placé sur les bords du Lac Majeur à l'endroit où en sort le fleuve *Tésin*, qui sépare la Lombardie du Piémont, n'a rien d'intéressant.

mais les jardins se font surtout remarquer par la manière ingénieuse dont l'architecte a su tirer parti des eaux, qui y sont abondamment conduites et dirigées par des canaux souterrains : on dirait qu'un pouvoir magique les fait jaillir à volonté de tous les points du sol sous mille formes différentes. — *Rho* ne présente d'intéressant qu'une belle église consacrée à la Vierge : le plan de ce temple, couronné d'un dôme majestueux, est dû au célèbre *Pellegrini* ; mais la façade fut ajoutée postérieurement par l'architecte *Léopold Pollack*.

Passé *Saronno* et les jolis villages de *Mozzate* et de *Tradate*, ornés de belles maisons de plaisance, on ne tarde pas à arriver à *Varèse*.

Cette petite ville est pendant l'automne le rendez-vous d'une grande partie des plus riches propriétaires de Milan, et l'on s'en aperçoit facilement à la quantité de belles maisons, de jardins, de palais, qu'on remarque et dans la ville et dans ses environs. D'après cela il n'est pas étonnant de trouver à *Varèse* toutes les commodités que peut présenter une capitale ; des boutiques bien fournies, des maisons à louer élégamment meublées, un joli théâtre, enfin un beau *Casino*, endroit de réunion qui appartient à une société particulière, et où les étrangers peuvent être introduits. Les maisons de plaisance les plus apparentes sont celles des familles *Serbelloni*, *Schinchinelli*, *Litta*, *De-Cristoforis*, *Biumi*, *Kevenhuller*, *Berra*, *Frasconi*, *Soresi*, et quelques autres.

Parmi les sites les plus pittoresques des alentours de *Varèse*, on distingue surtout le sanctuaire de la *Madonna del Monte*, élevé sur le sommet d'une montagne voisine. On y monte par un chemin large e bien entretenu, bordé de quatorze chapelles distribuées sur toute la longueur du chemin, et dont l'architecture est élégante et variée : elles contiennent des figures en stuc, et des peintures à fresque, dont quelques unes de peintres distingués, représentant des sujets tirés de la vie de J. C. La montée commence, deux milles au dessus de *Varèse*, à *Robarello*, petit endroit où l'on peut se procurer facilement un mulet ou un cheval pour 1 livre 75 centimes d'Autriche, ou une chaise à porteur pour 4 livres et 1/2 de la même monnaie. Du sommet de la montagne du Sanctuaire on domine un paysage ravissant, animé par les petits lacs de *Varèse*, de *Bardello*, de *Monate* et de *Comabbio*, situés entre *Varèse* et le *Lac Majeur*, qu'on aperçoit dans l'éloignement: de dessus la montagne voisine des *Tre Croci* on jouit d'une perspective encore plus étendue: et un peu plus loin, d'un endroit appelé *Campo de' Fiori*, l'observateur plonge ses regards dans la vallée *Cuvia*, en embrassant la partie la plus large du *Lac Majeur*, et les *Iles Borromée*, qui semblent sortir des eaux comme un bouquet de verdure.

On peut aller de *Varèse* à *Sesto Calende*, ainsi que nous l'avons déjà dit, par *Gazzada*

et *Coimbro* ; et à *Gallarate*, sur la route de *Milan* à *Sesto*, par *Gazzada* et *Orago* : de *Varèse* à *Gallarate* on compte une poste et demie, environ 13 milles.

Deux routes conduisent de *Varèse* à *Lugano*. L'une, passant par le village d'*Induno*, puis par *Arcisate*, où l'on a trouvé plusieurs objets d'antiquités du tems des Romains, et par *Bisuschio*, remarquable à cause de son église, bâtie, dit-on, par la reine Théodolinde, aboutit à *Porto*, va ensuite à *Melide* en traversant le lac de *Lugano*, et de là à la petite ville qui a donné son nom au lac. L'autre passe par *Induno*, *Ghirla*, et touche les bords du lac Majeur à *Laveno* et à *Agno*.

Une autre route mène de *Varèse* à *Côme*, en traversant les charmans villages de *Malnate*, d'*Olgiate* et de *Rebbio*. On compte 2 postes, environ 16 milles, de *Varèse* à *Côme*.

Tous ces chemins de traverse sont riches en sites pittoresques : la campagne est parsemée de belles maisons de plaisance, et pourvu qu'on en ait le tems, on trouvera un égal plaisir à parcourir chacun d'eux.

En prenant la route qui conduit directement de *Varèse* au *lac Majeur*, on passe d'abord par le village de *Masnago*, par celui de *Casciago*, où la famille Ballabio possède un beau palais, puis par *Gavirate* et *Cittiglio*, et l'on ne tarde pas à arriver à *Laveno*, bourg situé dans une plaine étroite aux pieds du mont

Beuscher, sur les bords du lac, et en face des *Iles Borromée*. *Laveno* est ainsi appelé, parce qu'il fut, dit-on, fondé par une colonie Romaine, commandée par *Labienus*: il n'est éloigné que de 5 milles des *Iles Borromée*, et l'on peut facilement s'y procurer un bateau pour aller les visiter, ainsi que nous l'avons dit pag. 508.

Le *Lac Majeur*, qui est, comme l'indique son nom, le plus grand des lacs de l'Italie, anciennement nommé *Verbanus*, a 54 milles de long sur 7 à 8 dans sa plus grande largeur. Il appartient à trois états différens: au Royaume Lombard-Vénitien depuis *Sesto Calende* jusqu'à *Zena*: au Canton Suisse du Tésin depuis *Zena* jusqu'à *Brissago*; et depuis là jusqu'à la rive droite du *Tésin*, au Piémont. Des montagnes hautes et escarpées bordent ce lac au couchant et au nord, et s'abaissent graduellement au levant et au midi vers les plaines de la Lombardie. Cette heureuse réunion de montagnes, de collines et de plaines varient agréablement le paysage; et tandis que d'un côté la nature offre les tableaux les plus imposans, elle se montre de l'autre parée de tous ses charmes: l'oeil qui a contemplé en frémissant les rochers qui entre *Magadino* et *Laveno* s'élèvent à une hauteur de plus de 6000 pieds, se repose avec plaisir sur les riantes rives de *Canero* et sur les jardins des *Iles Borromée*.

En côtoyant la rive septentrionale du lac,

le long de laquelle a été pratiquée la belle route du Simplon, dont nous avons déjà donné une idée (pag. 386), on rencontre après *Sesto Calende* la petite ville d'*Arona*. Cette petite ville, qui est cependant la plus importante et la plus commerçante des bords du lac, se présente agréablement, est bien bâtie, et a un port commode: elle appartenait autrefois, comme fief, à la maison Borromée. La cathédrale est décorée de fresques de *Gaudence Ferrari* et de *Morazzone*, d'un tableau du *Nuvolone*, et d'une *Nativité*, un des premiers ouvrages d'*André Appiani*. On remarque sur le sommet d'une colline peu éloignée de la ville une statue colossale de St. *Charles Borromée* (dont nous avons déjà parlé, pag. 327), élevée à ce saint Prélat par l'amour des siens et la reconnaissance des habitans d'*Arona*. Cette statue, haute de 21 mètres 44 centim., non compris le piédestal de granite sur lequel elle pose, et qui a lui-même 14 m. 94 c. de hauteur, a été faite par *Syrus Zanelli* de Pavie et *Bernard Falconi* de Lugano: la tête et les pieds ont été jetés en moule, le reste est de cuivre battu: dans l'intérieur elle est soutenue par un massif en pierres, duquel partent de distance en distance de fortes barres de fer. Ce colosse est tellement grand, que la tête seule peut commodément contenir quatre personnes assises autour d'une table; cependant toutes les parties de la figure sont parfaitement pro-

portionnées. Le saint Archevêque est représenté donnant d'une main la bénédiction à son pays natal, tandis que de l'autre il tient un bréviaire. Ce Prélat, non moins célèbre par sa piété que par ses talens, naquit en 1538 dans un château qui était élevé sur un rocher, d'où il dominait le lac et les pays environnans, mais dont il ne reste actuellement que les ruines.

Après *Arona* l'on voit une petite plaine qui s'avance dans le lac, et au milieu de laquelle sont les restes d'un ancien château : cette plaine paraît avoir été formée par les alluvions du torrent *Erna*, qui, descendant de la montagne de *Margozzolo*, vient en cet endroit se jeter dans le lac. On rencontre ensuite successivement *Lesa*, dont le territoire produit abondamment des fruits exquis et des vins excellens ; *Belgirate*, dont le commerce rivalisait autrefois avec celui d'*Arona* ; *Stresa*, où est la belle maison *Bolongaro* ; *Baveno*, joli village bien bâti ; et enfin *Feriolo*, situé à l'extrémité d'un golfe, à l'entrée duquel sont les *Iles Borromée*. De là le voyageur curieux pourra faire une excursion au petit lac et au village de *Margozzo*, au milieu des montagnes, où il verra des carrières de marbre blanc et d'une espèce de granit appelé *migliarolo*, dont on fait un grand usage à Milan pour les constructions. A *Feriolo* la magnifique route du Simplon, tournant à gauche, abandonne les

bords du lac pour s'avancer au milieu des montagnes, et descendre sur les rives charmantes du lac de Genêve, après avoir surmonté la haute cime du Simplon et traversé le Valais.

En continuant d'avancer vers l'extrémité du lac, on rencontre d'abord le village de *Suna*, et ensuite, sur la pointe que forme la rive septentrionale du golfe que nous avons indiqué, la jolie petite ville de *Palanza*, qui se distingue par sa position charmante et par de précieux restes d'antiquités romaines. L'église de *St. Étienne* dans cette ville contient un beau bas-relief, et celle de la *Madonna di Campagna* est décorée de fresques fort estimées et de quelques bons tableaux. Plus loin, près du bourg d'*Intra*, on voit une belle maison de campagne qui appartient à Mess. Ballabio; et à *Selasca*, des grottes fort curieuses, creusées par un torrent qui descend du mont *Simmolo*, en formant différentes cascades de l'aspect le plus pittoresque.

A environ dix milles d'*Intra*, dans l'enfoncement d'un autre petit golfe que forme le lac, s'élève le joli bourg de *Canero* à l'abri des vents septentrionaux, aussi ses environs offrent-ils le paysage le plus séduisant. Près de cet endroit on remarque deux petites îles, sur lesquelles subsistent encore les ruines de deux anciens châteaux bâtis en 1403, et qui appartenaient à cinq frères nommés *Mazzardi*, qui ravageaient les terres voisines: après dix

ans de piraterie, ils furent enfin faits prisonniers par le duc de Milan Philippe Marie Visconti, qui donna leurs châteaux, à titre de fief, à la famille *Borromée*.

Au de-là de *Canero* les bords du lac prennent un aspect triste et agreste. Le dernier endroit piémontais de ce côté est *Canobbio*, chef-lieu d'une vallée à laquelle il donne son nom : on y remarque plusieurs tanneries, et quelques beaux édifices, entr'autres l'église *della Pietà*, dessinée par le célèbre *Bramante*, et décorée de tableaux et de fresques, dont quelques-unes sont, dit-on, de *Gaudence Ferrari*. L'église de *St. Vittore* mérite aussi d'être visitée. Près de *Canobbio*, les curieux verront avec plaisir l'*Orrido di S. Anna*, ravin profond, ouvert par un torrent dans les flancs d'un rocher escarpé.

Le premier village Suisse qu'on rencontre après est *Brissago*, situé sur une colline exposée aux rayons vivificateurs du soleil levant. Les terrasses couvertes d'orangers et de citroniers qui bordent le lac, la majestueuse allée de cyprès qui conduit à l'église, les habitations élégantes éparses sur les collines d'alentour, forment de cet endroit un paysage charmant.

D'*Intra* jusqu'à *Brissago* et de là jusqu'à *Ascona*, où est un collège fondé par St. Charles, il n'existe point de route pour les voitures. Mais à *Ascona* on trouve un bon chemin qui

conduit à *Bellinzona*, d'où partent deux grandes routes qui mènent dans la Suisse Allemande, l'une par le *St. Gothard*, et l'autre par la *Spluga* : ce même chemin conduit aussi à *Lugano*, ou ramène sur les bords du lac Majeur à *Magadino* et à *Vira*.

Le chemin que nous venons d'indiquer, en partant d'*Ascona* pour *Magadino*, passe par *Locarno*, jolie petite ville à l'entrée de la Vallée *Maggia*, et peu éloignée du lac, qui forme à cet endroit un bassin auquel *Locarno* donne son nom. A environ un mille de cette petite ville, sur le sommet d'une colline, est un magnifique sanctuaire consacré à la *Madonna del Sasso* : l'église brille de marbres précieux, de dorures, et est enrichie d'ornemens en stuc et de fresques, dont quelques-unes sont du célèbre peintre *Bernardin Luini*.

Passé *Locarno* on ne tarde pas à arriver à *Magadino*, à l'extrémité du lac Majeur: ce village est entouré de montagnes escarpées couvertes de forêts sauvages, du milieu desquelles s'élance en mugissant le *Tésin*, qui vient ici se jeter dans le lac, et en ressort à *Sesto Calende*, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Le bateau à vapeur s'arrête à *Magadino*.

La rive orientale du lac, quoique plus peuplée que la rive opposée, n'est pas aussi imposante. En descendant le long de cette rive, on remarque d'abord, presqu'en face de *Canobbio*, le village de *Macagno*, partagé en deux

par le torent *Jona*, et dont les deux parties sont distinguées par les noms de *Macagno supérieur* et *Macagno inférieur*. On rencontre après, vis-à-vis de *Canero*, le gros bourg de *Luino*, lieu de naissance du célèbre peintre du même nom, dont on admire quelques fresques dans l'église de *S. Pietro in Campagna*; ensuite *Porto*, où l'on pourra visiter une verrerie magnifique; plus loin *Calde*, près de la roche de *Calaiero*, dont la cime est couronnée par un antique château, et sur laquelle dans le X siècle *S. Arialde* reçut la couronne du martyr: enfin *Laveno*, dont nous avons déjà parlé p. 514.

Entre *Laveno* et *Sesto Calende* on voit d'abord une petite église et un couvent, bâtis sur le penchant d'un rocher escarpé, et connus sous le nom de *S. Caterina del Sasso* : un immense bloc de pierre, en tombant du haut du rocher, perça la voûte de l'église, mais par un heureux hazard ayant été retenu dans sa chûte par l'extrémité d'une roche voisine, il resta et est encore suspendu en l'air, comme par l'effet d'un pouvoir surnaturel. On montre dans ce rocher une grotte, où se retira autrefois un certain *Albert Besozzo* de Milan, pour y passer en mortifications le reste de sa vie.

Plus loin, en face d'*Arona*, est le petit bourg d'*Angera*, ancien fief des Ducs de Milan. Là un antique château, placé sur une éminence voisine, offre plusieurs belles peintures, parmi

lesquelles on distingue celles qui représentent des sujets tirés de la vie de l'archevêque *Othon Visconti*, seigneur de Milan : dans le jardin attenant au château on conserve quelques inscriptions romaines. Les antiquaires prétendent qu'*Angera* était une station des Romains appelée *Stazona*. On voit encore sur la place de l'église des restes de colonnes et d'une frise ornée de bas-reliefs d'un bon style : dans l'église, les amateurs remarqueront deux statues du moyen âge, qui ne sont pas sans mérite.

Revenons aux *Iles Borromée*, dont nous avons déjà suffisamment indiqué la situation. Ces îles charmantes sont au nombre de quatre: l'*Isola Bella*, l'*Isola Madre* ou de *S. Victor*, qui est la plus éloignée des bords du lac, l'*Isola Superiore* ou des *Pècheurs*, et l'*Isolino*, autrement appelée *Ile de S. Jean* ou de *S. Michel*.

La première, qui porte le nom de *Bella* (belle), est aussi la plus remarquable : la nature n'y a rien fait, tout y a été créé par l'art. Au nord de l'île on voit le palais, dont le premier étage présente de vastes et riches appartemens, avec une belle collection de tableaux des meilleurs peintres du XVII siècle, tels que *Luc Giordano*, *Tempesta*, *Procaccini*, *Schidone*, *Lebrun*, etc. : au rez-de-chaussée on voit de grandes salles en cailloutage, imitant des grottes, décorées de statues, et

raffraîchies par des fontaines qui jaillissent de différens endroits (1). Près du palais il y a une auberge et quelques autres habitations. Le reste de l'île est occupé par les jardins : d'un côté s'étend une forêt d'orangers, de citroniers, de cyprès, de lauriers et d'abres à fruits, qui protègent de leur ombre bienfaisante le myrthe, le jasmin, et les roses qui croissent à leur pied ; une cascade artificielle entretient une douce fraîcheur dans ce bois, et mêle son doux murmure au chant mélodieux des oiseaux : de l'autre côté dix terrasses s'élèvent les unes sur les autres jusqu'à la hauteur de 32 mètres au dessus du niveau du lac, et sont surmontées par une Licorne colossale, qui est l'arme de la famille Borromée ; les murs de ces terrasses sont tapissés d'orangers et de cédrats, et décorés de statues, d'obélisques et de vases remplis de fleurs étrangères. La terrasse supérieure, d'où la vue s'étend jusqu'aux glaciers du Simplon, est disposée de manière à recevoir les eaux pluviales, et à les verser dans un réservoir, d'où elles sont conduites à différens points de l'île pour y former des fontaines, des cascades et des jets d'eau. Ces jardins admirables, qui réalisent les charmantes fictions de l'Arioste

(1) Le voyageur curieux pourra se faire montrer le modèle en bois de tout l'édifice, exécuté d'après les dessins de l'architecte *Moselli*.

et du Tasse, sont en grande partie soutenus par des voûtes fondées dans les eaux: et lorsqu'en 1670 le comte Vitalien Borromée conçut la première idée d'élever ce séjour enchanteur, l'île qui lui sert de principal appui n'était qu'un stérile rocher.

Dans l'*Isola Bella*, dont nous venons de parler, tout est luxe et magnificence : l'architecte n'a eu en vue que de captiver les sens, et multiplier les plaisirs: c'est le temple de Flore et de Vénus, paré par les Graces. Mais l'*Isola Madre*, l'île Mère, réunit l'utile à l'agréable. Vers le sud elle est ornée de quatre terrasses élevées en amphithéâtre, au dessus desquelles est un vaste bâtiment d'une construction simple, mais bien meublé dans l'intérieur, et décoré de quelques bons tableaux. Un bois de lauriers, d'ifs, de pins, de cyprès, entoure cette champêtre habitation de ses rameaux toujours verts, et est peuplé de pintades, de faisans, de paons, et d'autres oiseaux qui volent en liberté.

L'*Isola superiore* ou des *Pècheurs*, ainsi nommée parce que ses habitans, qu'on évalue au nombre d'environ 200, sont presque tous adonnés à la pêche, n'a rien de remarquable, et semble être placée à dessein près de l'*Isola Bella* pour en rehausser la magnificence. Elle est peu étendue, et son église sert de paroisse aux autres îles.

L'*Isolino*, la plus petite de toutes, touche

presque le promontoire de *Palanza* : on y voit une belle maison et de beaux vergers : c'est une riche habitation bourgeoise. Cette île n'est habitée que par un gardien et sa famille.

§ 2. Monza, Côme, Lacs de Côme et de Lecco.

La route la plus directe de *Milan* à *Côme* est celle qui passe par *Barlassina* et *Pioda*. On compte

De *Milan*
à *Barlassina* 1 Poste et 1/2
à *Côme* 1 » 1/2

en tout 3 postes, qui reviennent à environ 25 milles. Du petit village de *Pioda* part un grand chemin qui se réunit à *Saronno* à la route de *Milan* à *Varèse*, dont nous avons déjà parlé pag. 508.

La Diligence accélérée (pag. 499) part tous les jours pendant la belle saison de *Milan* pour *Côme* à 3 h. du matin, et arrive à *Côme* vers 7 h. du matin, un peu avant le départ du bateau à vapeur qui parcourt le lac. Ce bateau revient à *Côme* le même jour ; et après son retour, la Diligence repart pour *Milan*, où elle arrive à 10 h. du soir. Cela a lieu depuis le 15 avril jusqu'au 15 octobre : le reste de l'année la Diligence ne part de *Milan* que les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine à 6 h. et 1/2 du matin. Le prix d'une place dans la Diligence est fixé à 5 livres d'Autriche, ou 4 fr. 35 cent.

On trouve en outre à toutes les heures du jour à *Milan*, en s'adressant aux auberges des *Angeli*, du *Falcone*, ou de l'*Agnello*, des voituriers pour *Côme*: ils mettent environ 5 heures à faire le voyage, en s'arrêtant 1 h. à *Barlassina* : on peut louer une voiture entière pour 20 à 23 livres d'Autriche, on prendre une seule place pour 4 livres et 1/2, ou 5 livres 3/4 de la même monnaie.

Le bateau à vapeur qui voyage sur le lac de *Côme*, part régulièrement pendant la belle saison à 8 h. du matin, et arrive à midi à *Domaso*, endroit placé presqu'à l'extrémité du lac. Les étrangers qui veulent de cet endroit se rendre à *Colico*, bourg par où passe la nouvelle route qui mène de la Lombardie en Allemagne par le *Stelvio*, y sont transportés par une barque dépendante du bateau à vapeur. Après une station d'environ deux heures, le bateau à vapeur laisse *Damaso*, et revient à *Côme* vers 6 h. du soir. En hyver le bateau ne part de *Côme* qu'à midi, et n'est de retour que le jour suivant à la même heure. Les premières places dans le bateau pour aller jusqu'à *Domaso* sont fixées à 6 livres d'Autriche, ce qui fait 5 fr. 22 cent.; les secondes, qui sont du côté de la proue, ne coûtent que la moitié. Entre les deux points extrêmes de la course du bateau à vapeur, il y a différens endroits où les voyageurs peuvent se faire relâcher, et l'on paie alors

les places en proportion des distances selon le tarif. Outre le prix de la place, chaque voyageur est tenu à une légère taxe en débarquant. Le bateau à vapeur de *Côme* correspond avec celui de *Lecco*, qui parcourt le bras du lac de *Côme* d'où sort le fleuve *Adda*.

Les personnes qui ne voudront pas se servir du bateau à vapeur, pourront louer une barque au port de *Côme*. Si l'on désire avoir cette barque pour un ou plusieurs jours, on paie à raison de 7 livres d'Autriche par jour à chaque batelier, que l'on choisit ordinairement au nombre de trois, et qui sont tenus de se nourrir à leurs frais : si la course qu'on se propose de faire ne doit durer que quelques heures, on paie à raison d'1 livre 75 centimes de la même monnaie par heure à chaque batelier. Ces prix ne sont cependant point fixes, et il est bon de bien s'expliquer d'avance avec les bateliers pour éviter toute dispute.

Revenons à la route de *Milan* à *Côme* que nous avons indiquée plus haut. — On remarque d'abord sur cette route *Affori*, où est une belle maison de plaisance qui appartient à la famille *Visconti d'Arragona*, et plus loins le palais de *Mombello*, près du village de *Cassina Amata*, où Bonaparte, lorsqu'il n'était encore que Général-en-chef des armées de la République Française, signa le traité de Campo Formio : mais ce palais a perdu son ancienne magnificence; les jardins et les bois superbes

qui l'entouraient, ont presqu'entièrement disparu. On voit ensuite, à *Cesano Maderno*, les beaux palais *Borromée* et *Aresi*; et près de *Barlassina*, un vaste couvent supprimé, qui sert maintenant de collège Ecclésiastique, dépendant du Séminaire de Milan : ce couvent appartenait aux Dominicains, et l'église est placée, dit-on, à l'endroit même où fut martyrisé St. Pierre Martyr. Plus loin, les vastes palais *Raimondi*, dont l'un est à quelque distance du village de *Birago*, l'autre à *Fino*; la belle maison *Cigalini* à *Bernate*; l'ancienne tour de *Baradello*, qui s'élève au milieu d'un amas de ruines, sur une éminence à gauche de la route près de la *Camerlata*, et à l'entrée de la belle allée d'arbres qui conduit jusqu'à la porte de *Côme*, sont autant d'objets qui méritent l'attention des curieux. La tour de *Baradello* surtout, à laquelle on monte par un chemin commode et bien entretenu, construit aux frais de Mr. le comte *Venini*, est célèbre dans l'histoire des guerres Lombardes; ce fut là qu'en 1277 les *Visconti* renfermèrent dans une cage de fer *Napoléon de la Torre*, seigneur de Milan, et le laissèrent mourir exposé aux intempéries de l'air.

On peut aussi aller de *Milan* à *Côme* en passant par *Desio*, *Seregno*, *Paina* et *Cantù*; ou bien en passant par *Monza*, et reprenant à *Seregno* la route de *Paina*, etc. Si le voyageur, arrivé à *Paina*, au lieu de prendre à gauche

vers *Côme*, continuait le gran chemin qui se prolonge devant lui presqu'en ligne droite, il entrerait dans le charmant pays de la *Brianza*, et passant par *Inverigo*, *Canzo*, etc., il arriverait à *Bellagio* sur les bords du lac de *Côme*, après avoir coupé, entre *Erba* et *Pusiano*, le chemin qui conduit de *Côme* à *Lecco*. De *Monza* le voyageur peut de même se transporter directement par *Osnago*, *Merate*, *Airuno*, etc. au gros bourg de *Lecco*, qui donne son nom à un bras du lac de *Côme*, et dont nous aurons occasion de parler plus tard. On compte :

De *Milan*		
à *Monza*	1 poste	1/4
à *Merate*	1 »	
à *Lecco*	1 »	1/2

en tout 3 postes 3/4, qui reviennent à environ 32 milles. Toutes ces routes sont riches en sites pittoresques.

Jetons maintenant un coup d'oeil sur *Desio* et sur *Monza*. Nous passerons ensuite à *Côme*, à son lac, au bras de ce même lac qui porte le nom de lac de *Lecco* : puis nous donnerons une courte description de la *Brianza*, en indiquant les endroits qui méritent l'attention des curieux.

Desio, à dix milles de Milan, est un bourg assez considérable, et célèbre dans les guerres de la Lombardie. Ce qu'il présente de plus remarquable, c'est le superbe jardin de Mr. *Pirovano*

Traversi: des bosquets, des chûtes d'eau, des temples, des ruines, groupés avec goût sur des éminences et autour d'un lac artificiel, y offrent à chaque pas des tableaux charmans : on y voit aussi une belle collection de plantes étrangères.

Monza, également à 10 milles de Milan, est une petite ville très-commerçante, qui à joué un grand rôle dans l'histoire du moyen âge. Près de cette ville est un magnifique palais, où la Cour a coutume de passer la belle saison. La cathédrale de *Monza*, consacrée à St. Jean, remonte à une antiquité fort éloiguée, puisqu'on la rapporte au IV siècle : elle fut rebâtie dans le XIV sur les dessins de *Marc de Campione*, un des architectes de la cathédrale de Milan, et la façade fut de nouveau reconstruite dans le XVII siècle : la belle tour qui sert de clocher, fut élevée par le célèbre architecte *Pellegrini*, et achevée en 1506. Au dessus de la porte principale du temple on voit un ancien bas relief, représentant la reine des Lombards *Théodolinde* avec *Agilulph* son époux: dans l'intérieur de l'église, on remarque entr'autres peintures une *Visitation* du *Guercino*, et un *St. Gérard*, peint à fresque sur une colonne par *Bernardin Luini*, outre quelques autres peintures du *Pamfilo* et de *Procaccini*. On conserve dans cette église plusieurs objets précieux donnés par *Théodolinde* et par l'empereur *Bérenger*, et la célèbre couronne de fer

qui servait à couronner les anciens rois d'Italie: c'est avec cette couronne que *Charles V* se fit couronner à Bologne; *Napoléon* plus tard la plaça sur sa tête, lorsqu'il prit à Milan le titre de roi d'Italie, et l'adopta pour signe d'un ordre chevaleresque qu'il nomma l'Ordre de la Couronne de fer. Cette couronne cependant n'est point en fer, elle est en or, et enrichie de 22 pierres précieuses : son nom lui vient d'un cercle de fer qui y est incrusté en dedans, et que l'on croit fait avec un des clous qui servit à crucifier J. C. Nous observerons qu'on ne montre aux étrangers qu'une copie de cette couronne, et que pour voir l'original il faut être pourvu d'une permission particulière du Gouvernement de Milan. Les curieux pourront examiner dans un corridor contigu à l'église une espèce de momie, c'est à dire le cadavre singulièrement conservé d'un certain *Hector Visconti*, mort de ses blessures en 1412. On verra aussi avec plaisir dans la ville dont nous parlons, la vaste et belle cour du Séminaire, nouvellement construite sur les dessins de Mr. l'architecte *Jacques Moraglia.*

Une allée magnifique tirée au cordeau mène de *Monza* au Palais Royal, que nous avons indiqué plus haut, et qui fut construit par ordre de l'archiduc Ferdinand d'Autriche sur les dessins de *Piermarini.* La façade en est belle, et s'élève majestueusement dans le fond d'une vaste cour fermée par des grilles de fer. On voit

dans le palais plusieurs appartemens superbement meublés, une chapelle richement décorée, et un joli théâtre. Les jardins sont vastes, et présentent une riche collection de plantes étrangères et du pays. Le parc, entouré de murs, a trois lieues de circonférence: des allées, des bosquets, des collines, un petit lac, des temples, des hameaux, y sont distribués avec un goût admirable, et offrent au spectateur une suite de paysages aussi agréables que variés: cet endroit est peuplé de cerfs, de faisans, et de gibier de toute espèce.

Non loin de là sont les villages de *Vedano* et de *Biassono*, décorés de belles maisons de plaisance; le charmant palais appelé *Gernietto*; et sur une hauteur la *Villa Mellerio*, enrichie de deux beaux tableaux à l'huile, peints par MM. *Palagi* et *Diotti*: du haut de la tour, située presqu'au milieu de ce palais, on jouit d'une vue extrêmement étendue.

Côme, qui se présente de la manière la plus pittoresque aux yeux du voyageur, quel que soit le côté par lequel il y arrive, est une ville assez considérable, d'environ 18 mille âmes, située sur les bors du lac auquel elle a donné son nom. Cette ville, déjà célèbre du tems des Romains, et qui occupe une place distinguée dans l'histoire, se dédommage actuellement par le commerce de ce qu'elle a perdu de son importance militaire: les murs qui l'entourent, et qui furent construits par ordre de

l'empereur *Frédéric Barberousse*, tombent en ruines sans qu'on pense à les réparer, et il ne reste plus que trois des tours imposantes qui défendaient ses remparts. Mais en revanche on remarque à présent dans cette ville de belles manufactures d'étoffes de soie et de laine, entr'autres la grande fabrique de draps de M. *Bischof* à S. Martin. En général les habitans de *Côme* sont actifs, spirituels et entreprenans. Parmi les hommes célèbres nés dans cette ville, on compte les deux *Plines*, *Benoît* et *Paul Giovio*, les Papes *Clément* XIII de la famille *Rezzonico*, et *Innocent* XI de la famille *Odescalchi*, *Antoine* et *Gaston Rezzonico*, *J. B. Giovio*, le physicien *Alexandre Volta*, etc.

La *Cathédrale*, de style gothique, et achevée dans le courant du dernier siècle, a été fondée en 1396 : elle est toute en marbre : la façade se fait surtout remarquer par la finesse des ornemens qui l'embellissent, et par deux statues en marbre représentant les deux *Plines*, oncle et neveu, littérateurs et magistrats célèbres. L'intérieur de l'église est enrichi de peintures de mérite de *Gaudence Ferrari*, et d'un beau tableau de *Bernardin Luini* : le dessin du baptistère est attribué à *Bramante*. — Le *Lycée*, dont la façade est décorée de colonnes antiques d'un beau marbre, est un bel établissement, pourvu d'un jardin botanique, d'une bibliothèque, d'un cabinet de physique, et qui mérite l'attention des curieux. — Nous

indiquerons encore le *Théâtre*; la maison *Giovio*, riche d'inscriptions intéréssantes, et de beaux tableaux; l'église de S. *Fidèle*; et hors de la ville, les églises du *Crucifix* et de *St. Abondio*: celle du *Crucifix* est remarquable par les huit superbes colonnes qui soutiennent son dôme majestueux, et par la bonté de son orgue; l'autre par son antiquité. — Sous peu *Côme* possèdera un monument élevé à la mémoire du célèbre *Volta* : le dessin en a été fait par M. *Durelli*, et il sera exécuté en marbre par le chev. *Pompée Marchesi*.

Au couchant et à l'orient de *Côme*, sur les bords du lac, se prolongent deux faubourgs ornés de superbes maisons de campagne. Le premier, qui est aussi le plus beau, s'appelle *Borgo Vico* : on y distingue les palais *Poldi*, *Barbò*, *Villani* à présent *Battaglia*, la maison *Fossani* dite la *Gallia*, la *Gallietta*; les maisons *Visconti*, *Salazari*, *Fontana*, et le vaste et élégant palais *Odescalchi*, maintenant *Raimondi*, situé sur l'emplacement qu'occupait, dit on, l'ancienne maison de campagne de *Caninius Rufus*, dont parle Pline. Plusieurs autres maisons délicieuses sont éparses sur le penchant des collines voisines. L'autre faubourg porte le nom de *Borgo S. Agostino*: on y remarque entr'autres maisons de délices les palais *Pertusati*, *Giovio*, la *Prudenziana*, etc., et l'amateur y verra en outre avec plaisir, dans un couvent supprimé, quelques bonnes peintures du *Morazzone*.

Le lac de *Côme*, anciennement *lacus Larius*, présente la forme d'un χ renversé: le tronc supérieur et le bras gauche, situés à peu près sur la même ligne du nord au midi, ont ensemble environ 40 milles de longueur: l'autre bras, qui se détache du tronc à *Bellagio*, se prolonge du nord au sud-ouest vers *Lecco*, et forme ce qu'on appelle le lac de *Lecco*, qui n'est au résumé qu'un appendice du lac de *Côme*. Sa largeur varie plus ou moins, et n'excède guères 5 milles dans les endroits les plus larges. Ses bords sont environnés de montagnes et de collines: les premières contiennent des minières de fer, de cuivre, des carrières de marbres, elles sont couvertes de forêts, et présentent sur leurs sommités de gras pâturages: les secondes sont plantées de mûriers, d'oliviers, de vignes, et, dans les situations exposées au midi, de citroniers et de limoniers. Ce lac abonde en poissons, parmi lesquels on estime surtout la *truite*, et une espèce particulière de poisson nommé *agone*, *crispus Lariensis*. C'est de la pêche qu'un grand nombre des villages qui bordent le lac tirent leur subsistance.

Ce lac n'offre pas les scènes grandes et sévères du lac Majeur; mais on y rencontre par tout les heureux efforts de l'art pour embellir la nature. Les villages y sont nombreux, bien peuplés, et ornés d'une suite pour ainsi dire non interrompue de palais et de maisons

de plaisance, qui se font remarquer par leur richesse et par leur élégance : il en résulte un commerce actif, et la surface du lac est constamment sillonnée par une multitude de barques, qui portent des passagers ou des marchandises. Quoique les sinuosités du lac, et les hauteurs qui l'environnent, produisent souvent des changemens imprévus dans la direction des vents, surtout en été, cependant, lorsqu'on est conduit par des bateliers expérimentés et prudens, la navigation n'y est point dangereuse.

Les charmans bords de ce lac furent, à ce que l'on croit, habités d'abord par les Étrusques, ensuite par les Gaulois, enfin par les Romains : Pompée, dit *Suétone*, y envoya des colonies grecques pour défendre ce pays contre les Helvétiens ; et dans le fait le nom de quelques endroits de ces rives rappelle celui de différens lieux de l'ancienne Grèce. Après les cruelles et longues vicissitudes qui bouleversèrent l'Italie depuis l'époque de la décadence de l'empire Romain jusqu'au XIII siècle, Côme et ses environs, réunis au duché de Milan, furent successivement gouvernés par les Visconti, les Della Torre, les Sforza, passèrent avec le Milanais sous la domination de différentes puissances étrangères, et forment maintenant une des provinces les plus étendues du Royaume Lombard-Vénitien.

Jetons maintenant un coup d'oeil sur les

villages et les palais qui bordent le lac, en partant de Côme, et suivant la rive septentrionale.

Passé le *Borgo Vico*, dont nous avons déjà parlé, on rencontre d'abord, près de *Grumello*, le palais *Giovio*, élevé sur une éminence; ensuite le village de la *Zuccotta* , où est une jolie maison et des jardins récemment agrandis par Mr. le Prof. *Configliacchi*, qui en est le propriétaire : un peu plus loin on voit le palais *Tavernola*; puis la célèbre *Villa d'Este*, bâtie par le cardinal Gallio, et habitée pendant quelque tems par feu la Princesse Caroline de Galles, qui n'épargnait rien pour en embellir les appartemens et les jardins ; enfin le bourg de *Cernobbio*, placé dans une situation charmante, où l'on remarque entr'autres belles maisons, celles du chev. *Londonio* , et de feu M. la comtesse *Calderara Pino* , dont les jardins sont vastes et distribués avec goût. Sur le sommet du *Bisbino*, montagne voisine extrêmement haute, est un Sanctuaire consacré à la Vierge, et les collines environnantes sont parsemées d'habitations plus ou moins élégantes. Une belle et large route , construite aux frais de la princesse de Galles, se prolonge, sur les bords du lac , depuis *Côme* jusqu'à *Cernobbio*.

On trouve ensuite la *Villa Pizzo* , qui appartient aux comtes *Muggiasca*, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique: après, le village

de *Moltrasio*, traversé par un torrent, et décoré du vaste palais *Passalacqua*, dont les jardins sont contruits en terrasses placées les unes sur les autres. La montagne voisine fournit d'excellentes pierres de taille, et des plantes pétrifiées : près d'une église peu éloignée, sur le penchant de cette montagne, est une cascade qui mérite d'être vue. Plus loin on remarque le palais *Castelbarco*, qui s'élève majestueusement sur une esplanade, à laquelle on monte des bords du lac par un superbe escalier. De cet endroit jusqu'à *Balbiano* on compte différens villages peu importans, dont le plus agréable est celui d'*Argegno*, où aboutit la fertile vallée d'*Intelvio*.

En face du village de *Sala*, un peu avant d'arriver à *Balbiano*, on remarque la petite île de *S. Giovanni*. Cette île, jadis appelée *Cristopolis*, et ensuite *Comacina*, était grande, bien fortifiée, et ses habitans se distinguèrent dans plusieurs faits d'armes contre les Comasques. Mais considérablement restreinte peu à peu par les eaux du lac, elle ne contient plus aujourd'hui que la petite église dédiée au saint dont elle porte le nom. Hélas, combien de familles illustres qui s'y réfugièrent au tems de sa grandeur, ont subi le même sort !

Le promontoire de *Lavedo* ou *Dosso dell'Aves* et *Balbiano*, qui viennent après, sont embellis par un superbe palais que fit construire le cardinal *Durini*. Près de là, sur une hauteur

est un sanctuaire consacré à la *Madonna del Soccorso*, auquel on monte par un chemin bordé de chapelles. Tous les ans, dans le mois de septembre, on y célèbre une fête, où se rendent quantité de personnes, les unes par dévotion, les autres pour jouir des vues pittoresques qu'offrent les romantiques paysages de la vallée voisine et les charmans jardins du palais *Durini*.

On arrive ensuite au village de *Lenno*, où les curieux visiteront avec plaisir un petit temple souterrain, dans lequel on remarque des restes d'antiquités, et deux conduits également souterrains qui servaient probablement aux prêtres pour rendre leurs oracles.

La plage du lac qui s'étend de *Lenno* jusqu'à la *Cadenabbia* est connue sous le nom de *Tramezzina*. La douceur du climat, la fertilité du sol, les charmans bosquets d'oliviers, d'orangers, de citroniers, et les vignobles qui couvrent les collines, le nombre et la beauté des maisons et des palais épars çà et là, forment de cette plage un séjour vraiment délicieux. Parmi les maisons de campagne de cet endroit, on distingue particulièrement les palais *Busca*, *Carli*, *Kramer*, et surtout le palais *Sommariva*. Ce dernier est un des plus beaux palais du lac de Côme, autant par son heureuse position, par la grandeur et la magnificence de ses jardins, que par les précieux objets d'art qui y furent rassemblés par feu M. le comte

J. B. Sommariva. Outre une riche collection de tableaux des écoles Milanaise et Flamande, et des meilleurs peintres modernes Italiens et Français, on y admire entr'autres morceaux de sculpture une statue de *Palamède* par *Canova*, et les bas-reliefs de *Thorwaldsen*, représentans l'*Entrée triomphale d'Alexandre dans Babylone* : ces bas-reliefs, commis à l'auteur par *Napoléon*, et dont l'exécution fut suspendue à la chûte de ce conquérant, n'eussent peut-être jamais été achevés, sans le comte *Sommariva*, qui les fit terminer pour son compte : ces morceaux lui coûtèrent, y compris les frais de transport, la somme de 700 mille francs ! Les cendres de ce généreux protecteur des beaux-arts reposent dans la chapelle du palais, sous un beau mausolée sculpté par le ch. *Pompée Marchesi*.

Au de-là de *Cadenabbia* est le village de *Grianta*, dont les vins sont fort estimés, et l'on ne tarde pas à arriver à *Menaggio*, où aboutit un chemin de traverse qui conduit à *Porlezza* sur les bords du lac de *Lugano*. *Cadenabbia* se fait gloire d'avoir vu naître le célèbre *Leon Leoni*, surnommé le chev. *Aretino*, dont nous avons déjà parlé p. 266, peintre, architecte et sculpteur, intime ami de Michel-Ange. Cet endroit est décoré de plusieurs belles maisons, et de-là on domine une partie du bras du lac de *Lecco*, qui s'ouvre presqu'en face du spectateur entre *Bellagio* et *Varenna* sur la rive opposée.

En continuant d'avancer vers l'extrémité du lac, on rencontre d'abord *Nobiallo*, petit village renommé par ses carrières de plâtre : puis *Rezzonico*, bourg bien peuplé, jadis fief de la noble famille du même nom, qui compte parmi ses membres le Pape *Innocent* XIII, et *Gaston Rezzonico*, littérateur distingué. L'ancien château, résidence des comtes Rezzonico, existe encore, et offre un aspect des plus romantiques. On remarque ensuite, sur le bord du lac, le village de *Cremia*, dont l'église possède un *St. Michel* de *Paul Véronèse*. Non loin de là, sur le sommet de rochers presqu'inaccessibles, s'élèvent les restes imposans de la célèbre forteresse de *Musso*, construite par le fameux *Trivulzio*, général des armées de Louis XII et de François I, rois de France. C'est de là que *Trivulzio* brava non seulement la colère impuissante des Sforza, ducs de Milan, mais envahit même la Valtéline et les bords du lac : il ne cessa de harceler la Lombardie, qu'après s'être assuré par un traité, outre une somme considérable en argent, la possession de *Lecco* pour lui et pour ses descendans, et ensuite celle de *Melegnano*, bourg situé entre Milan et Lodi, en échange de la forteresse de *Musso*. Cette importante position avait déjà été jadis fortifiée par les Gaulois et les Goths. On tire des montagnes environnantes une belle qualité de marbre blanc, qui servit aux constructions de la cathédrale

de Côme. Le village de *Dongo*, à peu de distance de là, est renommé par ses minières de cuivre et de fer, et l'observateur curieux ne doit pas manquer d'y visiter les usines considérables de M. *Rubini.*

Plus loin, à l'entrée d'une fertile vallée, et dans une situation des plus agréables, est *Gravedona*, bourg célèbre et bien peuplé. Pendant le moyen âge ce bourg s'était érigé en république, e se gouverna presque deux siècles par ses propres loix, qui avaient été sanctionnées par Philippe Marie Visconti, duc de Milan. Il passa ensuite comme fief à la famille Gallio des ducs d'Altovito, et le cardinal *Ptolomée Gallio* y construisit le superbe palais qui forme le plus bel ornement de cet endroit. Près du lac est une église abandonnée, dans laquelle on remarque des fresques dont l'exécution date d'une époque fort éloignée. Le sommet de la montagne voisine, appelé *Sasso acuto*, est formé d'un quartz si brillant qu'on le prendrait pour du cristal.

Dans l'église de *Peglio*, village placé sur une hauteur à quelque distance, l'amateur verra avec plaisir une belle fresque du *Fiamminghino*, représentant le *Jugement dernier.* Les habitans de ces environs portent un vêtement particulier, et les femmes, qui sont en général belles et bien faites, se distinguent par un habit de drap brun en forme de froc de capucin, qu'elles savent enrichir et ajuster de

manière à le rendre agréable: cet usage vient, dit-on, d'un voeu fait par les habitans à Ste. Rosalie lors de la peste qui ravagea la Lombardie dans le XVII siècle.

Domaso, sur les bords du lac au dessous de *Peglio*, est un bourg bien bâti, qui se présente avantageusement. On y remarque l'église, plusieurs filatures de soie, différentes scieries, et deux belles maisons de campagne, l'une appartenant aux héritiers de la famille *Calderara*, l'autre bâtie par le célèbre chanteur *J. B. Velasques*, situées aux deux bouts du village.

Plus on avance vers l'extrémité du lac, plus ses bords deviennent agrestes et solitaires. Le village de *Gera*, qui fut considérablement endommagé par les inondations du torrent impétueux qui descend des montagnes voisines, et celui de *Sorico*, ne présentent rien d'intéressant, si ce n'est près du premier une raffinerie de sel, et les restes d'un palais appartenant à la famille *Giulini*. Les exhalaisons malsaines des marais de *Colico*, situés de l'autre côté du lac, rendent insalubre l'air des deux villages que nous venons de nommer, et ils ne sont habités que par des pêcheurs à cause de l'abondance du poisson le long du rivage. En face de *Sorico* l'on voit déboucher l'*Adda*, et les bords du lac à cet endroit sont tellement rapprochés, qu'ils forment une espèce de canal. Bientôt ce canal s'élargit de nou-

veau, et présente un bassin environné de montagnes hautes et alpestres. Au haut bout de ce bassin, appelé *Lago Superiore* ou *de Mezzola*, on trouve *Riva di Chiavenna*, bourg assez peuplé, d'où part la belle route de la *Spluga* qui passe par *Chiavenna* (1). Sur la rive droite du bassin de *Mezzola* on ne compte que deux villages, *Novate* et *Verceja*, autrefois *Vercelio* : près de ce dernier, dont les habitans avaient élevé un monument à *C. Plinius Cecilius Secundus*, on voit encore les restes d'une tour, appelée *Olonia*, que l'on prétend avoir été construite par les Romains.

En continuant de descendre le long de la rive méridionale du lac, on ne tarde pas à trouver, au de-là de *Verceja*, presqu'en face de *Sorico*, les bouches de l'*Adda* que nous avons déjà indiquées, et bientôt après, sur le promontoire de *Montecchio*, les ruines de la forteresse que le comte de *Fuentes* fit élever dans le XVII siècle, pour l'opposer alors aux incursions des Grisons: l'air mal sain de cet endroit était extrêmement pernicieux aux soldats, et c'est pour cela qu'on démolit la forteresse, devenue d'ailleurs inutile.

On arrive ensuite au bourg de *Colico*, qui se trouvant actuellement le centre de la grande

(1) Mr. *Antoine Vanossi* a établi à cet endroit une belle fabrique de toile d'amianthe, minéral qui est abondant dans les environs du lac de Côme.

route du *Stelvio*, et l'entrepôt de celle de la *Spluga*, devient de jour en jour plus important, surtout depuis que MMrs. *Sacco* et *Rousselin* ont avec un heureux succès réuni leurs efforts pour dessécher une grande partie des marais du païs.

La belle route du *Stelvio*, qui partant de *Lecco*, se prolonge jusqu'à *Colico* en côtoyant les bords des lacs de *Lecco* et de *Côme*, abandonne à *Colico* les rives de ce dernier: là elle tourne à droite le long de l'*Adda*, s'avance dans la Valtéline, et descend en Allemagne après avoir surmonté les cimes alpestres du *Stelvio*. Nous ne suivrons point cette route au milieu des montagnes; nous ne parlerons point des difficultés de tous genres qu'il fallut vaincre pour la construire, des nombreux ponts qu'on dut pour ainsi dire suspendre sur des torrens fougueux ou sur des précipices effrayans, des roches qu'on abattit à force de mines et de ciseau, des galeries qu'on fut obligé d'ouvrir dans le sein même des rochers: tout cela est hors du cadre que nous nous sommes prescrit. Mais nous ne pouvons passer sous silence que cette route rivalise de beauté et de commodité avec celles du Simplon et de la Spluga, et qu'elle est un beau monument de l'habileté des ingénieurs italiens qui la tracèrent, et des vues profondes et paternelles du Souverain qui en ordonna l'exécution.

Revenons aux bords du lac. En partant

de *Colico* on tourne autour du mont *Legnone*, qui s'élance à une hauteur de 7920 pieds, et qui offrant une pente rapide et continuée depuis son sommet jusqu'à sa base, présente par cela même un spectacle des plus imposans. On trouve sur cette montagne beaucoup de plantes curieuses, et autres productions intéressantes pour les naturalistes, du gibier en abondance, et des bêtes sauvages. Le voyageur passe ensuite devant une presqu'île, où sont les petits villages de *Piona* et d'*Olgiasca*. Puis il rencontre *Dorio*; *Corenno*, dont les maisons adossées pour ainsi dire les unes aux autres forment un groupe pittoresque, dominé par un vieux château appartenant à la famille *Andreani* (1); enfin *Dervio*, agréablement placé entre un petit cap et une montagne, qui contient d'abondantes minières de fer, et des carrières de marbres de différentes qualités.

De *Dervio* l'on descend à *Bellano*, gros bourg commerçant, où l'on remarque plusieurs maisons élégantes, l'ancienne église, dont la façade porte les armes des *Visconti* et des *Torriani*, et différentes fabriques d'étoffes de soie assez considérables. On voyait autrefois dans

(1) C'est à cette famille qu'appartient le célèbre physicien *Andreani*, qui fut le premier à essayer en Italie les expériences de Mongolfier sur les ballons aréostatiques.

les environs de ce bourg un endroit appelé *Orrido de Bellano* : c'étaient de profondes cavernes creusées par le torrent *Pioverna*; mais elles ne présentent plus à présent aucun intérêt. La situation de *Bellano* en rend le séjour extrêmement froid pendant l'hiver.

La route de *Bellano* à *Varenna* , où l'on arrive ensuite, est entièrement taillée dans le roc, qui est une espèce de marbre noir : il a même fallu dans cinq endroits percer les rochers d'outre en outre, et former des galeries, l'une desquelles a jusqu'à 270 pas de longueur. *Varenna* est un village assez considérable , fondé, dit-on, dans le XIII siècle par les habitans de la petite île de *S. Giovanni*. La situation en est agréable, le sol propre à toutes sortes de culture, et la température extrêmement douce, même pendant les rigueurs de l'hiver: aussi les environs de ce village sont-ils parsemés de jolies maisons de campagne. Les montagnes voisines fournissent de beaux marbres noirs de différentes qualités. Un peu au dessous de *Varenna* on remarque le *fiume Latte*, le fleuve de lait, qui vient se décharger dans le lac : ce torrent, ainsi appelé à cause de l'écume blanchâtre dont ses ondes sont constamment couvertes, présente la singularité d'être bien nourri d'eau pendant l'été, et sec en hiver.

Pour aller de *Varenna* à *Bellaggio* il faut traverser le bras du lac de *Côme*, qui porte le nom

de lac de *Lecco*, et dont nous parlerons plus tard. *Bellaggio*, bourg bien peuplé, est situé sur l'extrémité d'un promontoire, dont les rives sont baignées d'un côté par le lac de *Côme*, de l'autre par celui de *Lecco* : cette position est des plus pittoresques, aussi voit-on près du bourg que nous venons d'indiquer un grand nombre de palais et de maisons de plaisance. Nous ferons remarquer parmi ces charmantes habitations le palais *Serbelloni*, qui placé sur le sommet d'une colline, jouit d'une vue superbe, et est environné de jardins et de bosquets délicieux; le palais *Melzi*, qui joint à l'avantage d'une belle architecture, celui d'être décoré de peintures des célèbres peintres *Appiani* et *Bossi*, et de posséder un beau groupe en marbre, représentant *Béatrice qui conduit Dante dans le Paradis*, avec une statue de *Jésus Christ portant la croix*, morceaux sculptés l'un et l'autre par Mr. *Comolli*. Les maisons *Ciceri*, *Anguissola*, *Poldi*, *Trotti*, etc., et sur les bords du lac de *Lecco* la *villa Giulia* appartenant à la famille *Venini*, méritent aussi l'attention des curieux.

On trouve à *Bellaggio*, ainsi que nous l'avons déjà dit, une route large et commode qui traversant la *Vallassina*, conduit presqu'en ligne droite à Milan par *Asso*, *Canzo*, *Paina* et *Seregno* : mais les postes n'y sont établies que depuis *Asso* jusqu'à Milan.

En partant de *Bellaggio*, et continuant à

descendre le long du lac de *Côme*, on ne trouve rien d'intéressant jusqu'à *Nesso*, gros bourg irrégulièrement bâti. Mais à *Nesso* les curieux s'arrêteront avec plaisir pour voir la superbe cascade que forme avant de se jeter dans le lac, le torrent qui passe au milieu du village : pour bien en jouir il faut la voir d'en haut. *Nesso* est dominé par une haute montagne, dont la partie supérieure, élevée de 3566 pieds au dessus du niveau du lac, présente une vaste plaine couverte de bons pâturages, et semée de plantes rares et curieuses. On croit qu'*Andéphlède* femme de *Théodoric* y possédait un château.

Passé *Nesso* l'on voit successivement les villages de *Careno* et de *Pognana*, et l'on arrive ensuite à la célèbre maison connue communément sous le nom de *Pliniana*, quoiqu'elle n'ait jamais appartenu ni à l'un, ni à l'autre des deux Plines. Ce palais, d'une architecture simple et imposante, est élevé dans le fond d'un petit golfe triste et solitaire, et adossé à une montagne qui l'enveloppe de son ombre: les cyprès qui l'entourent, le bruit de la cascade qui se précipite dans le lac à peu de distance de ses murs, tout concourt à donner à cet endroit un aspect mystérieux et pour ainsi dire sacré. On y remarque une fontaine qui sort des flancs de la montagne, et dont l'eau augmente de volume et diminue périodiquement. Ce phénomène fut l'objet des re-

cherches de plusieurs physiciens, et les deux Plines paraissent avoir été les premiers à écrire sur ce sujet. C'est de là probablement qu'on supposa mal à propos qu'ils y avaient possédé une maison ; mais le fait est qu'ils n'y habitèrent jamais, et que le palais actuel ne fut bâti qu'en 1570 par le comte *Anguissola,* un des quatre conjurés qui assassinèrent à Plaisance le duc Pierre Louis Farnèse, et le précipitèrent hors du balcon de son palais. A peu de distance de la *Pliniana* est la cascade de *Molina,* qui mérite aussi d'être vue.

En sortant du petit golfe dont nous venons de parler, on se trouve devant *Torno* , gros village bâti sur un promontoire. Ce bourg était autrefois très-florissant, mais il a beaucoup perdu par la suppression des moines appelés *Umiliati*, qui y entretenaient un grand nombre de fabriques de draps. Sur le penchant de la montagne voisine on aperçoit une église et les restes d'un monastère , qui était habité per des religieuses , que l'archevêque St. Charles Borromée transféra au couvent de la *Madonna del Monte* près de *Varèse.*

Plus bas on rencontre *Perlasca* , endroit jadis beaucoup plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui. On y remarque les ruines d'une grande maison couverte de lierre et de buissons, où naquit, dit-on, le Pape Innocent XI de la famille *Odescalchi* : le beau palais *Tanzi,* aussi commode qu'élégant, est entouré de jardins plantés avec goût,

Les maisons les plus remarquables devant lesquelles on passe ensuite, sont: le *Trempo*, qui appartient à Me. *Pasta*; un autre palais et des jardins récemment construits par cette célèbre chanteuse; le *Belvedere*, où Mr. *Compton* a rassemblé une riche collection de rosiers, de camélies et de plantes rares; la maison de Me. *Cosway*, fondatrice et institutrice du Collège de Demoiselles établi à Lodi, etc. L'amateur verra avec plaisir dans l'église paroissiale de sept petits groupes de maisons, dont l'ensemble est appelé *Blevio*, un beau tableau peint par le professeur *Langer* de Munich. Enfin l'on arrive bientôt au promontoire de *Geno*, à l'extrémité duquel, sur une vaste terrasse, se présente majestueusement le beau palais *Cornaggia*. De là on rentre à *Côme* par le faubourg de *St. Augustin*.

Reprenons maintenant à *Varenna* le lac de *Lecco*, et côtoyons-le en suivant la nouvelle route que nous avons déjà indiquée. A peu de distance de *Varenna* on traverse le fleuve *Latte*, près duquel est la considérable verrerie de MM. *Venini*, et l'on ne tarde pas à arriver au village de *Lierna*. La rive opposée du lac est fertile en oliviers et en vignobles. Au de là de *Lierna* la route passe sous trois galeries creusées dans la roche, et conduit à *Olcio*, village renommé par le marbre noir d'une beauté particulière qu'on tire des carrières voisines. On parvient ensuite à *Mandello*,

bourg considérable, avantageusement situé dans une petite plaine parsemée de vignes et d'oliviers, et qui se fait gloire d'avoir donné le jour à l'abbé *Bertola*, littérateur distingué, issu d'une famille noble qui subsiste encore: les montagnes environnantes fournissaient jadis du plomb et des marbres estimés. Au de-là de *Mandello* on passe par l'*Abbadia*, village ainsi nommé d'une riche abbaye de Bénédictins qui y existait autrefois, et l'on arrive bientôt après à *Lecco*. Le voyageur, avant d'entrer dans ce dernier endroit, aperçoit sur l'autre bord du lac une riante colline, couronnée d'un groupe de jolies maisons appelé *Civate*, et plus bas, sur la rive, le gros village de *Malgrate*.

Lecco, jadis forteresse importante, est aujourd'hui un gros bourg bien peuplé et commerçant. La belle route du *Stelvio* a puissamment contribué à sa prospérité, et en effet ce bourg s'embellit tous les jours depuis que cette route est construite, et qu'on a organisé des courses régulières de Diligences (p. 500) entre cet endroit et *Milan*. On compte à *Lecco* et dans ses environs plusieurs filatures de soie, des fabriques d'étoffes de soie et de coton, nombre de fonderies de fer et de cuivre, et différentes forges où l'on fabrique des clous, du fil de fer, et toutes sortes d'ustensiles en fer et en cuivre. En général les habitans sont actifs et industrieux. Ce pays, qui présente de

tous côtés des points de vue pittoresques, est environné de montagnes, dont les principales sont le *Resegone* au couchant, le *Monte Baro* et les pics ou *Corni* de *Canzo* vers l'orient.

Presqu'en face de *Lecco* un pont de pierre d'ancienne construction réunit les deux rives du lac, qui sont à cet endroit fort rapprochées l'une de l'autre. Passé le pont, en tournant à gauche, on entre sur la grande route de Milan, qui passe par *Olginate*, *Merate* et *Monza*: en prenant à droite, on trouve la route de traverse, qui conduit à *Côme* par *Malgrate*, *Pusiano*, *Erba* et *Albesio*. Au de-là du pont de *Lecco*, le lac s'élargit, et prend le nom de lac d'*Olginate*: il se resserre ensuite de nouveau à *Olginate*, et à partir de cet endroit ce n'est plus qu'une large rivière, connue sous le nom d'*Adda*, qui va se jeter dans le *Pô*. Non loin de *Merate*, sur la grande route de *Lecco* à *Milan*, les curieux verront avec plaisir, à *Paderno*, les ouvrages faits pour creuser le canal qu'on nomme *Naviglio di Paderno*, et dont nous avons déjà parlé pag. 390. La route qui part de *Lecco* en suivant la rive gauche de l'*Adda*, conduit à *Bergame*.

On trouve à *Lecco* un bateau à vapeur, qui est en communication avec celui du lac de *Côme* (p. 501, 504 et 527): il le rencontre à *Colico* ou à *Domaso*, mais il n'a point de jours fixes pour son départ. On peut aussi avoir à *Lecco* pour environ 23 livres d'Autriche une voiture et des

chevaux, qui conduisent le voyageur jusqu'à *Colico* dans une journée, en s'arrêtant aux endroits les plus remarquables : le pour-boire au postillon est réglé à 2 livres 87 cent. de la même monnaie pour la première poste jusqu'à *Varenna*, et autant pour la seconde jusqu'à *Colico*. La même Diligence qui va de *Milan* à *Lecco*, continue sa course jusqu'à *Colico*, et correspond avec celle de *Lindau*.

§ 3. Brianza.

On donne communément le nom de *Brianza* à un petit espace de pays qui s'étend en largeur de la rive droite de l'*Adda* jusqu'au delà du torrent *Lambro*, et en longueur d'environ 8 milles au dessus de *Monza* jusqu'aux petits lacs d'*Alserio* et d'*Annone*, au de-là desquels commence la vallée *Assina*. Cependant la *Brianza* proprement dite se réduit au plateau d'une éminence peu élevée qui s'étend du nord au midi entre le mont *S. Genesio* et *Montaveggia* : on voit encore sur ce plateau l'antique tour, sur laquelle était placée la cloche qui servait à convoquer les habitans des environs. Tout le pays connu sous le nom de *Brianza* est charmant, et l'on peut sans exagération le comparer au jardin anglais le plus agréable.

En parlant des routes de *Milan* à *Côme*, nous avons déjà indiqué celle qui aboutit à *Bellaggio* par *Desio*, *Seregno* et *Inverigo*, en

traversant la *Brianza* : c'est cette route que nous allons prendre à *Desio* (v. pag. 529), afin de mettre quelqu'ordre dans l'indication des endroits les plus intéressans de la contrée délicieuse qui nous occupe actuellement.

Passé *Desio*, on rencontre successivement les gros bourgs de *Seregno*, de *Paina* et de *Giussano*, qui n'ont rien de remarquable. Mais à *Inverigo*, où l'on arrive bientôt après avoir laissé *Arosio*, le voyageur ne doit pas manquer de visiter, sur une éminence, la magnifique rotonde de feu Mr. le marquis *Cagnola*, habile architecte, qui traça lui-même le dessin de ce somptueux édifice non moins riche qu'imposant. On verra aussi avec plaisir dans le même endroit les jardins du palais *Crivelli*, et la tour de ce même palais, du haut de laquelle on jouit d'une vue superbe. *Lurago*, près duquel on passe ensuite, les villages voisins de *Fabbrica*, d'*Anzano*, d'*Orsenigo*, d'*Alserio* sur les bords d'un petit lac du même nom, et l'antique château de *Monguzzo* sur la cime d'une colline isolée, offrent tous des points de vue délicieux. On descend après dans un large bassin, entre les petits lacs d'*Alserio* et de *Pusianno*, environné de collines fertiles et bien cultivées, qui s'élèvent en amphithéâtre autour du spectateur, et lui présentent un paysage des plus romantiques. Ce bassin, traversé par le *Lambro*, est appelé *Piano d'Erba*, du nom du gros bourg d'*Erba*

que le voyageur ne tarde pas à voir devant lui à main gauche. Parmi les nombreuses maisons de campagne qui sont près de ce bourg et dans les environs, nous indiquerons particulièrement celle de MM. *Marietti*, qui appartenait autrefois à la famille *Marliani*, et celle de Mr. *Appiani*, appelée le *Soldo* , placée en face d'*Erba*, sur une hauteur, dans une situation charmante. Non loin d'*Erba*, près du village de *Villa*, est une caverne curieuse, connue sous le nom de *Buco del piombo*, le trou du plomb, qui n'a pas moins de 800 pieds de profondeur.

Le chemin de traverse qui communique de *Lecco* à *Côme*, passe par *Erba*. Du côté de *Côme* il traverse d'abord le village d'*Albesio*; se prolonge ensuite auprès d'une montagne isolée en forme de pain de sucre, appelée *Monte Orfano*, aux pieds de laquelle sont un village et un petit lac du même nom , et descend à *Côme* après avoir surmonté les hauteurs de *Tavernerio*.

La route de *Bellaggio*, au de-là du *Piano d'Erba*, passe par *Longone*, côtoie le petit et triste lac de *Sagrimo*, et aboutit à *Canzo*, bourg considérable , riche et bien peuplé, où l'on vient de construire un joli théâtre. Dans les environs de *Canzo* on remarque les villages de *Castelmarte* et de *Proserpio*, dont le nom porte à croire qu'il y existait jadis des temples consacrés à Mars et à Proserpine.

En avançant, on rencontre d'abord une belle cascade, puis le gros bourg d'*Asso*, chef-lieu de la vallée à laquelle il donne son nom: ce bourg est ancien, commerçant, populeux, et l'on y trouve, ainsi que dans les environs, des inscriptions romaines. La route se prolonge ensuite par *Magrelio*, qui n'a rien d'intéressant : mais près de cet endroit on remarque une grotte, d'où jaillit une source d'eau intermittente à espaces réguliers de 8 en 8 minutes, appelée par cette raison *menaresta*, et une fontaine dite *acqua della febbre*, parce qu'on lui attribue la vertu de chasser la fièvre. C'est dans ces contrées que prend sa source le torrent *Lambro*, qui après avoir arrosé la *Brianza*, dans toute sa longueur, passe près de *Milan*, et traverse les provinces de Lodi et de Pavie, pour se jeter enfin dans le Pô entre Pavie et Plaisance. La route descend ensuite de *Magrelio* au village de *Civenna*, et de là à *Bellaggio* sur l'extrémité du promontoire qui sépare le lac de *Côme* du lac de *Lecco*, ainsi que nous l'avons déjà vu pag. 548. Les hauteurs des montagnes de la vallée *Assina* offrent de gras pâturages.

En reprenant près d'*Erba* le chemin de traverse qui va de *Côme* à *Lecco*, et se dirigeant vers ce second endroit, on passe d'abord par le village de *Pusiano*, agréablement situé sur le bord d'un petit lac auquel il donne son nom, et au milieu duquel on remarque une

île de peu d'étendue, plantée de cyprès et d'oliviers (1). Passé *Pusiano* l'on côtoie pendant quelque tems un autre petit lac, indifféremment connu sous les noms d'*Annone* ou d'*Oggiono*, villages placés sur ses bords, et l'on arrive ensuite à *Civate*, dont l'église contient quelques tableaux de mérite. De là on va à *Valmadrera*, pays renommé par ses fours à chaux, ses nombreuses filatures de soie, et par la belle église que l'on vient d'y construire; et l'on parvient enfin à *Malgrate*, presqu'en face du pont de *Lecco* (pag. 552).

Peu au de-là de *Malgrate* on entre sur la route de *Lecco* à *Milan*, qui côtoie d'abord le petit lac d'*Olginate*, autrement dit lac de *Brivio*, et décrit ensuite une ligne courbe sur la droite jusqu'à *Merate*, en s'éloignant peu a peu des bords de l'*Adda*. Pendant ce trajet on remarque à main droite le joli bourg de *Missaglia*, et l'église de *Montaveggia*, placée dans une situation d'où l'on jouit d'une vue superbe: près de cette église est la maison qui appartenait à la célèbre mathématicienne *Agnesi*. *Merate* est un gros bourg riche et populeux, où est établi un bon collège. La route continue de là à Milan presqu'en ligne droite par *Cernusco*, *Osnago*, *Usmate* et *Monza*.

(1) De *Pusiano* part un chemin de traverse, qui conduit à *Monza* par *Annone*, *Oggiono*, *Barzanò* et *Missaglia*, villages de la *Brianza* délicieusement situés.

En général la *Brianza* produit peu de blé; mais en revanche les légumes et les fruits y sont exquis, et l'on y récolte de très-bons vins, surtout à *Montaveggia*. Mais la branche le plus importante des produits de cette contrée consiste en soie, qui y est abondante, d'une excellente qualité, et fort estimée. Le climat de ce pays est sain, l'air pur et léger, la nature y brille des plus riantes couleurs, et y déploie de tous côtés des scènes aussi charmantes que variées : les collines, les vallons, les lacs, y sont placés comme si la main du plus habile jardinier les eût disposés exprès pour former des tableaux pittoresques: enfin tout séduit dans ce pays enchanteur, qui est vraiment l'Éden de la Lombardie, on pourrait même dire de l'Italie.

Qu'il nous est pénible de devoir terminer ce tableau en ajoutant que les habitans d'un pays si beau, si agréable, si heureusement partagé sous tant de rapports, sont affligés par une maladie de peau endémique appelée *pellagra*, qui dérange souvent les facultés morales de ceux qui en sont frappés, et les conduit au tombeau. Hélas! c'es une nouvelle et triste preuve que dans ce monde il n'est point de bien sans mélange!

§ 4. Lugano et son lac.

En parlant de *Varèse*, du *lac Majeur* et du *lac de Côme*, nous avons déjà indiqué quel-

ques uns des chemins qui conduisent de ces endroits à *Lugano*. Mais il faut y en ajouter encore un autre, d'ailleurs très-fréquenté: c'est celui qui partant de *Côme*, passe par *Mendrisio*. Ce dernier entre à *Chiasso* sur le territoire Suisse du Canton du Tésin, se prolonge à *Capo di Lago*, petit endroit sur les bords du lac de *Lugano*, et côtoie ensuite ce lac jusqu'au village de *Bissone* : là on traverse le lac sur un large bateau disposé de manière à porter même les voitures, et l'on descend à *Melide*, d'où l'on arrive bientôt à *Lugano* en longeant la rive opposée du lac.

Le lac de *Lugano*, placé entre le lac Majeur et le lac de *Côme*, presqu'à égale distance de l'un et de l'autre, est d'une forme très-irrégulière. Il décrit une ligne courbe du N. E. au S. O. depuis *Porlezza* jusqu'à *Melide*, l'espace d'environ 16 milles ; là il se sépare en deux branches, dont l'une, d'environ 4 milles de longueur, descend vers le sud à *Capo di Lago*, et l'autre, beaucoup plus considérable, après s'être avancée jusqu'à *Porto* vers le S. O. l'espace d'à peu près 4 milles, remonte brusquement vers le nord jusqu'à *Agno* sur une longueur de 8 milles. Il n'a guères que 3 milles dans sa plus grande largeur : il ne reçoit les eaux que d'un petit nombre de ruisseaux, dont l'*Agno* est le plus considérable, et communique vers l'ouest par la *Tresa* avec le lac Majeur: le poisson y est abondant,

mais d'une médiocre qualité. Les rives de ce lac présentent tantôt des rochers nus, tantôt le luxe d'une végétation vigoureuse, et des plaines bien cultivées, dont la plus remarquable est celle de *Porlezza* à l'extrémité orientale du lac : malgré tout cela il s'en faut de beaucoup qu'on puisse le comparer aux lacs précédens.

L'endroit le plus important des bords de ce lac est *Lugano,* petite ville qui après avoir d'abord appartenu aux Comasques et aux Milanais, fut cédée à la Suisse par les derniers ducs Sforza, et est actuellement chef-lieu du Canton Tésin. Cette jolie petite ville est située aux pieds des montagnes, qui s'abaissent par degrés, en formant autour d'elle un charmant amphithéâtre couvert de la plus riante verdure. Elle est bien bâtie, et l'on y remarque quelques palais, des maisons élégantes, un joli théâtre, et des églises qui méritent d'être vues. Parmi ces dernières nous indiquerons particulièrement la cathédrale, dont le portail est décoré d'ornemens en bas-relief travaillés avec un goût et un soin peu communs : devant cette église, bâtie dans la partie la plus haute de la ville, est une grande terrasse, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse et étendue. Nous remarquerons de même l'église et le couvent des *Angeli*, où l'on admire plusieurs peintures à fresque de *Bernardin Luini* : telles sont, dans l'église, un *Crucifiement*, qui se distingue autant par le nombre

des figures que par leurs dimensions colossales ; dans le couvent, sur la porte du réfectoire, un médaillon représentant la *S. Vierge entre J. C. et S. Jean Baptiste*, et dans le réfectoire même une *Cène* dans le genre de celle de *Léonard de Vinci*. On compte à *Lugano* des fabriques de tabac, de poudre, d'étoffes de soie et de laine, des papeteries, et des fonderies de fer et de cuivre.

Les habitans de *Lugano* et de ses environs se consacrent en général à l'architecture ou aux branches des beaux-arts qui en dépendent, et s'y sont de tout tems distingués. Le célèbre architecte *Fontana*, si connu à Rome par ses ouvrages, et surtout par le transport de l'obélisque de l'église de St. Pierre, était né à *Melide* ; et le seul village de *Campione*, sur les bords du lac, produisit plusieurs architectes et plusieurs sculpteurs, renommés dans les annales de la Cathédrale de Milan, de la Basilique de Monza, et de la Chartreuse de Pavie.

§ 5. Pavie et la Chartreuse.

On compte environ 20 milles, 2 postes 3/4, de *Milan* à *Pavie* : savoir

De *Milan* à *Binasco* 1 poste 1/2
à *Pavie* 1 » 1/4

et l'on a différens moyens de transport. D'abord la Diligence, qui part tous les jours de

bon matin, et dont les places sont fixées à 3 livres d'Autriche : les voiturins, qui partent presqu'à toutes les heures du jour de l'auberge du *Falcone* à Milan, et qui font payer une place de 3 livres et 1/2 à 4 livres et 1/2 d'Autriche : enfin on peut y aller par eau, en prenant place dans une des barques courrières qui sont stationnées hors de la Porte Ticinèse ; elles partent tous les jours, excepté le dimanche, de bon matin, et reviennent le soir: ce dernier moyen est le plus économique, et assez agréable, mais on emploie six heures de tems pour faire le voyage (V. p. 498).

Le seul endroit intéressant qu'on rencontre sur la route, est l'ancien château de *Binasco* (pag. 392), qui rappelle la mort de la malheureuse *Béatrice Tenda*, bienfaitrice et épouse du farouche *Philippe Marie Visconti*, seigneur de Milan. La torture arracha à *Orombelli*, amant supposé de Béatrice, la confession de l'infidélité dont Philippe accusait faussement son épouse: cette infortunée fut décapitée avec *Orombelli* la nuit du 13 septembre 1418. Ce château sert maintenant de logement militaire.

Pavie, ancienne capitale du royaume des Lombards, et résidence de leurs rois, n'est pas moins intéressante sous ce rapport que par sa brillante Université, dont la fondation remonte au tems de Charle-Magne. Cette ville, qui compte environ 23 mille habitans, est si-

tuée dans une belle plaine sur les bords du *Tésin*, et son sol est si fertile qu'on l'a surnommé le *jardin du Milanais*. Assiégée et prise d'assaut plusieurs fois, elle ne conserve d'autres vestiges de ses anciens monumens que quelques tours fort élevées, parmi lesquelles on montrait il n'y a pas encore long tems celle où fut renfermé le célèbre *Boëce*, consul et homme de lettres; mais cette tour et quelques autres ont été démolies. L'église de *S. Michel* donne une idée de l'ancienne architecture Lombarde, et présente à l'amateur plusieurs curieux morceaux de sculpture. La *Cathédrale*, rebâtie dans ces derniers tems, et où fut transporté le corps de S. Augustin, qui reposait auparavant dans un superbe monument du XIV siècle, sous une des nefs de la belle église de *S. Pierre in Cielo d'Oro*, actuellement supprimée; l'église qui appartenait aux *Dominicains*, décorée de quelques bons tableaux, et où l'on remarque une chapelle toute incrustée de marbres précieux; celle des *Augustins*, où est le tombeau du consul *Boëce*, méritent toutes trois l'attention des curieux. Les places de *Pavie* sont en général vastes : la plus considérable est située presqu'au milieu de la ville, et entourée de portiques: quant aux rues, on n'en distingue qu'une seule droite et large, qui traverse la ville dans sa longueur. On voit dans cette ville plusieurs grands édifices ; mais, excepté ceux qu'on a construit récemment, ils sont presque

tous mal entretenus: cependant l'étranger s'arrêtera volontiers davant les palais *Malaspina*, *Del Majno, Olevano*, et visitera avec plaisir les riches galeries de tableaux du palais *Bramlilla*, et de la maison de feu Mr. le chev. *Scarpa*, célèbre professeur d'anatomie. Le Théâtre, ouvert en 1733, fut bâti sur un beau dessin de l'architecte *Bibbiena*.

L'Université de cette ville a été de tout tems renommée par les grands hommes qu'elle a possédés, et de nos jours encore de savans professeurs soutiennent le lustre et la célébrité de cet utile établissement. La *Bibliothèque*, le *Musée d'histoire naturelle*, le *Cabinet de physique*, la *Salle d'anatomie*, le *jardin botanique*, méritent une attention parculière. — Le collège *Borromée*, bâti sur les dessins de l'architecte *Pellegrini*, et le collège *Ghisilieri*, qui portent l'un et l'autre le nom de leurs fondateurs, sont deux beaux et utiles établissemens, consacrés à l'avantage des jeunes gens qui étudient à l'Université. On verra aussi avec plaisir la belle *Porte Marengo* d'ordre jonique, toute en granite, élevée sur les dessins de l'ingénieur *Reali* : celle qui donne sur le Tésin, d'ordre dorique, dessinée par le prof. *Amati*; et enfin la barrière de la route de Milan, bâtie sur les dessins de Mr. le marquis *Malaspina de Sannazaro*. Cet illustre amateur des beaux arts, qui les professe lui-même avec succès, a tracé le plan

et fait construire actuellement à ses frais un Musée où il placera les nombreux trésors qu'il a rassemblés : au rez-de-chaussée sont des salles destinées à l'étude du nu, et à contenir des modèles en plâtre; au premier étage un vaste salon, qui reçoit le jour d'en haut, servira de galerie de tableaux, et quatre autres chambres renfermeront des gravures, des médailles, des bronzes, enfin tout ce qui a rapport aux arts du dessin, et une riche bibliothèque. Tout cet édifice est parfaitement distribué, et la façade, en granite, ornée de bas-reliefs, est d'un style pur et élégant.

Nous ferons encore remarquer hors de la ville, d'un côté le magnifique pont couvert de 340 pas de longueur qui traverse le Tésin, et réunit *Pavie* à un vaste faubourg; de l'autre les écluses et les superbes ouvrages du nouveau canal de Pavie, construits sous la direction de Mr. l'ingénieur *Parea*, et dont nous avons déjà parlé pag. 391.

A environ 5 milles de *Pavie*, non loin du canal qui conduit à Milan, s'élève un édifice qui mérite sous tous les rapports qu'on aille le visiter. C'est la célèbre *Chartreuse* fondée par *Jean Galéas Visconti*, le même qui fit bâtir la Cathédrale de Milan. Les constructions de cette Chartreuse furent commencées en 1396, et trois ans après les Chartreux occupaient déjà le couvent. Le duc leur assigna des fonds considérables, et leurs richesses s'ac-

crurent rapidement par plusieurs donations, et par les produits d'une agriculture bien entendue. Le couvent a été supprimé; mais l'église est encore de nos jours peut-être le plus riche édifice de la chrétienté, telle est la profusion des marbres rares, des pierres précieuses, des peintures, des sculptures, des mosaïques, des objets curieux de tous genres que l'on y trouve rassemblés. Cet édifice, couronné d'une coupole imposante, et placé dans le fond d'une vaste cour bordée à droite et à gauche par deux grands corps de logis, surprend encore moins par sa masse que par ses belles proportions. On en a long tems attribué le dessin à *Henry Harler*, surnommé *Gamodia* ou *Zamodia*, architecte allemand, le même qui traça, dit-on, le plan de la cathédrale de Milan; mais il paraît maintenant prouvé qu'on doit en faire honneur à *Marc de Campione*, célèbre architecte de ces tems, né dans le village de *Campione* sur les bords du lac de Lugano. La façade du temple fut élevée postérieurement, en 1473, sur les dessins d'*Ambroise Fossano*: on y compte 44 statues, 60 médaillons en bas-relief, et un grand nombre d'ornemens et d'autres bas-reliefs historiques, travaillés avec beaucoup de soin: ces ouvrages sont la plupart de *Jean Antoine Omodeo*, de *Marc* d'*Agrate*, d'*Ange Marie Siciliano*, d'*André Fusina*, de *Christophe Solari*, d'*Angustin Busti*, surnomme le *Bambaja*, et d'autres habiles artistes, qui concoururent également à embellir la cathédrale de Milan.

L'intérieur du temple, dont la forme est celle d'une croix latine, a 235 pieds de long sur 165 de largeur, et est partagé en trois nefs : la voûte est couverte d'or et d'azur : 14 chapelles, sans compter le maître autel, sont distribuées le long des parois latérales, et séparées des nefs par de belles grilles. Le mur de la façade est par dedans décoré d'une *Assomption de la Vierge* à fresque, dont les figures ont été peintes par *Joseph Procaccini*, et l'architecture par son frère *Charles*, moine chartreux. La vaste coupole octogone qui s'élève à l'endroit où s'entrecroisent les deux bras de l'église avec les corps du milieu, est ornée de peintures à fresque exécutées par *Alexandre Casolani* et *Pierre Sorri*, mais malheureusement endommagées par l'humidité, depuis qu'en 1796 on enleva les plombs qui couvraient le dôme et le toît de l'édifice. La grille qui sépare le presbytère du reste de l'église est remarquable par sa grandeur et par les ornemens en bronze dont elle est décorée. Au de-là du presbytère on entre dans le choeur par une porte, ouverte dans un mur de séparation tout incrusté de marbres précieux et richement décoré, dont le dessin est de *Martin Bassi*: on y remarque une belle statue sculptée par *Thomas Orsolino*, artiste génois ; les battans de la porte sont garnis d'ornemens en bronze, et de bas-reliefs en bois, faits par *Virgile de Conti*, représentans

les traits les plus remarquables de la vie de *S. Brunon*. Les stalles du chœur sont en bois, et enrichies de figures et d'ornemens sculptés en 1486 par *Barthélemy Pola*. Les fresques de la voûte du chœur et du presbytère, chargées de figures et très-bien conservées, ont été peintes par *Daniel Crespi*, qui les acheva en 1563.

Le sanctuaire est entouré d'une balustrade en marbre, sur laquelle sont placés quatre grands candélabres de bronze et deux espèces d'obélisques, ouvrage d'*Annibal Fontana*. Dans le sanctuaire on remarque deux chaires en marbre d'un travail précieux. Les statues de *St. Pierre* et de *St. Paul*, placées dans le presbytère, et celles de *Moïse*, d'*Aaron*, d'*Élie*, d'*Abraham* et de *Melchisédec*, font honneur au ciseau de *Thomas Orsolino*.

Les murs latéraux du maître-autel sont couverts de bas-reliefs distribués en compartimens. Les bas-reliefs du côté gauche, attribués à *Étienne de Sesto*, représentent l'*Ascension de J. C.*, la *Cène des Apôtres*, copiée d'après le célèbre tableau de Léonard sur le même sujet, et les *Hébreux recueillant la manne* : ceux qui sont à droite sont de *Vairone*, et représentent l'*Assomption de la Vierge*, l'*Institution du Sacrement de l'Eucharistie*, les *Noces de Cana* et la *Prédication dans le temple*: l'exécution de ces derniers est supérieure à celle des précédens.

Le maître-autel, surmonté du tabernacle, qui a la forme d'une petite rotonde, et qui réunit l'élégance à la richesse des ornemens, se fait remarquer autant par le bon style du dessin, que par la profusion des marbres et des pierres précieuses dont il brille. Le devant de l'autel est orné d'un médaillon représentant une *Déposition de Croix* sculptée, dit-on, par *André Solari*. *Orsolino* fit les deux Anges posés sur l'autel, et les deux bas-reliefs dont les sujets sont les *Sacrifices* d'*Abel* et de *Noé*.

A droite et à gauche du presbytère l'architecte a ménagé deux sacristies, qui comuniquent aux bras latéraux de l'église. Celle qui est à droite est appelée *Nouvelle sacristie*, pour la distinguer de l'autre qui est plus ancienne. La première, dont la voûte est entièrement couverte de fresques parfaitement conservées, contient un autel enrichi de marbres et d'ornemens: le grand tableau au dessus de cet autel, qui représente l'*Assomption de la Vierge*, fut commencé par *André Solari*, peintre et sculpteur célèbre, et achevé par *Bernardin Campi*: au dessous, *J. B. Gualtieri* peignit sur des tables de marbre la *Naissance de J. C.*, et l'*Adoration des Mages*: on regrette que ce dernier tableau ait été endommagé par les tentatives faites pour l'enlever en 1798. Ce fut dans la même année que cette sacristie se vit ravir trois des plus beaux tableaux qui la décoraient: elle n'en possède plus que sept:

une *Flagellation de J. C.* de *Pierre Sozzi*; *J. C. couronné d'Épines*, de *Dominique Pasignani*; *J. C. devant Anna*, de *J. B. Paggi*; une *Présentation au temple*, et une *Annonciation* de *Jules César Procaccini*; enfin *J. C. au mont Olivet*, de *Morazzone*. Près de cette sacristie est un petit cloître, dit *della Fontana,* parce qu'il y avait autrefois une fontaine dans le milieu de la cour : les portiques de ce cloître sont ornés de beaux bas-reliefs en terre cuite, et les murs couverts de fresques de *Daniel Crespi*, malheureusement gâtées par le tems et l'humidité. La porte qui communique du cloître à l'église est enrichie de sculptures remarquables du célèbre *Jean Antoine Omodeo*, ou *Amadeo*, et d'un bas relief représentant la *Vierge et l'enfant Jésus* avec plusieurs chartreux à genoux.

L'ancienne sacristie contient de précieux ouvrages de sculpture, entr'autres des figures d'Anges parfaitement exécutées par *Omodeo*; le buste du duc *Jean Galéas Visconti*, fait par *Albert de Carrare*; et sur l'autel, une grande table de dents d'hyppopotame, où une multitude de petites figures en ronde bosse groupées et travaillées avec un soin minutieux, représentent différens sujets tirés du nouveau Testament: ce morceau singulier et curieux est de *Bernard degli Ubriachi*, artiste florentin.

Cette sacristie communique par une porte au bras gauche de l'église. Dans le fond de ce

bras on voit un autel, appelé *Autel des reliques*, devant lequel sont deux grands candélabres en bronze d'un dessin exquis, exécutés par *Annibal Fontana*. Le devant de l'autel est formé de pierres précieuses assemblées dans le genre des mosaïques, ouvrage fait par *Valère Sacchi*, qui y employa dix années de travail. La voûte a été peinte par le *Bramantino*, et l'on y remarque entr'autres figures les portraits de deux personnages de la famille Visconti. Le tableau qui couvre la grille, derrière laquelle sont les reliques, représente *J. C. au milieu des élus*, et a été peint par *Daniel Crespi*.

Dans le fond du bras de l'église opposé à celui où est l'autel, dont nous venons de parler, on remarque un autre autel consacré à *S. Brunon*, fondateur de l'ordre des Chartreux. Les deux candélabres en bronze que l'on voit davant cet autel sont, comme les précédens, dus à *Annibal Fontana*. *Thomas Orsolino* sculpta le bas-relief représentant *St. Brunon* aux pieds de la croix, et les deux Anges aux côtés de l'autel. *Jean Baptiste Crespi*, surnommé le *Cerano*, peignit le tableau qui représente la *Vierge avec St. Brunon et St. Charles*. La voûte a été peinte par le *Bramantino*, qui y représenta la famille Visconti à genou devant la Ste. Vierge, à laquelle le duc présente le dessin de la Chartreuse.

Près de cet autel on s'arrête avec plaisir

devant le beau mausolée du duc Visconti, exécuté en marbre de Carrare sur les dessins de l'architecte *Pellegrini*: ce riche monument fut achevé en 1562 : le corps du duc cependant n'y fut point déposé. Derrière ce monument on remarque, contre la muraille, deux figures en bas-relief, attribuées à *Christophe Solari*, et qui furent transportées de Milan à cet endroit en 1564 : l'une est le portrait du duc *Louis Sforza le Maure*, l'autre celui de son épouse *Béatrice*.

Non loin du mausolée dont nous venons de parler, on aperçoit une petite porte qui conduit dans une salle appelée le *Lavoir des moines*. On y voit un buste qu'on croit être le portrait de *Henry Harler*, autrement appelé *Gamodia*, ou de *Marc de Campione*, architectes célèbres que nous avons déjà eu occasion de nommer plusieurs fois. On remarque dans le même endroit trois bas-reliefs sculptés par *Albert Carrara*, et les vitres des croisées, peintes à ce qu'on croit par *Christophe Matteis* en 1477. En sortant de là, et descendant vers le portail de l'édifice, on rencontre d'abord à main droite l'autel de l'*Annunziata*, où l'on remarque de fort belles fresques de *Montalto*, représentant le *Mariage de la Vierge*, la *Nativité*, la *Présentation au temple*, outre une *Annonciation*, beau morceau peint à l'huile par *Camille Procaccini*. L'autel en face du précédent, de l'autre côté de l'é-

glise, est consacré à la Vierge du *Rosario* : il est décoré de fresques de *Christophe Stohrer*, peintre moderne distingué: et entr'autres ouvrages de sculpture et de peinture, on y remarque, sur l'autel, un tableau de *François Mazzuchelli*, plus connu sous le nom de *Morazzone*, représentant la *Vierge avec l'enfant Jésus, St. Dominique et Ste. Catherine.*

La chapelle des SS. *Pierre et Paul*, qui suit immédiatement celle de l'*Annunziata*, se distingue particulièrement par un tableau du *Guerchin*, qui représente la *Vierge entre les apôtres Pierre et Paul* : on regrette que ce tableau ait un peu souffert des ravages du tems. La chapelle qui est vis-à-vis celle que nous venons d'indiquer, quoiqu'enrichie de peintures et de bas-reliefs, n'offre rien de fort intéressant.

Nous passerons de même sous silence la chapelle de *St. Syre*, ainsi que celle qui est vis-à-vis de l'autre côté de l'église ; et nous nous arrêterons devant celle du *Crucifix*, où entr'autres peintures on distingue un tableau représentant la *Vierge et les trois Maries auprès de J. C. sur la croix*, dont les têtes ont une expression de douleur remarquable : ce morceau est d'*Ambroise Fossano*, imitateur de *Mantegna*. La chapelle qui est en face, consacrée à *St. Joseph*, offre aux yeux de l'amateur un des plus beaux bas-reliefs qui existent dans la Chartreuse dont nous parlons :

il fait honneur au ciseau de *Denis Bussola*, qui l'exécuta en 1677, et représente le *Massacre des Innocens*. Les fresques de cette chapelle sont d'*Hercule Procaccini*, neveu du célèbre peintre du même nom; l'autel est décoré de colonnes d'albâtre oriental, et d'un tableau exécuté en 1641 par *P. M. Neri*, artiste Crémonais.

Après la chapelle du *Crucifix* vient celle de *St. Bénoît*, où différens événemens de la vie de ce saint forment le sujet des fresques exécutées par *Jean Ghisolfi*: le tableau de l'autel, peint par *Charles Cornara*, représente la mort du St. titulaire. La chapelle de *St. Jean Baptiste*, en face de la précédente, contient des fresques et un tableau à l'huile du peintre *Charles Carlone*, génois, et des sculptures de *J. B. Demagistris*, dit le *Volpino*.

Les deux derniers artistes que nous venons de nommer concoururent aussi à embellir la chapelle de *S. Hugue*, qui suit immédiatement celle de *St. Bénoît*. *Carlone* y peignit à fresque *St. Anselme et S. Hugue avec l'enfant Jésus*, et un groupe d'Anges: *Volpino* fit les bas-reliefs de l'autel, qui représentent différens sujets tirés de la vie de St. Hugues: sur l'autel on remarque en outre un ancien tableau peint par *J. J. Fava*, surnommé *Macrino d'Alba*.

La chapelle suivante est consacrée à *Ste. Véronique*: on y voit de bonnes fresques

d'*André Lanzani*, représentant la *Résurrection de J. C.*, et les *Trois Maries allant au tombeau* : sur l'autel est un tableau fort estimé de *Camille Procaccini*, qui représente la sainte titulaire.

De l'autre côté de l'église, les deux dernières chapelles en face des précédentes, sont consacrées, l'une à *St. Michel*, l'autre à *Ste. Marie Madelaine*. La première est décorée de fresques de *Pamphile Nuvolone*, qui représentent *Abraham offrant l'hospitalité aux trois Anges*, et *Abraham chassant Agar* ; de bas-reliefs de *Thomas Orsolino*, dont les sujets sont la *Vision de Jacob*, la *Chûte des Anges rebelles*, la *Création d'Adam*, et le *Sacrifice d'Abraham* ; et de quelques tableaux du *Perugino*, maître de *Raphaël d'Urbin*. Dans l'autre chapelle, les deux fresques qui représentent la *Madelaine* en butte aux vagues de la mer, et la même Sainte pénitente dans le désert, sont de *Frédéric Bianchi*: le tableau de l'autel est de *Peroni*, qui y figura la Sainte titulaire aux pieds de la croix.

L'architecture des chapelles que nous venons de passer en revue, est en général de style romain : chacun des autels est orné de colonnes de marbres précieux, aussi remarquables par leurs dimensions que par la beauté de leur poli. Le devant de plusieurs autels est fait dans ce genre de mosaïque que nous avons déjà indiqué en parlant de la cha-

pelle des *Reliques*, et dont l'exécution appartient pour ainsi dire exclusivement à la famille des *Sacchi* : *Charles Baptiste Sacchi*, fut le premier à décorer de cette manière le devant de l'autel de *Ste. Véronique*, et ses descendans continuèrent pendant trois siècles à donner dans cette église des preuves de leur talent. Outre les peintures et les morceaux de sculpture que nous avons fait remarquer, l'amateur verra encore dans le temple majestueux qui nous occupe, nombre d'autres tableaux d'*Antoine Busca*, de *Frédéric Bianchi*, d'*Étienne de Montalto*, de *Philippe Abiati*, d'*Hercule* et *Joseph Procaccini*, de *Jean Ghisolfi*, de *Frédéric Pansa*, d'*André Lanzano*, et plusieurs statues de *Denis Bussola*, de *François Bozzo*, de *Charles Simonetta*, de *Joseph Rosnati*, de *Syre Zanelli*, de *Syre Siculo*, toutes plus ou moins dignes d'attention, mais qu'il eût été trop long d'indiquer séparément.

La partie de l'édifice qui servait de couvent aux Chartreux, consiste en un grand carré de 320 pieds de long sur chacun de ses côté; il est entouré de portiques, soutenus par des colonnes de marbre et décorés d'ornemens en terre cuite. Sur trois des côtés de ce carré sont distribuées 24 petites maisons, composées chacune de deux chambres au rez-de-chaussée, d'une chambre supérieure, et d'un petit jardin: ces maisons étaient habitées par autant de

moines, qui y trouvaient un logement paisible et commode.

La description que nous venons de tracer suffit pour donner une idée de la magnificence de la célèbre Chartreuse de Pavie: mais ceux qui désireront de plus grands détails, pourront consulter avec autant de fruit que de plaisir les ouvrages que nous avons déjà cités en note à l'article de la Cathédrale de Milan, pag. 85.

CHAPITRE DOUZIÈME

TABLE

DES OBJETS LES PLUS REMARQUABLES DÉCRITS DANS CET OUVRAGE, MARQUÉS AVEC UN ASTÉRISQUE *, COMME IL A ÉTÉ NOTÉ A LA PAGE 40, PLACÉS SUIVANT L'ORDRE DANS LEQUEL ILS SE TROUVENT DISPOSÉS DANS LA DESCRIPTION.

* La Cathédrale. Édifice surprenant, peintures, sculptures remarquables, objets d'antiquité, trésor . . . *page* 41, 419

* N. D. de la *Passione*. Architecture de *Solari*, peintures, sculptures. » 94, 423

* S. Étienne *Maggiore*. Église vaste, bonnes peintures. . . . . » 102, 421

* N. D. près de s. Celse. Architecture de *Bramante*, richesse d'ornemens, peintures et sculptures superbes. . . . . » 108

* **S. Paul.** Architecture de *Cerano*, bonnes sculptures et peintures. . . . . » 118

* S. Nazare *grande.*	Église ancienne, mausolée des *Trivulzio.* p. 122,	421
* S. Alexandre *in Zebedia.*	Architecture de *Binaghi*, ornemens en pierres précieuses, bonnes peintures. »	128
* N. D. près de s. Satyre.	Architecture de *Bramante*, beau dôme, sacristie admirable . . . . . . » 132,	425
* S. Sébastien.	Architecture de *Pellegrini*, rotonde, bonnes peintures. . . . . » 137,	425
* S. Eustorge.	Temple ancien, monumens de sculpture . . . »	138
* S. Laurent.	Architecture noble et singulière de *Bassi* . . . . »	149
* Colonnes de s. Laurent.	Précieux restes d'antiquité. . . . . »	149
* S. Maurice ou *Monastero maggiore.*	Architecture de l'école de *Bramante*, superbes fresques de *Bernardin Luvini* . . . . »	164
* S Ambroise.	Ancien temple, devant d'autel en or, mosaïques, peintures et sculptures de mérite. . . . . »	168

* S. Victor *al corpo.*	Architecture magnifique d'*Alessi*, bonnes peintures. . . . . *page*	180
* N. D. *delle Grazie.*	Dôme majestueux de *Bramante*, bonnes peintures, belle sacristie, restes de la Cène de *Léonard.* »	182, 422
* S. Simplicien.	Temple ancien, bonnes peintures . . . . »	193
* N. D. *Incoronata.*	Architecture singulière, monumens de sculpture . . . . »	194, 422
* S. Ange.	Temple magnifique de *Pellegrini*, bonnes peintures. . . . . »	196
* S. Marc.	Église vaste, bonnes peintures et sculptures. »	199, 423
* S. Fidèle.	Superbe temple de *Pellegrini*, bonnes peintures. »	205
* Palais de la Cour.	Architecture de *Piermarini*, grande salle à danser, superbes fresques d'*Appiani*. . . . . . . »	210, 427
* Palais de l'Archevêché.	Cour magnifique, écuries singulières de *Pellegrini*, galerie de tableaux . . »	215

* *Casino* de la Société du *Giardino*.	Bonne architecture de la cour, beaux appartemens. *p.*	218
* Galerie *De-Cristoforis*.	Passage élégant élevé sous la direction de l'architecte *André Pizzala* . . »	430
* Palais *Serbelloni*.	Architecture de *Cantoni*, vestibule magnifique, très-belle cour. . . . . »	225
* Porte Orientale.	Architecture de *Rodolphe Vantini*. . . . . . . »	438
* Ville royale.	Bonne architecture de *Pollak*, superbes fresques d'*Appiani*, très-beau jardin. . . . . »	227
* Porte Romaine.	Architecture de *Bassi* . »	230
* Palais Trivulzio.	Cabinet et muséum très-riche d'antiquités . . . »	237
* Porte Ticinaise.	Architecture du marquis *Cagnola* . . . . »	239
* Place d'Armes.	Vaste et régulière: grande caserne avec une belle porte élevée d'après le plan du col. *Rossi*. . . »	248
* Arc du Simplon.	Monument magnifique, architecture du marquis	

Cagnola, construction solide et bien exécutée, belles sculptures ; non achevé. . . . . *page* 249, 446

* Porte *Comasina*. Élevée aux frais des négocians de Milan, architecture de *Jacques Moraglia* . . . . » 448

* Palais Aresi. Architecture du célèbre *Palagio Palagi*, peintre et architecte vivant. . . . » 450

* Palais *Gargantini*, *Greppi* et *Traversi*. Belles façades: le premier d'après les dessins de l'architecte *Besia*: les deux autres, d'après ceux du chev. *L. Canonica*. . . » 453

* Palais Belgiojoso d'Este. Architecture magnifique de *Piermarini*, appartemens bien ornés . . . . » 264

* *Casino* Belgiojoso. Riche architecture de *Crivelli*. . . . . » 455

* Palais du Gouvernement. Édifice très-vaste, belle cour, façade nouvelle de *Gilardoni* . . . . » 285

* *Monte* du Royaume. Architecture de *Piermarini*. . . . . *page* 286

* Direction du Cadastre, Architecture de *Pestagalli*, salles très-vastes pour les dessinateurs. . . . . . . » 289

* Palais *Marini* ou des Finances. Architecture singulière et imposante d'*Alessi*, sculptures et peintures, établissemens d'administration. » 290

* Palais de la Comptabilité. Architecture admirable de *Mangoni*, beau vestibule, cours magnifiques . . . » 292

* Typographie royale. Établissement très-bien monté . . . . » 295

* Hôtel de la monnaie. Grand établissement, nombreux âteliers, très belles machines mises en mouvement par l'eau . . . » 295

* Palais des Tribunaux. Réunion des Tribunaux. Salle peinte par *Tiepolo*. » 300

* Institut géographique militaire. Superbe établissement, très bien monté. . . . . » 302

* Caserne de s. François.	Grand édifice, architecture de *Rossi*. . . . *page*	303
*Palais des sciences et des arts ou *Brera*.	Architecture magnifique de *Richini*, porte de *Piermarini*; institut des sciences, pinacothèque, superbes tableaux: bibliothèque très-riche, cabinet numismatique, observatoire; académie des beaux arts, plâtres, dessins, école de gravure; cabinet de marine; jardin des plantes, etc. . . . »	306, 457
* Observatoire *Moscati*.	Belles machines, beaux instrumens . . . . »	323
* Bibliothèque Ambroisienne.	Architecture de *Mangone*, ouvrages très-rares, manuscrits, tableaux, dessins, sculptures et autres raretés, monument du chev. *Bossi* peintre, buste par *Canova*, etc. . »	324, 459
* Conservatoire de musique.	Établissement bien monté; peinture dans le réfectoire. »	329

* Séminaire.	Architecture magnifique de *Meda*, cour très-vaste, porte de *Richini* . . *page*	330
* Collège militaire.	Bel édifice, établissement très-utile. . . . . »	333
* Institut des sourds et muets.	Établissement bien monté. »	334
* Collège des demoiselles à s. Philippe.	Très-bel établissement d'éducation. . . . . »	336
* Grand Hôpital.	Architecture de *Philarète* et de *Richini*, cours très-vastes, richesse d'ornemens ; grand établissement. . . . . »	344
* Foppone ou s. Michel *dei nuovi sepolcri*.	Grands portiques de *Croce*, église au centre d'*Attilius Arrigone* . . . . »	352
* Hôpital des vieux ou *Luogo Pio Trivulzi*.	Édifice très-vaste, belle institution . . . . »	356
* Lazaret.	Édifice très-vaste de *Lazzare de Palazzo*, chapelle octogone au centre par *Pellegrini*. . . . . »	357

*Hôpital des Frères *Fate-bene-fratelli*.	Bel hospice pour les malades. . . . . . *page*	359, 461
* Hôpital militaire.	Architecture magnifique de *Bramante*, cour très-vaste, fresques de *Calixte Piazza* de Lodi. . . . . »	361
* Maison des orphelins.	Cours magnifiques par *Bramante* . . . . »	362
* Maison des orphelines.	Édifice très-vaste de *Mangone* . . . . »	363
* Grand théâtre de *la Scala*.	Architecture de *Piermarini*; édifice très-vaste, commode et élégant.»	365, 470
* Théâtre Philodrammatique.	Architecture de *Pollak*; peintures d'*Appiani* . . »	376
* Amphithéâtre ou l'Arène.	Édifice très-vaste, belle construction, *pulvinare* magnifique, porte d'entrée très-élégante, architecture de *Canonica*. . . »	379
* Cours de la Porte Orientale.	Belle promenade, très-fréquentée. . . . . »	381

* Jardin public.	Emplacement très-vaste, bonne disposition, grande salle très-élégante, théâtre diurne. . . . . *page*	382
* Route du Simplon.	Grande route magnifique, ouvrage surprenant . . »	386
* Canaux, ou *Navigli*.	Ouvrage admirable, soutiens ou écluses ingénieuses, ponts superbes, voyage agréable. . . . . . »	388

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES

Avant-propos. page III
Aperçu général de la ville de Milan. » 1
Etimologie du nom de la ville de Milan. » 7
Suite chronologique des principaux événemens de l'histoire de Milan. » 6

CHAPITRE PREMIER.

Culte, la Cathédrale, Paroisses, Églises succursales et Oratoires. » 40

CHAPITRE SECOND.

Palais, Places, Portes et Monumens répandus dans la ville. » 210

CHAPITRE TROISIÈME.

Administration publique, Établissemens civils, militaires et judiciaires. » 280

CHAPITRE QUATRIÈME.

Établissemens des sciences et des beaux arts. Académies, Bibliothèques, Observatoires, Lycées, Gymnases, Collèges, etc. » 306

CHAPITRE CINQUIÈME.

Établissemens de bienfaisance, Hôpitaux, Hospices des Orphelins, des vieux, etc. » 344

CHAPITRE SIXIÈME.

Théâtres, Salles de spectacle, Promenades publiques, Jardin public, Canaux de navigation. » 369

CHAPITRE SEPTIÈME.

Fabriques et manufactures principales. » 393

CHAPITRE HUITIÈME.

Galeries, Musées, Bibliothèques des particuliers, etc. » 403

CHAPITRE NEUVIÈME.

Coup d'oeil sur les principaux embellissemens faits à Milan depuis l'année 1823. » 418

CHAPITRE DIXIÈME.

Auberges, Fiacres, Poste aux chevaux, Diligences en Poste, Barques, Diligences accélérées dites Erariali, *Bateaux à vapeur, etc.* » 493

CHAPITRE ONZIÈME.

Courses à Varèse, au Lac Majeur, aux Lacs de Côme et de Lecco, dans la Brianza, et au Lac de Lugano, avec un aperçu de la Ville et de la Chartreuse de Pavie. » 505

CHAPITRE DOUZIÈME.

*Table des objets les plus remarquables décrits dans cet ouvrage, marqués avec un astérisque *, comme il a été noté à la page 40. placés suivant l'ordre dans lequel ils se trouvent disposés dans la description.* » 579

INDEX GÉNÉRAL

DES MATIÈRES CONTENUES DANS L'OUVRAGE

PREMIÈRE PARTIE.

Avant-propos. page III
Aperçu général de la ville de Milan. » 1
Étimologie du nom de Milan. » 7
Suite chronologique des événemens les plus remarquables de la ville de Milan. » 9
Culte. » 40
La Cathédrale. » 41, 419

PAROISSES.

S. *Alexandre.* » 128
S. *Ambroise.* » 168
S. *Babylas.* » 92, 423
S. *Calymère.* » 107
S. *Étienne* Maggiore. » 102, 421
S. *Euphémie.* » 120
S. *Eustorge.* » 139
S. *Fidèle, ou N. D. de* la Scala. » 205
S. *François de Paule.* » 204
S. *George au Palais.* » 158
S. *Gothard, au Palais Royal.* » 213
S. *Laurent.* » 149

S. Marc. page 199, 423
S. Marie à la Porta. » 162
N. D. del Carmine. » 191
—— *de la Passion.* » 94, 423
S. Marie Segreta. » 189
—— de' Servi. » 90
S. Nazare grande. » 122, 421
S. Satyre. » 132, 425
S. Simplicien. » 193
S. Thomas in terra mala. » 190, 425
S. Tecle (à la Cathédrale). » 77
S. Victor al corpo. » 180

ÉGLISES SUCCURSALES ET ORATOIRES.

S. Ange. » 196
S. Antoine abbé. » 126, 426
S. Aquilinus. — Chapelle à s. Laurent. » 155
Baptistère de s. Augustin. » 179
N. D. de Campo Santo. » 88
S. Barnabas. » 105, 424
——— al Fonte. » 138
S. Barthélemy. » 198
S. Bernardin. » 101
S. Calocérus. » 157
S. Catherine. » 125
S. Celse. » 117
SS. Cosme et Damien. » 94
S. Eusèbe » 203
S. Jean décollé. » 204
S. Jean de Latran. » 127

S. Joseph. page 203
N. D. près de s. Celse » 108
—— *près de s. Satyre.* » 152
—— *Beltrade.* » 135
—— *du Chateau.* » 188
—— delle Grazie. » 182, 422
—— *du Paradis.* » 107
—— *de la Santé.* » 101
—— *de la Victoire.* » 147
—— Incoronata. » 194, 422
—— Pedone. » 161
S. Marthe. » 160
S. Mathieu à la Bacchetta. » 162
S. Maurice, ou Monastero maggiore. » 164
S. Michel alla Chiusa. » 138
———— *des* nuovi sepolcri. » 352
S. Nazare Pietrasanta. » 190
S. Nicolas de Bari. » 188
S. Paul. » 118
S. Pierre in Gessate. » 98
——— in Caminadella. » 179
——— *des Pélerins.* » 106
——— *Célestin.* » 95
——— in campo Lodigiano. » 138
——— *Martyr. — Chapelle à s. Eustorge.* » 144
S. Praxède. » 100
S. Protase ad Monacos. » 208
S. Raphaël. » 89, 420
S. Sébastien. » 107, 425
S. Sépulchre. » 160

S. Sixte. page 159
S. Vitus au Pasquirolo. » 92
S. Victor au théâtre. » 190

SECONDE PARTIE.

PALAIS ET MAISONS PARTICULIÈRES.

Palais de la Cour I. R. » 210, 427
—— *du Gouvernement.* » 285
Ville Royale. » 227
Galerie De-Cristoforis. » 430
Palais du Commandement militaire général. » 286
—— *de l'Archevêché.* » 215
—— *Andreani.* » 229
—— *Andreoli.* » 239
—— *Annoni.* » 233
—— *Archinti.* » 238
—— *Aresi.* » 223
—— *Aresi*, rue du *Monte della Pietà.* » 450
—— *Beccaria.* » 256
—— *Belgiojoso.* » 264
—— *Belgiojoso* (Casino). » 453
—— *Bellotti.* » 262
—— *Biglia.* » 258
—— *Borromeo.* » 242
—— *Busca Serbelloni.* » 225
—— *Calderari.* » 242, 445
—— *Camozzi.* » 226
—— *Castelbarco.* » 255

Palais Castiglioni. page 245
—— *Castiglioni-Stampa.* » 224
—— *Cicogna.* » 236
—— *Clerici (Tribunaux civils).* » 30
—— *Colombo.* » 270
—— *Cusani (Commandement militaire).* » 286
—— *D'Adda.* » 260
—— *Dugnani.* » 252
—— *Durini.* » 220
—— *Erba Odescalchi.* » 236
—— *Gargantini.* » 453
—— *Greppi.* » 234
—— *Greppi*, Corsia del Giardino. » 454
—— *de Justice criminelle.* » 299
—— *Imbonati.* » 259
—— *Leoni Leone.* » 266
—— *Litta.* » 244
—— *Maestri.* » 224
—— *Marini (Finances).* » 290
—— *Mellerio.* » 234
—— *Melzi Duc.* » 252
—— *Melzi Cajétan.* » 260
—— *Melzi*, rue del Monte. » 451
—— *Nava.* » 263
—— *degli Omenoni (Leoni).* » 266
—— *Orsini di Roma.* » 258
—— *Pallavicini.* » 257
—— *Passalacqua.* » 449
—— *Patellani.* » 267
—— *Perego.* » 259
—— *Pertusati.* » 225

Palais Pionca. page 246
—— *Poldi Pezzoli.* » 263
—— *Porro Lambertenghi.* » 257
—— *Pozzi* » 266
—— *Reina.* » 452
—— *Rossi.* » 253
—— *Saporiti.* » 226
—— *Scotti Gallarati.* » 261
—— *Serbelloni Busca.* » 225
—— *Settala.* » 252
—— *Sforza Visconti.* » 255
—— *Silva* » 270
—— *Soncini.* » 445
—— *Stampa di Soncino.* » 242
—— *Stampa Castiglioni.* » 224
—— *Taverna.* » 262
—— *Tirelli.* » 452
—— *Tosi.* » 239
—— *Traversi.* » 264, 455
—— *Trivulzio.* » 237
—— *Venini.* » 235
—— *Verri.* » 261
—— *Visconti.* » 243
Hôtel de la Grande Bretagne. » 445

TROISIÈME PARTIE.

ÉTABLISSEMENS, ET OBJETS ANALOGUES.

Académie des Beaux-arts. » 509
Administration de la Ville. » 280
—— *I. et R. d'Assurances privilégiée.* » 472

Amphithéâtre. page 379
Arc de la Porte Neuve. » 260
Arc du Simplon. » 240, 446
Arc de Laurent Mozzanica. » 220, 429
Archives des actes publics. » 271
—— *de l'État.* » 290
—— *diplomatiques.* » ib.
—— *de la guerre.* » ib.
—— *Judiciaires.* » ib.
Armoiries de la ville et de ses portes principales. » 223
Auberges. » 493
Bains publics. » 494
Barques courrières. » 498
Bas reliefs anciens de la porte Romaine. » 252
Bateaux à vapeur, V. Entreprise des, etc.
Bibliothèque I. et R. » 315, 458
—— *Ambroisienne.* » 324, 459
Bourg des Ortolani. » 250
Bourse des marchands. » 277
Brera. Palais des sciences. » 306, 457
Broletto. Palais de Ville. » 280
Bureau du contrôle. » 296
—— *des poids et mesures.* » 399
—— *des mines.* » 296
—— *des hypothèques.* » 277
—— *des finances et du trésor.* » 290
Cabinet numismatique. » 318
—— *de minéraux.* » 243, 462, 488
Caisse du Trésor. » 292
—— *des Finances.* » ib.

Caisse d'Épargnes, V. *Commission centrale de Bienfaisance.*
Canaux ou navigli. page 388
Carrobio. » 241
Caserne du château. » 304
—— *de s. François.* » 303
—— *de s. Simplicien.* » 304
—— *de s. Victor.* » 305
—— *de l'Incoronata.* » ib.
—— *de s. Ange.* » ib.
—— *de s. Eustorge.* » ib.
Casino des nobles. » 267
—— *del Giardino.* » 218
Cavalchina. » 395
Cène de Léonard. » 186
—— *de Marc d'Oggionno.* » 458
Chambre de commerce. » 277
Cimetière de s. Bernardin. » 101
Cimetières hors de la Ville, ou Campi Santi. » 353, 460
Cirque de s. Martin. » 379
Collège Longone I. R. » 331
—— *Calchi Taeggi.* » 332
—— *I. R. militaire.* » 333
—— *de la Guastalla.* » 335
—— *de s. Sophie.* » 337
—— *de s. Philippe.* » 336
—— *des Veuves nobles.* » 359
—— *des Filles de la Charité.* » 464
Colonne de s. Babylas. » 221
—— *à la porte Tosa.* » 250

Colonne à s. Euphémie. page 233
—— ancienne sur la place de s. Ambroise. » 170
Colonnes de s. Laurent. » 149
Commandement général militaire » 286
Commandite de l'établissement général des rentes viagères. » 475
Commission de liquidation de la dette publique. » 287
—— de l'ornement public. » 282
—— centrale de Bienfaisance. Caisse d'Épargnes. » 469
Compagnie d'assurance contre les incendies, pour la vie humaine, et pour les rentes viagères. » 475
Comptabilité. » 292
Congrégation municipale. » 281
—— provinciale. » 280
—— centrale. » 284
Conseil de la commune. » 281
Conservatoire de musique. » 329
Cordusio. » 271
Corps de garde. » 277
Cours de la porte Orientale. » 381
—— de la porte Romaine. » 385
Couvert des Figini. » 214
Délégation provinciale. » 283
Députation sanitaire. » 281
Derelitti. » 365
Diligences en poste. » 497
—— I. et R. accélérées, dites Erariali. » 499

Domaine. *V.* Direction. page 288
Direction du Cadastre. » 289
—— *des Constructions publiques, ponts, routes et canaux.* » 294
—— *des Domaines, bois, droits réunis, etc.* » 288
—— *des Douanes, et des privatives.* » 292
—— *des Finances.* » ib.
—— *du Génie et des fortifications.* » 303
—— *des Gymnases.* » 277
—— *de la Loterie.* » 288
—— *de la Monnaie.* » 295
—— *de la Police.* » 299
—— *des Postes.* » 302
École des Beaux-arts. » 322
Ecole d'architecture. » ib.
—— *de perspective.* » ib.
—— *d'ornement.* » ib.
—— *de dessin.* » ib.
—— *de peinture.* » ib.
—— *de sculpture.* » ib.
—— *du modèle vivant.* » ib.
—— *d'anatomie.* » ib.
—— *des plâtres.* » ib.
—— *de gravure.* » 322
—— *de mosaïque.* » 342
—— *normale élémentaire.* » 340
—— *normale des demoiselles.* » 341
—— *Palatines.* » 274
—— *Arcimboldi.* » 337
—— *de vétérinaire.* » 342

Enfans trouvés. Institution pieuse. page 349
Entreprise des bateaux à vapeur. » 501
Établissemens d'assurances particuliers. » 471
—— *privilégiés des égoûts portatifs et des engrais artificiels.* » 473
Épigramme d'Ausone. » 6
Fabrique des tabacs. » 297
—— *des poudres.* » 296.
—— *ou rafinerie des salpêtres.* » ib
—— *d'étoffes de soie.* » 394, 476
—— *de bronzes dorés et vernissés* » 397, 479
—— *de canevas vernissés et de coussins élastiques.* » 479
—— *de cotonneries.* » 394, 478
—— *de différentes objets.* » 393, 476
—— *de grès.* » 481
—— *de papier.* » 483
Fiacres. » 495
Foppone *de l'hòpital.* » 352
Fours militaires. » 297
Galeries » 403
Gendarmerie. » 303
Génie. — Direction. » ib.
Gymnase communal à s. Marthe. » 338
— — — — *à s. Alexandre.* » 337
— — — — *à Brera.* » 308
Homme de pierre. » 219, 428
Hôpital (Le grand). » 344
—— *des frères* Fate-bene-fratelli. » 359, 461
—— *des* Fate-bene-sorelle. » 462
—— *militaire.* » 361
—— *des fous.* » 350

Hospice de s. Catherine à la roue. page 349
—— *de s. Barnabas.* » 355, 424
Hôtel de la monnaie. » 295
Jardin public. » 382
—— *botanique.* » 308
Judicature politique. » 300
Imprimerie Royale. » 295
— — *ancienne de la société Palatine.* » 275
Institut des sciences, lettres et arts. » 308
— — *géographique militaire.* » 302
— — *des sourds et muets.* » 334
Institutions (Pieuses) particulières. » 464
Laghetto. » 217
Lazaret. » 357
Loge des Osii. » 275
Loterie — Administration. » 288
Luoghi pii elemosinieri. » 351
Luogo pio *des enfans trouvés.* » 349
— — *des accouchées.* » ib.
— — *de la s. Couronne.* » ib.
— — *Trivulzio.* » 356
Lycée de s. Alexandre. » 337
—— *de la porte Neuve. — Collège* Longone. » 331
Maison de correction. » 298
—— *pieuse d'industrie à s. Vincent.* » 365
—— — — — — — *à s. Marc.* » 366
—— *pour les fous et les aliénés.* » 463
Marino. — Grande Douane. » 290
Mausolée Trivulzio. » 122
Mesures des principaux théatres. » 373

Mesures des principaux arcs anciens en Italie. page 447
Monte *du Royaume Lomb-Vén.* » 286
Mont de Piété. » 366
Monument de Joseph Bossi. » 328
— — *de Boscovich.* » 457
— — *de Daniel Birago.* » 96
— — *de Gaston de Foix.* » 339
— — *de poëte Monti.* » 457
— — *de Jacques Pirovano.* » 96
— — *du comte de Firmian.* » 198
Musée Trivulzio. » 237
—— *d'armes anciennes chez Monsieur de Uboldi.* » 490
—— *minéralogique.* » 296, 462, 488
—— *d'histoire naturelle.* » 338, 491
—— *de fossiles et de pétrifications.* » 296
—— *de minéraux, de roches, de basaltes, etc.* » 243
Navigli. *V. Canaux.* » 388
Numismatique. V. Cabinet. » 318
Objets d'art ou de curiosité chez les particuliers. » 486
Observatoire I. R. à Brera. » 319
— — — Moscati. » 323
Ornement public. V. Commission. » 282
Orphelins mâles, ou Martinetti. » 362
Orphelines, ou Stelline *et* Ochette. » 363
Pinacothèque I. R. » 310
— — — *Ambroisienne.* » 328
Place de la Cathédrale. » 214

Place du Campo Santo. page 88
—— *Fontaine.* » 216
—— *s. Étienne.* » 217
—— *s. Paul.* » ib.
—— *s. Joseph.* » 268
—— *de la Vetra.* » 240
—— *Borromeo.* » 243
—— *des Marchands.* » 271, 456
—— *du Forum, ou du Château.* » 247
—— *d'armes.* » 248
—— *du* Ponte Vetro. » 270
—— *de s. Marc.* » 254
Places des fiacres. » 496
Police — Direction. » 299
Pompiers. » 284
Pont de la porte Romaine. » 231
—— *de la porte* Lodovica. » 232
—— *Béatrice.* » 254
Porte Orientale. » 227, 437
—— *Romaine.* » 230
—— *Ludovica.* » 232
—— *Vigentine.* » 231
—— *Ticinaise.* » 239
—— *Vercelline.* » 247
—— *Comasine.* » 251, 448
—— *Neuve.* » ib.
—— *Tosa.* » 229
—— *Ténaille.* » 250
—— *Béatrice.* » 254
—— *Bossi avec des sculptures.* » 269
—— *ornée de sculptures dans le bourg* delle Grazie. » 246

Portes, ou Portoni *de la porte Neuve.* p. 250
Poste aux lettres. » 302
Poste aux chevaux. » 496
Préfecture del Monte. » 237
Promenade des remparts. » 383
Puits public. » 278
Rafinerie des salpêtres. » 296
—— *de sucre.* » 483
Réfectoire delle Grazie. » 186
— — *de s. Ambroise.* » 361
— — *de la Passion.* » 330
Route de circonvallation. » 384
—— *du Simplon.* » 386
—— *(grande) de Lorette.* » 384
Séminaire. » 330
Senavra — Hôpital des fous. » 350
Société de compensation réciproque pour les dommages de la grêle. » 474
Statue de s. Charles. » 243
—— *de s. Calymère.* » 231
—— *d'Ausone.* » 274
—— *équestre d'*Oldrado de Tressene. » 271
—— *de S. Ambroise.* » 456
—— *de s. Augustin.* » 274
—— *ancienne, appellée* l'Uomo di pietra. » 219, 428
Théâtre (grand) de la Scala. » 369, 470
—— *de la Canobiana.* » 374
—— *Re.* » 375
—— *Carcano.* » ib.
—— *Lentasio.* » 376

Théâtre Filodrammatico. page 376
—— *s. Romain.* » 378
—— *s. Anne.* » 377
—— *Aldini.* » 378
—— *Fiando, appelé* Gerolamo. » ib.
—— *Macchi au pont des* Fabbri. » ib.
—— *Diurnes.* » ib.
Tombone *de s- Marc.* » 254
Tour de s. Gothard. » 213
Tribunal criminel. » 299
— — *correctionnel. V. Judicature.* » 300
Tribunaux civils. — de première instance. » ib.
— — — — — *d'appel.* » ib.
— — — — — *de commerce.* » ib.
Verzaro, *ou place aux herbes.* » 217

QUATRIÈME PARTIE

ENVIRONS DE MILAN.

Affori. » 527
Angera. » 521
Arcisate. » 514
Arona » 516
Ascona. » 519
Asso. » 557
Barlassina. » 528
Baveno. » 517
Belgirate. » ib.
Bellaggio. » 548

Bellano. page 546
Binasco. » 563
Bisuschio. » 514
Blevio. » 551
Borromées Iles. » 522
Brianza. » 554, 559
Brissago. » 519
Busto Arsizio. » 510
Calde. » 521
Canero. » 518
Canobbio. » 519
Canzo. » 556
Caronno. » 509
Casciago. » 514
Cassina Amata. » 527
Castellazzo. » 509
Caterina S. del Sasso. » 521
Cesano Maderno. » 528
Chartreuse de Garignano. » 508
—— *de Pavie.* » 566
Cittiglio. » 514
Coimbro. » ib.
Colico. » 544
Côme. » 532
Cremia. » 541
Desio. » 529
Domaso. » 543
Dongo. » 542
Erba. » 555
Feriolo. » 517
Gallarate. » 511

Garignano. page 508
Gavirate. » 514
Gazzada. » 513
Gravedona. » 542
Induno. » 514
Intra. » 518
Inverigo. » 555
Lainate. » 510
Legnano. » ib.
Lenno. » 539
Laveno. » 514
Lac de Bardello. » 513
—— *d'Annone.* » 558
—— *Majeur.* » 514
—— *de Côme,* » 535
—— *de Comabbio.* » 513
—— *de Mezzola.* » 544
—— *de Sagrino.* » 556
—— *de Pusiano.* » 555, 557
—— *d'Alserio.* » 553
—— *de Monate.* » 513
—— *de Margozzo.* » 517
—— *d'Olginate.* » 553, 558
—— *de Lugano.* » 560
—— *de Lecco.* » 551
—— *de Monte Orfano.* » 556
Lecco. » 552
Locarno. » 520
Lugano. » 561
Luino. » 521
Macagno. » 520

Magadino. page 520
Malnate. » 514
Mandello. » 551
Masnago. » 514
Melide. » 560
Montaveggia. » 558
Monza. » 530
Mozzate. » 512
Nesso. » 549
Nobiollo. » 541
Olgiate. » 514
Orago. » 514
Paderno. » 553
Palanza. » 518
Pavie. » 563
Peglio. » 542
Pliniana (la). » 549
Porlezza. » 560
Porto. » 521
Rezzonico. » 541
Rho. » 512
Riva di Chiavenna. » 544
Robarello. » 513
Rebbio. » 514
Sanctuaire de la Madonna del Monte. » 513, 550
—— *de la Madonna del Sasso.* » 520
—— *de la Madonna del Soccorso.* » 539
Saronno. » 509
Selasca » 518
Sesto Calende. » 511
Soma. » 511

Stresa. page 517
Suna. » 518
Stelvio (Route du). » 545
Torno. » 550
Tradate. » 512
Tremezzina. » 539
Valmadrera. » 558
Varenna. » 547, 551
Varèse. » 512

TIPOGRAFIA DI GIO. SILVESTRI

IN MILANO, CORSIA DEL DUOMO N.° 994

Volumi finora pubblicati della BIBLIOTECA SCELTA DI OPERE ITALIANE ANTICHE E MODERNE, edizione in 16 gr., carta sopraffina levigata, e coi Ritratti degli Autori.

1 *al* 9 *Bandello*. Novelle. *Nove vol.* Ital. *lir.* 27 00
10 *Parabosco*. I Diporti . . . . » 2 50
11 *Erizzo*. Sei Giornate . . . . » 3 00
12 *De Mori*. Novelle . . . . » 2 50
13 Novelle d'Autori Fiorentini . . . . . » 4 00
14 *e* 15 Novelle d'Autori Senesi. *Due volumi.* » 6 00
16 } Ser *Giovanni Fiorentino*. Il Pecorone. *Due*
17 } *volumi*. . . . . » 5 00
18 *e* 19 *Lasca*. Novelle, *con* Giunta. *Tre vol.* » 7 50
20 21 e 22 *Sacchetti*. Novelle. *Tre volumi.* » 7 50
23 *al* 26 *Boccaccio*. Decamerone. *Quattro vol.* » 10 00
27 *Arrighetto* da Settimello. *Seconda ediz.* » 1 50
28 *Amoretti*. Viaggio ai tre Laghi. *Sesta ediz.* » 3 00
29 *Giordani*, Pietro. Prose. *Terza ediz.* » 2 00
30 *Neri*, Antonio. L'Arte Vetraria *corretta ed illustrata da Giuseppe Donadelli* . . » 2 00
31 *Palcani*, Luigi. Prose, *con fig. II. ediz.* » 1 50
32 *Scinà*. Introduzione alla fisica sperimentale. » 1 35
33 *al* 42 *Plutarco*. Le Vite degli Uomini illustri volgarizzate dal Pompei, *coll'Indice generale mancante in molte edizioni*, dieci vol. » 30 00
43 e 44 *Pananti*. Il Poeta di teatro. *Due vol.* » 6 00
45 *Bertòla*. Viaggio sul Reno, *colla carta del corso del Reno* . . . . » 3 00
46 —— Filosofia della Storia. *Seconda ediz.* » 2 00
47 *Monti*. Tragedie. *Seconda edizione, con notabili correzioni dell'Autore.* . . . » 3 00
48 *al* 53 *Filangieri*. La Scienza della Legislazione, *con opuscoli scelti editi ed inediti*, Vita dell'Autore, ecc. *Sei volumi* . . . . » 18 00
54 *Verri*, Carlo. Saggi di Agricoltura sui Gelsi e sulle Viti; *edizione V. con aggiunte.* » 3 00
55 56 *Venini*, *Francesco*. Saggi della poesia lirica antica e moderna. *Due volumi* . . . » 4 00
57 *e* 58 *Verri*, Alessandro. Notti romane, *con sei rami*. Due volumi. *Terza edizione della Biblioteca Scelta* . . . . » 4 50

59 *Verri*. Discorsi vari; *Elogio*, ecc. . *lir.* 2 50
60 *Cagnoli*. Notizie astronomiche; colla Vita scritta da Labus; *Rami*, *Ritratto*, *edizione terza della Biblioteca Scelta* . . . » 4 00
61 a 64 *Verri*, Pietro. Opere filosofiche, e di economia politica; *quattro vol.* col *Ritr.* » 10 00
65 *Gravina*. Opere scelte italiane, e *Ritratto*. *Seconda edizione della Bibl. Scelta.* » 3 25
66 al 71 *Denina*. Delle rivoluzioni d'Italia, coll'aggiunta dell'Italia moderna. *Sei volumi* col *Ritratto* e con la *Vita* . . . . . » 18 00
72 *Boccaccio*. La Teseide, col *Ritratto*. . » 3 50
—— La stessa, in 8 grande . . » 6 50
73 *Cesari*. Prose scelte, col *Ritratto* . . » 3 00
74 *Pandolfini*. Governo della fam. *IV. ediz.* » 1 25
75 76 77 *Ariosto*. Orlando furioso. Edizione formata sopra quella del 1532. *Tre volumi, coll' indice delle materie*, *Ritratto*, ec. . . » 10 50
78 79 *Napione*. Dell'uso e dei pregi della lingua italiana. *Due vol.* col *Ritratto. II. ediz.* » 6 00
80 al 83 *Tacito*. Opere tradotte dal Davanzati colle giunte e supplimenti del Brotier, tradotte dal Pastore. *Quattro volumi* . . . » 12 00
84 *Pallavicino-Sforza*. Arte della Perfezione Cristiana; colla *Vita* e *Ritratto* . . » 4 00
85 *Salvini*. Prose Sacre; colla Vita dell'Autore, *Ritratto* ed *aggiunte* . . . . » 4 00
86 88 *Dante*. La Divina Commedia col Comento del Biagioli. *Tre vol. II. ediz. della Bibl.* » 15 50
89 90 *Genovesi*. Lezioni di Commercio ed opuscoli diversi. *Due volumi*, col *Ritratto* . . » 6 50
91 al 99 *Machiavelli*. Opere complete, colla *Vita* e *Ritratto*, e giunta di un nuovo indice generale delle cose notabili. *Nove vol.* » 40 00
100 Rime di Pentimento spirituale, e Rime Sacre di circa 130 Autori, ecc. . . . » 2 50
101 *Cesarotti*. Opere scelte; *Vita* e *Ritratto*. » 3 00
102 *Buonarotti*. (il vecchio) Rime e Prose; colla *Vita* e *Ritratto* . . . . » 3 00
103 104 *Parini*. Opere { Le Poesie, col *Ritr.* . . » 2 50 / Le Prose, *II. ediz. d. Bibl.* » 3 50 }
105 *Pieri*. Operette varie in prosa, *premiate dall' Accademia della Crusca* . . . » 3 00
106 *Castiglione*. Il Cortegiano, colla *Vita*, *Ritratto*, *Indice*, ecc. . . . . . . » 4 00

107 al 114 Raccolta di Lettere sulla Pittura, Scultura ed Architettura, scritta da'più celebri Personaggi de'secoli XV, XVI, e XVII, pubblicata da M. G. *Bottari*, e continuata fino ai nostri giorni da Stefano Ticozzi, con 304 lettere inedite. *Otto volumi. lir.* 32 00

115 *Cerretti.* Opere — Le Prose . . . . » 3 00

116 *Cerretti.* Opere — Le Poesie . . . . » 2 00

117 *Lamberti.* Poesie e Prose, col *Ritratto* . » 2 50

118 *Foscolo.* Prose e Versi, *Ritr.*; *II. ediz.* » 4 00

119 al 122 *Metastasio.* Opere; edizione fatta su quelle di Parigi 1780, e Lucca 1782; quattro soli volumi, col *Ritratto*, *Vita*, ec. » 18 00

123 *Nardini.* Scelta di Lettere familiari. *Nona edizione*, ad uso delle scuole . . . » 2 00

124 125 *Perticari.* Opere; *seconda edizione della Bibl. Scelta.* Due vol. *col Ritr. e Vita* » 6 50

126 *Fantoni.* Poesie; colla *Vita* stesa da Davide Bertolotti; e col *Ritratto* . . . » 3 00

127 e 128 *Petrarca.* Rime, giusta l'edizione del prof. Marsand, e col Comento del Biagioli. *Due volumi* col *Ritratto* . . . . » 9 00

—— Le stesse in 8 gr., carta velina. » 18 00

129 130 *Alfieri.* Tragedie, coll'aggiunta della Cleopatra; *Ritratto*, ec. *Due volumi* . . » 6 50

131 al 136 *Lanzi.* Storia pittorica dell'Italia dal risorgimento delle Belle Arti fin presso al fine del secolo XVIII. *Sei volumi*, col *Ritr.*, tre *Indici*, ec. . . . . » 17 00

137 *Botta*, Carlo. Storia naturale e medica di Corfù; *seconda ediz.* adorna del ritratto e delle notizie sulla vita e le opere dell'Autore, stese da Davide Bertolotti . » 2 50

138 *Vita* di Vittorio Alfieri da Asti, scritta da esso; col *Ritratto*. . . . . » 3 00

139 *Torricelli.* Lezioni Accademiche. *Seconda edizione*, col *Ritratto* e rami . . . » 2 25

140 *Lecchi.* Trattato de'Canali navigabili, colla Vita. *Ritratto* e *Rami* . . . . » 3 50

141 *Sarpi*, Fra Paolo. Vita e *Ritr.* . . . » 2 25

142 *Tasso.* Gerusalemme liberata, e Memorie storiche scritte dal cav. *Compagnoni*, col *Ritr.* » 4 40

143 *Soave.* Novelle morali, col *Ritr. II. ediz.* » 1 75

144 *Cellini.* Vita da lui medesimo scritta, conforme alla lezione dell'ab. *Carpani*, e per la prima volta divisa in libri e capitoli, col *Ritratto* . . . . » 4 50

145 *Colombo*. Opere, col *Ritratto*, ec. . *lir.* 4 00
146 *Tasso*. Rime scelte, ed Aminta . . . » 3 00
—— L'Aminta col *Ritratto* . . . » 1 00
147-148 *Barbacovi*. Discorsi intorno ad alcune parti della Legislazione; due vol. col *Ritr.* » 4 60
149 *Bembo*. Prose sulla volgar lingua; colla *Vita* stesa dal Mazzuchelli, e *Ritr.* . » 3 25
150 *Affò*. Dizionario precettivo della Poesia volgare; con un rame, Vita e *Ritr.* » 4 00
151 *Giovio*. Prose scelte, colla *Vita* e *Ritr.* » 3 00
152 *Caro*. Eneide; colla Vita dell'*Autore* e del Traduttore, e *Ritratto*. . . . . . » 3 50
153 *Manni*. Lezioni di Lingua Toscana. . » 2 00
154 *Gargallo*. Opere. Le Prose, col *Ritr.* » 2 75
155 *Gargallo*. Opere. Le Poesie, col *Ritr.* » 2 75
156 *Casarotti*, Ilario. Prose e Versi . . . » 3 25
157-158 *Rosasco*. Della Lingua Toscana; Dialoghi sette; *due* volumi . . . . » 9 00
159 *Poliziano*. Poesie italiane, *prima edizione corretta e ridotta a buona lezione* giusta la *Proposta* del cav. *Monti* . . . . . » 2 50
160 *Palmieri*. Della Vita Civile, col *Ritratto*. » 2 61
161 *Ceba*. Il Cittadino di Repubblica . . . » 2 61
162 *Sammarco*. Delle Mutazioni de' Regni . . » 1 90
163 *Frisi*. Operette Scelte; *Vita* e *Ritratto*. » 4 60
164 *Magalotti*. Operette varie, con giunta di *otto* Lettere su le terre odorose, dette *Buccheri*; Vita e *Ritratto* . . . . » 4 40
165-166 —— Lettere familiari contro l'Ateismo. *Due volumi* col *Ritratto* . . . . » 7 00
167 *Passavanti*. Lo Specchio di Penitenza, e *Ritr.*» 3 80
168 *Corticelli*. Regole ed Osservazioni della Lingua Toscana, col *Ritratto*. . . . . » 3 50
169 *Caro Annibal*. Lettere familiari . . . » 3 50
170 Vita *di Antonio Canova*, col *Ritr.* e rami. » 4 50
171 *Missirini*. Canzoniere. *Seconda edizione*. » 2 50
172-174 *Goldoni*. Commedie scelte; *tre volumi* colla *Vita* e *Ritratto* . . . . » 15 00
175 *Chiabrera*. Poesie scelte; con un *Discorso* intorno alle medesime del P. *Francesco Soave*, e *Ritratto* . . . . » 2 50
176 *Fazio degli Uberti*. Il Dittamondo ridotto a buona lezione, *colle correzioni* del Cav. *Vincenzo Monti*, giusta la Proposta, e con più altre, col *Ritratto*. . . . . » 4 60

177 *Della Casa.* Prose ed alcune Rime, *Ritr. l.* 2 80
178 *Rosini.* Prose e Versi; col nuovo Saggio su la Vita e su le Opere di *Canova* . . » 4 50
179 *Turchi.* Prediche alla Corte; *Vita* e *Ritr.* » 4 50
180 *Niccolini G. B.* (Fiorent.). Prose e Versi.» 3 80
181 *Pindemonte*, *Gozzi*, *Zanoja* ed *Albarelli-Vordoni.* Sermoni, con due *Ritratti*. . » 3 75
I Sermoni di Pindemonte separat. » 2 00
I Sermoni di Gozzi separat. . . » 1 25
182 *Rezzonico.* Opere Scelte, col *Ritratto* . » 3 00
183-186 *Micali.* L' Italia avanti il dominio dei Romani. *Terza ediz.*, *quattro volumi.* » 10 00
187 *Bartoli.* Descrizioni Geografiche e Storiche, colla Prefazione del Prof. Levati, e *Ritr.* » 4 60
188-189 *Nota.* Commedie. *Due volumi col Ritratto; ediz. rivista dall' Aut.* V. anche il vol. 260.» 7 50
190 e 191 Poemi Georgici di *Alamanni*, *Tansillo*, *Lorenzi*, *Baruffaldi*, *Spolverini*, *Rucellai* e *Zaccaria Betti.* Due volumi . » 6 00
Spolverini. La Coltivazione del Riso. » 1 30
192 *Lorenzi.* Prose e Versi; *Vita* e *Ritratto.* » 3 00
—— Della Coltivazione de' Monti. » 1 74
193-194 *Fontana.* Le Notti Cristiane alle Catacombe de' Martiri. *Due volumi*, con *figure* . » 4 00
195 *Pignotti.* Favole e Novelle; *Vita* e *Ritr.* » 2 61
196 *Porzio.* Congiura de' Baroni del regno di Napoli; *Segni,* Vita di Niccolò Capponi; *Nardi,* Vita di Antonio Giacomini; *un solo vol.* » 4 00
197 e 198 *Pindemonte*, Giovanni. Componimenti teatrali, con un *Discorso* sul Teatro Italiano; *Vita* e *Ritratto. Due volumi.* . . . » 6 50
199 *Arici.* Alcune Poesie, rivedute dall'Autore, e parte inedite, con *Rame* e *Ritratto.* » 2 60
—— La Pastorizia, separatamente » 1 50
200 *Pindemonte*, *Ippolito.* Le Prose e Poesie Campestri. — *Pompei, Girolamo,* Canzoni Pastorali, col *Ritratto* . . . . . . » 3 50
—— Le sole Prose e Poesie Campestri. » 2 00
Pompei. Le Canzoni Pastorali. *II ediz. Bibl. Sc.*» 1 50
201 *Denina.* Bibliopea o sia l' arte di compor libri; *seconda edizione*, col *Ritratto* . » 2 00
202 *Giambullari.* Lezioni: aggiuntovi l'Origine della lingua fiorentina, altrimenti il Gello, colla *Vita* e *Ritratto* . . . . . . » 2 60
203-204 *Segneri.* Quaresimale, colla Vita dell'Autore stesa dal Conte G. B. Corniani, e col *Ritr.* »

205 *Lorenzi*. Lettere inedite; col *Ritratto*. lir. 3 50
206 *Barbieri*, Giuseppe. Opere scelte in prosa ed in versi, col *Ritratto* . . . . . » 4 35
—— I Sermoni, Epistole e Prose diverse » 2 61
—— Le Stagioni, Poesie . . . . . . » 1 74
207 *Gamba*, Bartolomeo. Alcune Operette. » 3 25
208 *Brunacci*. Memoria sulla Dispensa delle Acque, ed altre operette, col *Ritr.* e *fig.* » 3 50
209 *Betti*, Salvatore. Prose emendate dall'Autore medesimo; col *Ritratto* . . . . . » 3 00
210 *Grassi Gius.* Sinonimi italiani, e Paralello dei Vocabolarj italiano, inglese e spagnuolo. *Decima ediz. accresciuta di nuovi articoli* » 3 00
211
212
213 *Cardella*. Compendio della Storia della Bella Letteratura Greca, Latina e Italiana. *Tre volumi*. Seconda edizione . . . » 10 50
214 e 215 *Pindemonte, Ippolito*. L'Odissea di Omero, coll'Indice dei nomi proprj in essa contenuti. *Due volumi*, col *Ritratto* . . » 6 00
216 *Federici Camillo*. Commedie scelte; col *Ritr.* » 4 60
217 *Guarini*. Pastor Fido, col *Ritratto* . . » 1 74
218 *Bentivoglio Card.* Lettere con note gramaticali del *Biagioli;* Vita e Ritratto . . » 3 00
219 *Tassoni*. La Secchia Rapita, col *Ritratto*. » 2 00
220 *Paradisi, Agostino* e *Gio.* Opere Scelte in prosa ed in versi . . . . » 2 30
221 e 222 *Mengotti*. Idraulica fisica e sperimentale, Opera coronata dall' Accad. della Crusca. *Quinta edizione. Due volumi* . . . » 5 00
223 *Odescalchi*. Prose scelte, col *Ritratto* . » 2 61
224 *Mengotti*. Del Commercio de' Romani ed il Colbertismo. *Edizione XI*. . . . » 3 00
225
230 *Cesari*. Vita di Gesù Cristo e sua Religione, *sei volumi*, *II. edizione* . . . . . » 15 66
231 *Bartolommeo da S. Concordio*. Ammaestramenti degli Antichi; con *Ritr.* . » 2 61
232
233 *Pindemonte, Ippolito*. Elogi di letterati italiani, *due volumi*, *II. edizione* . . . » 5 50
234 *Gioja*. Dell'Ingiuria, dei danni, del soddisfacimento e relative basi di stima, ec. coll'Elogio scritto da Romagnosi. *II ediz.* » 3 25
235
236 *Cesari*. I Fatti degli Apostoli che seguono alla Vita di Gesù Cristo, *due volumi*. » 5 22
237 —— Novelle, con Aggiunte. *Ediz. V*. . » 1 74

Il seguito di questo Catalogo è in altra Nota.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 062540593